Z99.57
D73

MANUEL

des

Superstitions Chinoises

ou

PETIT INDICATEUR DES SUPERSTITIONS

LES PLUS COMMUNES EN CHINE

par

LE P. H. DORÉ, S. J.

ALMA COLLEGE
299.57
LIBRARY
D73
Alma, California

CHANG-HAI

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

À L'ORPHELINAT DE T'OU-SÈ-WÈ

1926

28824

DU MÊME AUTEUR:

Recherches sur les superstitions en Chine, avec nombreuses chromolithographies, d'après les originaux chinois.

Var. sinol.

N° 32. tomes I et II. Naissance, mariage, mort ... ... $ 6.00

N° 34. tome III et IV. Divination; géomancie; végétarisme; fêtes ... ... $ 6.00

N° 36. tome V. Talismans ... ... $ 2.00

N° 39. tome VI. Dieux des lettrés; l'enfer bouddhique, les 10 secteurs infernaux .. .. $ 4.00

N° 41. tome VII. Les Bouddhas-poussahs, les 6 patriaches $ 3.00

N° 42. tome VIII. Bonzes divinisés .. .. $ 3.00

N° 44. tome IX. Dieux du taoïsme ... ... $ 3.00

N° 45. tome X. Ministères transcendants. Les dieux de la foudre; les dieux médecins ... ... $ 3.00

N° 46. tome XI. Patrons des industries ... ... $ 3.00

N° 48. tome XII. Dieux composites ... ... $ 4.00

N° 49. tome XIII. Vie de Confucius ... ... $ 4.00

N° 51. tome XIV. Le Confucéisme: dans les livres; dans la vie pratique ... ... $ 5.00

tome XV. Vie de Bouddha ... ... (sous presse)

tome XVI. Vie de Lao-tse ... ... (en préparation)

Traduction anglaise, avec notes, par le P. M. KENNELLY, S. J. — Les tomes I à IX (exclu) ont paru. Chaque tome: ... ... $ 5.00

IMPRIMERIE DE L'ORPHELINAT DE T'OU-SÈ-WÈ,
ZI-KA-WEI, près CHANG-HAI.

A. M. D. G.

Plusieurs missionnaires m'ont prié de composer un petit *Manuel,* court et pratique, destiné aux nouveaux ouvriers apostoliques récemment appliqués au ministère dans les provinces de la Chine, et indiquant, d'une manière générale, les principales superstitions qu'ils auront à combattre. Il ne faut donc pas s'attendre à y trouver une liste complète des superstitions; c'est plutôt un *avertisseur,* ayant pour but de mettre les missionnaires sur la voie de la défiance, afin qu'ils puissent s'informer auprès des gens compétents, dans les cas douteux.

Une table alphabétique assez détaillée, sorte de lexique superstitieux, donne les caractères chinois et la romanisation des *noms* et *expressions* communément usités en langage païen. Elle permettra d'en avoir facilement le sens à la page indiquée.

Je renvoie assez souvent aux *"Recherches"*, où l'on trouvera plus de détails.

Zi-ka-wei, 1er nov. 1926.

H. Doré, s. j.

CHAPITRE I.

SUPERSTITIONS POUR LES ENFANTS.

§ I. Avant la naissance. pp. 1-7.
Divinités secourables: *Koan-in* etc. — Pèlerinages. — Images porte-bonheur. — Pour un garçon.

§ II. Au temps de la naissance. p. 7.
Bougie rouge etc.

§ III. Après la naissance. pp. 8-17.
Si-san-tchao. — *Man-yué.* — *Hiang-tan.* — La première sortie. — Poils de chien. — Le bonnet et ornements. — Pendants d'oreille. — Boucle du nez. — Point rouge. — Collier. — L'adoption sèche. — La douane du vieillard. — Sceau de jade. — Griffe de tigre. — Gourde. — Collier de clous de cercueil. — Cordon de Maitreya. — Enfilade de sapèques. — Cadenas. — *Pé-kia-souo* — Médaillon des *pa-koa.* — Bracelet des filles. — Cadenas en noyau de pêche. — Sonnettes. — Habti de bonze. — *Pé-kia-i.* — *Pei-king.* — Sabre de sapèques. — Poignard. — Clous de cercueil. — Crible et flèches. — Sachet de poils de chien. — Culotte. — Avant d'entrer à l'école. — Choix de la carrière.

§ IV. Maladies des enfants. pp. 17-21.
Pé-kia-fan. — *Ché se-yuen.* — *Pé-teou, Nan-teou* — *Fang-cheng.* — *T'ao-tsien.* — *Ché t'ien-k'eou.* — *Teou-cheng-koei.* — *Chao p'ouo-hai.* — Filet de pêcheur. — Crible. — Bonnet rouge. — Balai. — Enfant pleurant la nuit — Passage des douanes. — Perforer le cadavre. — *Kiao-hoen.* — Autres moyens.

§ V. Noms donnés aux enfants pour tromper les *koei.* pp. 21-22.

CHAPITRE II.

FIANÇAILLES ET MARIAGE.

§ I. Fiançailles. pp. 23-28.
Présages fastes et néfastes. — Procédure des *pa-tse.* — Le *ho-hoen.* — Les premiers présents et les derniers présents. — Flambage des habits de noces. — Choix du jour faste. — Croissant et décours. — Fiancés mourant avant mariage.

§ II. **Mariage.** pp. 28-35.

Sé p'ouo tsoei. — *K'iuen sing-tse.* — *Tche sin-niang.* p. 28.

A. Cérémonies au départ de la fiancée. — Esprit de la Joie. — Prostrations. — La chaise. — L'envoi du trousseau. — Les *Tchan-yao-kien.* — *Mao-kio-ki.* — La selle de cheval. p. 29.

B. Les rites du mariage. — 1° *P'ai T'ien Ti.* — Objets préparés pour la cérémonie. — 2° L'entrée dans la maison. — 3° La chambre nuptiale. — *Nao sin-fang.* — Cinq sapèques et cinq sachets. — Tablettes. p. 31.

CHAPITRE III.

LES MALADIES. pp. 35-46.

Processions. — Talismans et amulettes. — Éconduire les Esprits des épidémies. — Cerfs-volants. — Ordonnances superstitieuses. — *T'ai p'ou-sa.* — Indication du remède. — Les *tche-ma.* — *Kiao-hoen.* — *Tsié-cheou.* — *P'ouo-fa.* — *Kai sing-sieou.* — *Chao t'i chen.* — Cendre d'encens. — Morceau de chair. — Sapèques jetées dans la rue. — Résidus des décoctions. — Rachat de l'âme. — Les *pao-jen.* — Chasse aux diables. — Couteau sur le pot. — Talisman contre les fièvres. — *Tch'eou-ts'ien* ou *k'ieou-ts'ien.* — *Fa sien-fang.* — *Niu-t'ong-tse.* — *K'an-hiang-teou.* — *Wen-pou.* — Sorciers et sorcières. — Orientation de l'Esprit des épidémies. — Jours défendus pour la visite du médecin.

CHAPITRE IV.

MORT ET FUNÉRAILLES.

§ I. **Avant la mort.** pp. 46-47.

Porter le mourant hors de la maison. — Enlever l'oreiller. — Le trousseau mortuaire. — Hors du *k'ang.* — Oreiller sur le toit.

§ II. **Après la mort.** pp. 48-51.

Résumé de la cérémonie. — Le pagodin du *T'ou-ti-lao-yé.* — *Song-fan.* — Le géomancien. — *K'ai yang pang.* — Calendrier.

§ III. **Cercueil. — Mise en bière.** pp. 51-56.

Banderoles de papier. — *Tche-ma.* — Bâtonnets contreforts. — Couteau. — *Tse-suen-ting.* — Cheveux entortillés autour des clous. — *Han-k'eou-ts'ien.* — Le riz du départ. — La tisane de l'oubli. — Encens dans la main du défunt. — Préparation du cercueil. — Oreiller etc. — Bijoux. — *Ta-k'eou-che* ; bâtonnets. — *Tsing-k'eou-pou.* — Emprunt de la vitalité d'un animal. — Devant le cercueil.

§ IV. **Avant l'enterrement.** pp. 56-60.

Tsié-san — *Song-san*, le départ pour l'autre vie. — *T'eou-ts'i*, le 7e jour après la mort. — *Wang-hiang-t'ai*. — *Fan-sou*, la veillée près du cercueil. — *Song-k'ou*, conduire l'âme au trésor. — Éviter le lac sanglant. — Prières sur les poids et mesures. — Les semaines avant l'enterrement. — La sonnerie de 49 jours.

§ V. **L'enterrement.** pp. 60-75.

Sa kin ts'ien. — *Fang-teng*. — *Tien tchou*. — *Se tou*. — Choisir l'emplacement. — Les *tse-chou* (*Lindera*). — Animaux en pierre. — Statues. — Ornements des *p'ai-leou*. — Combustion de lingots dans la tombe. — La grue. — Le dragon. — Le saut. — Catafalque. — Le coq. — Homme tenant sa barbe en main. — Idées taoïstes symbolisées. — Les trois flèches de fer. — Niche pour le portrait. — Départ pour le cimetière. — Tablette et *tao-sang-pang* (*k'ou-sang-pang*). — Garde de l'héritier. — défilé vers le cimetière. — Rites et objets en usage. — *Tsing-kong*. tables servies sur le passage du défunt. — Au cimetière et au retour à la maison. — Combustion de la chaise et des caisses de papier. — Les deux fanions. — Prostrations. — *Ing-koei t'ong-tse*. — Caractère du *Tsao-kiun*. — Autour du tumulus. — Ce qu'on voit sur les tombes : parapluie, — couronne d'herbes, — corde de paille, — motte de terre etc., — autel des oblations, — cercle de chaux, — fragments de bols, — trou du cercueil. — *Piao-chan*. — Rapporter l'âme. — Théorie et pratique sur la nature de l'âme.

§ VI. **Après l'enterrement.** pp. 75-80.

Yuen-fen (*fou-chan*). — Retour de l'âme à la maison. — L'œuf et le bâtonnet. — Les 7 septièmes jours. — *Kong-tou* (*pai-tchan*). — Le sacrificateur. — Les sacrifices aux âmes délaissées. — Dépenses annuelles. — *Koei-teng*. — *Ts'ing-ming*. — Maisons de papier. — La VIIe lune : *p'ou-tsi han lin*. — *Fang yen k'eou*. — *Choei-lou*. — *Li-kou*. — Le 15 de la VIIe lune sur les tombeaux. — Le 2e de la Xe : *song han i*. — Les 4 *tsié*. — *Kiang-che*. — *Koan-wang*. — *Tseou-in-tch'ai*. — Talismans libérateurs et pétitions. — Image d'une femme ou ses *pa-tse* collés sur la cloche. — *P'ouo ti-yu*. — *Yu-lan hoei*. — *Tao-nai-nai*. — *Tchao* (*t'iao*) *choei-wan*. — *Tsi Wang-jen*. — La tablette. — Sacrifices sur les tombeaux. — La métempsycose. — *Kouo sien k'iao*. — *Kou-hoen*, âmes faméliques. — Condition des mânes dans l'autre vie. — Manger les viandes offertes aux mânes. — Offrande de literie et d'habits.

CHAPITRE V.

INVENTAIRE D'UNE MAISON CHINOISE.

pp. 87-96.

Mur d'honneur. — *Che touo-tse* ; emblèmes. — Niche à côté de la porte. — Cartouche au-dessus de la porte. — Logette sur le toit.

—Orientation de la porte.—*Che kan-tang.*—Pierre fondamentale. —Inscription au-dessus de la porte.—Pendentifs de papier: *hi-ts'ien*, *men-t'ié* —Talismans préservateurs, *fou.*—*Men-chen.*—Tête de fauve. — *T'ien-koan se-fou.* — Le mât porte-bonheur. — Deux sabres sous les dalles.—Couteau et mèche de cheveux.—Fragment de bol et bâtonnet.—Tige de bois entourée d'une ficelle. —Deux sapèques sur la poutre.—Sept clous.—Pinceau et bâton d'encre. — Caractère "*sieou*". — Ornements du lit.—Chaises.—Lanternes. — *Tchong-t'ang.* — Tablettes des ancêtres. — Brûle-encens. — Chandeliers et bougies. — *Kia-t'ang.* — *Ou tse p'ai.* — *Tsao-kiun.*—Armes dessinées à la chaux.—Talismans suspendus aux poutres.

CHAPITRE VI.

PRATIQUES DIVINATOIRES.—VAINES OBSERVANCES.

§ I. Songes et Présages. pp. 96-97.

Rêver à l'argent,—au serpent,—au deuil,—au meurtre.—Habits rongés.—Cri des oiseaux.—Chien.—Bonze.—Poule sur le toit.—Fleurs de lampe.—Chien sur le toit.—Étincelles.—Bonzesse.—Corbeau.—Pie.—Voyages en barque.—Bâtonnets. — *Tch'eng fan.* — L'avant de la barque.

§ II. Pratiques divinatoires. pp. 98-106.

La bonne aventure tirée par un oiseau, *hien-p'ai.* — *Tch'é-tse.*—*Soan-ming.*—*Pou-koa.*—Divination de *Tchou-ko Liang.*—*Wen wang k'o.* — *Pa-koa.* — *Lou-jen k'o.* — Divination cyclique. — *Kieou-ts'ien (tch'eou-ts'ien).*—*Siang-mien.*—Tables tournantes.—Pinceaux écrivant.—*Koan-wang*, *tseou tch'ai.*—*Tché je-tse*, *k'an-je-tse.*—Astrologie.—Planter les bâtonnets.—*Ta-che.*—*Tch'eou-p'ai.*—Interroger *Yuen-koang.*—*Kiang-ki.*

§ III. Vaines observances.—Superstitions. pp. 106-119.

Usage du *Hoang-li.*—*Fang cheng.*—*Fang-cheng tch'e.*—Végétariens, *tch'e-sou.*—*Kin cha.* — Abstinences bouddhiques. — Les *t'ong-tse (ts'iang-ta-sien).* — Processions, *hoei* — Autodafé des diables.—Cercles de chaux.—Souliers de paille.—Éconduire les mauvaises étoiles.—Chasseurs de diables, origine.—*Yuen-pao toen.*—Envoûtement, figurines.—Construction d'une maison.—*P'ao-liang.*—Vœu.—Le serment.—Fraternité jurée, *pai ti-hiong* — Prières au soleil et à la lune.—Bulles de pardon.—Chapelet bouddhique.—Cloches bouddhiques. — *Tso tchai.* — *Chao p'ing-ngan hiang*, l'encens de la paix.—*Hou-li tsing*, renards transcendants.

— *Hoang-lang tsing*, belettes transcendantes.—Radeaux de bois. — Nourrir les vers à soie: mots et choses "tabou".—*K'ieou-yu* : rites pour demander la pluie. — Logettes aériennes. — *Tsing-miao-hoei*. — Le *fong-choei*. — Arbres transcendants. — Les chats du *Hoei-tcheou*. — Enfants morts.

CHAPITRE VII.

CULTE DES FAUSSES DIVINITÉS.

K'ai-koang, ouvrir les yeux des poussahs. — *Hiué-siang*. — Restauration d'une pagode. p. 119.

§ I. Principales divinités dans les pagodes. pp. 120,121.

Pagodes officielles. — Pagodes d'usage à peu près général.

§ II. Images et statues superstitieuses chez les particuliers. pp. 122,123.

§ III. Dieux-patrons. pp. 124-132.

CHAPITRE VIII.

CALENDRIER DES FÊTES SUPERSTITIEUSES.

pp. 132-138.

CHAPITRE IX.

SUPERSTITIONS PARTICULIÈRES À CHAQUE PROVINCE.

pp. 138-184.

INDEX GÉNÉRAL ALPHABÉTIQUE.

pp. 184 seq.

CHAPITRE I.

SUPERSTITIONS POUR LES ENFANTS.

§ I. AVANT LA NAISSANCE.

Avoir cinq garçons, riches, vigoureux, lettrés et mandarins: tel est l'idéal de toute famille chinoise. De cette idée mère, viennent les divers types d'images populaires affichées dans toutes les demeures: "*Ou-tse-teng-k'o* 五子登科, Ayez cinq garçons gradués (1)"! "*Pé-tse-t'ou* 百子圖, Tableau des cent enfants (de *Wen-wang* 文王) (2)".

1° Afin d'obtenir la réalisation d'un vœu si cher, les époux font appel aux divinités les plus secourables:

a) ***Koan-in p'ou-sa*** 觀音菩薩, la "très miséricordieuse" (*ta-ts'e ta-pei* 大慈大悲), la "donatrice d'enfants" (*Koan-in song-tse* 觀音送子) (3).

Dans plusieurs pays du Kiang-nan, les femmes font présent à la déesse d'une paire de jolis souliers bien brodés, afin de capter ses bonnes grâces et d'obtenir la naissance d'un garçon. D'autres fois on emporte un des souliers déposés au pied de sa statue, puis après la naissance de l'enfant, on le remplace par une paire de souliers artistement brodés.

b) **La fille du dieu de** *T'ai-chan* 泰山, **la célèbre** ***Pi-hia-yuen-kiun*** 碧霞元君, nommée encore:

T'ien-sien song-tse	天仙送子,
T'ai-chan niang-niang	泰山娘娘,
Yu-niu song-tse	玉女送子.

(1) *Recherches sur les superstitions en Chine*, tome I, fig. 19.
(2) *Recherches*, t. I, fig. 19bis.
(3) *Recherches*, t. I, fig. 1.

Ses images, très variées de formes, sont répandues à myriades par toute la Chine.

Les Acolytes de la déesse sont d'ordinaire: *Tse-suen niang-niang* 子孫娘娘, la Matrone de la postérité; *Tchou-cheng niang-niang* 注生娘娘, la Matrone de la fécondité; *Ts'oei-cheng niang-niang* 催生娘娘, la Matrone qui active l'accouchement (1); *Song-cheng niang-niang* 送生娘娘, la Matrone qui apporte l'enfant.

c) L'**Immortel** ***Tchang Kouo-lao*** 張果老, montant son âne et portant un enfant entre ses bras.

Koei-sing 魁星, le dieu de la Littérature, à qui on demande des enfants habiles dans les lettres. *Liu Tong-pin* 呂洞賓, l'Immortel des Lettres.

d) Le **génie** ***Tchang-sien*** 張仙, le pourvoyeur d'enfants, armé d'un arc et décochant une flèche sur le Chien céleste, le grand ennemi de l'enfance. Son fils *Kien-t'an* 堅壇 se charge de remettre l'enfant aux suppliants (2).

e) ***Ngan-kong*** 晏公, très honoré au Ngan-hoei, dans les parages de *Ou-hou*; il est aussi invoqué pour obtenir une descendance.

f) Beaucoup de païens font des **pèlerinages** aux pagodes célèbres, où des poussahs réputés sont honorés. Par exemple, à *Ngo-mei-chan* 峨眉山, au Se-tch'oan; à *Ou-t'ai-chan* 五臺山, au Chan-si; à *Kieou-hoa-chan* 九華山, au Ngan-hoei; à *Lang-chan* 狼山, au Kiang-sou.

Dans ce dernier endroit, une roue, surmontée d'un pagodin, est mise en mouvement par ceux qui désirent obtenir un héritier. C'est une source de revenus pour les bonzes (3).

(1) Ci-dessous, p. 5, 10°.

(2) *Recherches*, t. XI, p. 987.

(3) *New China Review*, février 1920. Le grand pèlerinage de Lang-chan.

g) ***K'i-lin song-tse*** 麒麟送子, **la licorne pourvoyeuse d'enfants.** Des tableaux représentent cet animal fabuleux, monté par une jeune femme tenant un enfant dans ses bras. C'est pour ce motif que la licorne figure au sommet de la chaise rouge d'une jeune mariée.

2° Les **images porte-bonheur**, ou d'heureux présage, sont en nombre illimité; elles expriment un souhait, plutôt qu'une vraie prière.

Par exemple la figure 228, tome IV des *Recherches*. Quatre enfants: l'un porte une branche de jujubier couverte de fruits *tsao* 棗, le second un instrument de musique *cheng* 竽, le troisième tient un sceau, emblème de la dignité mandarinale, le quatrième porte une hallebarde et l'insigne d'un mandarin militaire. L'exergue de l'image est: "*Tsao-cheng koei-tse* 早生貴子, Vite engendrez des enfants hauts dignitaires". Le jeu de mots roule sur les deux sons: *tsao* 棗, jujube, et *tsao* 早, vite; *cheng*, 竽, instrument de musique, et *cheng* 生, engendrer. Ce n'est qu'un souhait exprimé à la jeune mariée, souvent sans superstition.

3° **Moyens de procréer un enfant mâle.**

a) ***Tsao-nan*** 造男.

Un ménage qui a la douleur de n'avoir pas d'enfant mâle, mais seulement des filles, prend le moyen suivant. La première fille qui viendra encore au monde recevra un nom de garçon: le charme sera rompu; l'enfant qui naîtra après elle, sera sûrement un garçon. Cela s'appelle procréer un garçon.

b) Un autre procédé moins inoffensif consiste à effrayer l'âme d'une fille, qui oserait s'incarner dans le sein maternel. La jeune épouse porte sur sa poitrine un couteau d'argent, confectionné pour cet usage. Ce couteau est aussi usité contre les influences nocives et contre les méchants lutins.

c) D'autres superstitions se pratiquent pour reconnaître le sexe de l'enfant avant sa naissance. Les devins,

les tireurs de caractères, les diseurs de bonne aventure sont fréquemment consultés.

Cette pratique n'est pas nouvelle! En 680 avant J.-C., l'hégémon Tsi Hoan-kong 齊 桓 公 consulta la tortue et fit jeter les sorts, pour connaître le sexe d'un enfant qui devait lui naître.

4° ***Tch'oang-kong Tch'oang-mou*** 床 公 床 母, **les Esprits du lit,** masculin et féminin.

L'image de ces Esprits est collée soit sur le lit soit dans le voisinage; ils président à la conception des enfants (1).

5° Les bonzes et les *tao-che* 道 士 dessinent des **talismans** pour hâter la délivrance. Ce sont des grimoires tracés sur des bandes de papier jaune; les *tche-ma-tien* 紙 馬 店 en vendent aux païens pour cet usage. Tantôt on les applique sur le corps de la personne enceinte; tantôt on les brûle, et la cendre mêlée à une potion est avalée (2).

6° **Le Miroir**

Une femme enceinte doit éviter toute rencontre de mauvais augure; par exemple: les enterrements, les visites aux malades.

Il est prudent de la munir d'un petit miroir qu'elle portera suspendu sur sa poitrine, afin de tenir éloignés les esprits malfaisants qui pourraient nuire à l'enfant.

7° Les éleveurs de **vers à soie** craignent l'entrée d'une femme enceinte dans la pièce où les vers sont nourris.

8° **Garçon habillé en fille.**

Après la mort d'un ou de plusieurs garçons dans leur bas âge, les parents prennent alors un moyen de conserver la vie au premier qui viendra à naître: ils l'habilleront avec un costume de fille, pour tromper les diables malfaisants.

---

(1) *Recherches*, t. XII, pp. 1068, 1069; fig. 311; ci-dessous, p. 8.
(2) *Recherches*, t. I, fig. 7, 7bis; t. V, pp. 1 — 3.

Nom de fille.

Pour le même motif on donnera au nouveau-né le nom de *Siao-ni-kou* 小尼姑, petite bonzesse. Ainsi on conservera un héritier de la famille, un fils destiné à offrir des sacrifices à ses parents décédés: deux choses de première importance.

9° **Les figurines.**

Dans certaines pagodes sont exposées des figurines d'enfants. Les femmes viennent en choisir une à leur goût, lui passent un collier de sapèques au cou, le bonze lui donne un nom, et la femme l'emporte avec l'assurance d'avoir bientôt un garçon.

10° **Exposition de la tablette de *Ts'oei-cheng niang-niang* 催生娘娘.**

On expose à la maison, au temps proche de la délivrance, la tablette de "la Matrone qui active la délivrance" (1).

Plusieurs déesses remplissent cet office, entre autres *Ko-kou niang-niang* 葛姑娘娘, au Ngan-hoei, dans le pays de *Houo tcheou* 和州.

11° **Vœu à une divinité tutélaire.**

Pour obtenir un enfant mâle, on fera vœu à une divinité, promettant de lui vouer le nouveau-né comme bonze, obligé à son service, et on l'habillera en bonze par esprit de reconnaissance. Dans ce cas les parents seront obligés de le racheter au moyen d'une aumône, soit en argent, soit en nature. Le prix de rachat est versé à la pagode.

12° **Offrir une brique.**

On prend une brique d'un pont portant le nom de *Koan-in p'ou-sa* 觀音菩薩 ou de *K'i-lin-k'iao* 麒麟橋 et on l'offre au ménage privé d'enfants. C'est un jeu de mots entre *tchoan* 磚, brique, et *tch'oan* 傳, transmettre, descendance. C'est en même temps une allusion à *Koan-in* 觀音, la donatrice d'enfants, et à *k'i-lin song-tse* 麒麟送子, la licorne pourvoyeuse d'enfants (2).

(1) Ci-dessus, p. 2, b).
(2) Ci-dessus, p. 1, a); p. 3, g).

Voici une des plus curieuses coutumes usitées pour souhaiter à un ménage la naissance d'un héritier masculin. Elle s'appelle:

13° *Song-koa* 送 瓜, **offrir un melon.**

Cette offrande se fait le 15 de la VIII^e^ lune. Le melon doit être habilement volé dans le jardin d'un particulier, et le voleur ne doit pas être aperçu, sans quoi le charme perdrait toute son efficacité.

Le melon astucieusement braconné, on l'habille comme un poupon, on dessine sur l'écorce une figure d'enfant, puis on le porte, au son de la musique et des pétards, chez l'individu à qui on veut faire présent d'un enfant. Le melon est déposé sur le lit, recouvert d'une courtepointe, et le vieillard bien réputé qui l'y dépose dit: "*Tchong-koa té-koa, tchong-teou té-teou* 種 瓜 得 瓜, 種 豆 得 豆, Quiconque plante des melons récolte des melons, qui pique des pois récolte des pois".

On sert un copieux dîner aux porteurs. La jeune femme doit manger le melon, et sûrement elle mettra au monde un joli garçon.

14° De même le 15 de la VIII^e^ lune, les femmes ne vident pas leurs vases de nuit, appelés vulgairement *tse-t'ong* 子 桶 dans les campagnes. Les voisines ne manqueraient pas de voler le couvercle ou le vase lui-même, afin d'avoir un enfant. On sait que les femmes, après avoir nettoyé ce vase, le laissent en plein air et disposent le couvercle de façon à ce que l'air et le vent fassent dissiper la mauvaise odeur. Pourquoi cette crainte? Un simple jeu de mots. *Tse*, enfant, avec *tse* de *tse-t'ong*.

§ II. AU TEMPS DE LA NAISSANCE.

La bougie rouge.

Au temps des couches, on allume une bougie rouge: c'est un talisman exorciste destiné à chasser les âmes errantes qui cherchent un corps pour s'y réincarner, et viennent se disputer le corps du nouveau-né, pour l'informer. Ces âmes, appelées encore *t'eou-cheng-koei* 投生鬼, fuient la lumière et n'opèrent que pendant les ténèbres.

***Tsouo-jou* 坐褥.**

De peur de blesser les regards de la déesse *Song-cheng niang-niang* 送生娘娘 (1), il est strictement défendu de jeter au hasard les eaux malpropres de cette circonstance; on doit les enfouir dans un trou creusé dans le sol et soigneusement recouvert de terre.

Influence du caractère.

Tout homme, toute femme reconnus pour leur mauvais caractère, doivent être tenus à distance au moment des couches, de peur que l'enfant ne soit atteint du même défaut.

***Tch'an-mou* 產歿, morte en couches.**

Si une femme meurt en couches, sur son tombeau on devra mettre un parapluie ouvert, pour la cacher aux yeux du ciel, comme un objet d'horreur.

(1) Ci-dessus, p. 2, b).

§ III. APRÈS LA NAISSANCE.

Le troisième jour après la naissance d'un enfant, une double cérémonie s'impose :

1° **La prostration aux Esprits du lit.**

Ce jour-là on place un coq près du lit de la femme accouchée, qui allume des bougies et fait des prostrations devant le coq, *ki* 鷄, même consonance que *ki* 吉, faste : c'est un jeu de mots. Ce rite s'appelle : *p'ai Tch'oang-kong Tch'oang-mou* 拜床公床母, saluer les deux Esprits du lit, masculin et féminin (1).

Au cas où la femme accouchée serait malade, cette cérémonie serait accomplie par la sage-femme, *si-p'ouo* 洗婆, vulgo *tsié-cheng* 接生. Le coq est immolé.

2° ***Si-san-tchao*** 洗三朝, **le bain du troisième jour.**

L'enfant est placé dans un bain chaud et parfumé de diverses façons avec des branches d'armoise et de *hoai*. On y jette quelques sapèques, et quelques fruits de bon augure, pour lui souhaiter bonheur et longue vie. Les garçons sont revêtus d'habits rouges après le bain rituel ; quant aux filles, elles sont vêtues d'habits verts.

En cette occasion, diverses coutumes superstitieuses sont pratiquées suivant la diversité des pays ; toutes ont pour but d'écarter les mauvaises influences, *pi-sié* 避邪, et d'attirer les cinq bonheurs sur le nouveau-né.

Les parents et voisins offrent à la mère de l'enfant des gâteaux *tsao-kao* et *kang-kao*. Elle ne doit pas prendre d'autre alimentation pendant les trois premiers jours après ses couches. Ce temps expiré, les gens du dehors ne peuvent plus pénétrer dans son appartement, ce serait néfaste !

Au Kiang-nan, l'accouchée boit trois fois par jour une

(1) Ci-dessus, p. 4, 4°.

décoction d'armoise, *ngai-ts'ao* 艾 草, mêlée avec du sucre rouge, *hong-t'ang* 紅 糖.

Le troisième jour, on tire l'horoscope de l'enfant, et le devin détermine les douanes dangereuses qu'il devra passer; il indique les moyens à prendre pour le tirer d'affaire. Le devin se base surtout sur le jour et l'heure de la naissance pour en tirer des présages.

Ce jour-là on remercie aussi *Song-cheng niang-niang* 送 生 娘 娘 (2).

Man-yué 滿 月, à la fin du mois après les couches.

Le mois terminé, tous viennent offrir leurs félicitations et leurs présents, l'heureuse mère peut aussi franchir le seuil de sa chambre. Parmi les présents figurent des pains sur lesquels on a imprimé le caractère *hi* 喜, joie.

C'est une réjouissance, une fête de famille très licite pourvu qu'il ne s'y mêle pas d'autres pratiques païennes.

Hiang-t'an 香 醰.

Si, avant la fin du mois qui suit l'accouchement, l'accouchée entrait dans une maison voisine, ce serait un présage de malheur.

Le remède : dans les pays du Ngan-hoei, on a recours à la vaporisation du vinaigre *hiang-t'an*. On verse du vinaigre dans un creuset en fonte, chauffé au rouge; l'odeur acide du vinaigre vaporisé chasse les influences néfastes (1).

La première sortie.

Le mois révolu à partir du jour de la naissance, on rase la tête de l'enfant. Ceci fait, l'oncle paternel prend l'enfant dans ses bras, tandis que le mari de la tante maternelle prend un parapluie et l'étend au-dessus de l'enfant. Tous deux le promènent ainsi sur la rue de la ville ou du bourg. Il n'aura plus jamais peur!

Kouo-k'iao 過 橋.

Le même jour, le père ou la mère prennent l'enfant dans leurs bras; d'une main ils tiennent des bâtonnets

(1) *Recherches*, t. IV, p. 334. (2) Ci-dessus, p. 2, b.

d'encens allumé et passent un pont, en répétant par deux fois : "*Ni-p'ou-p'a* 你不怕 ! N'aie pas peur !" Les méchants lutins sont particulièrement à redouter près des ponts.

Keou-mao-fou 狗毛符.

Après avoir rasé la tête de l'enfant, et avant de le sortir, on a soin de mêler une mèche de ses cheveux à du poil de chien ; on enferme le tout dans un sachet, qui est cousu sur ses habits. L'enfant muni de cette amulette peut être porté dehors, rien à craindre, ni pour lui ni pour les autres.

Les superstitions d'usage au sujet des enfants sont très nombreuses et très variées. Voici quelques-unes des plus communes.

Poussahs sur le bonnet des enfants.

Les païens aiment à orner le bonnet de leurs enfants de différentes statuettes de **poussahs**.

De chaque côté du bonnet, au-dessus des oreilles, figurent trois ou quatre statuettes de Maitreya (*Mi-lei-fou* 彌勒佛), le Bouddha futur (1).

Les Huit Immortels, *Pa-sien* 八仙, 4 de chaque côté.

Les deux statuettes de *Heuo Ho eul sien* 和合二仙, figurant joie et richesse.

Statuettes des Esprits *Fou* 福, *Lou* 祿, *Cheou* 壽, bonheur, dignités, longue vie.

Diverses inscriptions : "*Kouan-chu-k'ai-t'ong* 關煞開通, La douane du revenant est ouverte".

"*Tch'ang-ming fou-koei* 長命富貴, Longue vie et richesse". (C'est plutôt un souhait.)

Une tête de tigre sur le médaillon central.

L'image du dieu du bonheur, *Fou-chen* 福神.

Tous ces ornements sont ordinairement en argent ou même en vermeil.

Eul tchoei-tse. 耳錘子, **pendants d'oreille**.

On perce l'oreille des petits garçons comme celles des petites filles, mais on ne leur donne qu'un seul pendant d'oreille.

(1) Ci-dessous, p. 13.

Les uns prétendent que c'est pour donner le change aux diables malfaisants, qui seront trompés sur le sexe de l'enfant. Les méchants lutins, croit-on, en veulent spécialement aux garçons.

Plus souvent, le pendant d'oreille affecte la forme d'un poids massif en argent ou même en or. Un poids est lourd, les méchants diables ne pourront pas soulever l'enfant et l'emporter (1)!

Pi-k'iuen. 鼻 圈, **la boucle du nez.**

Les buffles et les bœufs portent une boucle au nez, par ce moyen on peut les retenir à domicile, les empêcher de s'évader. De même la boucle passée dans le nez d'un enfant permettra de l'enchaîner à la vie, et les maladies ou les lutins ne l'enlèveront pas à l'affection de ses parents.

T'ien-tchou 天 硃, **le point rouge au front.**

Mot à mot: le cinabre du ciel.

Le rouge est la couleur du *yang* 陽, par conséquent du bonheur, de la vie. On marque les enfants d'un point rouge au front, sur les joues, comme gage de bonheur, de longue vie et de la protection du ciel.

Le 5 de la V^e^ lune, au matin, on fait un mélange d'eau-de-vie et de phosphore, avec lequel on frotte la tête, les tempes, les oreilles des enfants. C'est une composition exorciste contre les *Ou-tou* 五 毒, les cinq venimeux. C'est, en chinois, un *pi-sié* 避 邪, talisman exorciste, surtout si avec ce mélange on trace sur leur front le caractère *wang* 王, roi, c'est-à-dire le Tigre-roi.

Hiang-k'iuen 項 圈, **le collier.**

Cercle d'argent passé autour du cou de l'enfant. Le but est de l'encercler à la vie. Dans les milieux grossiers, c'est un présage que l'enfant sera aussi facile à élever qu'un petit chien; de là son nom vulgaire: *keou k'iuen* 狗 圈. Quelquefois le collier est imposé par le bonze, qui en garde la clef. Il faudra payer pour avoir celle-ci.

(1) Cf. t. I, p. 15; fig. 12.

Le plus souvent, ce sont les parents et amis qui font les frais et offrent un beau collier d'argent pour le nouveau-né (1).

***Jen kan-fou* 認 乾 父, choisir des pères adoptifs.**

Quand on a tout lieu de craindre pour la vie d'un nouveau-né, on le fait adopter par huit hommes de la famille ou du voisinage.

Ces huit hommes lui achètent un collier d'argent et un cadenas pour le fermer.

Le jour où ils le lui mettent au cou, c'est le *souo-koan* 鎖 關. C'est-à-dire qu'aucun lutin ne pourra lui nuire. La douane est fermée! Quand l'enfant est arrivé à l'âge de 12 ans, les huit pères adoptifs reviennent et ouvrent eux-mêmes le cadenas pour enlever le collier; cela s'appelle: *k'ai-koan* 開 關, ouvrir la douane.

***Lao-jen-koan* 老 人 關.**

Si le devin reconnaît que l'enfant doit passer la douane du vieillard, *lao-jen-koan* 老 人 關, il n'y a qu'un moyen de l'arracher à un péril de mort certain: c'est de trouver un vieillard qui consente à porter le deuil; alors l'enfant aura la vie sauve.

***Yu-in* 玉 印, le sceau de jade.**

Un sceau de jade placé sur le bonnet d'un enfant en guise de médaillon frontal (2), est un talisman souverain contre la peur.

Griffe de tigre.

Pour la même raison, des ornements d'argent ou de cuivre représentent une griffe de tigre. C'est de plus un talisman protecteur contre les ennemis transcendants.

***Hou-lou* 葫 蔞, la gourde.**

Une petite gourde en cuivre, en argent, ou mieux sculptée en bois avec les planches d'un ancien cercueil,

---

(1) *Recherches*, t. I, p. 14; fig. 11. (2) Ci-dessous, p. 14.

est un talisman efficace contre les maladies. Elle figure la gourde aux remèdes de l'Immortel *Tchang Kouo-lao* 張果老, et la gourde aux pilules d'immortalité de *Lao-tse* 老子. Cet ornement est attaché au bonnet des enfants.

Song-hiang-k'iuen 送項圈, **le collier de fer.**

Quand une famille éprouvée voit tous ses enfants mourir, les parents prennent part à sa douleur, et offrent, pour le premier garçon qui naîtra, un collier en fer, forgé avec le clou de la longévité qu'on voit fixé sur le cercueil des morts.

Pé-souo-cheng 百索繩, **la corde aux cent fils.**

Cordon passé au cou des enfants, et qui est destiné à enchaîner le nouveau-né à la vie; c'est une simple corde chez les pauvres. C'est une allusion à la prise de Maitreya par Lao-tse, qui lui passa au cou le cordon mystérieux que lui avait remis Bouddha (1).

Ts'ien-long 錢龍. **L'enfilade de sapèques.**

Il est d'usage de suspendre au cou des enfants quelques sapèques enfilées dans un cordon rouge. C'est un gage de richesse. Les païens y tiennent étonnamment. Les vieilles sapèques des règnes brillants sont préférées.

Quelquefois le cordon et les sapèques sont déposés sur l'autel du *Tch'eng-hoang* 城隍 avant que le collier soit passé au cou de l'enfant.

Pendant la procession du Tch'eng-hoang, le *Pé lao-yé* 白老爺 (2) porte des sapèques suspendues dans sa bouche, par un fil; celles-là sont particulièrement efficaces.

Ces sapèques s'appellent *han-k'eou-ts'ien* 含口錢, quand elles ont été suspendues par un fil au-dessus du cercueil, et introduites dans la bouche d'un défunt. Les sapèques enfilées dans les tiges de roseaux formant l'ossature des maisons de papier, sont recueillies avec empressement, après la combustion de ces maisonnettes. On donne les sapèques aux enfants, qui les suspendent

(1) *Recherches*, t. VI, p. 1006. (2) Ci-dessous, p. 14.

à leur cou. Ce sont là tout autant de talismans précieux (1).

Tai-souo 戴鎖, **porter un cadenas suspendu au cou.** Le cadenas, d'argent ou de cuivre, de formes très diverses, est suspendu à une chaînette d'argent. La chaînette est passée au cou de l'enfant; alors il n'y a plus rien à craindre: il est enchaîné à l'existence, il ne mourra pas. De multiples inscriptions ou emblèmes superstitieux sont gravés sur ces cadenas.

Parfois, les *tao-che* 道士 ou les bonzes le passent eux-mêmes au cour de l'enfant et en gardent la clef, qui est déposée dans une ouverture ménagée sur le dos des statues dans les pagodes. Le sbire du *Tch'eng-hoang*, 城隍, appelé vulgairement Mr Blanc, *Pé lao-yé* 白老爺, porte dans sa bouche suspendus à des cordelettes, des cadenas amulettes, qui sont grandement appréciés des familles païennes (2).

Pé-kia-souo 百家鎖, **le cadenas des cent familles.** Acheté par la cotisation de toutes les familles voisines, parents amis, voisins. Il est plus efficace parce qu'il fournit la preuve que tout le monde aux alentours s'intéresse à la bonne santé de ce précieux bébé.

Pa-koua 八卦 **et médaillons superstitieux.** Beaucoup d'enfants portent suspendus à leur cou des médaillons superstitieux de toutes les formes, ornés d'emblèmes ou d'inscriptions d'origine superstitieuse, quand ils ne le sont pas essentiellement. On y voit figurer, par ex.: les *pa-koa* 八卦, huit trigrammes; — les Animaux du Cycle; — des talismans dessinés par les *tao-che* et les bonzes; — des figures de poussahs etc. (3)...

Tchouo-tse 鐲子, **le bracelet des filles.** Dans le pays de *Zang-zŏh* 常熟 (Kiang-sou), les petites filles sont trop souvent vouées au démon, et pour gage

(1) *Recherches*, t. I, p. 17; fig. 13.
(2) *Recherches*, t. I, p. 24; fig. 10; ci-dessus, p. 13.
(3) *Recherches*, t. I, p. 18; fig. 14.
(4) Ci-dessus, p. 12.

de ce pacte honteux, elles portent au bras gauche, jusqu'à 13 au 14 ans, les fers de l'esclavage.

C'est un petit bracelet d'argent, fermé par un cadenas auquel est fixé une petite chaînette de même métal. Les familles moins à l'aise se procurent un appareil de même forme, mais en cuivre.

Souvent, la clef du petit cadenas est déposée dans le ventre d'un gros poussah. Ces affreux magots en bois ou en boue, sont évidés à l'intérieur, et un trou ménagé dans leur dos, permet d'y déposer divers objets.

T'ao-ho-sono 桃 核 鎖, **les cadenas sculptés** dans un noyau de pêche plate, *pan-t'ao* 蟠 桃. La pêche est le fruit de l'immortalité, servi au banquet des Immortels, chez la déesse *Wang-mou niang-niang* 王 母 娘 娘. Aussi les mamans aiment-elles à attacher ces petits cadenas aux deux pieds de l'enfant. Pour les lier, elles se servent du cordon employé pour nouer la tresse de leurs cheveux. Elles croient que ces cadenas procureront la longévité à leurs enfants (1).

Les sonnettes.

Beaucoup croient que la coutume d'attacher des sonnettes aux pieds des petits enfants a eu pour but, en principe, d'effaroucher les esprits malveillants. Affaire d'intention (2)!

Porter des habits de bonze.

Généralement, c'est une promesse faite à un poussah: "Si vous m'accordez un garçon, je vous le voue comme bonze à votre service, et il portera des habits de bonze." Par exception, il y a la routine, agissant sans réfléchir et par imitation du commun. Souvent le vœu est conditionnel, on fixe l'âge de l'enfant, où il pourra être racheté par une aumône faite aux bonzes (3).

Pé-kia-i 百 家 衣, **porter l'habit des cent familles.** On va de porte en porte quêter un morceau d'étoffe,

(1) *Recherches*, t. I, p. 24; fig. 18.
(2) *Recherches*, t. I, p. 11.
(3) *Recherches*, t. I, p. 20; fig. 16.

et avec ces pièces bigarrées et disparates on confectionne un habit pour l'enfant chéri qu'on veut préserver de la mort. Comment pourrait-il mourir, quand tant de gens s'intéressent à son sort (1)?

Pé-kia-sien 百 家 線, **le fil des cent familles.**

On demande à tous les voisins un bout de fil, puis de ces fils multicolores on fait un petit pendentif qu'on suspend à l'habit de l'enfant. L'idée est la même que la précédente, mais le procédé est plus simplifié.

Pei-king 背 經.

Des formules tantriques sont écrites sur de petits calepins minuscules, qu'on attache à la ceinture des enfants après avoir prié les bonzes de réciter ces formules. Elles préservent l'enfant des malheurs et de la mort.

Tchan-yao-kien 斬 妖 劍, **le sabre de sapèques.**

Le sabre magique composé de sapèques ou sabre pourfendeur de diables. On le suspend au lit, ou à la muraille; les diables effrayés à cette vue s'enfuient. Ce glaive leur rappelle les terribles sabres de *Tchang T'ien-che* 張 天 師 et de *Tchong K'oei* 鍾 馗 (2).

Le poignard homicide.

Tout poignard ayant servi à tuer un homme devient de ce fait un instrument transcendant, capable d'intimider les diables. Pour leur interdire l'entrée d'une chambre, il suffit de le suspendre au-dessus de la porte.

Les clous de cercueil.

Les clous de vieux cercueils deviennent aussi des talismans efficaces pour terroriser les diables.

Le crible et les 3 flèches.

Le crible est le talisman au mille yeux appelé *ts'ien-li-yen* 千 里 眼.

Les flèches sont fixées sur le crible avec cette inscription: "*Tch'oan-yun-tsien* 穿 雲 箭, Flèches pénétrant les nuages".

---

(1) *Recherches*, t. I, p. 21; fig. 17.
(2) *Recherches*, t. IV, p. 350 — 351.

Sachet de poils de chien.

On suspend près du berceau un sachet contenant des poils de chien, un oignon, du charbon et des bâtonnets.

La culotte du père de l'enfant.

Cette culotte est suspendue à la colonne soutenant les rideaux du l t. La ceinture doit être tournée vers le bas et les jambes en haut. C'est un *pi-sié* 避 邪 (ou *pi-hiong* 避 凶; d'autres écrivent *pi* 逼) ou exorcisme (1).

Avant d'envoyer l'enfant à l'école.

On invite le diseur de bonne aventure, qui examine les huit caractères, *pa-tse* 八 字, de l'enfant, et suppute le jour favorable pour l'entrée à l'école.

En un mot, dans toutes les circonstances principales de la vie le devin donne une décision d'après les *pa-tse;* et après la mort, ils sont écrits sur la tablette de l'âme.

A l'âge d'1 an. Choix de la carrière.

On dispose devant l'enfant divers objets: abaque, pinceau, outils; suivant l'objet qu'il choisit, on augure de sa profession future.

---

§ IV. — MALADIES DES ENFANTS.

Nous ne pouvons noter ici que quelques-unes des innombrables superstitions, qui varient de province à province, de localité à localité.

Tch'e pé-kia fan 吃 百 家 飯, **manger le riz de tout le monde.**

Si l'enfant est faible et maladif, on envoie quelqu'un muni d'un sac en étoffe rouge quêter des céréales ou autres comestibles chez tous les amis et toutes les connaissances de la famille. Puis on fait une bouillie avec ces céréales, on lui donne à manger ces aliments. Un enfant si chéri de tous pourrait-il mourir?

(1) *Recherches*, t. I, p. 151.

Ché se-yuen 捨 寺 院, **offert à la pagode.**

Les parents le donnent à la pagode, le vouent au poussah, par l'entremise du bonze, à qui ils remettent l'enfant et une aumône pour qu'il le nourrisse, soi-disant. La cérémonie achevée, ils ramènent l'enfant chez eux; mais à 12 ans accomplis, ils devront le racheter. C'est comme on le voit, une vente fictive, un don simulé.

Honorer les constellations *Pé-teou* 北 斗 et *Nan-teou* 南 斗.

Cheou-sing 壽 星, la Longévité, est le principal des 6 esprits stellaires du pôle sud. Ils sont énumérés, avec les 7 ou 9 esprits stellaires du pôle nord, au t. XII des *Recherches*, pp. 1225 — 1226. On les honore pendant la VIII^e^ lune, pour les enfants malades.

Fang-cheng 放 生, **sauver un être vivant.**

Si l'enfant est malade, ses parents achètent un poisson, qu'ils lâchent dans l'eau près d'une vanne où le canal passe sous les murs de la ville. Par ce moyen on aura ménagé à l'enfant le passage d'une douane redoutable *koan-cha* 關 煞, où réside un diable redoutable. Ce procédé ingénieux s'appelle: *k'ai-t'ong-koan-cha* 開 通 關 煞, ouvrir et passer la douane.

T'ao-tsien 桃 箭, **flèches en bois de pêcher.**

Un arc et des flèches en bois de pêcher, suspendus près du lit d'un nouveau-né, sont un talisman contre les lutins et les mauvaises influences. Quelqu'un décoche aussi ces flèches dans toutes les directions, pour les mettre en fuite.

Ché t'ien-keou 射 天 狗, **lancer une flèche contre le chien céleste.**

Des images figurant *Tchang-sien* 張 仙 décochant une flèche contre le chien céleste, l'ennemi de l'enfance (1).

T'eou-cheng-koei 投 生 鬼, **âmes cherchant un corps.**

Les âmes en quête de se réincarner essaient d'entrer dans le corps du nouveau-né, et d'en chasser son âme. Aussi les païens ont-ils inventé mille moyens de leur

(1) *Recherches*, t. I, fig. 9.

donner la chasse et de les tenir à bonne distance durant les cent premiers jours qui suivent la naissance.

Si un enfant vient à mourir avant cent jours révolus, on monte sur le toit de la maison, pour maudire l'âme voleuse. Mais afin de l'éloigner on emploie les moyens suivants:

1° *Chao p'ouo hai* 燒破鞋, **brûler de vieux souliers.** On brûle de vieux souliers près du berceau: l'odeur désagréable tiendra l'âme à distance, puis sans souliers comment pourra-t-elle s'enfuir avec le corps de l'enfant?

2° **On tend un filet de pêcheur.**

Les mailles du filet représentent des yeux braqués sur les âmes voleuses, qui n'osent pas s'avancer. De plus ces filets sont frottés avec du sang de porc, qui les rend plus résistants. Le sang effraie les âmes voleuses.

3° **Le crible,** *chai-tse* 篩 子, est également un bon démonifuge. Chacun des trous est un œil, qui est censé surveiller les alentours.

Le bonnet rouge.

Tout enfant qui a eu la variole, porte sur la tête un morceau d'étoffe rouge, *i k'oai hong pou* — 塊 紅 布, en forme de bonnet ou de turban. C'est pour informer *Sien-kou lao-t'ai* 仙 姑 老 太 que l'enfant a déjà payé son écot, et qu'elle ne doit plus lui envoyer désormais cette maladie.

Un balai près du lit.

Pour balayer dehors les maladies et expulser les lutins. (L'exorcisme des cadavres se fait avec un balai.)

Enfant qui crie et pleure la nuit.

Quant un enfant crie et pleure continuellement la nuit, et devient un véritable fardeau pour les parents, ceux-ci font écrire un avis ainsi conçu:

"Charitables passants, daignez lire cette affiche, et aidez-nous à reposer jusqu'au lever du jour."

L'affiche est collée sur un mur ou sur un arbre, au bord de la route, pour que les voyageurs puissent la lire en passant.

Voici encore une autre formule assez usitée: "Ciel rouge! Terre jaune! Bonnes gens qui passez, lisez cette sentence, et l'enfant qui pleure dans la chambre de sa mère, cessera ses plaintes."

Kouo-koan 過 關, **passer les douanes.**

Tout enfant, pendant sa jeunesse, doit passer des douanes dangereuses espacées sur le chemin de la vie. C'est vers 16 ans environ, qu'il voit tout péril disparaître. Les diseurs de bonne aventure signalent ces passages dangereux et indiquent les pratiques superstitieuses qu'il faut s'imposer, si on veut échapper au danger de mort. Voir les noms des 30 douanes (1).

Perforer le cadavre des enfants morts.

Quand plusieurs enfants sont morts successivement il arrive quelquefois que des parents dénaturés mutilent affreusement le petit cadavre pour effrayer l'âme et l'empêcher de revenir dans les enfants qui naîtront plus tard.

Kiao-hoen 叫 魂, **rappeler l'âme.**

Cette cérémonie est universelle en Chine; inutile de la décrire. Les parents prennent un habit de l'enfant et crient aux alentours, appelant l'enfant par son nom et l'invitant à revenir à la maison.

Ils font rentrer l'âme dans l'habit, qu'ils posent sur le petit malade afin de lui rendre son âme.

Les multiples modes de rappeler l'âme sont énumérés dans les *Recherches,* v. g. t. II, p. 328.

D'une façon générale:

— Invitation des bonzes, des *tao-che,* des magiciens, des devins, des tireurs d'horoscope: *pou-koa* 卜 卦, *tch'é-tse* 測 字, *soan-ming* 算 命, *k'an-siang* 看 相 etc. etc.

— Invitation des magiciennes, des sorcières, des *tao-niu* 道 [illegible] (vulgo *tao-nai-nai* 道 奶 奶 au Nord).

— Vœux aux poussahs, et accomplissement des promesses, v. g. offrande d'huile, d'encens....

(1) *Recherches,* t. I, pp. 26 et 27.

— Recours aux divinités spécialistes:
pour les yeux: *Yen-koang p'ou-sa* 眼光菩薩.
pour la variole: *Teou-chen* 痘神.
pour la fièvre: *P'i-han-koei* 皮寒鬼.

§ V. — NOMS DONNÉS AUX ENFANTS POUR TROMPER LES *KOEI* 鬼.

1° Aux garçons on donne des *noms de filles*; v. g. *ya-t'eou* 丫頭, fille.

2° ***Wan-eul*** 碗兒, **enfant du bol.**

A la naissance de l'enfant, on pose un bol l'ouverture en bas, sur le sol, comme pour enfermer l'enfant nouveau-né et l'empêcher de fuir. On le nomme alors: "Enfant du bol renversé".

3° ***Koan-eul*** 罐兒, **enfant du pot.**

Au temps de la naissance on renverse un pot l'orifice en bas, et on l'applique sur le sol, comme pour y enfermer l'enfant et l'empêcher de quitter la maison. On le nomme: "Enfant du pot". Ici il y a un jeu de mots entre *koan* 罐 pot, et *koan* 關, enfermer. Les Chinois goûtent fort ces consonances.

4° ***Wang-eul*** 網兒, **enfant du filet.**

On enveloppe le nouveau-né dans un filet de pêcheur: il est pris, il ne s'échappera pas! Ici encore un jeu de mots entre *wang* 網, filet, et *wang* 旺, croissance rapide, végétation luxurieuse. C'est un gage de santé, de richesse, et d'une postérité nombreuse.

5° ***Teng*** 燈, **lanterne.**

Le caractère *teng* 燈, lanterne, est le premier des deux caractères du nom de l'enfant. Allusion à la cérémonie accomplie le 18e jour de la Ière lune, jour de la descente des lanternes, où les villageois enlèvent une des lanternes rouges de la tour lumineuse, et la portent cérémonieusement à une famille privée d'enfants. C'est le gage qu'un garçon leur naîtra. Dans ce cas ils devront aller brûler de l'encens dans la pagode du village, où la lanterne a été brigandée. Ils donneront au bébé les noms de v. g.: *teng-pao* 燈寶, cadeau précieux de la lanterne etc...

6° **Un nom d'animal:**

Keou-eul 狗兒, le petit chien.

Mao-eul 貓兒, le petit chat etc...

7° **Le nom de bonze,** *Siao Houo-chang* 小和尙, le petit bonze.

8° ***Li-k'eou*** 立扣, ***Li-choan*** 立閂.

Dans les pays de *Sou-ts'ien* 宿遷, *Hai tcheou* 海州 etc... beaucoup de petits garçons s'appellent de leur petit nom *Li-k'eou* 立扣, *Li-chcan* 立閂, le petit Braconné, le petit Lié, pour exprimer toute la peine qu'on a eue à les obtenir (1).

(1) *Recherches*, t. I, pp. 1 — 27; fig. 1 — 20.

CHAPITRE II.

FIANÇAILLES ET MARIAGE, *HONG-CHE* 紅事.

§ I.—FIANÇAILLES, *TING-TS'IN* 定 親.

Les présages fastes ou néfastes.

a) Les Chinois évitent avec le plus grand soin de faire savoir que la fiancée est née l'année du tigre (*chou-hou* 屬 虎). Personne ne voudrait introduire une tigresse dans sa famille. Si par malheur une fille est née l'année du tigre, on avance généralement d'un an, ou l'on retarde d'autant, la date de sa naissance, puis on écrit sur le billet *pa-tse t'ié* 八字帖 les caractères de l'année précédente ou de l'année suivante, suivant les cas.

Corollaire: il est bon de se défier de l'âge avoué des fiancés, la date pouvant être avancée ou retardée d'un an, pour les besoins de la cause.

b) *Nan ta se, pou kouo se* 男 大 四, 不 過 四.

Si le fiancé est plus âgé (que sa fiancée) de quatre ans, il mourra avant quatre ans.

c) *Nan ta san, t'i-k'i tao lai, lien lien tchan* 男 大 三, 提 起 刀 來, 連 連 斬.

Si le fiancé est plus âgé de trois ans, il fera table rase de toutes les propriétés (il les coupera au couteau par la racine). (Proverbe de Chang-hai).

d) *Nan ta san, pi chang wan* 男 大 三, 必 上 萬.

Si le fiancé est plus âgé de trois ans, il deviendra riche à myriades. (Proverbe opposé au Kiang-pé 江 北.)

e) *Niu ta san, ou-tsi t'an* 女 大 三, 屋 脊 坍.

Si la fiancée est plus âgée (que son fiancé) de trois ans, la maison croulera (le faîte du toit croulera).

f) *Niu ta san, pi t'ao-fan* 女 大 三, 必 討 飯.

Si la fiancée est plus âgée de trois ans, le ménage devra mendier.

g) *Niu chou yang, p'ai-kia-tsing* 女 屬 羊, 敗 家 精.

Si la fiancée est née l'année de la chèvre, la ruine de la maison est assurée. (L'herbe rongée par la dent d'une chèvre repousse difficilement.) (Proverbe de Chang-hai.)

PROCÉDURE A SUIVRE POUR LES FIANÇAILLES (1).

Voici, en quelques lignes, la marche suivie dans ces négociations.

Un entremetteur, *mei-jen* 媒 人, est chargé de faire les premières avances: c'est le *chouo-ts'in* 說 親.

De part et d'autre on se fait connaître l'état civil des deux familles. Quelquefois le fiancé écrit cette déclaration sur une feuille de papier rouge appelée: *men-hou t'ié* 門 戶 帖.

S'il y a chance d'arriver à une entente, il y a échange des *pa-tse t'ié* 八 字 帖, ou billets des 8 caractères. Deux expriment l'année, deux le mois, deux le jour, deux l'heure de la naissance. C'est le billet d'identité. Un diseur de bonne aventure confronte ces deux pièces, et d'après les règles de son art, conclut à la chance ou à la malchance d'une pareille union; c'est ce qu'on appelle:

(1) *Recherches*, t. I, pp. 29 seq.

ho-hoen 合 婚, faire cadrer le mariage. Et il donne ses raisons écrites sur une feuille de papier rouge, nommée *ming-tan* 命 單; les païens en tiennent grand compte.

Si le diseur de bonne aventure conclut à la possibilité de l'union, on envoie les premiers présents. Ces cadeaux sont considérés de part et d'autre comme un simple essai, et trois jours sont donnés pour examiner et constater les effets fastes ou néfastes de cette première avance. Si, durant ces trois jours, il survient quelque événement facheux, ou de mauvais augure, on renonce à l'union projetée. "Tout est rompu, mon gendre!" Par exemple, si un chat sauvage mange une poule dans la ferme, si un animal tombe malade; à fortiori, si quelqu'un de la famille est indisposé, souffrant, on doit renoncer au mariage futur. *"Pou-li* 不 利!*"*, c'est néfaste. Tout raisonnement est inutile!

Si, au contraire, rien de néfaste n'a été constaté, on envoie sérieusement les présents de fiançailles, *fang-ting* 方 定, ou *ting-li* 定 禮, ou encore *kouo-li* 過 禮, selon les pays.

Le vrai contrat de fiançailles définitives, nommé: *tch'oan-keng-t'ié* 傳 庚 帖, est joint aux arrhes versées à la famille de la fille.

Cette formalité s'appelle vulgairement *hia-chou* 下 書. Nous parlerons, dans les pages suivantes, des présents envoyés.

L'indication officielle du jour fixé pour le mariage est consignée sur un billet spécial nommé: *t'ong-chou* 通 書; *t'ong-s'in* 通 信; *je-t'ié* 日 帖. Enfin, immédiatement avant le mariage, le fiancé envoie le trousseau destiné à son épouse, et appelé *kia-tchoang* 嫁 妝.

Indiquons brièvement quelques coutumes superstitieuses ou frisant la superstition.

L'intervention du **diseur de bonne aventure** pour confronter les deux *pa-tse-t'ié* 八 字 帖 et en tirer des prévisions fastes ou néfastes pour le futur mariage.

La coutume de **suspendre l'exécution** du contrat pendant **trois jours**, après l'offrande des premiers présents, et de conclure à l'infortune d'un mariage, par la plus futile découverte qui aurait couleur de malchance, et n'ayant aucune liaison avec l'union projetée.

Les présents.

Quand la décision du diseur de bonne aventure et l'expérience des trois jours ont prouvé que le mariage rendrait les conjoints heureux, la famille du fiancé envoie les présents à la famille de la fiancée. Parmi ces présents figure un couple de canards. Les canards sont le symbole de la fidélité conjugale. On accepte le canard mâle et on renvoie la cane. C'est une condition essentielle pour obtenir une descendance; sans cela pas de postérité!

Dans plusieurs régions, on joint aux présents deux aiguilles enfilées d'un fil de soie rouge et piquées sur une carte. C'est le symbole de deux âmes prédestinées à vivre ensemble. La couleur rouge est un gage de richesse, c'est la couleur du *yang* 陽, principe mâle, et le symbole d'une nombreuse descendance.

Parmi les présents figurent de préférence les fruits à nombreux pépins, comme: la grenade, des baies de nénufar, dont les multiples grains présagent beaucoup d'enfants: *tse* 子, grains et *tse* 子, enfants, jeu de mots très goûté.

On y voit aussi des jujubes *tsao-tse* 棗 子, jeu de mots avec: "*Tsao-tse* 早 子, Ayez vite des enfants"; des poires *li-tse* 梨 子, jeu de mots avec: "*Li-tse* 立 子, Créez une descendance", etc. etc.

Une oie sauvage est le présent rituel. La régularité de ses migrations est un emblème de fidélité conjugale.

Le flambage des habits de noces.

Quelques jours avant le mariage, les habits de noces sont placés sur un crible et on les passe rapidement au-dessus de la flamme, pour les purifier de toute maligne influence. Les païens appellent cela: *pi sie* 避 邪, chasser les perverses influences, exorciser.

Après la cérémonie purificatrice, on doit éviter qu'une main de femme ne vienne à toucher ces vêtements, surtout si cette femme est enceinte ou porte le deuil: deux circonstances très néfastes. La femme est *in* 陰, principe féminin; en touchant ces habits, elle y ferait rentrer le principe intérieur, chassé par le feu, qui est comme la quintessence du principe masculin *yang* 陽. Les futurs époux n'auraient pas d'enfants, ou du moins pas d'enfants mâles.

La supplique.

Avant le mariage, une supplique est adressée aux divinités tutélaires, pour leur demander protection. On les informe respectueusement du jour où le mariage sera contracté,

Houo Ho eul sien 和合二仙, les deux esprits de la concorde et de l'harmonie, sont tout spécialement invoqués.

Le choix du jour pour le mariage.

Dans la plupart des cas, le jour favorable pour le mariage est déterminé par le devoir de bonne aventure, ou par un autre devin. Mais le peuple païen se base aussi sur certaines apparences extérieures interprétées d'une manière faste ou néfaste. Il en est ainsi de la suivante.

Ta-kien 大建, ***siao-kien*** 小建, **croissant et décours.**

Un principe général préside au choix des jours:

"Le mariage doit toujours se faire au temps du croissant, jamais au temps du décours".

Donc du 1er au 15e de la lune, pendant le temps où elle croît en grandeur et en éclat: c'est un présage de fortune et de bonheur, le pronostic d'une prospérité toujours croissante. Au contraire, le temps qui s'écoule du 15 au 30 est une période de décadence; les échancrures du disque lunaire, son éclat toujours faiblissant, font présager des revers de fortune.

Quand la fiancée meurt avant le mariage, le fiancé se rend dans la demeure de la jeune défunte, et demande à ses parents la paire de souliers

dont elle se servait les derniers jours de sa vie. Il les emporte et brûle de l'encens devant ces chaussures, parce que l'âme de sa fiancée, après la séparation d'avec le corps, a dû se cacher dans ces souliers. Il considère l'âme de la morte comme son épouse.

Pao p'ai tso ts'in 抱 牌 做 親, **embrasser la tablette du fiancé défunt et se marier à son âme.**

Si le fiancé vient à mourir avant la célébration des noces, et si sa future épouse veut garder la virginité, alors on fait cette cérémonie. La jeune fiancée prend la tablette, siège de l'âme de son futur mari, et se lie par une promesse de fidélité perpétuelle à l'âme du défunt.

Quelquefois, mais bien rarement, il arrive que la famille de la fiancée, si elle est très influente, demande et obtient que le **fiancé survivant** se marie à l'âme de sa fiancée défunte, en accomplissant le même rite.

---

§ II. — MARIAGE, *HOEN-IN* 婚 姻 (1).

Omettons ici la répétition du récit, cent fois écrit, de l'introduction de la fiancée dans la demeure de son mari. Notons simplement quelques coutumes plus ou moins superstitieuses.

a) ***Sé p'ouo tsoei*** 塞 婆 嘴, **fermer la bouche de la belle-mère.**

Avant de partir pour se rendre dans la famille de son mari, la jeune mariée se munit d'une jolie bourse en soie rouge brodée en forme de fleur de lotus. C'est une amulette contre les maudissures de la belle-mère.

(1) *Recherches*, t. I, pp. 32 seq.

b) ***K'iuen sing-tse*** 勸 性 子, **exhorter la jeune mariée à la patience.**

La chaise rouge arrivée devant la porte de son futur, on ferme la porte d'entrée pendant quelques instants, afin de lui apprendre à être patiente dans les difficultés et les contradictions dont la vie est semée.

c) ***Tche sin-niang*** 制 新 娘, **morigéner la jeune mariée.**

Au-dessus de la porte d'entrée de la salle de réception, on a eu soin de cacher un couteau, afin que la fiancée, passant sous cette épée de Damoclès, soit toujours bien à la merci de son mari, maintenue dans la soumission par une crainte salutaire.

A.

CÉRÉMONIES AU DÉPART DE LA FIANCÉE.

a) ***Hi-chen*** 喜 神, **l'esprit de la joie.**

On consulte le calendrier pour savoir dans quelle direction, le jour du départ, se trouve l'Esprit de la joie. Il faut orienter la chaise à porteurs dans cette direction, afin de mériter ses faveurs.

b) Le fiancé, avant de quitter sa famille pour aller chercher sa fiancée, fait des **prostrations** devant les tablettes du Ciel et de la Terre, et devant les tablettes des ancêtres. On a quelquefois la prévenance de placer dans sa chaise un jeune enfant : c'est un souhait de postérité.

c) **La chaise**, où la mariée est encaissée comme un colis, est munie de tous les talismans et amulettes désirables :

— Une licorne portant un enfant, *k'i-lin song-tse* 麒麟送子, surmonte le dôme.

— A l'arrière on suspend: un crible, *chai-tse* 篩子, talisman contre les mauvaises influences;

— un miroir, *king-tse* 鏡子, contre les diables;

— un calendrier, *li-t'eou* 曆頭, où sont consignés tous les jours favorables et funestes.

d) — La jeune mariée porte suspendu à la boutonnière de ses habits, un petit **miroir** en cuivre, qu'elle n'enlèvera qu'après s'être assise sur le lit nuptial. On y lit des sentences fastes, comme celle-ci:

"*Ou tse teng-k'o* 五子登科, Que tes cinq fils arrivent aux grades universitaires!"

Elle reprendra ce talisman, le jour où elle remontera en palanquin, pour retourner chez elle, après le mariage.

e) — **Les femmes qui escortent** la jeune mariée, doivent être nées l'année d'un animal cyclique vivant en bonne intelligence avec celui qui a présidé à la naissance de la jeune épouse.

V. g. le chien et le coq sont ennemis (1).

f) **L'envoi du trousseau,** *p'ei-song* 陪送, **et le cortège nuptial.**

Le jour du mariage, dans la matinée, on divise en plusieurs charges les ustensiles et les objets composant le trousseau de la mariée. Pour donner grand air à cet envoi, on choisit un grand nombre de porteurs, huit au moins pour les pauvres, jusqu'à une centaine pour les riches. C'est le "*cum ambitione magna*" (2) de l'Écriture. Quand tout a été rangé en ordre, le cortège va chercher la mariée, pour l'amener à la maison du mari, le soir aux flambeaux quelquefois. En tête, les porteurs de lanternes; puis le palanquin où la mariée a été renfermée; les dames d'honneur suivent.

Aussitôt après le départ, le fiancé, accompagné de l'entremetteur, entre dans le parloir de ses beaux-parents

(1) *Recherches*, t. I, p. 35.

(2) "... *filii Jambri faciunt nuptias magnas, et ducunt sponsam ex Madaba cum ambitione magna.*" I Mach., IX, 37.

et leur offre ses remercîments, c'est le *sié-ts'in* 謝 親.

Cette cérémonie de politesse accomplie, il se hâte de rentrer à son domicile, où il doit être de retour avant l'arrivée du cortège. Dès que la chaise rouge paraît, les détonations de pétards font rage, et quelquefois l'époux décoche une flèche contre les mauvaises influences ou les lutins pervers.

g) Deux **sabres de sapèques**, *tchan-yao-kien* 斬 妖 劍, sont attachés aux armoires du trousseau envoyé à la nouvelle épouse, en guise de talismans contre les mauvaises influences.

h) ***Mao-kio ki*** 毛脚鷄, **poule aux pattes emplumées.**

Ces bipèdes emplumés ont une démarche embarrassée et disgracieuse. C'est le nom qu'on donnerait à la jeune mariée, si elle se permettait une sortie, contre les rites, hors de la maison de son mari, pendant le premier mois.

i) **La selle de cheval.**

La jeune fiancée, en descendant de palanquin, doit poser le pied sur une selle de cheval, *ngan* 鞍, homophone de *ngan* 安, la paix. La paix régnera dans le ménage. — On place encore le bât d'une bête de somme sous la selle. Ce bât se nomme *chao-tai* 袑 袋, sorte de bissac qui a la même consonance que *chao-tai* 捎 代' apporter une descendance (avoir de nombreux enfants).

B.

LES RITES DU MARIAGE.

1° ***Pai T'ien, Ti*** 拜 天 地, **les prostrations au Ciel et à la Terre.**

Les époux font ces saluts au milieu de la cour, avant d'entrer dans l'appartement intérieur.

Voici le dispositif ordinaire:

a) Une table placée au milieu de la cour ou *t'ien-tsing* 天 井, devant la pièce principale du logis.

b) Une tablette ou une image symbolisant le Ciel et la Terre.

c) Un brûle-parfum et des baguettes d'encens allumées.

d) Deux bougies rouges allumées.

e) Cinq espèces de fruits symboliques, et des gâteaux.

f) Un paquet de bâtonnets liés ensemble en faisceau. Le ménage aura du riz à manger!

g) Un pied chinois (*tch'e* 尺, mesure de 10 pouces). Le pied sert à mesurer les étoffes: les deux époux auront donc des habits pour se vêtir, et les transactions seront fructueuses.

h) Un miroir. Les géomanciens se servent de cet instrument pour découvrir les veines de la richesse et de la félicité, pour conjurer les mauvaises influences; les femmes enceintes s'en servent comme de talismans protecteurs de l'enfant qu'elles portent dans leur sein.

i) Une paire de ciseaux. Instrument indispensable à toute bonne ménagère. Arme redoutable au service des génies (1).

j) Une petite balance, *t'ien-p'ing* 天 秤, pour peser les lingots d'argent. Présage de richesse.

k) Un plat en bois de saule. Le saule, *lieou* 柳, a la même consonance que *lieou* 留, laisser; sous-entendu: une descendance.

l) Dans quelques pays, on y joint deux coqs en sucre blanc. Coq, *ki* 鷄, a la même consonance que *ki* 吉, chance. C'est pour souhaiter bonne chance aux deux conjoints.

m) Deux coupes de vin mêlé de miel: le nectar de la lune de miel.

Les deux époux goûtent le sucre des coqs et le vin des coupes: c'est manger la félicité et boire la joie.

---

(1) *Recherches*, t. XI, p. 932; fig. 262.

n) Dans plusieurs contrées du Kiang-nan, on prépare un boisseau, sur lequel on pose une balance et une enfilade de sapèques. Présages d'abondance, de commerce lucratif et de richesse.

Les deux époux font une prostration profonde devant la tablette du Ciel et de la Terre, puis devant les tablettes des ancêtres, enfin devant le dieu du foyer, *Tsao-kiun* 竈君. Ensuite ils se saluent mutuellement. Le mariage est fait.

2° **L'entrée dans la maison.**

La jeune femme doit éviter avec le plus grand soin de poser le pied sur le jambage de la porte, ou de le heurter en passant. Ce serait le pronostic de heurts et de disputes.

Il est à remarquer que les khans Mongols attachaient aussi une importance hors ligne à ce point en apparence futile. (Visites de Rubruquis au grand khan, à Khan Bâliq et à Karakoroum.)

3° ***Hi-fang*** 喜房, **chambre nuptiale**, aliàs ***sin-fang*** 新房.

Les prostrations achevées devant les tablettes, on enlève respectueusement celle du Ciel et de la Terre, et on la brûle avec du papier-monnaie. Alors les époux peuvent entrer dans le *hi-fang* 喜房, "chambre de la joie". Au repas, ils boivent à la même coupe et mangent le gâteau *tse-suen kao* 子孫糕, gâteau de la postérité, et le *tch'ang-cheou mien* 長壽麵, vermicelle de longue vie.

L'ignoble rite appelé *nao* (à Ch'hai, ***ts'ao***) ***sin-fang*** 鬧(吵)新房.

La jeune épouse, un jour entier, se voit exposée, en bête curieuse, dans la chambre nuptiale, où tout individu peut se permettre impunément les plaisanteries les plus grivoises. C'est là une des ignominies païennes les plus exécrables. Dans les pays récemment ouverts à l'évangélisation, ce rite est parfois suivi ou du moins timidement toléré par les néophytes (1).

(1) *Recherches*, t. I, p. 38; fig. 22.

Les cinq sapèques et les cinq sachets de riz.

On cache sous la natte ou sous le matelas des deux conjoints cinq sapèques fondues sous le règne des empereurs les plus glorieux.

Aux colonnettes soutenant la moustiquaire, sont également suspendus cinq petits sachets contenant cinq paquets de riz cuit, liés ensemble par un cordonnet rouge. C'est le gage de richesse et d'abondance à perpétuité.

L'offrande devant la tablette des ancêtres.

Les jeunes mariés doivent se rendre dans le temple des ancêtres et faire les prostrations devant les tablettes.

Une bru qui refuserait ou seulement omettrait de faire des offrandes devant les tablettes de ses beaux-parents, après leur mort, et qui après cette omission viendrait à mourir, devrait être rendue à sa famille, où son cercueil serait inhumé. Son mari ne porterait pas le deuil et sa tablette ne pourrait être placée à côté de celle de sa belle-mère. Cf. *Li-ki* 禮記 (1).

(1) *Recherches*, t. I, pp. 29-39; fig. 20-23.

CHAPITRE III.

LES MALADIES.

En temps d'épidémie, les murs des villes et des bourgs se couvrent d'inscriptions superstitieuses, de *tchema* 紙馬 (1), de figures de poussahs, de talismans ou amulettes. La maladie rend l'homme dévot. En bonne santé, quand tout semble lui sourire, le lettré fait parade d'indifférence; sous le coup de l'adversité, il s'adonne à toutes les superstitions.

***Hoei* 會, les processions.**

En temps de choléra à *Chang-hai,* en 1920, d'interminables processions parcouraient les rues de la ville presque tous les soirs. Un jour, on portait la statue du *Tch'eng-hoang* 城隍, un autre jour celle de *Koan-in* 觀音 etc. Cela dura plus d'un demi-mois.

***Fou* 符, les talismans et amulettes.**

Les bonzes et les *tao-che* 道士 dessinent des talismans qu'ils vendent aux gens du peuple. Ces grimoires sont collés au-dessus des portes des habitations, sur les poutres des maisons, sur les murs, sur les ustensiles de ménage. Ce sont des préservatifs contre la contagion.

Les nouveaux chrétiens cachent quelquefois ces talismans dans leurs habitations, par un reste de confiance en leur efficacité.

Éconduire les esprits des épidémies.

Quand une épidémie sévit dans une ville, les bonzes et les *tao-che* équipent une barque, sur laquelle on dépose les images des dieux du Ministère des Épidémies (2).

(1) *Recherches,* t. X, p. 811.
(2) Ci-dessous, p. 38.

On les accompagne avec musique, pétards et drapeaux pendant le passage d'un fleuve ou d'une rivière, puis arrivés sur l'autre rive ils sont brûlés en effigie. La ville est délivrée de leur présence! Mais les gens de la rive opposée, craignant d'être atteints par le fléau, interdisent souvent à la barque d'accoster sur leur territoire.

Les païens ont recours à **divers poussahs**, suivant le genre de maladie dont ils sont affligés; v. g.:

Teou-chen 痘 神, les Esprits de la variole.

Pan-chen 瘢 神, l'Esprit guérisseur de la petite vérole noire.

Tchen-chen 疹 神, l'Esprit de la rougeole.

Cha-chen 痧 神, l'Esprit de la scarlatine.

Ma-chen 痲 神, le spécialiste pour les cicatrices de la variole (1).

Les mâts en l'honneur de *Yen-koang p'ou-sa* 眼 光 菩 薩, dans les pays de *Hai tcheou* 海 州, au N.-E du Kiang-sou. *Yen-koang p'ou-sa*, la Matrone de la lumière oculaire, l'acolyte de *Pi-hia-yuen-kiun* 碧 霞 元 君 (2), est très honorée pour la conservation de la vue.

Après le nouvel an, on voit, à la porte des habitations, un mât de verdure, auquel est suspendue une perche horizontale portant une lanterne, qu'on allume chaque soir pendant 32 jours. C'est le "vœu des 32 bougies" pour obtenir la guérison des maux d'yeux.

Si les habitants de la maison ont de bons yeux, le mât de verdure ne porte pas de lanterne suspendue.

Ailleurs on suspend ces lanternes à un mât de verdure, en l'honneur de *T'ien-koan* 天 官, et sur le bas du poteau, on lit ces quatre caractères: *«T'ien koan se fou* 天 官 賜 福, l'Intendant du Ciel répand ses bénédictions (3).»

(1) *Recherches*, t. X, pp. 748–750.

(2) Fille du dieu de *T'ai-chan* 泰 山. *Recherches*, t. XI, pp. 990-999; ci-dessus, p. 1.

(3) *Recherches*, t. X, p. 738.

Cerfs-volants.

Les païens des pays de *Jou-kao* 如皋 et de *T'ai-hing* 泰興 (Kiang-sou) font le vœu de lancer un cerf-volant en l'honneur de *Yen-koang p'ou-sa*, 眼光菩薩, pour la prier de leur conserver le sens de la vue, ou de guérir leurs yeux malades.

Ces cerfs-volants sont lancés au commencement du printemps et au début de l'automne.

Quelquefois cinq ou six familles se cotisent pour confectionner un magnifique cerf-volant, avec des anneaux de cuivre; il est muni d'une longue queue que le vent agite, et d'une harpe éolienne qui résonne pendant des nuits entières.

Les ordonnances superstitieuses des médecins.

Les médecins païens ont presque toujours recours aux procédés empiriques, aux pratiques superstitieuses, pour en imposer aux populations affolées, en temps d'épidémie. Ils prescrivent de vaines observances pour préparer les remèdes, pour les prendre après la préparation, pour obtenir un résultat efficace etc...

***T'ai p'ou-sa* 抬菩薩, porter le poussah.**

Quand il y a danger de mort, on va chercher la statue d'un poussah vénéré dans une pagode; on le porte en palanquin dans la demeure du malade, le priant de guérir la maladie.

Prier le poussah d'indiquer le bon remède.

On porte le poussah dans la boutique du pharmacien, puis on le prie d'indiquer le remède convenable pour enrayer la maladie. Les païens ont inventé plusieurs moyens pour connaître la réponse du magot. Voici la méthode commune. Les deux porteurs de palanquin, après avoir introduit le dieu dans le pharmacie, le promènent lentement tout autour de l'appartement, pour lui laisser le temps d'examiner tous les médicaments contenus dans les divers casiers. Lorsque le poussah devient tellement lourd qu'ils prétendent fléchir sous le fardeau, c'est que le remède efficace se trouve dans le casier placé directement

devant la figure du dieu. C'est donc le remède qu'il faut se procurer, et le pharmacien en profite pour majorer le prix.

Les ***tche-ma*** 紙 馬, **images superstitieuses.**

Dans les boutiques de papiers superstitieux appelées *tche-ma tien* 紙 馬 店, on trouve la collection complète de tous les poussahs à invoquer pour tous les cas qui peuvent se présenter dans le cours ordinaire de la vie.

Les figures de ces poussahs protecteurs ou guérisseurs sont imprimées sur des feuilles de papier jaune ou des cinq couleurs, conjointement avec les prières, pétitions ou mémoires qu'on doit leur adresser pour les cas échéants. Souvent sur ces feuilles on imprime aussi la figure du cheval dont l'Esprit doit se servir pour accomplir son message, d'où le nom générique de *tche-ma*, cheval de papier.

On trouve également dans ces boutiques les amulettes et talismans spécifiques pour chaque infirmité humaine (1).

Kiao-hoen 叫 魂, **rappeler l'âme.**

Le rappel de l'âme ne se fait pas seulement pour les enfants (2); la cérémonie a lieu aussi pour les adultes.

Tsié-cheou 借 壽, **emprunter la prolongation de la vie.**

Le nombre d'années est fixé à l'avance, pour la durée de la vie de chaque individu; ce laps de temps écoulé, la mort est inévitable. Le seul moyen pratique est donc d'emprunter un surcroît d'existence.

Dix hommes parmi les parents ou amis du moribond font le projet de retrancher chacun une année de leur propre vie, pour la céder libéralement à leur parent ou ami menacé de mort.

Tous, à l'insu du mourant, à qui ils ont grand soin de cacher leur charitable projet, se rendent à la pagode et, aux pieds du poussah, devant le bonze ou le *tao-che*, font la cérémonie de la cession consentie.

Ailleurs, cette cérémonie se fait ostensiblement dans la maison même du malade, où on invite un bonze ou un *tao-che* pour y présider.

(1) *Recherches*, t. I, p. 62; t. III, pp. 296, et 297; t. V, passim; ci-dessous, p. 48.

(2) Ci-dessus, p. 20.

P'ouo fa 破 法, **détruire le moyen.**

Cette pratique a pour but de détruire tout moyen de contrôle, à l'article de la mort, si le vieillard est parvenu jusqu'à l'âge de 81 ans.

81, c'est le nombre parfait. $9 \times 9 = 81$. Neuf cuissons de 9 jours, donnent, après 81 jours, la pilule d'immortalité des *tao-che.* Après 81 ans de vie, l'existence est définitivement achevée; il n'y a rien à imaginer pour la conserver, sinon de détruire tout moyen de compter jusqu'au nombre 81, et pour cela, on prend un abaque chinois, *soan-p'an,* 算盤, on arrache toutes les boules et on les jette par la fenêtre. Le préposé aux registres des vivants et des morts, le fameux *P'an-koan,* 判 官 (1), n'ayant plus d'abaque à son service pour compter au juste le nombre des années de ce vieillard, le laissera vivre au delà du terme fixé pour son départ vers l'autre vie.

Kai sing-sieou 改 星 宿, **changer la constellation.**

Quand le danger de mort est imminent, il devient manifeste que le malade est né sous une mauvaise étoile: il devient urgent de l'échanger contre une autre plus propice. Dans ce cas, on exécute la cérémonie dite *song sing-sieou,* 送 星 宿, qui consiste à lui faire un cortège d'honneur, à brûler de l'encens, à tirer des pétards, pendant qu'un *t'ong-tse* 童 子 (2) ou un bonze porte l'image ou la tablette de cette divinité stellaire, hors de la maison du malade, jusqu'à un carrefour où on la brûle en effigie, pour l'empêcher de revenir dans la demeure de sa victime.

---

(1) *Recherches,* t. X, p. 850; fig. 244.

(2) L'expression *t'ong-tse* 童 子 est employée par les païens pour signifier:

1° Le serviteur d'un dieu; tel, par exemple, le serviteur de *Wen-tch'ang* 文 昌, *Hiuen t'ong-tse* 玄 童 子 (*Recherches,* t. VI, pp. 41, 42).

2° Le sorcier ou chasseur de diables, invité par les païens pour saisir les mauvais génies qui engendrent les maladies, troublent les familles et amènent toutes sortes d'adversités (*Recherches,* t. IV, pp. 332, 333; ci-dessous, p. 44).

3° Le prieur public. En temps de calamité, on lui élève

Chao t'i chen 燒 替 身, **brûler son horoscope pour trouver un remplaçant.**

Sur un billet on écrit les huit caractères désignant l'année, le mois, le jour et l'heure de la naissance du malade en danger de mort, afin de faire parvenir son nom et la date de sa naissance aux dieux de l'autre monde. Le feu est, comme on sait, le médium employé pour transmettre ces informations. On prie en outre ces divinités de prendre l'âme d'un homme valide, né dans les mêmes conditions, et de la mettre à la place de celle du mourant. L'âme du moribond passe alors dans le corps de ce substitut. Le substitut mourra et le malade vivra. C'est assurément une façon bien païenne d'entendre la charité!

La cendre d'encens.

La cendre d'encens accumulée dans les brûle-encens des pagodes, *hiang-lou,* 香 爐, est communément utilisée par les païens, comme potion dans les maladies, ou comme remède externe, même pour les maladies d'yeux.

Plusieurs industriels savent même faire un petit commerce assez lucratif de cette cendre d'encens, dans

---

une hutte avec des nattes et des bambous. Le *t'ong-tse* y expose des images superstitieuses, et récite des prières en frappant sur un tambourin ou sur un petit tam-tam en cuivre. — Les villageois l'invitent également pour prier à l'occasion du *ts'ing-miao hoeï* 青 苗 會, rite qui se pratique quand les nouvelles pousses sortent de terre au printemps.

La première origine des *t'ong-tse* chasseurs de diables remonterait au règne de Hoang Ti 黃 帝 (2697-2597 av. J.-C.). Ce rite passa du Tonkin en Chine.

Appelé auprès d'un malade désespéré, le *t'ong-tse* entre en communication avec le monde de l'au delà, se fend le bout de la langue avec un sabre, puis avec le sang recueilli, il écrit un talisman guérisseur. Cette pratique est très répandue, surtout au Fou-kien.

La réunion des *t'ong-tse*, le 18 de la VII^e^ lune, au Yun-nan, se nomme: *Ya-wang hoei* 妸 亡 會. Souvent, après leur mort, leurs cadavres sont transportés sur une haute montagne, et on suspend un large chapeau de paille au-dessus d'eux.

les pagodes plus réputées pour les faveurs obtenues des poussahs.

Se couper un morceau de chair et le donner en décoction à un parent.

Ce remède passe pour le plus efficace de tous, et peut guérir même les cas désespérés, mais le malade doit ignorer le fait. S'il en était prévenu, la potion perdrait toute son efficacité.

Sapèques jetées sur la rue.

Les membre de la famille du malade enveloppent quelques sapèques dans du papier rouge et les jettent sur la rue pour que les mendiants les trouvent sur leur passage et les emportent. En emportant les sapèques, ils sont censés emporter aussi la maladie.

Résidus des décoctions jetés sur la rue.

Qui n'a remarqué sur les rues des bourgs et des villes chinoises, des résidus de décoctions, herbes médicinales, peaux d'orange etc..., jetés au milieu de la voie publique, sous les pieds des passants ? On pourrait croire au laisser-aller, à la malpropreté, comme uniques causes de cette coutume choquante. Pourtant, il n'en est pas ainsi; c'est un acte prémédité et considéré comme très important. Les passants, en foulant aux pieds ces restes de décoctions, emportent, croit-on, la maladie de celui qui a pris la médecine. Telle est l'explication superstieuse que d'aucuns donnent à cette coutume. D'autres n'y voient qu'une question de face: on veut montrer aux passants que le malade est bien soigné.

Le rachat de l'âme.

Le rappel de l'âme, *kiao-hoen* 叫 魂, est connu (1), mais le « rachat » de l'âme l'est moins. C'est un rite spécial usité pour opérer le rappel.

Quand un individu se meurt, les parents prennent un de ses habits, courent à la pagode et rachètent son âme avec des lingots de papier-monnaie.

(1) Ci-dessus, pp. 20, 38.

L'âme ainsi rachetée à prix d'argent est enveloppée soigneusement dans l'habit, et rapportée à la maison où on la rend à l'agonisant.

Pao-jen 保 人, **les répondants.**

Quand la maladie prend un caractère de gravité inquiétante, on écrit les *pa-tse* 八 字 du malade, c'est-à-dire les huit caractères désignant le temps précis de sa naissance; puis ses amis se rendent à la pagode, offrent de l'encens, brûlent du papier-monnaie et se portent garants que le malade en question se conduira bien si les dieux de l'autre monde lui font la faveur de prolonger sa vie. En foi de quoi un certificat servant de caution est dressé, et les répondants endossent la responsabilité de la conduite future de leur ami.

La chasse aux diables malfaisants.

Les païens chinois sont persuadés généralement que les maladies et les épidémies viennent des esprits malins. De là découle la coutume de consulter les bonzes, les *tao-che* 道 士, les devins, les sorciers et les chasseurs de diables, pour faire cesser les maladies.

Les *t'ong-tse* 童 子, ou chasseurs de diables (1), placent les dits diables dans un pot garni de cendre d'encens et les enferment avec des bandes de papier aux cinq couleurs, puis les transportent au son des pétards et du tam-tam dans un carrefour assez éloigné de la maison, où ils les brûlent après avoir brisé le pot d'un coup de lance ou de sabre, pour leur donner le coup de mort.

On fait tout autour du bûcher un cercle avec de la chaux, figurant un mur de ville sans porte, pour les y enfermer prisonniers, si par hasard ils avaient survécu au supplice du feu. Enfin, pour plus de sûreté, on brûle une paire de souliers de paille, afin que, désormais sans chaussures, ils ne puissent plus même penser à s'évader.

(1) Ci-dessus, p. 39, note 2.

Couteau sur le pot où l'on cuit la décoction.

Les païens placent souvent un couteau sur le couvercle du vase où on prépare la décoction d'herbes médicinales. Cet instrument tranchant doit éloigner et tenir à distance les méchants lutins qui seraient tentés de mettre des ingrédients nuisibles dans la potion qu'on prépare pour le malade. Cette prescription est quelquefois consignée dans le *fang-tse* 方子, ordonnance, écrit par le médecin.

Talisman contre les fièvres.

On vend des charmes ou talismans, qui doivent être soigneusement cachés dans la chevelure, afin de tenir en respect le diable de la fièvre, ou encore pour le chasser, si déjà il a pris gîte dans le corps de l'individu. Ce charme doit être invisible, sans quoi il ne serait pas efficace (1).

Frapper le *P'i-han koei* 皮寒鬼, diable de la fièvre.

Un des moyens de chasser la fièvre est de frapper le fiévreux avec une baguette de pêcher, *t'ao-chou* 桃樹. Le bois de pêcher est un démonifuge.

Le diable de la fièvre est *Pé-fou* 伯服, le troisième fils de l'impératrice Lou 祿, concubine de l'empereur Tchoan Hiu 顓頊 (2).

Tch'eou-ts'ien 抽籤 **(*k'ieou-ts'ien* 求籤), tirer les fiches.**

Un des membres de la famille du malade va à la pagode, brûle de l'encens devant la statue du poussah, fait de profondes prostrations, puis prend un tube en bambou dans lequel sont des fiches divinatoires, *ts'ien* 籤, agite le tube en tournant, jusqu'à ce qu'une fiche vienne à tomber. Il la donne au bonze, qui consulte le cahier souche au numéro indiqué par la fiche. Là se trouvent écrits un quatrain et un remède pour la maladie; on s'expose ainsi à faire usage d'un remède diamétralement opposé ou au moins inutile à l'infirmité dont souffre le malade.

(1) *Chinese Recorder*, 1890, pp. 314 - 318.

(2) *Chen sien t'ong kien* 神仙通鑑, kiuen III, art. 1. — Tchoan Hiu régna de 2513 à 2435 avant J.-C. (*Var. sinol.* n° 52, p. 148.)

Fa sien-fang 發 仙 方, **écrire une ordonnance magique.**

Les *tao-che* 道 士 ou les bonzes prescrivent l'ordonnance qui se trouve indiquée sur le numéro souche correspondant au numéro de la fiche, tirée par l'individu qui fait tournoyer le tube aux fiches. Cette ordonnance est censée indiquée par le poussah. Comme nous l'avons vu (ci-dessus, p. 43), elle est souvent nuisible; des morts s'en sont suivies plusieurs fois.

Il y a aussi des bonzes ou des magiciens qui indiquent des remèdes saugrenus, sans connaître la médecine, prétendant être inspirés par les divinités.

Niu t'ong-tse 女 童 子, **les sorcières**, qui prétendent guérir les malades par des moyens magiques.

K'an hiang-t'eou 看 香 頭, **examiner l'encens.**

Les sorcières allument un bâtonnet d'encens, invoquent le poussah, puis examinent de quel côté penche la cendre de la baguette d'encens après la combustion.

Wen-pou 問 卜, **consulter les sorts.** pour savoir si la maladie est grave, si le malade guérira, et pour connaître le remède efficace afin de conjurer le danger.

Les méthodes pour consulter les sorts sont fort nombreuses. Nous les indiquerons en partie en parlant des pratiques divinatoires.

Ou-jen 巫 人, **sorciers et sorcières.**

C'est un autre nom donné aux *nan t'ong-tse* 男 童 子 et aux *niu t'ong-tse* 女童子. Ces magiciens de l'un et l'autre sexe sont à redouter même pour la vie des personnes de la famille. Il arrive parfois qu'ils désignent un enfant, ou une femme, comme *cause efficiente* de la maladie grave d'un mourant. En secret, ils avertissent qui de droit, que, telle personne vivant, le malade mourra, parce qu'elle est un obstacle à sa vie : *fang* 妨. Des meurtres suivent ces abominables calomnies. Souvent les mandarins ont publié des édits contre ces magiciens et ces magiciennes. Au nord du Kiang-sou, on appelle ces dernières *tao-niu* 道 女 ou *tao-nai-nai* 道 奶 奶, "des femmes *tao-che* 道 士".

Orientation de l'Esprit des épidémies.

L'Esprit des épidémies, *wen-chen* 瘟神, qui rôde dans la chambre du malade et aux alentours, change de place chaque jour du mois. Le médecin qui vient visiter le malade doit avoir soin, avant tout, de ne jamais se placer au lieu où se tient le méchant lutin, cause de la maladie.

Ainsi, le 1er du mois, l'Esprit des épidémies se place au milieu de la chambre du malade; à certains jours, il se trouve près de la porte; d'autres fois il sera près du lit; il va aussi à la cuisine et se permet même une sortie dans la cour. Le bon médecin doit avoir une liste complète de la position qu'il occupe chacun des jours du mois; c'est une condition *sine quâ non* de succès pour la cure du malade.

Les six jours défendus pour la visite du médecin.

Le médecin doit s'abstenir de visiter un malade six fois par mois; ce sont les jours marqués au calendrier:

jen-in 壬寅, *jen-ou* 壬午, *kia-in* 甲寅,
keng-ou 庚午, *i-mao* 乙卯, *ki-mao* 己卯.

Une visite du médecin l'un de ces six jours, c'est le coup de mort.

CHAPITRE IV.

MORT ET FUNÉRAILLES, *PÉ-CHE* 白事.

§ I.—AVANT LA MORT (1).

Porter le mourant hors de la maison.

Beaucoup de païens craignent que le malade ne rende le dernier soupir pendant qu'il est couché sur le lit de famille. Ils le font transporter sur un autre lit, hors de la maison, parce que le lit de famille serait hanté.

Enlever l'oreiller.

Quand le malade est sur le point d'expirer, plusieurs enlèvent l'oreiller sur lequel reposait sa tête. C'est certainement cruel en bien des cas: le pauvre mourant, déjà haletant, ne peut plus respirer et est étouffé. Mais le malade doit mourir en paix, et comme le mot "paix", *p'ing* 平, signifie aussi "à plat, horizontalement", on l'étend tout à plat sur le lit. En mourant, il ne doit point voir ses pieds, dit-on; sinon de grands malheurs tomberaient sur ses enfants.

Le trousseau mortuaire.

Dès que le danger de mort approche, la famille prépare les habits que le défunt emportera dans la tombe, et on a grand soin de l'en revêtir avant même qu'il ait rendu le dernier souffle. Des coutumes superstitieuses très compliquées, et variant d'après les diverses régions, président à la confection des habits et au choix des étoffes. En voici quelques-unes:

(1) *Recherches*, t. I, pp. 41 seq.

a) Bottes en papier.

b) La semelle des bottes doit être flexible : les morts ne peuvent supporter une semelle dure.

c) Chapeau de cérémonie sans aigrette rouge. Depuis la république (1912), c'est, le plus souvent un *mao-tse* 帽 子 ordinaire.

d) Une robe longue et, si la fortune le permet, un *wai-t'ao* 外 套, manteau pour les cérémonies et visites officielles.

e) Le tout sans boutons de cuivre, qui seraient trop lourds et que l'âme du mort ne pourrait emporter.

f) La ceinture qui maintient la culotte autour des reins, est absolument interdite. En chinois elle se nomme *tai-tse* 帶 子, deux caractères qui ont à peu près la même prononciation que *t'ai-tse* 擡 子 : «emmener les enfants, les emporter», ce qui serait le dernier des malheurs pour la famille. Donc on remplace la ceinture par un simple fil.

g) Pour la même raison, on supprime les deux ligaments appelés *kio tai-tse* 脚 帶 子, qui lient les deux jambes de la culotte au-dessus du pied.

h) Pour la même raison encore, les habits du mort ne sont pas boutonnés, c'est-à-dire que les boutons ne sont pas passés dans les boutonnières ; en effet, " boutonnière " se dit en chinois *k'eou-tse* 釦 子, expression qui se prononce comme *k'eou tse* 扣 子, " voler les enfants ".

i) Ces habits doivent être neufs, si possible ; ils ne doivent point comporter de fourrures, ni être confectionnés en poils d'animaux, comme les laines, les draps etc. : le défunt pourrait être réincarné dans le corps d'un animal.

j) La femme doit avoir une robe et un voile ; le reste selon la coutume régionale.

k) Les habits de dessous doivent être ouatés, même en été.

Il doit expirer hors du *k'ang* 炕.

Dans le Nord, le lit de famille ou *k'ang* 炕, est construit en pisé ; si le malade expirait sur ce lit, il serait condamné, dans l'autre monde, à porter des briques de terre sèche.

L'oreiller jeté sur le toit.

L'oreiller sur lequel a reposé la tête du défunt, ne peut plus jamais servir; il est néfaste. On le jette sur le toit de la maison, où il pourrit et tombe en morceaux.

---

§ II. — APRÈS LA MORT (1).

Avant de descendre dans les détails, donnons, en quelques lignes, les rites populaires usités après la mort d'un membre de la famille.

Après que le défunt a été revêtu de ses habits et exposé sur le lit mortuaire, les gens de la famille prennent une lanterne, une chaise en papier, une caisse de lingots, une botte de paille, un bol d'eau, un panier contenant quelque victuaille, et conduisent l'âme du mort au *T'ou-ti lao-yé* 土地老爺, dans son pagodin. Le troisième jour, on va chercher l'âme pour la reconduire à son ancienne demeure, puis on l'envoie, par l'entremise du *T'ou-ti lao-yé* local, au grand *T'ou-ti lao-yé* du district. Ce dernier la fera conduire au *Tch'eng-hoang* 城隍, puis, finalement, elle sera citée en présence de *Yen-wang* 閻王, le dieu des enfers.

On conçoit que ces allées et venues, assez compliquées, exigent bon nombre de formalités, si l'on veut se conformer strictement à l'étiquette. Or, en Chine, les Rites sont tout! Citons quelques-unes de ces formalités:

Le pagodin du *T'ou-ti lao-yé* 土地老爺.

Après la mort du défunt, on conduit son âme, comme nous venons de le dire, au pagodin du *T'ou-ti lao-yé* 土地老爺, garde-champêtre céleste, qui a juridiction sur

(1) *Recherches*, t. I, pp. 45 seq.

le territoire de la localité. On lui remet l'âme du défunt, qu'il gardera provisoirement dans son pagodin. Le cortège qui amène l'âme est ainsi composé:

a) Le porteur de lanterne, *teng-long* 燈籠. Même en plein jour, il est nécessaire d'avoir une lanterne, pour éclairer la route que l'âme du défunt doit suivre.

b) Une chaise à porteurs en papier, *tche-kiao* 紙轎. On la met d'avance sur le cercueil préparé à la maison. Un homme en papier est assis dans ce palanquin. Il figure l'âme du mort.

c) Des lingots de papier doré ou argenté, ordinairement contenus dans une caisse en papier. Ces lingots se nomment *si-po* 錫箔, *k'ouo-ting* 錁錠, ou *tche-k'ouo* 紙錁, suivant les pays. Dans les villes des côtes, on trouve aussi des piastres en papier, des billets de banque imités des vrais billets émis par les banques.

d) Une petite botte de paille, pour le cheval du *T'ou-ti lao-yé* 土地老爺.

e) Un bol d'eau, pour abreuver le cheval du *T'ou-ti lao-yé*.

f) Quelques mets portés dans un panier.

g) Des pétards et du papier-monnaie, *tche-ts'ien* 紙錢.

h) Du *tche-ma* 紙馬 (différents papiers superstitieux (1)), et quelquefois une pétition.

i) Des bâtonnets d'encens, à brûler devant le pagodin.

Arrivés devant le pagodin, les gens de l'escorte se prosternent en se lamentant, font brûler une pétition envoyée au *T'ou-ti lao-yé*, puis mettent la caisse contenant les lingots sur la petite botte de paille, à laquelle on met le feu. Ces lingots sont pour le *T'ou-ti lao-yé*. On les lui envoie par la voie de la combustion, pour le supplier de bien recevoir et de bien traiter l'âme du défunt. On paie d'avance ses bons services

La caisse de lingots en papier est ensuite placée sur la botte de paille, on y met le feu et la somme parvient au destinataire par voie ignée.

(1) *Recherches*, t. III et V, passim; ci-dessus, p. 38.

Song-fan 送 飯.

L'âme du défunt ne peut se rendre chez le dieu des enfers, *Yen-wang* 閻 王, avant trois jours révolus. En conséquence, chaque nuit les gens de sa famille lui portent des aliments dans le *T'ou-ti-miao* 土 地 廟, pagodin du dieu local. Le menu consiste ordinairement en un bol de riz cuit, 4 espèces de mets et du vin. — Souvent on ramène l'âme à la maison dès le second jour.

In-yang sien-cheng 陰 陽 先 生.

Après la mort d'un des membres de la famille, les survivants invitent un « *in-yang sien-cheng* » qui choisira l'emplacement du tombeau et réglera les détails des funérailles. Son ordonnance se nomme : *k'ai yang pang* 開 陽 榜, écrire la feuille des cérémonies funèbres avec tous les rites à suivre. Cet écrit, sur papier blanc, fixe, d'après les règles de la divination :

a) La mise en cercueil, *jou-lien* 入 殮.

b) Le temps exact pendant lequel on devra conserver le cercueil dans la maison avant l'enterrement, *ting-ling* 奠 靈.

c) Le jour faste pour l'enterrement, *tch'ou-pin* 出 殯.

d) Les rites du deuil, *tch'oan-hiao* 穿 孝, ou encore les habits de deuil, *hiao-fou* 孝 服 etc...etc.

Hoang-li-t'eou 皇 歷 頭.

Si la mort est arrivée un jour néfaste, on suspend un crible et un miroir au-dessus de la porte. Pour connaître ce jour, on consulte le calendrier *hoang-li-t'eou*.

§ III. — LE CERCUEIL. — LA MISE EN BIÈRE (1).

Les banderoles de papier.

A la porte du défunt sont affichées des banderoles de papier pour faire savoir que quelqu'un de la famille est mort.

Des feuilles de *tche-ma* 紙 馬.

Sur les murs on colle des feuilles de *tche-ma* (2), papiers superstitieux ayant rapport avec la circonstance, v. g. la présentation de l'âme au dieu des enfers. On y suspend également des billets de banque et des lingots pour lui venir en aide dans l'autre vie.....

Le corps du défunt. Pieds liés. Le pied *tch'e* 尺.

Dans certains pays, les pieds du mort sont liés ensemble: on veut s'assurer qu'il ne se sauvera pas; en pareil cas, les plus grands malheurs seraient à redouter, s'il venait à se venger des injures reçues. Un pied chinois *tch'e* 尺, de 10 pouces, est placé sur ses pieds; on veut s'assurer qu'il ne remue plus.

Les bâtonnets contreforts.

Plus généralement, on se contente d'arc-bouter le pied droit et le pied gauche au moyen de deux bâtonnets. Ainsi on les maintient droits, et ils ne peuvent s'incliner ni à droite ni à gauche.

Le couteau de cuisine.

La mise en bière doit se faire un jour faste, d'après les indications du *hoang-li* 皇 歷, calendrier(3). Si on doit attendre un ou deux jours, il est à craindre que l'âme ne revienne molester les vivants. Pour lui en enlever l'envie, on place un grand couteau de cuisine sur le cadavre du défunt. L'âme, craignant cet instrument tranchant, n'osera pas approcher.

---

(1) *Recherches*, t. I, pp. 47 seq.
(2) Ci-dessus, p. 38.
(3) Ci-dessus, p. 49.

Tse-suen ting 子 孫 釘, **le clou de la postérité.**

Le cercueil est orné d'un gros clou, ouvragé, en fer, quelque fois même en argent ou en or.

On vient d'en trouver deux dans les montagnes de *Zó-sè* 佘 山 sur des cercueils datant des derniers *Song* 宋 (1127-1280). Ces deux clous sont en or pur.

Au Kiang-sou, les païens considèrent ce clou comme un talisman d'importance capitale pour obtenir une nombreuse postérité.

Les cheveux entortillés autour de trois clous.

Avant d'enfoncer ces clous, on enroule tout autour un cheveu du défunt. Ces clous servent ensuite à fermer le cercueil. Ils s'appellent: *tchoan-ting* 轉 釘 ou *wan-ting* 彎 釘. Jeu de mots entre *wan-ting* 彎 釘, entourer le clou et *wan-ting* 晚 丁, descendants; *tchoan-ting* 轉 釘, entortiller autour d'un clou et *tch'oan-ting* 傳 丁, propager sa descendance (1).

Han k'eou ts'ien 含 口 錢, **sapèque serrée dans la bouche.**

Dans plusieurs cas, les païens maintiennent la bouche du défunt entr'ouverte au moyen d'un petit coin en bois; puis, quand il est couché dans la bière, on suspend une sapèque au-dessus de sa bouche de façon à ce qu'elle y pénètre entre les dents desserrées. C'est le *han k'eou ts'ien* 含 口 錢 (2).

Le fils aîné la portera suspendue à son cou comme une amulette et un talisman porte-bonheur.

Le riz du départ.

Après avoir enlevé le coin en bois placé entre les dents du mort, on lui met dans la bouche quelques grains de riz: c'est le repas du départ pour le grand voyage!

Mien tch'e mi-hoen t'ang 免 吃 迷 魂 湯.

En déposant le cadavre dans le cercueil, on met dans

(1) Cette sotte coutume a été un vrai obstacle pour la disparition de la tresse. Les paysans craignaient de n'avoir plus d'enfants.

(2) *Recherches*, t. I, p. 48; ci-dessous, p. 53; ci-dessus, p. 13.

l'une de ses mains un lingot de papier-monnaie, et dans l'autre des feuilles de thé, de la terre et de la chaux. Avec le lingot, le défunt pourra se concilier la bienveillance de *Mong-p'ouo niang-niang* 孟婆娘娘, la matrone qui distribue aux morts la tisane de l'oubli *mi-hoen t'ang* 迷魂湯. Avec ces feuilles de thé, la terre et la chaux, il pourra avoir une tisane en apparence la même, mais nullement nocive.

L'encens dans la main du défunt.

Quelques-uns préfèrent mettre dans la main du mort une petite gerbe de bâtonnets d'encens ; ce sera la marque non équivoque qu'il fut un fervent adorateur de Bouddha. Précieuse recommandation à l'arrivée dans l'autre vie.

Préparation du cercueil. Oreiller et voile de papier.

Au fond du cercueil sont disposés de petits sachets contenant de la chaux, un peu de cendre et de terre.

Le nombre des sachets égale le nombre d'années que le défunt a passées sur terre.

A la tête du cercueil est placé «l'oreiller-macre», *ling-kio tchen* 菱角枕, de forme cornue, comme la macre, et composé de deux parties juxtaposées. Il est rempli de cendre et de chaux.

La partie supérieure est en étoffe rouge, l'inférieure en étoffe bleue. La tête du défunt repose au milieu du croissant supérieur.

Quand la sapèque *han k'eou ts'ien* (1) a été enlevée, on couvre le visage du mort avec une feuille de papier sur laquelle sont écrites des sentences superstitieuses.

Le matelas. Lingots. Bijoux.

Une couche de coton servira de matelas au défunt. Des richards couchent le cadavre sur de petits lingots d'or et d'argent, et le défunt est paré de ses bijoux : c'est le comble du bonheur pour le défunt et pour l'avenir brillant de ses descendants. Cette coutume a souvent excité la convoitise des voleurs, et provoqué la violation des sépultures.

(1) Ci-dessus, p. 52.

Ta-keou che 打 狗 食 **et bâtonnets.**

D'aucuns, plus prévoyants, donnent au mort deux bâtonnets, en guise de gourdins, pour se défendre des chiens qui viendraient le molester pendant son voyage vers l'autre monde. Pour apaiser ces chiens faméliques, il pourra leur jeter les grains de riz qu'on lui a mis dans les mains avant de fermer le cercueil.

Tsing-k'eou pou 淨 口 布, **toile de propreté. Le fils pieux.**

Bande de toile clouée sur toute la surface supérieure du cercueil, au-dessous du couvercle: elle est destinée à préserver de la poussière la bouche et le visage du mort. Il n'y a là rien d'anormal, pourvu qu'elle ne soit pas ornée d'emblèmes superstitieux.

Mais il est d'usage que le fils aîné avertisse son père de retirer ses mains, de peur que les pointes des clous ne viennent à le blesser! — De même, quand le cercueil va être cloué, il a soin de se mettre à genoux et de dire: « N'aie pas peur, on va clouer le cercueil! »

Emprunter la vitalité à un animal.

Si une jeune femme meurt prématurément, on suppose que son âme avait une vitalité trop courte; alors on met dans son cercueil un poisson vivant, qui lui prêtera sa vitalité et la rendra capable d'arriver jusqu'au royaume des morts.

Le dispositif devant le cercueil.

a) Une table sur laquelle est exposée la tablette, nommée *ling tsouo-tse* 靈 座 子, le siège de l'âme, ou encore *hoen p'ai-tse* 魂 牌 子, la tablette de l'âme.

Avant l'enterrement, cette tablette est en papier; c'est une sorte de poche ou d'enveloppe rectangulaire, qui est censée contenir l'âme du mort, dont on a écrit le nom dessus. Elle reste exposée 49 jours.

b) Devant, un brûle-parfums avec des baguettes d'encens allumées.

c) A gauche, un bol de riz, sur lequel on a placé un œuf cuit et dur, dont on a percé la partie supérieure.

d) Deux bâtonnets sont piqués dans l'œuf dur ou dans le riz. Le bol de riz et son contenu se nomment: *tao-t'eou fan* 倒頭飯, le riz de derrière la tête.

e) A droite, dans un grand bol, un coq tué et plumé, mais cru, dont la tête est tournée vers le cercueil. Les grandes plumes de la queue restent.

f) De chaque côté de la tablette brûlent deux bougies montées sur deux chandeliers.

g) Sur le bord de la table, une petite lampe chinoise, alimentée avec de l'huile.

h) Dans quelques localités, on ajoute: un pot de vin, un petit verre à vin, une cuvette pour la toilette; une paire de souliers, la semelle coupée en deux et enveloppés dans une serviette.

i) Deux statuettes, *T'ong-nan* 童男 et *T'ong-niu* 童女, serviteur et servante du défunt dans le monde inférieur.

j) Les richards qui, pour une question de face, gardent quelquefois le cercueil dans leur maison pendant deux ou trois ans, placent près du cercueil les statuettes des Huit Immortels, ou de *Wang-mou* 王母, la déesse des Immortels.

k) Sous le cercueil, il doit y avoir la lampe des $7 \times 7 = 49$ jours, appelée *ts'i-teng* 七燈 ou *ts'i-sing-teng* 七星燈. Elle doit brûler jour et nuit pendant 49 jours, si le défunt reste à la maison pendant ce temps prescrit. Elle a quelquefois 7 mèches, et est alimentée avec du *teou yeou* 豆油, huile de pois.

l) On fait des prostrations devant la tablette, siège de l'âme du défunt.

On fait passer les enfants sous le cercueil, qui est posé sur deux bancs. Cette manœuvre leur donnera du courage.

Afin de devenir des hommes valeureux, ils mangent aussi l'œuf posé sur le bol de riz. C'est un jeu de mots qui fait tout le succès du procédé: *tan* 蛋, œuf, est l'homophone de *tan* 膽, courage. C'est donc avaler du courage.

§ IV. — AVANT L'ENTERREMENT.

Tsié-san 接 三 (*Hoan-kia* 還 家).

Le troisième jour après le décès, la famille du défunt invite les bonzes ou les *tao-che* 道 士, pour qu'ils récitent des prières. Les parents et amis viennent assister aux cérémonies rituelles du sacrifice qui est offert à l'âme du mort. Ce jour-là, en effet, on reçoit (*tsié* 接) l'âme, qui a quitté le corps, et qu'on a conduite dans le pagodin du *T'ou-ti lao-yé* (1). C'est là qu'on va en grande pompe la chercher et la ramener à la maison, *hoan-kia* 還 家. Les parents, alliés et amis, offrent du papier-monnaie, des lingots, etc.....

Ils offrent également des inscriptions verticales, *toei-tse* 對 子, nommées aussi *wan-tchang* 輓 帳.

Les inscriptions habituelles sont les suivantes:

«Cheou-kao té-tch'ong 壽 高 德 崇.
«Kia fan Yao-tch'e 駕 返 瑤 池 (2).»

Les invités donnent quelques pièces de monnaie ou une piastre, scellées dans une enveloppe avec le nom du donateur et la phrase rituelle: « *tche-tsi* 致 祭, pour le sacrifice ». Parfois, le *tsié-san* est avancé; le calendrier doit être consulté pour que l'âme soit ramenée dans sa demeure un jour faste. Si le 3e jour après le décès était un jour néfaste, on avancerait d'un jour la cérémonie ci-dessus décrite.

K'i-tch'eng 起 程, **le départ** (***Song-san*** 送 三, **faire la conduite à l.âme le troisième jour**).

Après sa visite à domicile, l'âme doit partir pour le grand voyage vers l'autre monde.

---

(1) Ci-dessus, p. 47.

(2) "Haute vieillesse, vertu éminente. — Son char est retourné sur les bords enchantés du lac *Yao-tch'e* 瑤 池" (pièce d'eau aux rives paradisiaques dans le jardin de *Wang-mou* 王 母, à *Koen-luen-chan* 崑 崙 山).

Ce jour-là, le *T'ou-ti lao-yé* local la conduira à son supérieur le *Tou-t'ou-ti* 都 土 地, gardien en chef de tout le district.

Pour cette cérémonie, les bonzes viennent vers la tombée de la nuit. Après avoir pris des forces par un copieux souper, ils procèdent à la cérémonie du départ de l'âme et lui font la conduite de la façon suivante.

A une certaine distance de la maison, dans un lieu d'accès facile, ordinairement auprès du *T'ou-ti miao,* 土地廟 (pagodin de l'idole locale (1)), on prépare une chaise de papier, ou un char avec cheval et cocher pour les pays du Nord.

La procession s'organise; tous les assistants portent à la main des bâtonnets d'encens allumés. (Les femmes pleurent et se lamentent, mais restent ordinairement à la maison.) Les bonzes suivent le groupe des parents, ils chantent leurs prières et jouent de leurs instruments de musique.

Les bonzes et les gens de la famille arrivés au lieu désigné près du *T'ou-ti miao,* on invite l'âme à monter dans la chaise ou dans le char, on prie le *T'ou-ti lao-yé* de bien vouloir monter à cheval (on a eu soin de lui préparer un cheval de papier près de la chaise). Enfin on supplie ce petit fonctionnaire de conduire l'âme du défunt au prétoire de son supérieur, l'Intendant des terres de tout le district.

Ceci fait, on met le feu à la chaise, au char et au cheval en papier, puis on brûle des lingots de papier pour subvenir aux frais du voyage et aux menues dépenses. Un crépitement de pétards termine la cérémonie: c'est le souhait de bon voyage. Tous les assistants font des prostrations pendant que les véhicules flambent.

Les parents et alliés, de retour à la maison mortuaire, passent devant les gens de la famille, qui se prosternent pour les remercier; à quoi ils répondent par un simple *tso-i,* 作 揖, ou inclination du buste en joignant et élevant les mains.

(1) Ci-dessus, p. 48.

T'eou-ts'i 頭 七, **le 7e jour après la mort.**

L'âme est conduite sur le *wang-hiang t'ai* 望 鄉 臺, «estrade d'où l'on regarde le pays», pour jeter une dernière fois un regard sur les choses terrestres. Les proches du défunt revêtent leurs habits de deuil et se tiennent près du cercueil, pour bien prouver au mort l'attachement profond qu'ils ont pour lui, et lui montrer qu'on porte le deuil après sa mort. L'âme, convaincue des sentiments d'affection qu'on a pour elle, n'aura pas à se venger de l'ingratidude de sa parenté.

Ici percent l'intérêt et l'égoïsme.

Pan-sou 伴 宿, **assister pour passer la nuit (aliàs *P'ei-ling* 陪 靈).**

La nuit qui précède la veille du jour où doit se faire l'enterrement, parents et alliés veillent ensemble près du cercueil. Les bonzes et les *tao-che* récitent leurs interminables prières, en tapotant sur le *mou-yu* 木 魚, sonnant la cloche, jouant de la flûte et frappant les timbales: c'est un beau vacarme, capable d'éloigner le sommeil.

Une tente est dressée dans la cour; matin et soir des repas sont servis sous cet abri. Les convives offrent du papier-monnaie et quelque monnaie pour les «libations».

Song-k'ou 送 庫, **conduire l'âme au trésor.**

C'est le dernier et suprême moyen imaginé pour la pourvoir d'un viatique abondant, et lui assurer une existence facile dans le monde de l'au-delà.

1er *mode.* Les *tche-ma tien* 紙 馬 店, boutiques de papiers superstitieux, vendent des *tche-ma* 紙 馬, où sont imprimées les images des greniers publics, des trésoreries de l'État. On achète quelques-unes de ces feuilles, on les brûle, tous se prosternent et prient le gardien des trésors de se montrer libéral envers le voyageur qui va entreprendre le pénible voyage des enfers.

Le song-k'ou 送 庫 s'achève aux premières heures de la nuit. Le reste de la nuit, parents et alliés veillent auprès du cercueil du défunt. C'est la dernière nuit avant l'enterrement.

2e *mode.* La méthode plus généralement usitée diffère un peu de la précédente. On remplit deux caisses

en papier, avec des lingots en papier *si-po* 錫 箔 ; un cadenas en papier les ferme. Sur les caisses sont collées deux bandes de papier. L'une indique le mois et le jour où la caisse a été déposée, l'autre le nom de la personne. On porte ces deux caisses à la pagode du *Tch'eng-hoang* 城 隍, et on les dépose comme un capital à la banque du dieu de la cité. Dans l'autre monde il donnera au déposant l'intérêt du capital placé.

Bien souvent les vieilles femmes, craignant de n'être pas assistées après leur mort, ont recours à cet expédient.

Touohiué-outch'e 躲血汚池, **éviter le lac sanglant** (1)

Les bonzes font boire aux enfants d'une femme défunte, un bol d'eau ensanglantée, soi-disant pour dessécher le lac de sang où sont plongées les mères après leur mort pour le crime d'avoir enfanté !

Cette expiation bouddhique a trait au rite du *yu-lan hoei* 盂 蘭 會 (2).

Prières récitées sur les poids et mesures.

Après la mort d'un individu, les bonzes demandent les poids et mesures dont il s'est servi pendant sa vie, et récitent des prières près de ces instruments, dans le but de faire pardonner au défunt les tromperies qu'il aurait pu commettre dans ses transactions commerciales.

Les sept semaines avant l'enterrement.

Régulièrement, on doit observer la coutume des sept semaines, ou *ts'i-ts'i* 七 七 ($7 \times 7 = 49$ jours), laps de temps pendant lequel le cercueil est conservé à la maison Les bonzes viennent prier la nuit de 7 heures à minuit

La sonnerie durant 49 jours.

Pour retirer les femmes de la boue du lac sanglant, les vibrations d'une cloche sont efficaces. Quand une matrone de famille aisée vient à mourir, on paie les bonzes pour qu'ils fassent résonner la cloche nuit et jour pendant 49 jours.

---

(1) *Recherches*, t. I, pp. 83-87; t. VI, p. 178.
(2) *Recherches*, t. VI, p. 161.

§ V. — L'ENTERREMENT, *TCH'OU-PIN* 出 殯 (1).

Sa kin ts'ien 撒 金 錢, **répandre la monnaie d'or.**

La veille de l'enterrement, les parents vont brûler quantité de papier-monnaie, *tche-kouo* 紙 鍋, devant la pagode, puis, il recueillent les cendres, qu'un serviteur répandra sur tout le parcours du cortège funèbre, le jour de l'enterrement. Cet argent est pour les *koei* 鬼; c'est une forme spéciale du rite *mai lou ts'ien* 買 路 錢, achat du droit de passage (2).

Fang teng 放 燈, **placer les lanternes.**

La nuit qui précède l'enterrement, on frotte d'huile des tiges de sésame *tche-ma* 芝 蔴, on les pique en terre le long de la route conduisant au cimetière, puis on allume ces petites torches. Les esprits malfaisants aiment beaucoup l'huile. ils viennent lécher celle qu'on a déposées sur ces tiges: grâce à cette gâterie, ils ne viendront pas molester l'âme du défunt qui doit passer le lendemain.

Tien tchou 點 主, **pointer le caractère *tchou*** 主 de la tablette où reposera l'âme du défunt.

Ce point doit être fait avec le sang tiré de la crête d'un coq. Jeu de mots entre *ki* 鷄, coq, et *ki* 吉, faste. Le lettré qui pointe ce caractère doit être un homme riche et puissant. Les fils de *Yuen Che-k'ai* 袁 世 凱 firent pointer la tablette de leur père par *Siu Che-tch'ang*, 徐 世 昌, l'ancien président de la république. Cette cérémonie dispendieuse a lieu soit dans le temple des ancêtres, soit au cimetière. L'écrivain se nomme *tien-tchou koan* 點 主 官.

Se-t'ou 祠 土, personnage distingué qui doit se prosterner sur le bord de la fosse, au cimetière, pour recevoir le cercueil.

---

(1) *Recherches*, t. I, pp. 53 seq. (2) Ci-dessous, p. 65.

Ces deux personnages sont invités avant les funérailles, ainsi que le lettré chargé de faire l'oraison funèbre *tsi-wen* 祭 文, « prière pour le sacrifice ».

Choisir l'emplacement de la tombe.

C'est l'œuvre du géomancien, *k'an fong-choei sien-cheng* 看 風 水 先 生, appelé encore *in-yang sien-cheng* 陰 陽 先 生.

Du choix de l'emplacement, de l'orientation du tombeau, dépendent la fortune, le bonheur et la postérité de la famille. Des procès, des injustices, des querelles, des meurtres même découlent de cette sotte croyance, une des plus tenaces des superstitions chinoises.

Le géomancien, muni d'une boussole spéciale, calcule d'après les règles de l'art, où doivent se trouver les veines de la félicité, l'antre du dragon et les obstacles à éviter. On fait de grosses dépenses pour se conformer à ses décisions.

Les *tse-chou* 梓 樹 (Lindera).

Les païens aiment à planter des arbres appelés *tse-chou* 梓 樹 sur le terrain autour de leurs tombeaux, parce que le son de ce caractère *tse* 梓 ressemble au son de celui de *tse* 子, enfant. C'est le présage d'une nombreuse postérité.

Les animaux en pierre devant la tombe. Les statues. Les chèvres.

Cet usage remonte à *King Ti* 景 帝, des premiers *Han* 漢, 156 — 141 av. J.-C. La légende raconte que *Sieou Yang-kong* 修 羊 公, *tao-che* du royaume de *Wei* 魏, médita 60 ans, couché sur une pierre. Après sa mort, au palais impérial, dans son alcôve, on trouva une chèvre de pierre. *King Ti* lui fit bâtir un temple, parce que cette statue de pierre portait gravée sur le flanc de la chèvre cette inscription : "Moi présent, l'empereur vivra". Un jour elle disparut et *King Ti* mourut (1).

(1) *Chen sien t'ong-kien* 神 仙 通 鑑, kiuen VIII, art. I, pp. 2, 3.

Hommes, fonctionnaires.

Ce sont des serviteurs et des officiers au service du défunt dans l'autre monde. Quelques souverains firent enterrer vivantes dans leurs tombeaux des victimes humaines, qui devaient se mettre à leur service dans le monde inférieur.

La même idée préside encore au choix des animaux placés devant la tombe des défunts, qui sont réputés comme riches et puissants dans l'autre vie. Ce sont des symboles de richesse et de bonheur, de longévité, comme la tortue, le cheval etc...

Ornements artistiques, *p'ai-leou* 牌 樓 (portiques).

Les monuments funéraires sont couverts d'ornements symboliques ayant trait d'ordinaire aux Cinq bonheurs:

fou 福, *lou* 祿, *cheou* 壽, *hi* 喜, *ts'ai* 財
bonheur, dignités, longévité, joie, richesse.

La grande joie, c'est une nombreuse descendance. A part les ornements strictement superstitieux, les autres ne sont guère que des emblèmes de ces cinq idées. Nés d'idées plus ou moins superstitieuses, ces emblèmes font depuis des siècles partie essentielle du style chinois, de l'art chinois; qui n'en voudrait point voir devrait rester seul dans sa chambre et fermer les yeux.

La combustion des lingots et le saut.

Avant de descendre le cercueil dans la fosse, on y jette de faux lingots et du papier-monnaie auxquels on met le feu. Pendant la combustion il est d'usage de sauter par-dessus l'ouverture de la fosse, afin que le feu purifie les habits de toute influence néfaste et de toute disgrâce qui pourrait résulter de l'assistance aux funérailles.

***Long-kang* 龍 槓, le catafalque-corbillard.**

Le matin du jour où aura lieu l'enterrement, les gens préparent le catafalque, plus ou moins riche suivant l'état de fortune de la famille. Le drap mortuaire est quelque-

fois très richement brodé, il est surmonté d'un dais dominé par un édicule doré. Le cercueil est placé sous le dais et recouvert du drap mortuaire. Le monument, lié solidement à deux énormes brancards, est porté par une troupe de croque-morts, dont le nombre peut varier de 8 à 80!

***Ki* 鷄, le coq.**

Sur le cercueil ou plutôt sur le dôme du catafalque, figure un coq blanc, *ki* 鷄, homophone de *ki* 吉, chance, bonne fortune. C'est de bon augure.

***Sien-ho* 仙 鶴, la grue.**

Certaines personnes préfèrent la grue, l'oiseau de la longévité, dont l'image trône au sommet du catafalque.

La structure de celui-ci figure un dragon en raccourci, la tête et la queue proéminentes. Sur la tête du dragon figure quelquefois la statuette de *Lieou-hai sien* 劉 海 仙, tenant son *chan* 蟾, crapaud à trois pattes, et son enfilade de sapèques. C'est le symbole de la richesse (1).

L'homme tenant en main les poils de sa barbe.

En avant du catafalque à figure de dragon, se tient un homme portant une bongue barbe postiche, et tenant en main l'extrémité inférieure des poils de sa barbe. Ce tableau rappelle la légende de *Hien-yuen Hoang Ti* 軒 轅 黃 帝 (2697-2597), porté au ciel par un dragon; ses officiers accrochés aux barbes du dragon furent enlevés dans les cieux avec leur empereur (2).

Les trois flèches en fer.

Dans une chaise ou palanquin, en avant du corbillard et de l'homme à barbe postiche, on aperçoit trois flèches en fer, placées en évidence, de manière à être parfaitement aperçues par les petites fenestrelles. Ces flèches meurtrières sont destinées à tenir en respect les méchants *koei* 鬼 qui oseraient chercher noise au convoi mortuaire. Ce sont des talismans exorcistes et protecteurs, *pi-sié* 辟 邪.

(1) *Recherches*, t. IX, pp. 521-524.

(2) *Recherches*, t. X, p. 719. — *Chen sien t'ong-kien* 神仙通鑑 kiuen II, art. VI et VIII. — Ci-dessous, p. 69.

La niche de verdure pour le portrait.

Une miniature de kiosque ou de campanile en verdure, composé de quatre colonnettes et d'un dôme, contient le nom, la qualité et le portrait du défunt (contrôler les inscriptions!).

Le départ pour le cimetière.

C'est le moment solennel. Les lamentations redoublent; les *tao-che* 道士 et les bonzes entourent le cercueil; un *tao-che* armé d'un grand coutelas frappe un coup sur le cercueil. D'un second coup il brise un bol vide: c'est pour avertir le mort qu'il faut se mettre en route. Le fils du défunt, coiffé du *san-liang-koan* 三樑冠, est prosterné et appuyé sur le cercueil (1).

La tablette et le *tao-sang-pang* 倒喪棒 (*k'ou-sang-pang* 哭喪棒).

Les porteurs sortent le cercueil, le transportent au milieu de la rue; devant, on pose la table avec la tablette du mort (2). Les bonzes invitent le fils aîné à prendre la tablette et à la rentrer à la maison. Après quoi il sort, s'appuie sur les brancards, puis fait la prostration devant les croque-morts, les suppliant de porter doucement son vieux père. Pour le cas où ils n'obéiraient pas à ses ordres, il a en main une sorte de bâton sur lequel est attachée une longue bande de papier blanc en guise de fouet, pour frapper les porteurs s'ils cahotaient le mort. Ce fouet se nomme *k'ou-sang-pang* 哭喪棒.

La garde de l'héritier unique.

Si le défunt n'a qu'un seul garçon encore en bas âge, on prend des moyens énergiques pour empêcher le père de l'emmener dans l'autre monde. Quelquefois on le suspend dans une grande corbeille, à la poutre de la maison, pour le mettre hors de sa portée.

Le défilé vers le cimetière.

L'ordre observé dans ces défilés varie de pays à pays, et aussi suivant la fortune des gens. A Chang-hai, et

(1) *Recherches*, t. I, p. 54. (2) Ci-dessus, p. 54.

dans les grandes villes, ces défilés prennent des proportions énormes. Tel défilé coupe la circulation des rues pendant des heures. Des centaines de bannières en soie splendidement brodées, des étendards, des inscriptions, des drapeaux ou oriflammes, forment d'interminables traînées. Voici à peu près la composition des cortèges ordinaires.

a) ***In lou fan-tse*** 引路旛子, **fanions indicateurs de la route.**

Deux hommes portent deux grands guidons en papier blanc appelés *in lou fan-tse,* fanions indicateurs de la route (ci-dessous, p. 71).

b) ***Mai lou ts'ien*** 買路錢.

Il y a un semeur de papier-monnaie, pour acheter le droit de passage, pour faire l'aumône aux *kcei* 鬼, et leur enlever l'idée de nuire à l'âme du défunt.

Quelquefois il y a aussi le *semeur de cendres* provenant du papier-monnaie brûlé la veille au *T'ou-ti miao* 土地廟 (1). Dans les villes, l'usage moderne de jeter, sur le parcours, des piastres en papier, s'est beaucoup répandu ces dernières années.

c) ***T'ong-nan, t'ong-niu*** 童男, 童女.

Deux personnages de grande taille, confectionnés en papier: un serviteur et une servante, pour prendre soin du défunt dans l'autre monde.

d) ***Kin-chan, in-chan*** 金山, 銀山.

Deux miniatures de montagnes: la montagne d'or, la montagne d'argent, faites l'une en papier doré, l'autre en papier argenté: deux mines inépuisables d'où le défunt pourra extraire des trésors dans l'autre vie.

e) Une **chaise à porteurs** très artistement confectionnée en papier, pour servir de véhicule à l'âme du mort dans le monde inférieur.

Au Nord on préfère des chars et des mules, avec le cocher. A Chang-hai, les richards commencent à faire

(1) Ci-dessus, p. 60.

confectionner des automobiles en papier et toute une série d'ameublement moderne. Le mort ne trouvera rien de changé en arrivant dans l'autre monde. On lui prépare même une pipe à opium, une lampe et tout l'attirail des fumeurs, quand il a contracté cette habitude pernicieuse.

f) Des chevaux **en papier**, des cavaliers en papier, des malles garnies de trousseaux complets, le tout en papier. Des caisses de lingots en papier-monnaie etc....

g) ***K'ai-lou chen*** 開路神. ***Ta-lou koei*** 打路鬼. Deux fiers-à-bras, diables de papier jouant le rôle de hérauts, chargés d'ouvrir le passage au convoi funèbre. Le premier est armé d'une massue, le second brandit une hache d'armes.

h) ***P'ai*** 牌, **les insignes.**

Quand les grands mandarins de l'ancien régime sortaient de leurs tribunaux, ils étaient précédés d'une escouade de jeunes gens portant leurs insignes, sorte de tablettes, *p'ai* 牌; ces porteurs se nommaient *kang p'ai* 扛牌, porteurs d'insignes. Des porteurs de ce genre figurent dans les cortèges funéraires. Puis suivent les oriflammes et drapeaux. Le défunt est ainsi assimilé à un grand fonctionnaire et doit exercer une haute charge dans le monde de l'au-delà.

i) ***Ts'iuen-fou loan-kia*** 全付鑾駕, **l'appareil princier.**

Insignes symboliques en étain, portés aussi dans les processions superstitieuses: mains, haches, marteaux en étain emmanchés au bout d'une hampe.

j) Les **bonzes** et les ***tao-che*** 道士, jouant de leurs instruments et récitant leurs prières.

k) Les **gradués** conduisant deuil, et faisant l'office de cérémoniaires.

l) Les **croque-morts**, dont le nombre, de 8 à 80, varie avec la fortune des gens. En avant du cercueil, la chaise où sont exposées les trois flèches (ci-dessus, p. 63)

est portée par deux hommes. L'homme à longue barbe censé accroché aux barbes du dragon (ibid.), précède immédiatement le corbillard.

m) Sur le passage du convoi funèbre, les amis et voisins exposent devant leur porte un petit **goûter,** pour honorer l'âme du défunt au sortir de leur ville ou de leur bourg. Ainsi fait-on pour honorer les bons mandarins, au sortir de charge, quand ils vont prendre possession d'un nouveau poste. Cela s'appelle *tsing-kong* 淨 供.

n) Suivent les **parents et amis,** les uns en automobile dans les villes modernes, d'autres en chaise etc....

N. B. Les **musiciens** sont d'ordinaire en tête du cortège. Actuellement on invite souvent deux groupes: l'un pour la musique européenne, l'autre pour la musique chinoise.

DÉCORS DU CERCUEIL LE JOUR DE L'ENTERREMENT.

Voici comment les choses se passent à Chang-hai en 1925. Les lignes suivantes sont la description rapide des divers ornements fournis par le comité des pompes funèbres pour les funérailles des païens de fortune moyenne.

Le cercueil est placé sur un brancard, et recouvert par un drap mortuaire en soie rouge, orné de broderies représentant divers sujets religieux.

La partie supérieure est formée par une sorte de couvercle rectangulaire, de la longueur du cercueil, entièrement revêtu de soieries brodées, de couleur rouge; un édicule ou piédestal surmonté d'une grue blanche, domine le tout.

1° ***T'ing-tse*** 亭 子, **le couvercle et le piédestal.** Au centre du couvercle est érigé un édicule ou piédestal surmonté d'une grue faite de perles blanches.

(1) ***Recherches,*** t. IX, p. 653; fig. 195.

La grue *sien-ho* 仙 鶴, ou grue-génie, est l'oiseau transcendant qui porte les génies aux cieux (1).

La base de l'édicule est décorée avec des figures de grues et de cerfs. Le cerf, *lou* 鹿, a la même consonance que *lou* 祿, dignités. Le défunt, porté par la grue dans la béatitude d'outre-tombe, sera un grand dignitaire dans l'autre vie.

Le couvercle proprement dit est orné de belles broderies représentant quatre phénix, *fong-hoang* 鳳 凰, et huit pivoines, *mou-tan hoa* 牡 丹 花.

Le phénix, oiseau fabuleux, censé apparaître à l'âge d'or des peuples, est l'emblème du *yang* 陽, principe actif et générateur, donc symbole d'une descendance nombreuse et fortunée. La pivoine est toujours l'emblème de la richesse.

2° **Le drap mortuaire.**

Les païens le nomment *ts'ai-tchao* 材 罩. Il est en soie rouge et brodée. Examinons chacune de ses faces.

A. A l'avant du cercueil.

Le médaillon brodé figure les Cinq Vieillards. *Ou-lao* 五 老. Ce sont les cinq génies des cinq éléments : or, bois, eau, feu, terre ; ils président à la formation et aux transformations de tous les êtres de l'univers.

B. En arrière.

Un véritable tableau en broderie :

a) L'île de *P'ou-t'ouo-chan* 普 陀 山 émerge des flots ; des nénuphars, des fleurs de lotus agrémentent le rivage ; on y voit nager des poissons rouges (1).

b) Un pont, jeté au-dessus d'un ruisseau, au milieu de l'île. Sous chacune des trois arches du pont s'épanouissent des fleurs de lotus, *ho-hoa* 荷 花. Un pot d'immortelle chinoise, *wan-nien-ts'ing* 萬 年 青, est posé au milieu du pont.

(1) Symbole de richesse. *Recherches*, t. IV, p. 475.

c) Aux deux têtes du pont:

A droite, *T'ong nan* 童 男, l'acolyte masculin d'Amitabha. En main, il tient un étendard sur lequel sont inscrits 4 caractères: «*Tsié-in si-fang* 接 引 西 方, Le Conducteur et l'Introducteur au Paradis de l'Ouest». C'est un des titres du Bouddha Amitabha, le Bouddha-dieu du Paradis de l'Ouest (le Bouddha de l'Amidisme).

A gauche, *T'ong-niu* 童 女, l'acolyte féminin d'Amitabha. D'une main elle tient une fleur de lotus, de l'autre elle porte un drapeau avec l'inscription: «*K'i lo che-kiai* 極 樂 世 界, Le monde du parfait bonheur».

Tel est le nom classique donné au Paradis de l'Ouest des Amidistes. On représente l'îlot de *P'ou-t'ouo-chan* 普 陀 山, où habite *Koan-in p'ou-sa* 觀 音 菩 薩, parce que *Koan-in* est un des trois personnages de la Triade amidiste (1).

C. Sur les côtés du drap mortuaire.

La bordure est faite avec des pivoines brodées. Six grands médaillons ronds, trois de chaque côté, représentent les célébrités de la piété filiale. Quatre personnages figurent dans chacun des médaillons, en tout vingt-quatre. Ce sont les 24 tableaux de la piété filiale, *eul-che-se hiao* 二 十 四 孝 (2).

3° ***Long-kang*** 龍 槓, **le brancard ou corbillard.**

Il affecte la figure d'un dragon. Le cercueil est posé sur son dos, la queue du dragon apparaît à l'arrière, et sa tête cornue se lève sur l'avant. Entre ses cornes on a sculpté une statuette de l'Immortel *Lieou-hai sien* 劉 海 仙, avec son enfilade de pièces d'or et son crapaud d'or à trois pattes, *chan* 蟾. *Lieou-hai* est le patron des marchands; on l'invoque pour obtenir la richesse (3).

Pourquoi les païens donnent-ils au brancard la forme d'un dragon ? Ce fut originairement pour rappeler à la

(1) *Recherches*, t. VI, p. 12. (2) *Recherches*, t. XIV, pp. 469 — 500. (3) *Recherches*, t. IX, p. 521; fig. 153.

mémoire l'ascension au ciel de l'empereur *Hoang Ti* 黃帝, comme nous l'avons déjà indiqué p. 63.

4° **Le chiffre sur l'avant du cercueil.**

Au centre on écrit en lettres d'or le nom du défunt; v. g.:

« ***Tchong-hoa min-kouo kong min Tchang Tcheng-hoa tche ling-kieou*** 中華民國公民(張正華)之靈柩, Dans cette tombe [reposent les restes] de Tchang Tcheng-hoa, citoyen de la République Chinoise».

Tout autour de cette inscription circule une guirlande emblématique formée par les dessins de:

5 chauves-souris, *pien-fou* 蝙蝠;
5 pêches, *t'ao-tse* 桃子, ou *pan-t'ao* 蟠桃;
5 caractères *cheou* 壽, longévité.

Le nom générique des cet emblème st: ***ou fou pan cheou*** 五蝠蟠壽; et le sens est: les cinq bonheurs au grand complet. C'est une allusion au banquet des Immortels que la déesse *Wang-mou* 王母 fait servir à ses heureux convives, sur les rives de l'étang enchanté, dans son palais céleste, et où elle leur fait goûter les pêches d'immortalité, *pan-t'ao* 蟠桃. Cette fête du *pan-t'ao-hoei* 蟠桃會, est encore agrémentée ici par un jeu de mots entre *fou* 蝠, chauve-souris, et *fou* 福, bonheur. Ces allusions et ces jeux de mots font le bonheur des Chinois.

AU CIMETIÈRE ET DE RETOUR À LA MAISON (1).

Combustion de la chaise et des caisses en papier.

Après la sortie de la ville, aux abords du cimetière, on brûle la chaise de papier, ou le char, ou l'automobile en papier, qui doivent servir de véhicules à l'âme pour le grand voyage vers les enfers.

(1) *Recherches*, t. I, pp. 56 seq.

In lou fan-tse 引 路 旛 子, **fanions indicateurs de la route.**

Les deux grands guidons de papier (ci-dessus, p. 65), attachés à une longue perche, sont plantés de chaque côté de la fosse. Grâce à ces fanions, l'âme pourra facilement reconnaître son tombeau, et ne courra pas risque de s'égarer lors de ses promenades aériennes.

Les prostrations, les lamentations.

Pendant qu'on descend le cercueil dans la fosse, la musique joue à tout rompre, les pétards éclatent, les lamentations redoublent, tous sont prosternés à terre.

In-koei t'ong-tse 引 鬼 童 子.

Il est d'usage encore de brûler une chaise en papier pour offrir un véhicule convenable au diable introducteur de l'âme. Ce sbire est chargé de présenter l'âme au dieu des enfers.

Le caractère du *Tsao-kiun* 竈 君.

Le dieu du foyer, *Tsao-kiun* 竈 君, écrit un caractère sur le front de chaque défunt. Ses dévots sont favorisés tout naturellement ; pour les recommander à la clémence de *Yen-wang* 閻 王, roi des enfers, il écrit, par exemple les caractères : Dévot...Pénitent...Obéissant etc...

Autour du tumulus.

Dans la campagne, on remarque souvent sur les tombes des objets dont on ignore la raison d'être. En voici quelques exemples.

a) Le cercueil est déposé seulement **à terre**, recouvert de paille, et non inhumé.

Le jour de l'enterrement a été reconnu néfaste par un devin, ou un géomancien ; on dépose donc le cercueil à terre provisoirement, en attendant une époque favorable.

Ou bien c'est que l'emplacement favorable n'a pas encore été trouvé, ou que le terrain à acquérir a été proposé pour un prix trop élevé ; ou bien les géomanciens ne sont pas d'accord sur l'emplacement à choisir.

b) Le cercueil repose **sur une couche de paille et** non directement sur la terre nue.

C'est une femme morte en couches ; son cercueil touchant la terre, la souillerait ; pour la même raison, on n'élève pas de tumulus sur sa tombe.

c) Un vieux **parapluie** est étendu au-dessus du cercueil.

C'est pour cacher aux regards du Ciel cet objet d'horreur, c'est-à-dire, cette malheureuse morte en couches.

d) On voit sur les tombes d'enfants ces **couronnes** d'herbe ou de jonc, *fan-k'iuen* 飯圈, que l'on met dans la marmite chinoise pour cuire les aliments.

C'est un collier destiné à effrayer le chien céleste, qui n'osera s'approcher de la tombe, par crainte d'être saisi et attaché.

e) **La motte de terre**. Au sommet du tumulus en forme de cône, les païens placent une motte de terre taillée en rond et figurant un chapeau de cérémonie. Pronostic d'une haute dignité conférée au défunt dans l'autre vie.

f) ***Tsin yé-koei*** 賮野鬼, **cadeaux aux esprits sauvages.**

Lingots en papier suspendus aux arbres dans les cimetières. Ce sont des aumônes faites aux âmes famé-liques (1).

(1) Ci-dessous, p. 73.

g) **L'autel des oblations.**

A la base du tumulus, les païens ménagent une sorte de table ou de surface plane, élevée d'environ deux pieds au-dessus du sol. Aux jours des offrandes sacrificales, ils déposent les mets offerts aux mânes des défunts sur ce plateau de terre, qui sert comme d'autel pour le repas rituel.

h) ***Yen-heou-pa*** 煙 候 把**, les tresses de paille de riz à moitié brûlées.**

Ce sont des tresses de paille de riz comptant autant de mailles que le défunt a vécu d'années. On les allume sur sa tombe le troisième jour après les funérailles, pour qu'elles tiennent compagnie au mort (ci-dessous, p. 75).

i) **Les cercles de chaux.**

Près des tombeaux on voit fréquemment des cercles de chaux. C'est l'indication des précautions prises contre les Prêtas (1), âmes faméliques, *kou-hoen* 孤 魂, qui volent les offrandes d'argent, d'habits, envoyées aux morts. On décrit autour un cercle de chaux figurant un rempart, qui empêche les larcins après la combustion.

j) **Des fragments de bols.**

Il est de coutume en bien des pays, de briser un bol sur la tombe du mort aussitôt après l'enterrement.

k) **Le trou dans la paroi du cercueil.**

Les tout jeunes enfants reviennent quelquefois se réincarner dans le sein de leur mère, environ un an après leur décès. On laisse une ouverture pour permettre à l'âme du petit garçon de sortir facilement de son tombeau.

l) ***Piao-chan*** 標 山**, relever le tumulus.**

Le jour du *ts'ing-ming* 清 明 (5 avril, quelquefois 6 avril), le tumulus est orné de banderoles de papier de différentes couleurs. C'est ce jour-là également que la motte de terre, ronde, taillée en forme de chapeau de cérémonie (2), est plantée sur le sommet du cône de terre. Ces

(1) Prêta, mot sanscrit, nom générique des esprits affamés. Cf. ci-dessus, p. 72; ci-dessous, pp. 76, 79. (2) Ci-dessous, p. 79

banderoles sont comme les longues franges de soie rouge fixées aux anciens chapeaux de cérémonie. Le défunt est un grand personnage dans l'autre monde: voilà l'idée mère.

Rapporter l'âme.

Au moment où l'on enlève le drap mortuaire qui recouvre le cercueil, qu'on va descendre dans la fosse, les *tao-che* ou les bonzes prennent deux sabres en bambou munis d'une mèche de coton, et les font tournoyer en l'air pour obliger l'âme du défunt à se fixer sur les flocons de coton. Ils récitent des incantations pour réussir l'entreprise. Les deux sabres et les mèches de coton sont soigneusement enveloppés dans le drap mortuaire, qui est remis au chef du deuil. Celui-ci, de retour à la maison, place les sabres et les mèches de coton de chaque côté de la tablette préparée d'avance, et l'âme va s'y fixer.

Le feu de paille à la porte de la maison mortuaire.

A la porte de la maison du défunt, on allume un feu de paille: les pleureurs et les assistants aux funérailles, en passant sur le feu, sont purifiés des mauvaises influences et des vexations des diables, auteurs de la mort. On flambe aussi les chaussures.

L'âme *(croyance des Chinois).*

1° **La théorie.**

Les lettrés distinguent deux âmes:

Hoen 魂, l'âme supérieure, formée d'une matière plus subtile. A la mort, elle remonte en haut, et se disperse plus ou moins vite dans la matière céleste.

Pé 魄, l'âme inférieure, composée de matière plus grossière. A la mort elle tombe en bas dans la matière terrestre.

Exemple: le bois brûlé par le feu. Les gaz et la fumée montent en haut et s'y dispersent; la cendre tombe en terre et s'y incorpore.

2° **La pratique.**

En pratique, la majorité croit ou du moins agit comme s'il y avait trois âmes:

La 1ère, sur la tablette *hoen-p'ai-tse* 魂 牌 子 (1).
La 2e, dans le cercueil avec les restes du mort.
La 3e, qui subit une sanction dans l'autre vie, est punie dans l'enfer ou réincarnée dans l'une ou l'autre des six voies, *lou tao* 六 道.

§ VI. — APRÈS L'ENTERREMENT.

Yuen-fen 圓 墳, **l'élévation du tumulus, cérémonie appelée aussi** *fou-chan* 復 山.

On offre au mort un repas sacrifical; on brûle du papier-monnaie et des liasses de pétards.

Après s'être prosterné devant la tombe, et avant de se séparer du cher défunt, on allume les tresses de paille dont il a été précédemment question (p. 73, h).

Le retour de l'âme à sa demeure.

Le troisième jour, l'âme du mort revient voir son ancienne maison. Les paysans païens prétendent qu'elle vient chercher la "lumière de ses yeux", *yen-koang* 眼 光, qu'elle y a laissée. Aussi comme elle revient à tâtons, on se garde bien de rien bouleverser dans la maison et de tout laisser dans le même état que le jour où elle se sépara de son corps.

On lui prépare des échelles en roseaux pour franchir les murs de clôture. On sème de la cendre fine sur le pavé, pour reconnaître son mode de réincarnation à la trace de ses pas etc. Les *tao-che* 道 士 sont invités à faire leurs prières.

(1) Appelée ordinairement par les païens du nom de *chen tchou* 神 主, ou *mou tchou* 木 主, esprit maître de maison, tablette maîtresse de maison.

L'œuf et le bâtonnet.

Dans un bol on lui prépare un œuf et un seul bâtonnet. Il est difficile de manger un œuf avec un seul bâtonnet; c'est un stratagème imaginé pour jouir plus longtemps de sa présence à la maison. La visite passée, on donne l'œuf aux enfants, pour qu'ils deviennent vaillants, courageux. Jeu de mots: *tan* 蛋, œuf; *tan* 膽, courage, audace.

Les 7 septièmes jours après la mort.

Chacun des 7 septièmes jours qui suivent le jour de la mort, les femmes se lamentent auprès du cercueil, pleurent en énumérant les vertus, les belles qualités du défunt. Ces louanges, entendues par les satellites et les fonctionnaires de l'autre monde, les rendront plus indulgents pour l'âme du défunt. On imagine cent manières diverses de leur donner une haute idée de la fortune, de la dignité du mort, pour qu'ils le traitent avec toute la considération due à une personne de distinction.

Kong-tou 功 度. ***Pai-tchan*** 拜 懺.

Entre le 9e et le 18e jour du mois où le décès a eu lieu, l'âme du défunt est censée revenir dans sa demeure et amener avec elle une troupe d'âmes faméliques, de Prêtas (1) affamés, qui sont prêts à l'aider à tirer vengeance des gens de la famille.

C'est un véritable danger auquel il faut parer, et pour cela on invite les *tao-che*, qui ont des divinités capables de mettre à la raison toutes ces âmes mendiantes.

Cette cérémonie des *tao-che* se nomme *kong-tou* 功 度; elle a pour but de maintenir les Prêtas dans le devoir en les apaisant ou en les effrayant.

Un des appartements de la maison destiné à cette cérémonie est orné d'emblèmes, de sentences et d'images dont la vue seule doit les terrifier. Puis un copieux repas est servi sur une table au milieu de la pièce.

Les *tao-che* entrent, et invitent les Prêtas à prendre leur repas, leur recommandant de se tenir dans les bornes du devoir sous peine d'encourir la colère des dieux dont les images sont suspendues autour de la salle du festin.

(1) Ci-dessus, p. 73.

Le festin commencé, les *tao-che* crient, chantent, frappent le tam-tam, jouent de la musique; puis les, prières achevées, un *tao-che* armé d'un sabre frappe dans toutes les directions, commande aux prêtas repus d'avoir à quitter l'habitation et de n'y plus jamais revenir sous la menace des plus graves châtiments. La famille n'a plus rien à craindre.

Trois jours de *kong-tou* 功 度, et une somme d'argent.

Les bonzes ou les *tao-che* connaissant de riches familles qui ont perdu quelqu'un des leurs, usent du stratagème suivant.

Discrètement ils font avertir le chef de famille que leur parent est soumis à de très rigoureux traitements dans l'enfer; tel dieu en a donné connaissance à tel bonze ou à tel *tao-che*. La famille désolée, pour la face aussi, doit entrer en pourparlers et trouver moyen de soulager le supplicié. Les bonzes lui font savoir qu'une forte somme d'aumône aux bonzes et trois jours de *kong-tou* 功 度 pourraient le soulager, au moins momentanément, car les diables de l'enfer n'entendent guère raison! Le marché est conclu, la somme versée.

On orne un appartement avec luxe d'emblèmes, d'images, de draperies, de statues. La tablette du défunt est posée sur une table autour de laquelle les bonzes et les *tao-che* viennent prier, chanter, jouer de la musique, frapper les cymbales, tirer des pétards. Après trois séances et bien des difficultés vaincues, l'âme est enfin tirée de son cachot.

Quelquefois, au milieu des séances, le chef du chœur fait savoir que les diables de l'enfer ne céderont pas à moins qu'on n'ajoute une certaine somme: alors les gens cèdent et versent un surplus. Il n'est pas rare qu'une famille dépense ainsi un millier de piastres en rites ridicules.

Le sacrificateur.

L'aîné des enfants mâles est le sacrificateur officiel, qui doit faire les offrandes à ses parents défunts. Une part de l'héritage doit être consacrée aux frais occasionnés par ces sacrifices.

S'il n'a pas d'enfants mâles, il doit adopter un des garçons de ses plus jeunes frères.

S'il meurt avant d'avoir adopté un fils, son droit passe à son frère cadet.

Le sacrifice ne peut être effectif et valable que s'il est offert par un des descendants mâles du défunt. De là, pour un Chinois, le désir d'avoir un héritier mâle, qui puisse lui offrir des sacrifices après sa mort, et subvenir à ses besoins dans le monde inférieur. De là une tentation très forte pour les nouveaux chrétiens qui n'ont point de garçons: ils imitent quelquefois les païens et prennent une concubine.

Les trois sacrifices aux âmes délaissées.

L'empereur *Hong-ou* 洪 武, fondateur des *Ming* 明, ordonna d'offrir des sacrifices et de faire des offrandes trois fois l'an, en faveur des âmes des défunts dont on ignore le lieu de la sépulture. Les dates fixées sont: 1° au *ts'ing-ming* 清 明 (5 avril, quelquefois 6 avril); 2° le 15 de la VII^e^ lune; 3° le 1^er^ de la X^e^ lune (ci-dessous, p. 80).

Il avait perdu les corps de son père et de sa mère: il voulut obliger tous ses sujets à suppléer ce qui manquait à sa piété filiale.

Dépenses annuelles.

Un ministre protestant, M^r^ Yates, très versé dans la connaissance des habitudes chinoises, a calculé que, dans toute la Chine, les dépenses faites pour offrandes aux défunts pendant ces trois fêtes se montaient au bas mot à 29. 160.000 dollars, par an.

Et en admettant une population de 400 millions d'habitants, les dépenses annuelles faites par tous les Chinois pour leurs morts atteignent certainement la somme énorme de 151.752.000 dollars, en mettant les choses au minimum.

Ce ne sont ni la piété filiale, ni l'esprit de compassion pour les défunts qui sont les principaux mobiles de ces apparentes charités, mais bien une crainte servile: les vivants sont esclaves des morts. La crainte des *koei* 鬼 rend généreux et délie les cordons de la bourse.

Koei teng 鬼 燈, **lampe des mânes.**

C'est le 13 de la Ie lune qu'on allume cette lampe près de la tombe des défunts, la première année après leur mort.

Ts'ing-ming 清 明.

Vers le 5 avril, les tumulus sont réparés, nettoyés; une motte de terre en forme de chapeau de cérémonie est placée au sommet du cône, des pendentifs en papier de couleur figurent les franges (1).

Un sacrifice est offert aux mânes: mets, vin etc; une caisse de lingots est brûlée pour envoyer ces valeurs aux défunts.

Tche fang-tse 紙 房 子 (***Tchou-lin*** (2)), **maison de papier.**

Régulièrement, la maison de papier est brûlée ou bien le jour de l'enterrement ou au bout des 49 jours, si l'enterrement a déjà eu lieu. Mais pour les vieillards on fait souvent brûler une autre maison de papier au bout de trois ans.

Si ces vieux n'ont pas d'enfants mâles, ils prennent les devants et brûlent pour leur usage futur, en vue d'assurer leur avenir, une maison de papier et trois caisses de lingots (3).

La VIIe lune: ***p'ou-tsi han lin*** 普 濟 寒 林, **aumône d'une chaumière aux âmes abandonnées.**

Ce mois est en entier consacré au soulagement des âmes faméliques (Prêtas) (3).

Des processions sont organisées dans les villes et dans les bourgs; bonzes et *tao-che* parcourent les rues à grand bruit de tam-tam et de musique. On brûle des lingots de papier, des habits de papier, on offre des présents en papier à toutes ces âmes errantes pour les empêcher de nuire aux vivants.

(1) Ci-dessus, p. 73. (2) Mot d'argot, peut-être 竹 林; sorte de cabane en paille pour les miséreux.

(3) *Recherches*, t. I, p. 123; fig. 58.

Fang yen k'eou 放 燄 口, **délivrer les bouches enfumées.**

Cérémonie au profit des Prêtas (appelés aussi *yen k'eou* 燄 口), accomplie par les bonzes au nombre de 7, 8, ou 16.

Choei lou tao-tch'ang 水 陸 道 場, **festival pour âmes abandonnées dans les eaux (noyés) ou sur terre.**

Cérémonie inaugurée par l'empereur Ou Ti 武 帝, des Liang 梁, en 505 apr J.-C., à Tchen-kiang 鎭 江 (Kiang-sou).

Li-kou 利 孤, **faire l'aumône aux âmes délaissées.**

Cérémonie accomplie par les *tao-che* 道 士, qui doivent être pour le moins au nombre de 7: 1 officiant et 6 assistants.

Le 15 de la VII^e^ lune: ***p'ou-tou*** 普 度, **sauvetage universel.**

Visite aux tombeaux. Sacrifice, offrandes de papier-monnaie. Passage de la mer de douleurs (1). Ce jour est nommé *koei tsié* 鬼 節, le terme des *koei* 鬼. On allume de petites lanternes flottantes sur les canaux et rivières, pour éclairer les âmes des noyés et leur montrer le chemin de la réincarnation.

Le 1^er^ de la X^e^ lune: ***fang-koei*** 放 鬼, ***song han i*** 送 寒 衣, **offrande d'habits d'hiver pour l'usage des morts.**

On va brûler des habits de papier sur leur tombe, des souliers, des lingots etc...

L'un des trois sacrifices aux mânes ordonnés par *Hong-ou* 洪 武, des *Ming* 明 (2).

L'offrande du "souvenir".

Le jour anniversaire de la mort, la famille du défunt se rend sur sa tombe, offre du papier-monnaie, et les femmes se lamentent.

(1) *Tou* 度, faire passer (pour conduire au nirvana, ou au paradis de l'Ouest *si t'ien* 西 天). En cela consiste le "salut"; d'où l'expression bouddhique *tou jen* 度 人, sauver les hommes.

(2) Ci-dessus, p. 78.

Les quatre *tsié* 四節.

Nouvel an, 5 de la Ve lune, 15 de la VIIIe lune, et *ts'ing-ming* 清明 (5 avril, quelquefois 6 avril). Visite aux tombes, offrande de mets, de lingots et pétards, le tout accompagné de prostrations.

***Kiang che* 殭屍, cadavres rigides. *kiang-che koei* 殭屍鬼, démons-cadavres.**

Les païens appellent de ce nom les âmes qui animent leur cadavre après l'enterrement; ce sont des *koei* 鬼 redoutés, qui attaquent les passants. Le soir, ces âmes sortent du cercueil, vont s'emparer des vivants et les entraînent de force dans leur tombe.

Remèdes: — Elles craignent le son des cloches bouddhiques.

— Un balai ou un crible les épouvante.

— Ouvrir le cercueil au soleil, les met dans l'impossibilité de nuire.

— Les *tao-che* 道士 vendent des amulettes préservatrices.

***Koan-wang* 關亡, *tseou-in-tch'ai* 走陰差, *tchao-wang* 召亡, évoquer les morts.**

Des "médiums" prétendent entrer en communication avec l'âme des morts, demander de leurs nouvelles dans l'autre monde, les interroger pour connaître l'avenir (nécromancie) (1).

Talismans libérateurs et pétitions (2).

Les *tao-che* ont inventé des grimoires appropriés à toutes les circonstances qui peuvent causer la mort des hommes (pendaison, noyade, empoisonnement, décapitation etc. etc.), afin de retirer leur âme de l'enfer, ou afin de leur obtenir grâce et pardon en arrivant devant le juge des enfers.

A ces talismans libérateurs sont jointes des pétitions adressées aux dieux et aux génies. Ces pièces, achetées à la pagode ou dans les boutiques de superstitions, sont brûlées, et la pétition parvient ainsi aux divinités.

(1) Ci-dessous, p. 86. (2) *Recherches*, t. I, pp. 69 seq.

C'est une source de revenus pour les *tao-che* et les bonzes.

On en trouve pour les pendus, pour les noyés, pour les victimes de procès, de calomnies, de blessures, d'empoisonnement etc...

L'image d'une femme collée sur les parois de la cloche.

Les vibrations de la cloche soulèvent peu à peu les femmes enlisées dans le lac de sang, aux enfers. Le moyen de les secourir est de coller leur portrait sur la paroi de la cloche: la vibration les ébranle et peu à peu elles peuvent se tirer du bourbier pour monter sur une barque de papier qu'on brûle à cet effet. Les *pa-tse* 八字 collés sur la cloche ont le même effet.

P'ouo ti-yu 破地獄, **délivrer de l'enfer.**

Cérémonie exécutée par les bonzes pour retirer l'âme des morts des supplices de l'enfer.

Yu-lan hoei 盂蘭會 (1).

Le but est le même que précédemment, mais l'institution est plus lucrative encore, car pour réussir cette opération, il est nécessaire de réunir le plus grand nombre possible de bonzes vertueux, et il faut commencer par les bien nourrir afin que, réunissant toutes leurs forces comme en un seul faisceau, ils puissent tirer l'âme de l'enfer. On voit combien le système est profitable.

Les *tao-nai-nai* 道奶奶 (2), **sorcières.**

A certaines époques de l'année, les familles païennes qui ont perdu l'un de leurs membres, invitent les *tao-nai-nai* 道奶奶 dans la pagode des dieux de l'enfer et leur paient un bon repas, à la suite duquel ces industrielles se mettent à gratter la terre avec les doigts, comme pour pousser plus loin un objet invisible. C'est de la sorte qu'elles poussent l'âme du défunt d'une section de l'enfer à l'autre. Au bout de trois ans l'âme est sortie et peut être réincarnée. On croit à ces sottises.

(1) Ci-dessus, p. 59. (2) Ci-dessus, pp. 20, 44.

Tchao (ou ***t'iao***) ***choei-wan*** 罩 (調) 水 碗, **couvrir ou arranger le bol d'eau.**

Ces magiciennes prétendent pouvoir se mettre en communication avec les âmes des morts, leur parler et recueillir leurs demandes. Elles couvrent un bol d'eau avec une pièce d'étoffe, au travers de laquelle elles aperçoivent au bord du bol la personne qu'elles désirent interroger ou interviewer.

Tsi wang-jen 祭 亡 人, ***se sien*** 祀 先, **sacrifier aux morts, aux ancêtres.**

Les sacrifices aux morts, aux ancêtres voilà la grosse superstition des Chinois. Sous couleur de piété filiale, on prépare un repas: mets, desserts, fruits, vin etc...; on le place devant la tablette du mort et on invite son âme à descendre; on espère en retirer un profit temporel: richesse, longue vie, nombreuse postérité. Coutume invétérée (1).

Mou-tchou 木 主, la tablette, vulgo ***hoen p'ai-tse*** 魂 牌 子.

Le nom du defunt est érit sur la tablette, sur laquelle son âme est censée habiter ou du moins descendre au moment du sacrifice. Cette tablette est le siège de l'âme (2).

La tablette des ancêtres est un des grands obstacles à la conversion des Chinois.

Sacrifices offerts sur les tombeaux.

A certaines époques déterminées par les rites, les parents du mort portent des mets et du vin sur sa tombe, brûlent des lingots de papier, des pétards, et se prosternent jusqu'à terre.

Luen-hoei 輪 迴, **la métempsycose.**

C'est, on peut le dire, une croyance à peu près universelle parmi les païens. Les Amidistes croient sortir plus tôt du cercle des transmigrations en invoquant Amida, *O-mi-touo-fou* 阿 彌 陀 弗; ils espèrent obtenir pardon de leurs

(1) *Recherches,* t. I, p. 109; fig. 55. — Ci-dessous, p. 85.
(2) *Recherches,* t. I, pp. 97 seq.; fig. 53.

fautes et une renaissance dans la félicité sans fin du paradis de l'Ouest. Mais tous les païens craignent d'être réincarnés en animal, ou dans un état de pauvreté et de misère, pour faire pénitence de leurs fautes antérieures. De cette fausse idée est née la coutume bouddhique d'éviter soigneusement de tuer les êtres vivants, de manger leur chair; peut-être serait-ce la chair d'un parent, réincarné sous cette figure?

Kouo sien k'iao 過仙橋 (***Kouo nai ho k'iao*** 過奈河橋), **passer le pont du Styx.**

Cérémonie pratiquée par les *tao-che* 道士 et les bonzes, pour faire passer le pont du Styx aux âmes des morts. Ils figurent un pont, en réunissant des tables, puis ils y font passer le fils du défunt, portant la tablette de son père. Ces cérémonies burlesques ont grand succès dans les milieux populaires.

Kou-hoen 孤魂, **les âmes faméliques.**

Ce sont les âmes des défunts morts sans descendance, qui ne reçoivent par conséquent rien en fait d'offrandes ou de sacrifices de la part des vivants. Ces âmes sont délaissées, on ne s'occupe pas d'elles, elle n'ont rien en fait d'aliments, de vêtements, de monnaie etc... Ce sont, en somme, toutes les âmes infortunées qui, pour une cause ou pour une autre, ne peuvent trouver la voie de la réincarnation, et errent par le monde en mendiantes; d'où leur nom: "âmes errantes" (1).

Condition des mânes dans l'autre vie.

D'après la théorie chinoise, les mânes des morts sont dans un état de complète dependance des vivants. Aliments, argent, vêtements, tout doit leur être donné par les survivants; de là: repas sacrificaux, sacrifices, offrandes de lingots, de papier-monnaie, offrande de maisons, de serviteurs, de vêtements, d'ameublement. Sans cette aumône des vivants, les âmes sont dans la plus affreuse détresse. Mais comment faire parvenir des objets visibles

(1) Ci-dessus, pp. 73 seq.; 79.

et matériels, à ces âmes de matière si subtile et invisible? — Par la voie de la combustion. On brûle tous ces objets en papier: ils sont appropriés ainsi à l'état des mânes, ils peuvent être reçus sous cette forme, et devenir dans l'autre monde la réalité qu'ils expriment. Secourir les mânes des ancêtres, c'est toute la piété filiale chinoise; c'est, pour ainsi dire, toute la religion des Chinois.

Les besoins de l'autre monde sont calqués sur les exigences de la vie ici-bas. Le gouvernement du monde inférieur ressemble au système gouvernemental chinois. Mêmes mandarins, mêmes tribunaux, même genre de procès, de finasseries, même nécessité de se faire rendre justice avec des pots-de-vin habilement distribués, mêmes ruses pour induire les tribunaux en erreur et éviter une punition trop justement méritée. La vie d'un Chinois, et ses relations avec les bonzes et les *tao-che,* roulent sur ce système: on joue au plus fin.

La vengeance des mânes.

Si les descendants ne leur font pas d'offrandes et négligent les sacrifices, les âmes délaissées se vengent sur les vivants, leur envoient des calamités, des maladies.

Aussi, en cas de maladie, les membres de la famille font des offrandes sacrificales à leurs ancêtres, et ont souvent recours à un "médium", une femme généralement, pour demander aux défunts la cause de leur mécontentement, ou s'ils désirent qu'on leur brûle du papier-monnaie, ou encore si ce malheur est envoyé par des âmes faméliques (1).

Manger les viandes offertes aux mânes.

Dans maintes circonstances, les païens chinois, à l'occasion d'une fête de famille, aux jours des obsèques, de l'anniversaire des défunts etc... offrent des mets, des viandes devant les tablettes des mânes de leur ancêtres (2); puis, avant le repas, on mêle confusément ces viandes aux autres mets servis sur la table. C'est le fameux *keng-fan*

(1) *Recherches,* t. I, pp. 41-96; t. II et t. V, passim.
(2) Ci-dessus, p. 83.

(kang-vè) 羹飯, «potage et riz cuit», qui rend si difficile la situation des chrétiens invités à ces sortes de repas de famille. Leur conscience ne leur permet pas, dans certaines circontances (1), d'y prendre part; par ailleurs les parents païens sont offensés de leur refus (Cf. Sica, *Casus*, IX, XI).

Offrande de literie et d'habits véritables en étoffe.

Quand une famille se croit victime des revenants, et que la maison est hantée, elle a recours à un "médium" *koan-wang* 關亡 (2).

En 1925 à *Zi-ka-wei* 徐家滙 il indiqua le moyen suivant pour apaiser les mânes des défunts:

Un costume complet, en bonne étoffe, est préparé par un tailleur; une literie au grand complet est disposée auprès du tombeau.

Le lit est tout préparé, on y dispose les habits, comme s'ils étaient sur le corps du défunt, on les recouvre avec une couverture de lit complètement neuve, puis une tablette de l'âme portant le nom du mort est introduite dans l'ouverture de l'habit, là où devrait être la poitrine du défunt.

Tout autour, on dispose un mobilier complet, mais en papier, et non plus en réalité comme pour le lit et les habits.

On brûle le tout, pour faire parvenir ce don aux mânes.

C'est une dépense d'environ 40 dollars pour chaque défunt. Cette offrande se fait au *ts'ing ming* 清明; inutile d'ajouter qu'elle est accompagnée d'un repas sacrifical très soigné, de prostrations et de pétards. Les lingots de papier doré et argenté brûlés par dizaines, iront remplir les coffres-forts des défunts dans l'autre monde. Paix chèrement achetée!

(1) Il s'agit du cas où cet acte serait interprété par les païens comme un acte de culte idolatrique. Plusieurs chrétiens trop timorés ont besoin d'être instruits sur ce point.

(2) Ci-dessus, p. 81.

CHAPITRE V.

INVENTAIRE D'UNE MAISON CHINOISE.

Tchao-pi-tsiang 照壁 牆, le mur d'honneur.

Devant les pagodes, devant l'entrée principale des maisons, un mur d'honneur plus ou moins élevé est érigé en face de la porte, à une certaine distance. Un chiffre central sert d'ornement à cette construction. Ce chiffre est le plus souvent le caractère *fou* 福, bonheur. Mais on y voit aussi des emblèmes superstitieux, des bas-reliefs ayant trait au bouddhisme et au taoïsme.

Che touo-tse 石 垛 子, "pierres en saillie", bornes.

De chaque côté de le porte on trouve deux pierres placées un peu comme des chasse-roues, taillées et ornées de sculptures, *che touo-tse* 石 垛 子. On y voit:

a) Trois flèches, données jadis par un génie à *Sié Jen-koei* 薛 仁 貴, et efficaces contre les démons.

b) Les deux caractères *fou* et *koei* 富 貴, bonheur et richesse.

c) La grue *sien-ho* 仙 鶴, l'oiseau de la longévité.

d) Deux chevaux chargés de lingots d'or et d'argent, *ma t'ouo yuen-pao* 馬 馱 元 寶.

e) *K'i-lin song-tse* 麒 麟 送 子, la licorne apportant un enfant (1).

La niche à côté de la porte.

Dans le mur à côté du jambage de la porte d'entrée, à environ trois pieds de hauteur, on voit quelquefois une petite excavation dans laquelle est placée la statue de *T'ien-koan* 天 官, l'Agent du Ciel, et cette inscription: «*T'ien-koan se fou* 天 官 賜 福, Que l'Agent du Ciel nous accorde le bonheur!»

Le cartouche au-dessus de la porte.

a) Le caractère *cheou* 壽, longévité, entre deux pivoines, symbole de richesse.

(1) Ci-dessus, p. 3.

b) Le même caractère *cheou* 壽, entre deux chauves-souris. *Fou* 蝠, chauve-souris, est l'homophone de *fou* 福, bonheur.

c) Les huit insignes des Huit Immortels, savoir: flûte, sabre, éventail, panier de pêches, chasse-mouches, gourde, fleur de lotus, plume de phénix.

En termes techniques, ce décor s'appelle *ngan-pa-sien* 暗 八 仙, "les Huit Immortels occultes".

d) Les *pa-koa* 八卦 de *Fou Hi*, 伏羲 huit trigrammes.

e) Le *t'ai-ki-t'ou* 太 極 圖, *in yang* 陰 陽, les deux principes, actif et passif.

Sur le toit de la maison.

La logette de ***Wa tsiang-kiun*** 瓦 將 軍.

La statuette de ce génie est placée dans une niche ménagée sur le toit. Ce luxe est plus rare! Assez peu sont dévots au Maréchal des tuiles. J'ai vu cependant près *Chang-hai*, un païen, qui, pour contrebalancer l'influence d'une maison à étage, construite en face de la sienne, a installé le Maréchal des tuiles, avec trois grosses bouteilles en verre, figurant trois canons, et cela en l'an 1925.

L'orientation de la porte.

Dans les villages, on voit fréquemment des portes posées obliquement et non en alignement avec le mur. Cette anomalie est inspirée par la superstition. On craint que les méchants *koei* 鬼 et les influences néfastes entrent dans la demeure familiale: pour les arrêter, on ouvre la porte obliquement.

Le *che kan-tang* 石 敢 當, pierre préservatrice.

La pierre défensive contre les méchants Esprits, est plantée devant la porte d'entrée des maisons, en face de la porte. Elle arrête à mi-route les lutins qui s'aviseraient d'entrer à la maison. On érige cette pierre pendant les douze jours qui suivent le solstice d'hiver (1).

---

(1) *Recherches*, t. III, p. 305; fig. 175.

La pierre fondamentale d'un édifice.

La première pierre d'une construction importante est taillée d'avance et on y grave les caractères *T'ai-chan* 泰山, nom du Mont sacré de l'Est. Assise sur ce roc, la construction n'aura rien à redouter.

L'inscription collée au-dessus de la porte.

Des inscriptions superstitieuses comme la suivante: "*Kiang T'ai-kong tsai ts'e* 姜太公在此, Kiang Tse-ya (子牙) est ici". C'est lui qui, d'après la légende, a canonisé tous les *chen* 神, donc il n'y a rien à redouter sous son égide. C'est au nouvel an surtout qu'on renouvelle ces inscriptions.

Men tche-t'iao-tse 門紙條子, **pendentifs** (***men-t'ié*** 門帖, ***hi-ts'ien*** 喜錢) (1).

Pendentifs en papier découpé suspendus au-dessus des portes. Sur chacune de ces bandes rectangulaires, dont la partie inférieure se termine en franges, on écrit les caractères des Cinq bonheurs (2):

fou 福. *lou* 祿, *cheou* 壽, *hi* 喜, *ts'ai* 財:

bonheur, dignités, longévité, joie, richesse.

De là l'expression: "*Ou fou lin men* 五福臨門, Les Cinq bonheurs qui frappent à la porte".

Quelquefois, les Esprits des Cinq bonheurs sont figurés et personnifiés sur ces banderoles.

On appelle ces banderoles *hi-ts'ien* 喜錢, parce que le papier est découpé de manière à donner la figure d'une sapèque.

Fou 符, **talismans préservateurs.**

En temps d'épidémie, des talismans écrits sur papier rouge ou jaune, sont vendus dans les pagodes comme moyens efficaces de préservation contre les atteintes du choléra ou autres maladies. On les colle au-dessus de la porte d'entrée.

Men-chen 門神, **esprits gardiens des portes.**

L'empereur *T'ai Tsong* 太宗, des *T'ang* 唐 (627-650), pendant un accès de fièvre, crut voir en songe une troupe de

(1) *Recherches*, t. III, pp. 302 seq. (2) Ci-dessus, p. 62.

diables. *Ts'in Chou-pao* 秦叔寶 et *Hou King-té* 胡敬德, deux grands fonctionnaires, revêtirent leur armure et montèrent la garde à la porte de l'empereur les nuits suivantes. Le monarque dormit en paix. Craignant de fatiguer ses fidèles serviteurs, il fit faire leur portrait, le fit coller sur la porte de son appartement: les diables ne revinrent plus. La figure seule de ces valeureux guerriers suffit pour éloigner la meute tapageuse.

La coutume s'est introduite peu à peu dans les masses populaires (1). Les Chinois collent sur leurs portes, vers le nouvel an, deux images représentant les Esprits protecteurs des portes, l'une sur l'un des battants, l'autre sur le second. Il y a les militaires et les lettrés, au choix.

La tête de fauve.

Au-dessus de la fenêtre est placée une planchette où on a gravé une tête de fauve, tigre ou lion; la partie supérieure est ornée d'un trigramme.

Le but est d'effrayer les mauvais génies qui oseraient s'introduire par la fenêtre.

***T'ien-koan se fou* 天官賜福.**

Si cette tête de fauve effrayait les voisins, on pourrait leur demander l'autorisation d'appliquer sur leur mur, en face de la fenêtre ou de la porte, une tablette sur laquelle seraient gravés les 4 caractères: "*T'ien-koan se fou* 天官賜福, Que l'Agent du Ciel accorde le bonheur!" (2).

Le mât porte-bonheur.

Si une habitation se croit menacée dans son *fong-choei* 風水 par un arbre élevé, par une tour, par une maison à étage..., les habitants plantent un mât élevé, en face de cet obstacle, pour conjurer la mauvaise influence.

A l'aide d'une poulie, ils hissent un drapeau pendant le jour, une lanterne pendant la nuit.

Sur la lanterne sont écrits les deux caractères: "*P'ing-ngan* 平安, Paix et tranquillité".

---

(1) *Recherches*, t. XI, pp. 976-981. (2) Ci-dessus, p. 87.

Deux couteaux enfouis sous les dalles.

En face de la porte d'entrée, deux couteaux ou deux sabres enfouis sous les dalles préserveront les habitants de la visite des brigands.

Un couteau et une mèche de cheveux.

Un couteau autour duquel on aura enroulé une mèche de cheveux préservera la famille de la pauvreté, et ainsi elle ne sera pas obligée de mettre ses enfants dans une pagode et de les contraindre à se faire bonzes. Ce couteau est enterré sous le seuil de la porte d'entrée.

Un fragment de bol et un bâtonnet.

Dans le mur, au-dessus de la porte d'entrée, un fragment de bol et un bâtonnet forment un excellent préservatif contre la pauvreté et la mendicité.

Une tige de bois entourée d'une ficelle.

Prenez un morceau de bois, liez-le avec une ficelle, cachez le tout dans le mur au-dessus de la porte d'entrée. Jamais personne ne se pendra dans la famille, même s'il survient des disputes.

Les deux sapèques sur la poutre.

Deux sapèques posées sur les deux extrémités de la maîtresse poutre d'une maison, assureront la richesse aux propriétaires. Les caractères doivent être tournés vers le parquet.

Sept clous.

Sept clous liés ensemble et dissimulés dans un trou d'une des colonnes de la maison, assureront l'union des membres de la famille. S'ils étaient enlevés, un des membres mourrait.

Un pinceau et un bâton d'encre.

Un pinceau et un bâton d'encre de Chine cachés dans les murs d'une nouvelle maison, donnent le gage assuré que la famille sera riche et aura des enfants lettrés.

Caractère *tsieou* 囚.

Sur une des pièces de bois qui forment le seuil de la porte, est écrit le caractère *tsieou* 囚, qui signifie "prisonnier". Ce caractère est ensuite dissimulé dans l'un des joints; s'il arrive des procès, aucun membre de la famille ne sera condamné à la prison.

Ornements du lit.

A. — Sur la frise composée de petits caissons sculptés, on voit représentés:

a) La licorne apportant un enfant (1).

b) Deux poissons dans un bol d'eau: riche à l'excès.

c) La corne d'abondance chinoise, *tsiu pao-pen* 聚寶盆, ou cassette aux trésors.

d) *Houo Ho eul sien* 和合二仙, union et concorde des deux époux présagée par ces deux Immortels.

e) *Pa sien kouo hai* 八仙過海, les Huit Immortels naviguant sur la mer.

B. — Des frises en broderie représentent des sujets plus ou moins superstitieux: bouddhas, symboles des Cinq bonheurs etc.

Ces ornements, brodés sur soie, portent le nom générique de *tchang yen-tse* 帳顏子.

Les chaises.

Le médaillon du dossier est une sorte d'écusson orné de figures symboliques, quelquefois superstitieuses: *in yang* 陰陽, les huit trigrammes, des poussahs, des Immortels.

Les lanternes.

Les salons, les parloirs, sont ornés de lanternes de formes très variées, en verre, en corne, en gaze très fine; toutes les scènes de la mythologie y sont représentées.

Souvent ces ornements artistiques n'entraînent aucune intention superstitieuse.

Les murs décorés d'images superstitieuses.

Aux murs sont suspendues des images de poussahs, des inscriptions (*toei-tse* 對子) superstitieuses.

(1) Ci-dessus, pp. 3, 87.

Le *tchong-t'ang* 中堂.

Ainsi se nomme la grande image qui occupe la place d'honneur dans la pièce principale de la maison.

D'ordinaire, elle représente des dieux ou génies particulièrement vénérés par la famille. Ainsi les militaires exposeront:

Koan-kong 關公, le dieu de la guerre.

Yo F'ei 岳飛, son pendant.

Les lettés préféreront:

Wen-tch'ang 文昌, ou *Koei Sing* 魁星, ou *Liu Tong-pin* 呂洞賓.

Les gens du peuple honoreront plutôt:

Ts'ai-chen 財神, le dieu de la richesse.

Fou, Lou, Cheou san Sing 福祿壽三星, les trois Esprits du bonheur, de la fortune et de la longévité.

La déesse *Koan-in* 觀音 (ci-dessus, pp. 1 seq). *Kiang Tse-ya* 姜子牙 (ci-dessus, p. 89) etc.

La tablette des ancêtres.

Cette tablette est toujours placée à la place d'honneur avec le *tchong-t'ang* 中堂. C'est l'article essentiel de l'autel familial (1).

***Hiang-lou* 香爐, brûle-encens.**

Le brûle-parfums est placé devant la tablette des ancêtres; on y allume des bâtonnets d'encens, piqués dans la cendre d'encens, le 1er et le 15 de la lune, ou dans toutes les cérémonies où se manifeste l'idée religieuse.

Les deux chandeliers avec bougies.

Placés de chaque côté du brûle-encens, bougies et chandeliers sont fréquemment couverts d'emblèmes superstitieux.

Le *kia-t'ang* 家堂.

Temple familial où sont vénérés les dieux lares, protecteurs de la famille et tout particulièrement choyés.

(1) *Recherches*, t. I, pp. 97-107.

Ou tse p'ai 五字牌.

Quelquefois, à la place du *tchong-t'ang,* les païens exposent un rouleau de papier sur lequel sont écrits les cinq grands caractères: «*T'ien, ti, kiun, ts'in, che* 天, 地, 君, 親, 師, Ciel, terre, souverain, parents, maîtres».

C'est une imitation des Cinq relations confucéistes, *ou luen* 五倫.

Ces Cinq relations contiennent une apparence des Commandements de Dieu, dont on aurait retranché la tête, *Dieu,* et les pieds, le *prochain.* Sans amour de Dieu, sans amour du prochain; à part cela tout est bien (1)!

Le *Tsao-kiun* 竈君, dieu de l'âtre, ou dieu du fourneau.

Ce culte fut mis en honneur en Chine par l'empereur *Han Ou-ti* 漢武帝 (140-86 av. J.-C.). Ce monarque crédule, cédant aux instances du *tao-che Li Chao-kiun* 李少君, s'adonna au culte du dieu du foyer dans l'espoir de prolonger sa vie. Depuis lors, la pratique s'introduisit dans les usages du peuple, et joua un grand rôle dans les familles païennes.

De nombreuses prescriptions règlent ce culte. Chaque année, le *Tsao-kiun* va rendre compte fidèle à *Chang-ti* 上帝, de tout ce dont il a été le témoin dans la famille: fautes et mérites.

A son départ pour le ciel, le 23 ou le 24 de la XII^e^ lune, les gens lui préparent un goûter et abreuvent son cheval.

La veille du 1^er^ de l'an, au soir, on colle son image sur le fourneau, et on va le recevoir en grande pompe à son retour du ciel. Le départ se nomme *song Tsao* 送竈. Le retour s'appelle *tsié Tsao* 接竈. Cette coutume est à peu près universelle en Chine (2).

Armes dessinées à la chaux.

Sur les murs des maisons païennes, on voit fréquemment des armes: sabres, hallebardes etc. dessinées à la

---

(1) *Recherches,* t. II, p. 292. (2) Voir les détails de ce culte, t. XI, pp. 901-913; fig. 252-254.

chaux, spécialement près des portes et des fenêtres, à l'extérieur.

Le but est d'effrayer les mauvais diables. L'origine daterait, dit-on, du règne de *Chao Hao* 少昊 (2597--2514 av. J.-C.).

Cette recette lui aurait été apportée par une déesse, *Yu-tchen niang-tse* 玉眞娘子 (1).

Talismans suspendus aux poutres.

Quantité d'amulettes ou de talismans sont, ou collés sur les poutres, ou suspendus dans la demeure des païens, soit contre les épidémies, soit à l'occasion des principaux *tsié* 節 de l'année chinoise; par exemple: le 5 de la Ve lune, où s'affichent les images des Cinq venimeux; au nouvel an, où l'on suspend aux portes des tiges de sésame, des branches de cyprès etc.

Le *tch'ang-p'ou ts'ao* 菖蒲草 et le *ngai* 艾 sont aussi des talismans puissants. Le *tch'ang-p'ou ts'ao* est un jonc, *Acorus gramineus* ou *Acorus calamus*. Le *ngai* est l'armoise (2).

---

(1) *Chen sien t'ong-kien* 神仙通鑑, liv II, art. IX, p. 1.

(2) *Recherches*, t. IV, p. 431.

CHAPITRE VI.

PRATIQUES DIVINATOIRES. — VAINES OBSERVANCES (1).

§ I. — SONGES ET PRÉSAGES.

Rêver à l'argent.
Il y aura bien sûr des disputes.

Rêver à un serpent.
C'est l'annonce d'une machination occulte dont on sera victime.

Voir en rêve quelqu'un portant des habits de deuil.
Un grand malheur est imminent.

Rêver à un meurtre.
Présage de bonheur. Si c'est un enfant de moins de 12 ans qui a fait ce rêve, assurément il est destiné à une haute fortune.

Le calendrier *Hoang-li* 皇 歷 énumère les principaux songes et en donne la signification.

Si une souris ronge un habit ou un chapeau.
Pronostic d'un grand désastre.

Un oiseau qui crie la nuit.
Il y a des lutins dans le voisinage.

Un chat ou un chien à queue blanche entrant dans la maison.
Signe de deuil, par conséquent de mort.

Chien creusant la terre avec ses griffes.
Il creuse une tombe!

La rencontre d'un bonze ou d'une bonzesse.
On ne deviendra pas riche.

Le cri de l'orfraie pendant la nuit.
Présage de mort.

(1) *Recherches*, t. IV, pp. 217-413.

Le cri d'un oiseau de proie.
Signe de malheur.

Une poule vole sur le faîte d'une maison.
Il y aura un incendie.

Une tige d'herbe accrochée au plumage d'une poule.
Un visiteur ne tardera pas à venir.

Les fleurs de lampe.
Les fleurs formées autour de la mèche d'une lampe font prévoir un évènement heureux, en général.

Un chien montant sur le toit d'une paillote.
Les voleurs viendront.

Si le chien simule le *tso-i* 作 揖 avec ses pattes de devant, c'est-à-dire, s'il les élève en les allongeant, un évènement funeste est à redouter.

Si les étincelles d'une cheminée voisine sont portées par le vent vers une autre maison, c'est de fort mauvais augure pour les habitants de cette dernière demeure.

Si le défilé d'un enterrement vient à passer devant des joueurs, c'est bon signe, on gagnera au jeu.

Si, au contraire, **une bonzesse venait à passer**, les joueurs pourraient s'attendre à perdre.

Qui voit les pattes d'un lézard est assuré d'être prochainement visité par la maladie.

Le croassement du corbeau annonce le malheur.

La jacasserie de la pie est signe de bonheur et de joie.

Pour le cri des oiseaux, le faste et le néfaste dépendent non seulement de la nature de l'oiseau, mais de sa position au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest; du jour ou de l'heure etc... Ainsi en est-il des autres présages.

Les oreilles chaudes.
On parle mal de moi.

Présages relatifs aux voyages en barque:

Mettre les bâtonnets en travers sur son bol, après le repas. Le bateau n'aura plus de commerce. Les bâtonnets se nomment *tchou* 箸: c'est l'homophone de *tchou* 住, s'arrêter, rester à l'ancre.

Uriner à l'avant d'une barque. Le bateau brûlera.

Sur les petites barques, c'est l'avant qui sert de *kia-t'ang* 家堂 (autel des lares, sanctuaire de famille). Deux bandes d'étoffe, l'une rouge, l'autre verte, sont clouées sur l'avant, au-dessus de la ligne de flottaison. Ces bandes sont similaires à celles que les païens suspendent quelquefois dans leurs maisons, au bas du réceptacle ouvragé où sont placés les dieux lares et les tablettes des ancêtres.

C'est sur l'avant de la barque que se font toutes les superstitions; on y brûle l'encens, on y fait la prostration, on y brûle les *tche-ma* 紙馬 superstitieux etc...

Sur les grandes barques, le *kia-t'ang* 家堂 est dans la chambre principale, au-dessus du *k'ang* 炕 (canapé).

Défense de transporter un cercueil. C'est signe de malheur.

Ne jamais se servir de l'expression tch'eng-fan 盛飯 quand on demande à quelqu'un de la barque de servir du riz. La barque coulerait; car *tch'eng* 盛 et *fan* 飯 ont à peu près le même son que *tchen* 沉, couler et *fan* 翻, chavirer (1).

---

§ II. — PRATIQUES DIVINATOIRES (1).

Hien-p'ai 嗛牌, vulgò ***han-p'ai*** 含牌, **la bonne aventure tirée par un oiseau.**

Certains diseurs de bonne aventure se servent d'un oiseau patiemment formé à ce manège, pour tirer des billets sur lesquels ils lisent l'avenir de leurs clients. Les billets enroulés sont posés sur une table, le devin ouvre

(1) *Recherches*, t. III, pp. 217-218.

la porte d'une cage, d'où sort un oiseau qui va becqueter un des petits rouleaux de papier. Le premier qu'il touche est celui qui contient le destin de celui qui vient faire dire sa bonne aventure.

Tch'é-tse 測 字, **tirer les caractères.**

Deux manières principales:

1° Le devin est assis devant une table à la porte des villes ou dans les carrefours des rues.

Sur la table sont des rouleaux de papier sur lesquels est écrit un caractère. L'intéressé arrive, en choisit un au hasard pour savoir si telle ou telle affaire réussira ou non, si la maladie guérira ou non, si tel jour est favorable ou non pour un projet déterminé.

Le rouleau est remis au devin, qui dissèque le caractère et en tire un pronostic faste ou néfaste.

2° L'intéressé écrit lui-même un caractère à son choix, puis, demande au devin ce qu'il en pense, relativement à telle décision à prendre.

Soan-ming 算 命, **le diseur de bonne aventure.**

Les diseurs de bonne aventure chinois sont bien souvent des aveugles, qui y trouvent leur gagne-pain. Ils parcourent les rues en râclant leur violon, et supputent l'avenir à l'aide des *pa-tse* 八 字 ou huit caractères de leur client.

Les professionnels dans les villes ont recours à des méthodes plus compliquées, ils apprennent de mémoire des livres entiers traitant des lois de la divination, et rédigent même une feuille où sont consignés les motifs de leur conclusion (1).

Pou-koa 卜 卦, **jeter les sorts** (2).

Pratique très répandue. On se sert de deux morceaux de bois ou de corne taillés en forme de coquille d'huître allongée. Cet instrument, appelé *kiao* 珓 ou *pei-kiao* 杯珓, est fait le plus souvent en racine de bambou. Il peut avoir un ou deux pouces de largeur sur trois ou cinq pouces de longueur.

(1) ***Recherches***, t. III, pp. 217 seq; fig. 152. (2) Ibid., p. 243.

L'individu qui jette les sorts va se prosterner devant une idole, réunit les deux morceaux, les passe en rond autour de la gerbe d'encens qui brûle devant le poussah, puis les jette à terre au pied de l'autel.

Il regarde s'il y a pile ou face, c'est-à-dire si la partie bombée est tournée en haut ou en bas, et suivant des règles établies pour ce genre de sorts, il conclut que sa prière est exaucée on non:

1° Les deux parties bombées tournées en haut, c'est: "non".

2° Les deux parties planes tournées en haut, c'est: "indifférent".

3° Une partie plane et une partie bombée tournées en haut, c'est: "oui".

Il y a des opuscules indiquant les diverses conclusions qu'on peut tirer d'après la situation des morceaux de bois tombés à terre. Ce genre de divination se fait non seulement dans les pagodes devant les poussahs, mais très souvent dans les demeures des gens du peuple, toutes les fois que l'on doit prendre une décision importante.

Les paysans fendent en deux une grosse racine de bambou, la taillent sommairement, et obtiennent ainsi sans frais un instrument de divination.

Tchou-ko kin-ts'ien-koa 諸葛金錢卦, **divination de *Tchou-ko Liang*** 諸葛亮.

Manière populaire de connaître l'avenir ou une chose cachée.

La méthode est très simple: il suffit de choisir cinq sapèques et de les jeter au hasard sur une table ou sur le sol, puis de regarder combien de sapèques *pile*, combien de sapèques *face*. Il y a 32 combinaisons possibles; elles sont toutes indiquées dans un petit opuscule, et chacune d'elles a sa glose expliquant la bonne fortune ou la malchance, répondant oui ou non à la question posée, laissant entrevoir le succès ou l'insuccès de la chose proposée.

Wen Wang k'o 文王課, **la divination de *Wen Wang*.**

Le principe est le même; on emploie seulement trois sapèques. Quatre combinaisons possibles:

1° Les trois sapèques *face* : *kiao* 交, "chance".
2° Les trois sapèques *pile* : *tchong* 重, "malchance".
3° Deux *face* et une *pile* : *tan* 單, "passable".
4° Deux *pile* et une *face* : *tch'é* 拆, "presque mal".

On peut aussi figurer chacune de ces combinaisons par un des trigrammes de *Foù Hi* 伏羲, et ainsi prévoir l'avenir avec les méthodes de divination par les *pa-koa* 八卦.

Le nombre d'expériences rituel est fixé à six fois. Ces six coups combinés donnent la réponse définitive.

La divination par les *pa-koa* 八卦.

Les lettrés usent très fréquemment de cette méthode à l'aide du *I-king* 易經, Livre des Mutations. Ils jettent les sorts pour connaître le n° de l'hexagramme à consulter. Le sort ayant désigné celui des 64 hexagrammes qui donnera la réponse à la question posée, ils examinent attentivement les deux trigrammes composants, le supérieur et l'inférieur. Il ne reste plus qu'à voir si la mutation du trigramme inférieur au trigramme supérieur est faste ou néfaste, par rapport à la question pendante.

Les esprits forts, les grands mandarins, Li Hong-tchang 李鴻章 (1) et autres, ont tous usé et abusé de ce genre de divination. L'incrédule Tchou Hi 朱熹 était un des plus fervents.

***Lou-jen k'o* 六壬課, la divination des six *jen*.**

C'est la divination cyclique etc... (*k'i men toen kia k'o* 奇門遁甲課), par la combinaison des troncs célestes et des rameaux terrestres. Le sort désigne les caractères du cycle duodécimal à unir aux caractères du cycle décimal, et on en tire bon ou mauvais présage.

***K'ieou-ts'ien* 求籤 ou *tch'eou-ts'ien* 抽籤.**

Nous en avons parlé à propos des maladies, p. 43.

***Siang-mien* 相面, le physiognomisme.**

Les physiognomistes sont très nombreux en Chine, et peu de Chinois païens résistent à la tentation de connaître

(1) Ci-dessous, p. 103.

le présage qu'ils tireront de l'inspection des traits de leurs visage, de la longueur de leurs bras, de la grosseur de leurs os, de la disposition de leurs sourcils, ou de la figure formée par les plis de la paume de la main. Beaucoup sont convaincus que ces caractéristiques du corps humain influent inévitablement sur l'état de fortune, la santé, le bonheur ou le malheur des hommes.

Les marchands de remèdes venus du nord avec leurs chameaux trouvent dans cette industrie la meilleure source de leur profits. L'examen du visage devant un chameau est un moyen certain de connaître l'avenir d'une personne. Les paysans donnent volontiers une somme assez rondelette pour expérimenter le procédé.

Les tables tournantes.

Des talismans sont collés sur les pieds de la table; les gens désireux d'obtenir un oracle appuient les mains sur la table et elle se soulève, frappant un certain nombre de coups suivant les questions posées et les conventions fixées.

Les pinceaux formant des caractères.

A certaines grandes fêtes païennes, dans des temples célèbres, on raconte que des réponses sont écrites au moyen d'un pinceau fixé à une table ou à un instrument quelconque. Ces pratiques sont courantes parmi les taoïstes et même dans certains temples bouddhistes.

Récemment, à *Chang-hai*, on a pu voir un pinceau monstre qui, mis en mouvement, écrivait des caractères en réponse aux questions posées. Supercherie ou non, les faits existent certainement.

Koan-wang 關亡, **pénétrer [chez les] morts**; ***tseou-tch'ai*** 走差, **aller [comme] délégué [chez les morts]**.

Par l'entremise d'un "médium", qui est censé descendre dans les régions inférieures, ou du moins converser avec l'âme des défunts, on interroge sur l'avenir. Le "médium", généralement une matrone taoïste, s'agenouille devant une idole, se couvre le visage, passe dans le monde inférieur (*kouo-in* 過陰,) puis converse avec les mânes

des morts, les interroge sur la fortune, la santé, la longueur de la vie de telle ou telle personne.

Plus souvent, les questions roulent sur l'état et les besoins de l'âme dans l'autre monde, sur les aumônes en nature ou en papier-monnaie qu'il serait utile de lui faire parvenir, afin d'améliorer sa situation.

Les vieilles femmes *tao-niu* 道 女 qui font métier d'évoquer les morts, *tchao-wang* 召 亡, choisissent quelquefois certains jeunes gens nerveux, les hypnotisent et les forment peu à peu à entrer soi-disant en relation avec les défunts. J'en ai connu au moins un exemple certain.

Tché je-tse 擇 日 子, ***k'an je-tse*** 看 日 子, **le choix des jours.**

Les jours favorables et les jours néfastes sont minutieusement consignés dans le calendrier *Hoang-li* 黃 歷, qui paraissait chaque année avec approbation de l'État, jusqu'à la fin de la dynastie des *Ts'ing* 淸. La République a changé cette vieillerie, mais il en paraît encore furtivement, et le peuple à l'intérieur des provinces, continue à s'en servir pour choisir les bons jours et éviter les jours néfastes, surtout s'il s'agit de se mettre en voyage, de bâtir une maison, de réparer le fourneau, d'appeler le tailleur ou de faire un enterrement, un mariage.

Une foule de petits lettraillons en quête d'existence, font profession d'indiquer les bons jours aux passants, à l'entrée des villes, à la porte des pagodes et dans les carrefours des rues.

Notre ancien vice-roi des deux Kiang, nommé Tcheou Fou 周 馥, dut toute sa fortune à sa bonne chance d'avoir indiqué un bon jour à Li Hong-tchang 李 鴻 章 (1), pour livrer bataille aux *Tch'ang-mao* 長 毛. Li fut victorieux et patronna puissamment son petit devin, qui monta de degré en degré aux plus hautes dignités. Comme souvenir de son ancien métier, le vice-roi Tcheou Fou garda toujours les *pa-koa* 八 卦 sur ses drapeaux. Il se servait en effet des *pa-koa* pour trouver les jours fastes. D'autres se servent de l'astrologie.

(1) Ci-dessus, p. 101.

Les astrologues prédisent l'avenir, indiquent les jours favorables ou néfastes, supputent la santé, la maladie ou la mort, d'après la position des astres et après connaissance préalable de l'étoile sous laquelle un individu est né.

Quelquefois ils changent l'étoile, afin d'écarter l'adversité qui résulterait infailliblement de par héritage de naissance. Ils inventent cent drôleries pour bénéficier de la crédulité humaine.

Tchan choei-wan 站水碗, ***chou tchou*** 竪柱, **planter les bâtonnets.**

Quand les enfants sont malades, les mères de famille prennent trois bâtonnets, les enfoncent perpendiculairement dans un bol d'eau, les tournent en posant des questions. Pourquoi mon enfant est-il malade ? Quelque défunt veut-il se venger ? Est-ce un mort de la famille ? Que faut-il lui envoyer dans l'autre monde pour l'apaiser ? Mon enfant guérira-t-il ? La maladie est-elle grave ? etc...

Ce disant, elle font tournoyer leurs bâtonnets en les tenant bien droits, jusqu'à ce qu'elles parviennent à les faire tenir debout un instant. La question qu'elles posent au moment même se trouve ainsi résolue par l'affirmative.

Ta-che 打 時, **tirer un horoscope.**

Voilà un des moyens populaires de connaître l'avenir sans frais. L'opérateur tient sa main gauche ouverte, bien étendue, sans se préoccuper du pouce ni du petit doigt, fixant son attention sur les jointures des doigts médians. ($3 \times 3 - 9$ jointures ; mais les 3 jointures inférieures ne sont pas utilisées.)

Voilà son instrument de divination.

Sur ces jointures, il compte le nombre de mois, le nombre de jours, le nombre d'heures, marquant la date précise de l'affaire dont il veut avoir connaissance. La dernière jointure où s'arrête le dernier nombre indiquera la solution. Car chacune des 6 jointures a un cliché correspondant bon ou défavorable.

Exemple. J'ai perdu un objet à la III^e^ lune, le 4^e^ jour, à la 5^e^ heure. Pourrai-je le retrouver ?

Comptons sur les jointures: 3 pour la lune, 4 pour les jours, 5 pour les heures: on s'arrête ainsi sur la dernière jointure, la 12e, *siao-ki* 小吉, petite chance.

Voici les six clichés pour les six jointures, en commençant par l'index:

1°	*Ta-ngan*	大安, parfaite paix.
2°	*Lieou-lien*	留連, un peu de patience.
3°	*Sou-hi*	速喜, prompte joie.
4°	*Tch'e-k'eou*	赤口, mécomptes (bouche rouge).
5°	*Siao-ki*	小吉, petite chance.
6°	*K'ong-wang*	空亡, vide et mort (1).

Tch'eou-p'ai 抽牌, **tirer les cartes.**

Sur des cartes tirées au hasard après avoir prié le poussah, brûlé de l'encens, fait les prostrations rituelles, on trouve écrite ou indiquée par des emblèmes, la réponse à une question posée.

Interroger ***Yuen-koang*** 圓光.

On demande à ce génie qui est l'auteur d'un vol, qui a mis le feu à une maison, qui a fait tel mauvais coup.

Avec un bol d'eau, ou avec un miroir, ou avec une coquille d'œuf, ou même sur le bord d'un canal ou d'une pièce d'eau, on demande à voir la figure du coupable apparaître dans le lieu où on fixe son regard. Si la figure n'apparaît pas, on demande à voir au moins les habits qu'il portait au moment du crime.

Si le coupable a soin d'entrer dans les lieux d'aisance, il échappe sûrement aux recherches de *Yuen-koang.*

"Kiang-ki" (降吉?) (***Ts'ing San-kou-niang*** 請三姑娘).

Dans la nuit du 29 de la XIIe lune, ou du 9 ou 15 de la Ie, les gens de *Hai-men* 海門 (Kiang-sou) interrogent *San-kou* 三姑 (aliàs *Tse-kou-chen* 紫姑神), la déesse des Latrines, pour savoir si l'année sera bonne ou mauvaise. Un *fen-ki* 糞箕 (panier à balayures etc...) en bambou

(1) *Recherches*, t. III, pp. 261-265; fig. 163 bis.

est lié à une balance chinoise (sorte de romaine); sur le côté opposé on place un bonnet de femme (bandeau annulaire). Deux hommes prennent les extrémités de la tige de la balance, la portent dans les cabinets d'aisances avec le *fen-ki,* et invitent *San-kou* à venir à la maison.

Sur une table, on a étendu une couche de riz ou de cendre; les deux hommes tournent lentement le *fen-ki* renversé, et prient *San-kou* de bien vouloir écrire, avec le bout du bandeau, la réponse aux questions posées, v. g.: Le riz sera-t-il bon? Le maïs sera-t-il abondant? Aurons-nous une bonne récolte de *lai-mé* 麥麥 (sorte de blé-seigle)? L'année sera-t-elle sèche ou pluvieuse? etc..

La matrone est ensuite reconduite aux W. C., non sans avoir reçu les remerciements des interrogateurs.

§ III. — VAINES OBSERVANCES ET SUPERSTITIONS.

Sous ce titre rentre tout ce que nous avons déjà dit au sujet des pratiques superstitieuses relatives aux enfants, aux maladies, aux mariages, aux sépultures: nous n'y reviendr ons pas. Citons-en seulement quelques autres assez répandues.

L'usage du calendrier *Hoang-li* 黃歷.

Y recourir pour toutes les circonstances de la vie et s'y conformer: telle est l'habitude de beaucoup de familles païennes (cf. ci-dessus, pp. 50, 96).

***Fang cheng* 放生, délivrer de la mort des êtres vivants** voués à une perte certaine.

Par exemple, acheter des poissons encore vivants qu'un pêcheur vient de prendre, et les jeter dans l'eau pour leur laisser la vie. Ainsi des païens vont au marché, achètent des carpes, des tortues encore vivantes et leur rendent la liberté. C'est une bonne œuvre bouddhique très cotée.

Les carpes sont quelquefois, pense-t-on, des dragons, qui se promènent sous cette forme et deviennent la victime des pêcheurs. Pour obtenir succès aux examens, guérison

d'une maladie, protection contre une calamité, une excellente pratique consiste à relâcher ainsi un être vivant voué à la mort.

Fang-cheng tch'e 放生池, **viviers.**

On voit des bassins artificiels creusés devant les grandes pagodes ou dans les jardins des riches païens, pour y nourrir des tortues, des carpes ou crustacés rachetés de la mort par des bienfaiteurs bouddhistes. Il y a là, très souvent, plus qu'une question d'humanité: il y a une croyance religieuse à la métempsycose et au profit de cette bonne œuvre pour l'autre monde, évitant une punition et acquérant des mérites qui seront récompensés par une bonne réincarnation.

Tch'e-sou 喫素, ***tch'a-tchai*** 喫齋, **la secte des végétariens;** ***kin cha*** 禁殺, **s'abstenir de tuer les êtres vivants.**

La croyance à la métempsycose est la racine de cette fausse idée. En tuant un être vivant, en mangeant sa chair, je m'expose à manger le corps d'un de mes proches parents, réincarné sous cette figure.

De là, l'abstinence des viandes, et la formation de toutes les sectes de végétariens (1). En rompant leur abstinence, ils croient perdre tous leurs mérites: là est toute la difficulté de conversion des végétariens. Aussi les nomme-t-on vulgairement *tch'e tch'ang sou* 喫長素, les mangeurs d'herbes à vie.

Plusieurs personnes s'y engagent par vœu, par exemple pour obtenir la santé de leur père, pour obtenir un enfant mâle.

N. B. La plupart de ces sectes deviennent des partis politiques et ourdissent des complots.

Tch'e sou 喫素, ***tch'e tchai*** 喫齋, désigne aussi **les abstinences bouddhiques temporaires.**

Ces abstinences sont pratiquées à certaines fêtes en l'honneur de certains poussahs; par exemple, les abstinences en l'honneur de *Koan-in p'ou-sa* 觀音菩薩, les abstinences

(1) *Recherches*, t, III, pp. 317 seq.

nombreuses en l'honneur du dieu de l'âtre, *Tsao-kiun* 竈君, les abstinences rituelles avant les sacrifices à Confucius, à *Koan-kong* 關公 etc.

Ces abstinences bouddhiques sont pratiquées même par ceux qui ne font pas partie des sectes végétariennes; v. g. par les païens de nuance taoïste ou confucéiste.

Les *t'ong-tse* 童子 (同子) (1) appelés aussi *ts'iang-ta-sien* 搶大仙, sont des magiciens de profession, dont le métier est de prendre les mauvais diables et d'en débarrasser la demeure des vivants. Au temps des sécheresses et des calamités, et à des époques déterminées, on les invite aussi à réciter leurs prières cabalistiques. Décrivons brièvement le mode suivi pour la chasse aux diables.

Le *t'ong-tse*, vêtu d'une culotte rouge, le torse nu, les pieds nus ou chaussés de bottes éculées, la tête coiffée d'un bonnet d'arlequin, brandit un sabre ou une hallebarde; dès qu'il se sent possédé par une puissance supranaturelle, il saute, gesticule, bondit, frappe d'estoc et de taille, prend un, puis deux, puis trois diables, qu'il enferme dans la cendre d'encens placée dans un bol. Il recouvre ce bol avec des bandes de papier aux cinq couleurs, le ficelle solidement et se dispose à emporter les diables.

***Tso-hoei* 做會, la procession.**

Au son du tam-tam, au milieu du crépitement des pétards, le *t'ong-tse* prend le bol, l'emporte hors de la maison; il est suivi de plusieurs membres de la famille qui portent de la paille, des souliers de paille, des allumettes et de la chaux. Le défilé arrive à un carrefour ou à un lieu désert assez éloigné de la maison: là, on s'arrête.

L'autodafé.

Une botte de paille est étalée à terre, le sorcier pose le bol au milieu de la paille, on allume le bûcher, la flamme pétille, les pétards font rage, le *t'ong-tse* armé de son sabre frappe un grand coup sur le bol, qui vole en morceaux: les diables sont brûlés vifs, ils ne reviendront plus jouer de vilains tours aux propriétaires de l'immeuble.

(1) Ci-dessus, p. 39.

Hoei k'iuen 灰 圈, **les cercles de chaux ;** ***ts'ao-hai*** 草 鞋, **les souliers de paille.**

Manifestement, les diables ne pourront pas échapper à la mort et seront brûlés ; mais pour plus de sûreté cependant, on juge prudent de les enfermer dans une forteresse sans issue, aussi on décrit un cercle à la chaux tout autour du bûcher. Impossible d'en sortir.

A supposer même que l'un de ces malandrins songeât à escalader les murs d'enceinte, on brûle les souliers de paille qu'il pourrait chausser pour s'enfuir. Où pourrait-il bien fuir sans souliers ?

Voilà ce qui explique ces fragments de bol, ces restes de paille brûlée, ces vestiges de souliers de paille carbonisés, dans les carrefours des chemins, à une certaine distance des maisons. Ces pratiques sont de tous les jours en pays païen.

Song k'ieou sing-sieou 送 怵 星 宿, **éconduire les mauvaises étoiles.**

Lorsqu'un esprit stellaire, réputé pour ses vexations, envoie des maladies ou des malheurs à une famille, il faut trouver moyen de le faire disparaître. On appelle un *t'ong-tse* magicien, *tao-che* ou bonze, puis on fait fête à l'esprit dont on veut se défaire. Sa tablette, ou son image gravée sur un *tche-ma* 紙 馬, est exposée sur une table ; on brûle de l'encens, on allume des pétards et des bougies, le son des instruments complète la cérémonie. Puis, à un bon moment, le sorcier prend la tablette ou le *tche-ma* ; la procession sort de la maison au son de la musique. Enfin, arrivé à un carrefour, on brûle l'esprit de la mauvaise étoile, et la maison est purgée de sa présence. Le nigaud ! Pourquoi s'est-il laissé prendre à ces apparences d'amabilité ?

Les chasseurs de diables et de mauvaises étoiles.

L'origine en remonte, dit-on, à l'époque de *Chao Hao* 少 昊 (2597-2513 avant J.-C.). Une déesse, *Yu-tchen niang-tse* 玉 眞 娘 子, aurait indiqué cette méthode à l'empereur. Les ancêtres des *t'ong-tse* furent les *Kieou*

Li 九 黎, ou les 9 fils de *Li mou* 黎 母, divinité stellaire. Ces hommes furent les premiers ancêtres des Tonkinois (1).

***Yuen-pao toen* 元 寶 圈, corbeilles de lingots.**

Au nouvel an, les païens mettent de la chaux en poudre dans un récipient rond, un crible par exemple, et impriment sur le sol devant leurs maison, des cercles de chaux nommés *yuen-pao toen* 元 寶 圈 ou corbeilles de lingots. Allusion à leurs tas de céréales conservées dans des nattes disposées en pyramides rondes.

Ce sera l'année de l'abondance!

***Mou-jen* 木人, *tche-jen* 紙人, figurines de bois ou de papier. Envoûtement.**

Par haine, par vengeance contre un ennemi, les païens l'enterrent en effigie, creusant la terre et y enfonçant son image ou une statuette le représentant. Le mal fait à l'image rejaillit sur la personne elle-même. Ne pouvant atteindre l'homme lui-même, on s'en prend à son image.

Construction d'une maison.

Précédemment (p.89), nous avons mentionné la pose de la première pierre, une pierre bien taillée sur laquelle est écrit le nom du Pic sacré de l'Est, *T'ai-chan* 泰 山.

Au sommet des colonnes soutenant les échafaudages, les maçons ont coutume de lier des branches d'arbres ou des touffes de verdure. L'idée primitive a été, dit-on, de se procurer un bon *fong-choei* (ci-dessous, p. 118), et de contrecarrer tout influx pernicieux. La chose est passée en coutume, on n'y prend plus garde.

***Pao liang* 抛 樑, jeter [des gâteaux en l'honneur de la] poutre.**

Le jour du *chang liang* 上 樑, où l'on érige la charpente d'une nouvelle maison, c'est grande fête.

Les menuisiers et maçons, montés sur les poutres, jettent aux visiteurs des gâteaux: *kao* 糕, *tsong* 粽, *t'oan* 糰.

C'est un jeu de mots pour:

---

(1) *Chen sien t'ong kien* 神 仙 通 鑑, kiuen II, art. IX, p. 2.

Kao-tchong t'oan-yuen 高中團圓.

Le ménage qui habitera cette maison, aura des enfants qui seront gradués et grands dignitaires.

En jetant ces friandises, les menuisiers prédisent toutes sortes de prospérités au patron, à ses enfants etc.

Dès que la charpente d'une maison chinoise est élevée, avant la construction des murs, on suspend aux poutres un crible et un petit miroir en cuivre pour éloigner les mauvaises influences, prévenir les accidents. Sur une table, deux bougies et de l'encens sont allumés.

Hiu-yuen 許愿, **vœu.**

Promesse faite à un poussah de donner telle somme en aumône, à sa pagode; d'entretenir une lampe devant sa statue, pendant un mois, un an; de donner un nombre déterminé de bougies ou de bâtonnets d'encens; de venir à telle date faire un pèlerinage à sa pagode etc... Ce vœu est écrit sur papier rouge ou jaune et collé sur le mur de la pagode.

Il est bon de connaître cette coutume, car il peut se trouver des nouveaux chrétiens qui, avant d'être baptisés, s'étaient engagés par vœu à accomplir telle ou telle dévotion à l'égard d'un poussah. Il sera utile d'éclairer leur conscience et de leur faire comprendre que l'exécution de cette promesse serait une faute nouvelle.

Tou-tcheou 賭咒, **le serment.**

Le serment solennel se fait devant un poussah, par exemple devant le *Tch'eng-hoang* 城隍, en tenant à la main de l'encens allumé et s'engageant à subir les châtiments mérités, si ce qu'on affirme est faux.

Pai ti-hiong 拜弟兄, **les frères d'encens ou fraternité jurée.**

C'est un engagement juré à se prêter mutuelle assistance, comme il arrive dans beaucoup de sectes chinoises : *Pé-lien kiao* 白蓮教, *Mi-mi kiao* 密密教 etc... Cette promesse engage même dans une cause fausse, où le compagnon est pleinement dans son tort. Les cérémonies rituelles

pour l'engagement diffèrent avec les sectes : ordinairement il y a de l'encens et une promesse faite devant une fausse divinité ; quelquefois un sacrifice, où on goûte une coupe remplie du sang de la victime.

Ces associations jurées sont une des plaies de la Chine.

Prières adressées au soleil et à la lune.

Les végétariens (1) ont des prières composées en l'honneur du soleil. Ils le saluent le matin, à son lever, et récitent une prière en se tournant vers l'astre dès son apparition au-dessus de l'horizon. J'ai connu un de ces mangeurs d'herbes qui n'y manquait jamais.

Des prières, des offrandes, de l'encens sont offerts à la lune le 15e jour de la VIIIe lune (voir cette date sur le Calendrier des superstitions).

Tch'e-ché 勅 赦, **bulles de pardon.**

Des bulles de pardon pour une liste de péchés énumérés (et pas des plus petits!) sont vendues dans les pagodes, pour la rémission des péchés de ceux qui font une aumône aux bonzes. Ces derniers, en guise de remerciements, font part aux pécheurs de toutes les bonnes œuvres qu'ils accomplissent en priant Bouddha, et en se dévouant à son service.

Fou-tchou 佛 珠, **le chapelet bouddhique.**

Il est composé de 108 grains. Le dévot fait glisser rapidement ce chapelet entre ses doigts, et sur chacun des grains récite cette invocation :

"*Nan-ou O-mi-touo Fou* 南無阿彌陀佛, J'ai confiance en toi, Amida Bouddha" (2).

Il y a aussi des chapelets de 18 grains, en l'honneur des 18 Arhats des pagodes bouddhiques.

Fan-tchong 梵 鐘 **les cloches bouddhiques.**

La cloche fait partie essentielle du culte bouddhique. On sonne la cloche pour avertir Bouddha ou le poussah que quelqu'un vient lui offrir de l'encens et le saluer, on

(1) Ci-dessus, p. 107. (2) *Recherches*, t. III, p. 318.

la sonne pendant les cérémonies rituelles, et pour les morts. On sonne dès le matin avant l'aurore et le soir à la tombée de la nuit. Dans ces deux derniers cas, le nombre des coups est de 108, comme celui des grains du chapelet (1). C'est le total formé par les 12 mois de l'année, les 24 *tsié* 節 et les 72 *heou* 候 ou périodes de 5 jours, dont se compose l'année de 360 jours.

Tso tchai 做 齋, **faire l'abstinence bouddhique (réunion des bonzes pour prier et jeûner).**

Ce sont des cérémonies accomplies par les bonzes, dans les demeures des particuliers, pour écarter les malheurs, faire des offrandes aux défunts, attirer le bonheur et la fortune sur les membres de la famille.

Dans les villages, dans les bourgs et villes, les bonzes parcourent les rues en chantant des prières, jouant de la flûte, et frappant le *mou-yu* 木 魚.

Chao p'ing-ngan hiang 燒 平 安 香, **brûler l'encens [de la paix.**

Cérémonies exécutées par les bonzes et les *tao-che* 道士, soit en organisant des pèlerinages à une pagode célèbre, soit en décorant une des salles d'une habitation, où ils récitent des prières et brûlent de l'encens, soit en parcourant les rues, le soir aux flambeaux, priant à la porte des habitants du bourg ou du village, brûlant l'encens pour demander la paix et le bonheur.

Elle ont lieu surtout à l'époque du nouvel an: les gens d'un même village se cotisent pour fournir aux bonzes et aux *tao-che* la somme suffisante, grâce à laquelle ils feront ces cérémonies pendant un ou plusieurs jours, afin d'obtenir une année d'abondance. Lorsqu'elles sont faites par les *tao-che*, elles prennent le nom populaire de *ta-tsiao* 打 醮.

Chao-hiang 燒 香, **brûler de l'encens;** ***tsin-hiang*** 進 香, **aller [à la pagode pour brûler de l'] encens.**

Brûler de l'encens, brûler des aromates pendant les cérémonies cultuelles et en l'honneur des divinités, fut toujours en usage même dans les premiers âges de l'histoire chinoise, à l'époque des premiers souverains.

(1) Ci-dessus, p. 112.

Actuellement, toute pagode à son brûle-parfums, toute maison païenne a son brûle-encens devant l'image du poussah ou la tablette des ancêtres. Le premier et le 15e jour du mois lunaire, on ne manque jamais d'allumer des baguettes d'encens. Sur les barques des rivières et des canaux, l'encens brûle au moment où l'on lève l'ancre, il brûle chaque fois que la navigation devient difficile. Enfin tout dévot visitant la pagode offrira au poussah de céans une gerbe d'encens. C'est une des grandes dévotions des Chinois. Le nombre de gerbes d'encens brûlées dans une année est incalculable. La confection des bâtonnets d'encens est toute une industrie qui occupe un grand nombre d'ouvriers, de même que la confection du papier-monnaie occupe beaucoup d'ouvrières.

Hou-li tsing 狐狸精, **les renards transcendants.**

La croyance aux renards transcendants joue un grand rôle dans la vie chinoise, en certaines régions. Les païens s'imaginent que le diable se métamorphose en renard et apparaît aux vivants, tantôt sur une poutre de la maison, tantôt au pied d'un tas de paille, aux approches de la nuit. On fait beaucoup de superstitions pour se délivrer de ce visiteur incommode.

On lui bâtit des pagodins, où figure sa tablette, devant laquelle on brûle de l'encens et on offre des mets, en se prosternant avec grand respect.

Hoang-lang tsing 黃狼精, **les belettes transcendantes.**

Dans les pays du Hai tcheou, au Kiang-sou, les belettes transcendantes remplacent les renards. Les *tao nai-nai* 道奶奶, sorcières, honorent ces belettes et passent même quelquefois pour avoir de mauvaises relations avec ces animaux diaboliques.

Mou-p'ai 木排, **les radeaux de bois.**

Les marchands qui vont acheter des bois de construction dans les montagnes du Hou-nan et ailleurs, réunissent ces arbres en radeaux. Avant de lancer un radeau

sur le courant du fleuve, ils immolent une poule, ou un coq, et répandent son sang sur le radeau, en répétant: « *Se-jen* 死人! *Che houo* 失火! Mort! Incendie! »

Pourquoi? La raison en est obvie: les marchands achètent ces bois pour servir à la confection des cercueils et à la construction des maisons. Donc les deux agents de leur fortune sont: la mort et l'incendie.

Wei-ts'an 喂蠶, ***yu-ts'an*** 育蠶, **nourrir les vers à soie.**

L'élevage des vers à soie donne lieu à beaucoup de pratiques superstitieuses:

a) On affiche des images représentant des chats, afin que ce talisman éloigne les rats.

b) Beaucoup de choses ou de mots "tabous" à éviter avec grand soin: ainsi, ne jamais prononcer dans la salle où on les élève les mots: *se* 死, mort; *yen* 鹽, sel; *k'an hi* 看戲, voir la comédie. Les vers à soie mourraient si on parlait de mort; les limaces les mangeraient si on prononçait le mot *yen* (*yen-yeou* 蜒蚰, limace, mot d'argot). Enfin ils ne fileraient point de soie s'ils entendaient parler de voir la comédie, car dans cette occurrence tout le monde cesse de travailler, et va s'amuser.

c) Dans la nuit du *ts'ing-ming* 清明 (qui suit le jour même), ceux qui nourrissent des vers à soie, doivent faire la cérémonie appelée *ts'ié ts'ing-long*, 接青龍, *t'oei pé-hou* 退白虎; inviter le Dragon Vert et écarter le Tigre Blanc. Pour ce, ils servent un repas: poisson, viande, et vin au Dragon, sur une table où brûlent des bougies et de l'encens.

d) Ils doivent renouveler les *men-chen* 門神 ou images des gardiens des portes.

e) L'étoile *Ts'ing-long* 青龍 est favorable; l'étoile *Pé-hou* 白虎 est néfaste.

f) Si un serpent apparaît dans l'appartement où l'on se propose d'élever les vers à soie, c'est de bon augure. On lui sert un dîner, et on le laisse partir à sa volonté. C'est le *Ts'ing-long* 青龍 qui vient visiter ses clients.

g) Après le *kou-yu* 穀雨 (20 ou 21 avril), personne portant le deuil ne peut entrer dans l'appartement où se trouvent les vers à soie. Défense de parler à haute voix et de dire des mots malsonnants.

K'ieou yu 求雨 **demander la pluie.**

Quand une sécheresse trop prolongée met les moissons en danger, les populations affolées ont recours à toutes sortes de superstitions, pour obtenir la cessation du fléau. En voici quelques-unes entre cent.

a) On fait représenter un dragon dans le lit desséché des canaux; sa tête est sur une rive, sa queue émerge sur le bord opposé.

b) On institue des processions, et on se porte vers une pagode renommée, pour prier le poussah d'intervenir.

c) Si les poussahs semblent faire la sourde oreille, on les tire hors de leurs pagodes, et on les expose en plein soleil, pour leur apprendre par expérience combien c'est pénible de vivre dans une atmosphère embrasée, sans une goutte de pluie pour se rafraîchir.

d) Quelquefois, les paysans, portant des drapeaux et frappant le tam-tam, se rendent à une source ou à une nappe d'eau, pour prier le dragon de former des nuages et de faire tomber la pluie.

e) C'est surtout autour de l'orifice des puits que se manifeste la crédulité des gens: tous vont y planter des drapeaux de papier, brûler de l'encens, se prosterner en suppliant le roi-dragon des eaux d'avoir pitié d'eux etc. etc.

f) Les mandarins sont obligés d'aller prier aux pagodes, d'interdire aux bouchers de vendre de la viande (*kin t'ou* 禁屠); la moindre négligence en ces cas ameuterait la population contre eux.

Cette coutume de demander la pluie existait déjà en 639 av. J.-C.: le marquis de *Lou* 魯 voulait faire exposer en plein soleil, un sorcier qui n'arrivait pas à faire cesser la sécheresse.

Les logettes aériennes au-dessus des rues.

Au moyen d'échafaudages, on construit des logettes au-dessus des rues des villes; un *t'ong-tse* 童子 magicien y monte, s'assied devant une table, et récite des prières tout le jour en frappant sur une cymbale ou sur un *mou-yu* 木魚. Sur la table fument des baguettes d'encens plantées dans un brûle-parfums, des images sont suspendues aux

parois de la case. Les citadins apportent des liasses de pétards qu'on fait détonner au pied de l'échafaudage.

Ts'ing-miao hoei 青苗會, **réunion des moissons encore vertes.**

Dans les villages, les paysans se cotisent pour payer un *t'ong-tse,* qui vient s'installer dans une tente ornée d'images et de poussahs. Il chante des prières, frappe sur une cymbale, brûle de l'encens, pour obtenir le bienfait d'une bonne récolte, au moment où lesp remières pousses sortent de terre.

Des talismans sont aussi dispersés au coin des champs; on les suspend au bout d'un bâton enfoncé en terre. Les bonzes et les *tao-che* font des processions au travers des champs, brûlent de l'encens et des *tche-ma* 紙馬 (1).

Le *fong-choei* 風水, **géomancie** (2).

Sous la bienfaisante influence du printemps, la nature renaît, les arbres se couvrent de feuilles et de fleurs: la vie déborde. Sous la rigueur du froid, les feuilles tombent, les herbes meurent, la nature entière semble s'éteindre: la mort succède à la vie. Voilà des effets palpables d'une bonne et d'une mauvaise influence. Ainsi en est-il du *fong-choei* 風水.

Le "bon *fong-choei*", c'est une influence vivifiante; par exemple, lorsque les tombes des ancêtres sont placées dans une position avantageuse, leurs descendants participent à la sève de bonheur, comme les branches puisent par la racine le suc nourricier qui leur communique la vie.

Au contraire, la mort, la ruine d'une famille suivra inévitablement la pernicieuse influence d'une tombe familiale placée dans une orientation désavantageuse: voilà ce qu'on nomme le "mauvais *fong-choei*".

Il y a donc comme deux influx: un influx vital venant du sud avec la chaleur vitale, un influx de mort émanant du nord et du froid.

Tout objet de nature à favoriser l'un et à enrayer l'autre, procurera un bon *fong-choei;* tout objet jouant un rôle contraire, amènera le mauvais *fong-choei.*

(1) Ci-dessus, p. 38. (2) *Recherches,* t. III, pp. 280 seq.

Telle est en deux mots l'idée générale de cette croyance. Le talent du géomancien consistera donc à trouver un site avantageux, défendu puissamment contre le courant néfaste et exposé sans obstacle au courant vivificateur du *yang* 陽, bien exposé au sud et à son influx vital, puissamment défendu au nord contre l'influx glacé du *in* 陰. Généralement, le versant sud d'une colline réunit ces deux avantages, et c'est le site préféré.

Dans les plaines, un grand arbre pourra quelquefois être un rempart suffisant contre l'influx pernicieux du nord; mais, de préférence, on choisira un préservatif plus stable: par exemple, une tour; ou bien on élèvera une colline artificielle en forme de fer à cheval pour protéger les sépultures contre le flux déprimant du nord, et permettre à la chaleur vitale du *yang* 陽 d'arriver sans obstacle jusqu'à la tombe des ancêtres.

Il arrive que des géomanciens peu scrupuleux et cupides s'entendent avec le propriétaire du terrain qu'ils vont désigner, pour faire chanter l'acheteur. De gros bénéfices sont ainsi partagés entre les deux larrons.

Le *fong-choei* d'une sépulture ou d'une habitation est troublé par l'érection d'une nouvelle maison, par une tour nouvellement élevée, par une maison à étage, par un poteau de télégraphe ou tout obstacle arrêtant la bonne influence du sud. La disparition d'un arbre protecteur au nord, l'addition d'un nouveau tombeau à proximité: tout autant de perturbations du *fong-choei*.

Quand le *fong-choei* d'une région entière est troublé, on prie un géomancien d'indiquer un remède efficace. D'ordinaire, ce sera la construction d'une pagode, voire même l'érection d'une tour, comme la Tour de l'Encre à *Soutcheou* 蘇 州, construite pour ramener le succès aux examens littéraires.

De même un géomancien eut l'idée géniale de trouver comme cause de la prise de *Chang-hai* par les Rouges (7 sept. 1853), la construction de la pagode *Koang-fou se* 廣福寺. On y remédia en changeant son nom, et en lui bouchant les yeux, c'est-à-dire deux puits. Le *fong-choei* fut rétabli.

Arbres transcendants (1).

Les arbres, en vieillissant, deviennent transcendants, et acquièrent, croit-on, des propriétés supranaturelles.

L'Esprit de ces arbres est honoré. Il n'est pas rare de voir un autel rudimentaire au pied de l'arbre; on y brûle de l'encens, on y allume des bougies; de petits drapeaux de papier sont plantés dans le sol et les gens viennent faire leurs prostrations pour demander des faveurs. Quelques-uns de ces vieux arbres sont l'objet de vrais pèlerinages, v. g. le vieil acacia des *T'ang* 唐 près de *T'ai-yuen fou* 太 原 府, au Chan-si.

Chats du *Hoei-tcheou* 徽 州. — Cadavres d'enfants.

D'après le proverbe du pays, "un chat vaut cinq lettrés". Quand le chat meurt, on le suspend aux branches des arbres.

Dans certaines contrées on y suspend aussi les cadavres des petits enfants. Par exemple, chez les Lolos, l'enfant mort est enveloppé dans une natte et ainsi suspendu.

CHAPITRE VII.

CULTE DES FAUSSES DIVINITÉS.

Ici, tout spécialement, nous ne ferons qu'indiquer quelques poussahs plus universellement connus; il faudrait un volume pour énumérer ceux qui reçoivent un culte. Chaque pays a son protecteur favori.

***K'ai-koang* 開 光, ouvrir les yeux.**

Pour l'inauguration d'une nouvelle pagode, il y a la cérémonie de l'ouverture des yeux des poussahs. Il s'agit d'animer la statue, de la rendre *ling* 靈. Assez souvent on introduit dans le ventre du poussah un être vivant, qui lui communiquera sa vitalité et lui ouvrira les yeux. Dans le dos de l'idole, on ménage une ouverture qui permet d'introduire dans son corps un crapaud, un insecte etc... Un bonze pose les offrandes devant les statues, puis marque avec un pinceau les pupilles des yeux de toutes les idoles.

(1) *Recherches*, t, IV, p. 477.

Hiué-siang 血像, **animer les statues des poussahs avec du sang humain.**

Dans les défilés de montagnes à l'intérieur de la Chine, dans les pays superstitieux, il arrive de trouver des cadavres privés d'une main, d'un pied, d'un œil, ou dont on a arraché le cœur... Des païens trop zélés ont coupé cette partie du corps humain, pour l'incorporer dans une statue de faux dieu où ils la dissimulent adroitement. La statue ainsi vivifiée sera plus puissante.

Restauration d'une pagode.

Quand une pagode doit être restaurée, ou une statue retouchée, on couvre le visage des poussahs avec une feuille de papier, après leur avoir brûlé de l'encens et fait des offrandes. L'ouvrage achevé, on les rentre dans le temple, et on ouvre leurs yeux par une nouvelle cérémonie. Les Esprits sont censés revenir habiter les statues.

---

§ I. — LES POUSSAHS ET DIVINITÉS DES PAGODES.

a) À la porte d'entrée se tiennent les gardiens:
Wei-t'ouo 韋馱, *Wang Ling-koan* 王靈官,
Kia-lan 伽藍, *Koan-kong* 關公,
P'ou-tchao wang 普昭王 etc.

Quatre colosses: *Se ta kin-kang* 四大金剛 (aliàs les quatre grands rois du ciel, *se ta t'ien-wang* 四大天王).

b) A l'intérieur:
La Triade bouddhique: *San-tsuen ta fou* 三尊大佛.
La Triade taoïste: *San-ts'ing* 三清.
Çakyamouni: *Che-kia fou* 釋迦佛.
Maitreya: *Mi-lé fou* 彌勒佛.

Ce dernier est souvent nommé *Siao fou* 笑佛: il a un gros ventre et un air béat.

Koan-in p'ou-sa 觀音菩薩.
Teou-mou 斗姥 (Maritchi).
Ti-tsang wang 地藏王, de *Kieou-hoa-chan* 九華山.

O-mi-touo fou 阿彌陀佛, Amida Bouddha (*Tsié-in* 接引, introducteur des âmes dans le paradis de l'Ouest).

Wen-tch'ang 文昌, dieu de la Littérature.
Koei-sing 魁星, id.
Yu-hoang 玉皇, le Pur Auguste (taoïste).
Koan-ti 關帝, dieu de la Guerre etc...

Dans toutes les villes chinoises, on trouve les pagodes officiellement entretenues, et dans lesquelles se faisaient les sacrifices rituels:

K'ong fou-tse miao 孔夫子廟, pagode de Confucius, où se font encore les sacrifices officiels deux fois l'an (1).

Koan-ti miao 關帝廟, pagode de *Koan-ti* 關帝, dieu de la Guerre, où il a pour associés *Yo Fei* 岳飛 et ses 24 assesseurs, les Militaires modèles. Sacrifices officiellement ordonnés encore sous le régime républicain (2).

T'ien-t'an 天壇 le tertre du Ciel, hors les murs des villes. Sacrifice officiel encore de notre temps (3).

Outre ces pagodes officielles, on en trouve encore qui sont, sinon officielles, du moins de rigueur d'après l'usage commun. Ce sont:

Fou-kiun miao 府君廟, sous le vocable de *Ts'oei Fou-kiun* 崔府君, dans toutes les villes du Kiang-sou.
Houo-chen miao 火神廟, pagode du Feu.
Koei-sing leou 魁星樓, dédiée à une divinité stellaire honorée surtout par les lettrés.
Lei-chen miao 雷神廟, pagode du dieu du Tonnerre [et des Orages.
Lieou Mong tsiang-kiun miao 劉猛將軍廟. [et des
Long-wang miao 龍王廟, „ des rois Dragons.
Pa-tcha miao 八蜡廟, pour les sacrifices *tcha* 蜡 [aux huit catégories d'esprits (4).
San-koan miao 三官廟, pagode des Trois Agents. [dans tous les tribunaux.
Siao Ho se 蕭何祠, dédiée à *Siao Ho* 蕭何,
Tch'eng-hoang miao 城隍廟, pag. du *Tch'eng-hoang* (5).

(1) Ils ont lieu un jour *ting* 丁, à la 2e lune du printemps, 仲春, et à la 2e lune de l'automne, 仲秋 (calendrier des *Hia* 夏).
(2) Ils ont lieu un jour *ou* 戊, après les sacrifices à Confucius.
(3) Le jour du solstice d'hiver. Ci-dessous, p. 136.
(4) Ci-dessous, p. 137. (5) Ci-dessus, pp. 13, 14, 48.

Tong-yo miao 東嶽廟, „ du dieu de *T'ai-chan*
Tou-t'ien miao 都天廟, dédiée à *Tou-t'ien*. [太山.
T'ou-ti miao 土地廟, pagode du patron du ter-[ritoire (1).
Ts'ai-chen miao 財神廟, „ du dieu de la Richesse. [眞君 (2).
Wan-cheou kong 萬壽宮, dédiée à *Hiu Tchen-kiun* 許
Wen-tch'ang kong 文昌宮, du dieu de la Littérature.
Wen-tch'ang miao 文昌廟, id.
Yo-wang miao 藥王廟, du dieu de la Médecine.
Yu-chen se 獄神祠, dédiée à l'Esprit honoré [par les prisonniers (3).

§ II. — IMAGES ET STATUES SUPERSTITIEUSES CHEZ LES PARTICULIERS.

Dans les maisons païennes, on trouve plus particulièrement les sujets suivants:

Amida, appelé aussi *Ou-liang-cheou* 無量壽, *O-mi-touo fou* 阿彌陀佛, *Tsié-in* 接引.

Cakyamouni 釋迦牟尼, 釋迦佛, Bouddha.
Confucius 孔夫子 (chez les lettrés surtout).

Fou Lou Cheou 福祿壽, Esprits du Bonheur, des Dignités, de la Longévité: les tableaux et les emblèmes en sont très multipliés.

Hiuen-t'an p'ou-sa 玄壇菩薩, dieu populaire de la richesse, *Tchao Kong-ming* 趙公明.

Houo Ho eul-sien 和合二仙, ci-dessus, pp. 10, 92.
Les Huit Immortels 八仙, génies du taoïsme.
Kiang Tse-ya 姜子牙, ministre des Tcheou 周.
Koan-in p'ou-sa 觀音菩薩, sous toutes les figures.
Koan-kong (*ti*) 關公 (帝), dieu de la Guerre.
Koei-sing 魁星 (chez les lettrés surtout).
Kouo Tse-i 郭子儀, Esprit du Bonheur.

(1) Ci-dessus, pp. 48, 50, 65. (2) *Recherches*, t. IX, pp. 545-553. (3) Ci-dessous, p. 130. — Sur les pagodes, cf. *Recherches*, t. XII, p. 1283-1287.

Lao-tse 老子, cuisant ses pilules de vie.
Lei-kong, Lei-tsou 雷公,雷祖, dieux de la foudre.
Lieou-hai sien 劉海仙, avec son *chan* 蟾(crapaud).
Lieou Mong tsiang-kiun 劉猛將軍, protecteur contre les sauterelles.
Liu Tong-pin 呂洞賓, Immortel des Lettrés.
Long-wang 龍王, rois Dragons.
Nieou-wang 牛王, dieu protecteur des bœufs (1).
Pan-koan 判官, le greffier de l'au-delà.
Siao-fou 笑佛, Maitreya, le bouddha rieur.
Ta Cheng 大聖, le bouddha de *Lang-chan* 狼山
Tchang sien 張仙, le défenseur des enfants.
Tchang T'ien-se 張天師 (*Tchang Tao-ling* 張道陵).
Tchen Ou 眞武, avec la tortue et le serpent.
Tchong K'oei 鍾馗, le chasseur de diables.

On l'affiche surtout le 5 de la lune.

T'ié-koai Li 鐵拐李, avec sa gourde aux pilules.
T'ien-fei 天妃, déesse des bateliers.
T'ien-sien song-tse 天仙送子, la donatrice d'enfants.
T'ou-ti lao-yé 土地老爺, garde-champêtre céleste.
Ts'ai-chen 財神, les dieux de la richesse.

Le dieu de la richesse, sous une forme ou l'autre, avec la cassette des trésors *tsiu-pao pen* 聚寶盆 (corne d'abondance chinoise), est dans presque toutes les habitations. Il a 4 assesseurs:

Na-tchen 納珍 (*Ts'ao Pao* 曹寶).
Tchao-pao 招寶 (*Siao Cheng* 蕭昇).
Tchao-ts'ai 招財 (*Tch'en Kieou-kong* 陳九公).
Li-che 利市 (*Yao Chao-se* 姚少司).

Tsao-kiun 竈君, dieu du foyer.
Wen-tch'ang 文昌 (chez les lettrés surtout) (2).

(1) Ci-dessous, p. 131. (2) Des notices sur tous ces personnages se trouvent dans les *Recherches*, du t. VI au t. XII.

§ III. — QUELQUES DIEUX-PATRONS ET PROTECTEURS (1).

Patron des agriculteurs:

Chen Nong 神農, empereur (3217-3078).

„ **des artificiers, marchands de pétards, poudreries.**

Houo-chen 火神, l'Esprit du feu, honoré dans les pagodes *Houo-chen miao* 火神廟. Il a son autel dans les poudreries (2).

„ **des artisans, fabricants d'arcs, de jeux:**

Tchan-ts'ai lao-tsou 毡採老祖.

„ **des bateliers:**

1. *Siao-kong* 蕭公
2. *Ngan-kong* 晏公 (3).
3. *Lao-lang p'ou-sa* 老郎菩薩 (cf. comédiens et musiciens, p. 125; navigateurs, p. 129).

„ **des bijoutiers, des orfèvres:**

1. *Mi-le fou* 彌勒佛, Maitreya, qu'ils nomment souvent *Ngeou-ki fou* 歐岐佛 ou *Siao fou* 笑佛.
2. *Tong Fang-cho* 東方朔, lettré taoïste à la cour de Han Ou Ti 漢武帝. Il mourut en 93 av. J.-C.

„ **des bouchers:**

1. *Tchang Fei* 張飛, exerça le métier de boucher avant de se joindre à Lieou Pei 劉備 (Trois Royaumes).
2. *Fan K'oai* 樊噲, tueur de chiens, grand général de Lieou Pang 劉邦, le fondateur des Han (206 av. J.-C. — 221 apr. J.-C.).

„ **des bourreliers:**

Pé-t'eou fou-eul 白頭佛兒.

Patronne des brodeuses:

Fei Lou sien-niu 妃祿仙女, concubine de

(1) *Recherches*, t. XI en entier; t. XII, pp. 1053-1095: notices détaillées sur ces dieux, avec nombreuses figures.

(2) *Recherches*, t. X, pp. 799-810.

(3) *Recherches*, t. XI, pp. 920-925; fig. 257, 258.

Tchoan Hiu 顓頊 (2513-2436).

Tan-yu che 彤魚氏, troisième impératrice, épouse de l'empereur Hoang Ti 帝黃 (2697-2598).

Patron des brûleurs de sel et des salines:

Yen-tch'e chen 鹽池神, nommé *Sou Cha-che* 宿沙氏, gouverneur sous le fils de Chen Nong 神農 (vers 3077 av. J.-C.).

„ **des chasseurs:**

Ts'ao-chen 草神 (Esprit des herbes), honoré dans plusieurs pagodes.

„ **des chaufourniers:**

Kouo Kong tchen-jen 郭公眞人, *tao-che*, alchimiste célèbre.

„ **des colleurs, *piao-hou-tsiang*** 裱糊匠: [127).

1. *Wen-tch'ang ti-kiun* 文昌帝君 (cf. graveurs, p.
2. *Tchou Hi* 朱熹, philosophe des Song 宋 (1130-1200).

„ **des comédiens et des charlatans:**

1. *T'ien yuen-choai* 田元帥, fête le 23 de la VIII^e^ lune.
2. *T'ang Ming Hoang* 唐明皇 empereur (713-756). Ce fut lui qui organisa les théâtres.
3. *Yeou Mong* 優孟, directeur de musique à la cour de Tch'ou Tchoang Wang 楚莊王 (613-591), canonisé "génie directeur des comédiens" (1).

„ **des comédiens et des musiciens:**

1. *Lei Hai-ts'ing* 雷海青, au Fou-kien.
2. *Lao-lang* 老郎, particulièrement au Hou-nan 湖南 et en Mongolie (cf. bateliers, p. 124).

„ **des cordonniers, bottiers, savetiers:**

Suen Pin 孫臏, mutilé vers 341 av. J.-C. par son rival *P'ang Kiuen* 龐涓, officier de *Wei* 魏. Honoré dans les pagodes sous le nom de *Suen Tsou-tien* 孫祖殿.

„ **des courriers mandarinaux:**

Ts'i-t'ien ta-cheng 齊天大聖, le fameux *Suen Heou-tse* 孫(猴)猴子, du roman *Si-yeou-ki* 西遊記.

(1) *Chen sien t'ong-kien* 神仙通鑑, kiuen VI, art. IX, p. 3.

Patron des décorateurs (chargés d'orner les appartements pour fêtes, funérailles) :

Ou Tao-tse 五道子 (ne pas confondre avec *Ou Tao-tse* 吳道子, aliàs *Ou Tao-hiuen* 吳道玄, le peintre artiste des T'ang, vers 750 apr. J.-C.).

,, **des diseurs de bonne aventure** :

Koei Kou-tse 鬼谷子, le maître du Val des Morts, aliàs *Wang Hiu* 王詡 (vers 350 av. J.-C.) (ci-dessous, p. 129).

,, **des éleveurs de pigeons voyageurs** :

Tchang Kieou-ling 張九齡 (673-740), ministre des T'ang 唐, inventa le système de communication à l'aide de pigeons voyageurs.

Patronne des éleveurs de vers à soie :

Lei Tsou 嫘祖 (*Si-ling che* 西陵氏, *Sien-ts'an* 先蠶), impératrice, épouse de Hoang Ti 黃帝 (2697-2597) (1).

Patron des étameurs ambulants, ouvriers en étain, forgerons ambulants, vulgò ***siao-lou tsiang*** 小鑪匠 :

1. *Lao-kiun* 老君.
2. *Hou Ting tchen-jen* 胡鼎眞人.

,, **des fabricants d'aiguilles** :

Lieou-hai sien 劉海仙 (2).

,, **des fabricants de bâtons d'encre de Chine** :

Liu Tsou 呂祖, l'Immortel, patron des lettrés (né en 798 apr. J.-C.) (3).

,, **des fabricants d'encriers chinois** (pierres à broyer l'encre) :

Tse-lou 子路, disciple de Confucius.

,, **des fabricants de peignes fins** :

Tch'en Ts'i-tse 陳七子.

,, **des fondeurs, des ouvriers en cuivre** : [d'alchimie.

Li Lao-tse 李老子, patron des manipulations

(1) *Ho-nan t'ong tche* 河南通志, kiuen XV, p. 5.
(2) *Recherches*, t. IX, p. 521; fig. 153.
(3) id. t. IX, p. 499; fig. 142. — Ci-dessous, p. 128.

Patron des forgerons, des ouvriers en fer:

1. *Wei-tche King-té* 尉遲敬德, grand officier de *T'ang T'ai Tsong* 唐太宗 (627-650). Il fut forgeron dans sa jeunesse.
2. *Ngeou-yé* 歐冶, génie forgeron (Ve siècle av. J.-C.).
3. *Tcho* 卓, du Se-tch'oan 四川 (221-209).
4. *Kan Tsiang* 干將, forgeron du roi de *Ou* 吳 (Ve siècle av. J.-C.).

„ **des géomanciens:**

Ma-i sien-wong 麻衣仙翁, *tao-che* génie (vers 636 av. J.-C.), compatriote de *Kiai Tche-t'oei* 介之推.

„ **des grainetiers, aubergistes et traiteurs:**

1. *Lei Tsou* 雷祖, président du Ministère du Tonnerre (1).
2. *Heou Tsi* 后稷, aliàs *Ki* 棄, fils de l'empereur *Ti K'ou* 帝嚳 (2435-2366); aussi patron des moissons.

„ **des graveurs sur bois** (des planches pour l'imprimerie):

Wen-tchang ti-kiun 文昌帝君, dieu de la Littérature (cf. colleurs, p. 125).

„ **des herboristes de la Cour,** *Yu-yo* 御藥:

Yen-tche ta-wang 胭脂大王.

„ **des horlogers:** [1610) (2).

Li Ma-teou 利瑪竇, le célèbre P. Ricci (1552-

„ **des ivrognes:**

Tsieou tchong pa-sien 酒中八仙, huit immortels Grands Buveurs, dont le plus célèbe est *Li T'ai-pé* 李太白 (705-762), le grand poète des T'ang 唐, le "Musset" chinois (3).

„ **des joailliers:**

Pien Houo 卞和, du royaume de Tch'ou 楚, à qui on coupa les jambes, accusé faussement de présenter un morceau de jade faux.

---

(1) *Recherches*, t. X, p. 682; fig. 207. (2) Pfister, *Notices* nº 9, p. 30. (3) *Recherches*, t. XI, pp. 1022-1027; fig. 294-298.

Patron des légistes dans les tribunaux:

Siao Ho 蕭何, scribe du sous-préfet de *P'ei hien* 沛縣 (Kiang-sou), suivit le parti de Lieou Pang 劉邦, le fondateur de la dynastie des Han 漢 (206 av. J.-C. — 221 apr. J.-C.). Il fut le grand législateur de la nouvelle dynastie. Son temple se trouve dans tous les tribunaux, où il est honoré avec le titre de roi: *Siao wang* 蕭王 (1).

„ **des lettrés:**

Liu Tong-pin 呂洞賓, né en 798 apr. J.-C., le 14 de la IV^e^ lune, à *Yong-lo-tchen* 永樂鎮 (Chan-si).

Honoré sous le titre de *Liu Choen-yang* 呂純陽 ou de *Liu Tsou* 呂祖 (3).

Il était Docteur, s'initia au taoïsme et devint l'un des Huit Immortels (*Pa-sien* 八仙).

„ **des marchands en général, du commerce:**

1. *Ts'ai-chen* 財神, les dieux de la richesse (3).
2. *Houo Ho eul-sien* 和合二仙 (4).
3. *Koan-kong* 關公, souvent figuré avec un *tsiu-pao-pen* 聚寶盆 (corne d'abondance chinoise) (5)

„ **des marchands de bougies:**

Pouo-se 波斯, bûcheron du temps de Yu Wang 禹王 (2205-2197). Il fit la première bougie.

„ **des marchands d'encens:**

Hoang Koen 黃昆, fonctionnaire de l'empereur Yao 堯 (2357-2286).

Patronne des marchands de fards:

Si Che 西施, concubine de Fou Tch'ai 夫差, roi de Ou 吳 (495-473 av. J.-C.), envoyée pour le corrompre par son ennemi, Keou Tsien 勾踐, roi de Yué 越 (496-464).

(1) *Recherches*, t. XII, pp. 1156-1161.
(2) Ci-dessus, p. 126.
(3) *Recherches*, t. XI, pp. 956 seq. — Ci-dessus, p. 123.
(4) id., t. XI, p. 934; fig. 264, 265. — Ci-dessus, pp. 110, 92, 122.
(5) id., t. VI, pp. 54-62; fig. 15.

Patron des marchands de fromage de pois *teou-fou* 豆腐.

1. *Koan-kong* 關公, qui jadis fit le métier.
2. *Hoai Nan-tse* 淮南子, qui trouva le mode de fabrication (+ 122 av. J.-C.).

,, **des marchands de lunettes:**

Koei Kou-tse 鬼谷子 (vers 350 av. J.-C.), maître du Val des Morts, politicien (ci-dessus, p. 126)

,, **des marchands de peignes:**

Hé-lien Tsou-che 黑連祖師.

Patronne des marchands de perruques:

Tchao Ou-niang 趙五娘, des Trois Royaumes. Elle vendit ses cheveux pour faire les funérailles de ses beaux-parents (1).

Patron des marchands de pinceaux:

Mong Tien 蒙恬, général de Ts'in Che Hoang-ti 秦始皇帝 (249-206 av. J.-C.), inventeur des pinceaux sous leur forme actuelle.

,, **des marchands de vin:**

Tou K'ang 杜康 le premier inventeur du vin.

I-ti 儀狄, du Tché-kiang, qui offrit le premier du vin au Grand Yu 禹 (2205-2197).

Se-ma Siang-jou 司馬相如, lettré du Se-tch'oan, mort 117 av. J.-C. (2).

,, **des menuisiers, tailleurs de pierre, maçons:**

Lou Pan 魯班, l'artiste du royaume de Lou 魯, au Chan-tong, né en 506 av. J.-C. (3).

Dans plusieurs pays, il est aussi le patron des vernisseurs.

Patronne des meuniers:

Li San-niang 李三娘, épouse de Han Kao Tsou 漢高祖 (947-949).

,, **des navigateurs:**

T'ien-fei 天妃, déesse du Fou-kien, appelée aussi *Ma-tsou-p'ouo* 媽祖婆, *T'ien-heou cheng-mou* 天后聖母 (4).

(1) *Recherches*, t. XII, p. 1076; fig. 315. (2) *Recherches*, t. XII, pp. 1077, 1078; fig. 316. (3) Pétillon, *Allusions littéraires*, 2e édit., p. 289. (4) *Recherches*, t. XI, pp. 914-920; fig. 255, 256.

Patron des papetiers:
Ts'ai Luen 蔡倫, inventeur du papier, mort en 114 apr. J.-C.

„ **des pêcheurs:**
Kiang Tse-ya 姜子牙, ministre de Wen Wang 文王, qui alla l'inviter pendant qu'il pêchait à la ligne (1129 av. J.-C.). Les pêcheurs ont tous son image.

„ **des peintres et des dessinateurs:**
Wang Wei 王維 (*Mo-kié* 摩詰), lettré poète et peintre, bouddhiste fervent (699-759).

„ **des perruquiers, des pédicures, des mendiants:**
Lo-tsou ta-sien 羅祖大仙, disciple de Lao-tse 老子. Il renonça à acquérir la perfection et se fit barbier (vers 522 av. J.-C.).

„ **des pharmaciens:**
1. *Chen Nong* 神農, empereur, le premier herboriste.
2. *T'ié-koai Li* 鐵拐李, un des Huit Immortels. Des pilules d'immortalité sont contenues dans sa gourde (1).

„ **des potiers:**
1. *T'ao Yé sien-che* 陶冶先師, ou *T'ao Ngan-kong* 陶安公, chargé du service de la poterie dans les armées (mort 152 av. J.-C.). Fête le 24 de la VIII^e^ lune.
2. *Fan Li* 范蠡, fondateur des poteries de *I-hing* 宜興 (Kiang-sou) (vers 473 avant J.-C.).

„ **des prisonniers:**
Yu-chen 獄神: c'est le célèbre *Kao Yao* 皐陶 grand ministre de Choen 舜, ancien ministre de la Justice (mort 2204 av. J.-C.) (2).

„ **des radeaux de bois:**
Yang se-tsiang-kiun 楊四將軍, général, compagnon de *Yo Fei* 岳飛, mort au champ d'honneur vers 1140. Son vrai nom était *Yang Tsai-hing* 楊再興.

„ **des satellites:**
1. *Tchang Tse-houo* 張子和, marchand de toile du Chan-si 山西 (3).

(1) *Recherches*, t, IX, pp. 514, 515; fig. 148.
(2) *Mi hien tche* 蜜縣志, kiuen VII, p. 28. — Ci-dessus, p. 122.
(3) *Fou-keou hien tche* 阜溝縣志, kiuen IV, p. 31.

2. Dans la sous-préfecture de *Jou-kao* 如皋 (Kiang-sou): *Lou Eul-yé* 陸二爺, satellite modèle, mort vers 1850.

Patron des tailleurs:

1. *Hien-yuen Hoang Ti* 軒轅黃帝, empereur
2. *Sié Ling-yun* 薛靈芸. [(2697-2598)

Patronne des tailleurs et polisseurs de jade:

Pé-i Koan-in 白衣觀音, Koan-in aux habits [blancs.

Patron des teinturiers:

1. *Mei Fou* 梅福, *tao-che*, ancien gouverneur militaire au Kiang-si au début de l'ère chrétienne.
2. *Ko Sien-wong* 葛仙翁, *tao-che*, de *Kiu-yong hien* 句容縣, au Kiang-sou, qui habita *Nan-king* 南京 sous le règne de Ou Ta Ti 吳大帝 (222-252).

„ **des vanniers:**

Lieou Pei 劉備, empereur des Chou Han 蜀漢 (Trois Royaumes) (220-265).

„ **des vernisseurs et des ouvriers qui emploient le *t'ong-yeou* 桐油:**

1. *Lou Pan* 魯班, ci-dessus, p. 129. [nue.
2. *Ou Tao tchen-jen* 吳道眞人, taoïste; date incon-
3. *Yu Pé-ya* 俞伯牙 (au temps de *Tchao Wang* [昭王, 1052-1001).

„ **des vétérinaires:**

Ma-chen 馬神, génies protecteurs des chevaux (Esprits stellaires: *Fang-sing* 房星 et *T'ien-se* [天駟) (1).

„ **des bœufs:**

Nieou-wang 牛王, de *Mi hien* 密縣 (Ho-nan), docteur de la fin des *Song* 宋, réduit à la misère par les guerres à l'avènement des Yuen 元, vers 1280 apr. J.-C., devenu laboureur. Jamais il ne frappait ses bœufs; s'ils s'arrêtaient, il se mettait à genoux devant eux, et ils reprenaient leur travail (2).

---

(1) *Cheou tcheou tche* 壽州志, kiuen V, pp. 3-11.

(2) *Ts'ing i t'ong tche* 清一統志, kiuen CLIII, p. 6. — Ci-dessus, p. 123.

CHAPITRE VIII.
FÊTES SUPERSTITIEUSES (1).

Ie lune.

Au nouvel an, toutes les superstitions y passent; visite des tombes (ci-dessus, p. 81); puis viennent les visites des pagodes pendant les 15 premiers jours du Ier mois.

Li-tch'oen 立春, l'établissement du printemps.

Le bœuf du printemps, *Tch'oen nieou* 春牛, et l'Esprit *Mang-chen* 芒神, préparés pour la réception du printemps.

Pèlerinages à *Mao-chan* 茅山 (*Kiu-yong hien* 句容縣) du Ier au IIIe mois.

Les coutumes païennes qui accompagnent la fête des lanternes du 13 au 18 du Ier mois. Le 13 se nomme *t'eou-teng* 頭燈; on accroche les lanternes. Le 18, c'est le jour du *lo-teng* 落燈, où l'on décroche les lanternes.

Les mâts d'honneur: les premiers jours de ce mois, les païens élèvent des mâts de verdure, auxquels on accroche des lanternes, soit en l'honneur de *T'ien-koan se-fou* 天官賜福, soit en l'honneur de *Yen-koang p'ou-sa* 眼光菩薩.

IIe lune.

Le 2, naissance du *T'ou-ti lao-yé* 土地老爺.

Le 3, naissance du *Wen-tch'ang* 文昌.

Le 8, fête de *Tchang ta-ti* 張大帝, pèlerinage païen à *Koang-té tcheou* 廣德州.

Le 19, 1ère fête de *Koan-in p'ou-sa* 觀音菩薩 et du dieu de la Longévité.

Le 21, naissance de *P'ou-hien* 普賢, le poussah de *Ngo-mei-chan* 峨眉山 au Se-tch'oan.

Vers la fin de la IIe lune a lieu le sacrifice *ting* 丁 en l'honneur de Confucius (2).

Le 26, sacrifices à *Koan-ti* 關帝, à *Yo Fei* 岳飛 et aux 24 Militaires modèles.

IIIe lune.

Le *ts'ing-ming* 清明 arrive à la IIIe lune (5 avril, quelquefois 6 avril). Offrandes aux tombeaux.

(1) *Recherches*, t. IV, pp. 390-436. (2) Ci-dessus, p. 121.

Le 3, fête du *P'an-t'ao-hoei* 蟠桃會 : anniversaire de naissance de *Wang-mou* 王母.

Grande fête des fleurs de pêcher à la pagode de *Long-hoa* 龍華, près *Zi-ka-wei* 徐家滙.

Le 6, fête de *Yen-koang p'ou-sa* 眼光菩薩 (1).

Le 16, anniversaire de naissance de *Hiuen-t'an p'ou-sa* 玄壇菩薩, le dieu de la Richesse. Les pétards font rage.

Le 23, fête de *T'ien-fei* 天妃, déesse des navigateurs.

Le 28, anniversaire de naissance de *Tong-yo ta-ti* 東嶽大帝, le dieu de *T'ai-chan* 太山.

IVe lune.

Du 1er au 15 on fait les fête de *T'ien-sien niang-niang* 天仙娘娘.

Le 4, naissance de *Wen-tchou* 文殊, poussah du grand pèlerinage de *Ou-t'ai-chan* 五臺山.

Le 8, lavage des statues de Bouddha : *yu-fou-hoei* 浴佛會.

Le 14, naissance de l'Immortel *Liu Tong-pin* 呂洞賓.

Le 28, naissance de *Yo-wang* 藥王, le dieu des Remèdes.

Ve lune.

La Ve lune est le mois pestilentiel.

Le 1er, à *Hoai-ngan* 淮安, au Kiang-sou, procession en l'honneur du dieu de *T'ai-chan* 太山.

Le 5, *long-tch'oan* 龍船 fête des bateaux-dragons : dans les demeures, on expose des tiges de *ngai* 艾 et de *tch'ang-p'ou-ts'ao* 菖蒲草 comme exorcisme contre les épidémies (2). On colle des images superstitieuses et des amulettes. On visite les tombes.

Le 13, naissance de *Koan-yu* 關羽 (*Koan-ti* 關帝, *Koan-kong* 關公), dieu de la Guerre. Sacrifices dans ses temples.

Le 21, grand pèlerinage à *Lang-chan* 狼山, au Kiang-sou, pour la fête du poussah *Se-tcheou ta-cheng* 泗州大聖.

VIe lune.

Le 1er, naissance de *Wei-t'ouo p'ou-sa* 韋馱菩薩.

(1) Ci-dessus, pp. 36, 37. (2) Ci-dessus, p. 95.

Le 8, au Ngan-hoei, grande procession en l'honneur de *Nieou-wang* 牛王, le roi des bœufs (1).

Le 13, naissance de *Lou Pan* 魯班, le dieu patron des menuisiers.

Le 15, fête de la Parque chinoise *Tchou-cheng niang-niang* 注生娘娘.

Le 19, l'Illumination de *Koan-in* 觀音, 2e fête (ci-dessus, p. 132), grands pèlerinages à *P'ou-touo-chan* 普陀山.

Le 23, naissance du dieu du Feu, *Houo-chen* 火神.

Le 24, naissance de *Lei-tsou* 雷祖, l'intendant du ministère des Orages et de la Foudre, patron des grainetiers.

VIIe lune.

Le VIIe mois est le mois des défunts (voir ci-dessus, p. 79, les cérémonies destinées à venir en aide aux morts).

Le 1er, naissance de *Lao-kiun* 老君.

Le 7, naissance de *Koei-sing* 魁星, dieu des lettrés. Entrevue de *Tche-niu* 織女, la Tisserande, avec le Bouvier, *Nieou-lang* 牛郎, près de la Voie Lactée. Les jeunes filles enfilent des aiguilles au clair de la lune.

Le 15, *koei-tsié* 鬼節, *p'ou-tou* 普度, le grand jour du *yu-lan-hoei* 盂蘭會 (2), ou les bonzes se réunissent pour secourir les âmes faméliques; grandes processions, offrandes aux mânes.

Le 22, fête du *Tseng-fou ts'ai-chen* 增福財神, dieu de la Richesse.—Au Fou-kien, cérémonie du *tch'ou-hai* 出海, pour éconduire les Esprits des épidémies, dans un bateau lâché sur mer.

Le 30, naissance de *Ti-tsang-wang* 地藏王, le grand poussah de *Kieou-hoa-chan* 九華山 (Ngan-hoei).

VIIIe lune.

Le 3, naissance de *Tsao-kiun* 竈君, dieu de l'âtre.

Le 15, fête de la lune. Offrandes de mets et d'encens; on mange les gâteaux nommés *yué-ping* 月餅 (3). On visite les tombes.

(1) Ci-dessus, p. 131. (2) *Recherches*, t. VI, pp. 159 seq. —Ci-dessus, pp. 80, 82. (3) *Chao hiang T'ou* 燒香斗. Brûler de l'encens à l'étoile du Boisseau. Ci dessous quelques détails:

Le 18, une des fêtes de *Koan-ti* 關帝, sacrifices solennels dans ses temples, par décret gouvernemental. Son associé *Yo Fei* 岳飛 et les 24 Militaires modèles *Mou-fan kiun-jen* 模範軍人, reçoivent aussi des offrandes sacrificales (1).

Le 27, naissance de Confucius. Par une loi portée sous le régime de *Yuen Che-k'ai* 袁世凱, les sacrifices officiels doivent être offerts solennellement en ce jour dans tous les temples de Confucius, avec le même rite que pour le culte du Ciel.

IXe lune.

Le 9, *tch'ong-yang-tsié* 重陽節, jour du double *yang* (陽 représente le chiffre 9), on monte sur les hauteurs, *teng-kao* 登高, pour éviter les malheurs.

Le 19, 3e fête en l'honneur de *Koan-in p'ou-sa* 觀音菩薩 (cf. IIe et VIe lunes).

Le 25, grand *hoei* 會 pour la fête du *Tch'eng-hoang* 城隍 à *Houo tcheou* 和州, au Ngan-hoei.

Le 15 de la VIIIe lune, les païens achètent des pyramides d'encens, et les brûlent le soir devant la lune.

Voici la composition de ces petits édicules d'encens, en forme de pyramides.

Une corbeille en carton, de forme ronde, décorée avec goût à l'aide de dessins en papier doré et d'inscriptions en caractères d'or, est remplie au tiers avec de la sciure de bois, sur laquelle on sème une épaisse couche d'encens et des fragments de bois odoriférant. Au centre, on plante solidement une tourelle circulaire, formée avec des baguettes d'encens réunies en faisceau; plus grosse à la base, elle diminue de pourtour à mesure qu'elle s'élève.

Une image de *Koei-sing* 魁星, divinité stellaire du Boisseau, domine la pyramide (*Recherches*, t. VI, p. 45; fig. 9, 11), et des petits drapeaux en papier sont plantés à chaque étage de la tourelle. Des baguettes d'encens sont fixées verticalement sur tout le pourtour de la corbeille. On allume cet édicule d'encens devant le palais lunaire, *Yué kong* 月宮, pour obtenir bonheur et richesse.

Le chef de famille qui offre cette pyramide d'encens, a eu soin de faire écrire son nom et le lieu de sa résidence, sur une petite plaquette de bois odorant qui est placée sur la couche d'encens, et brûlée en l'honneur de la divinité stellaire. Après le nom du donateur on ajoute les 4 caractères: "*Ho kia p'ing ngan* 合家平安, Paix à toute la famille".

(1) Le jour varie chaque année. Souvent les sacrifices sont offerts le 9 de la IXe lune, jour de l'apothéose de *Koan ti* (*Koan-ti fei cheng tan* 關帝飛昇誕). Cf le 13 de la Ve lune, p. 133

Xe lune.

À la Xe lune, ouverture de l'hiver, *li-tong* 立 冬.

Le 1er, *song-han-i* 送 寒 衣, offrande d'habits d'hiver aux mânes dans l'autre vie. On brûle des habits de papier, et on fait des offrandes sacrificales sur les tombeaux des morts (1).

Le 3, naissance de *San Mao kiun* 三 茅 君.

Le 5, naissance de Bodhidharma, *Ta-mo* 達 摩, premier patriarche du bouddhisme chinois.

Le 20, procession païenne *ing-tch'oen-hoei* 迎 春 會, pour l'été (« printemps ») de la St-Martin, *siao-yang tch'oen* 小 陽 春.

XIe lune.

Au XIe mois, solstice d'hiver, *tong-tche* 冬 至. Le sacrifice au Ciel, par décret gouvernemental, doit être offert avec solennité en ce jour dans toutes les villes de Chine (2).

Le 17, naissance du Bouddha Amida 阿 彌 陀 佛 *O-mi-t'ouo fou,* le souverain du paradis de l'Ouest (*si-t'ien* 西 天).

XIIe lune.

La XIIe lune est appelée *la-yué* 臘 月.

Le 8, on mange la bouillie appelée *la-pa-tchou* 臘 八 粥, préparée par les bonzes dans les pagodes. Jour de l'Illumination de Çakyamouni.

Le 24, *song Tsao* 送 竈 : le dieu du foyer monte on ciel pour y faire son rapport. Cérémonie au départ, offrandes et prières.

Le 25, *Yu Hoang* 玉 皇, le grand dieu du taoïsme, descend sur terre pour y examiner les péchés des hommes. On mange du *teou-fou-tcha* 荳 腐 渣 afin d'obtenir le pardon de toutes les fautes de l'année. Les païens mangent aussi, ce jour-là, la bouillie de pois rouges *tch'e-teou-tchou* 赤 豆 粥, afin de conjurer les maladies. On en donne aussi aux chats, aux chiens...

---

(1) Ci-dessus, p. 80. (2) Ci-dessus, p. 121.

Sur la fin du mois, sacrifice *pa-tcha* 八蜡 aux huit catégories d'Esprits (1).

À la fin du mois a lieu la cérémonie *tsié Tsao* 接竈, ou réception du *Tsao-kiun* à son retour du ciel. On colle son image sur le fourneau.

Chaque mois.

Le 1er et le 15 de la lune, les païens brûlent de l'encens devant leurs dieux domestiques, ou dans les pagodes (2).

---

(1) Huit catégories d'êtres ou de génies qui peuvent aider ou nuire à l'abondance des moissons:

1. *Sien-ché* 先嗇, Chen Nong, le premier agriculteur.
2. *Se-ché* 司嗇, Heou Tsi, le premier ministre de l'Agriculture.
3. *Pé-tchong* 百種, le premier semeur.
4. *Sien-nong* 先農, le premier laboureur.
5. *Lai-tchouo* 來啜 (le *Li-ki* a: *Yeou piao tchouo* 郵表畷), gardiens des moissons.
6. *Miao-hou* 猫虎, bêtes, fauves (utiles ou nuisibles).
7. *Choei-fang* 水防, Esprits des chaussées et digues.
8. *Choei-yong* 水庸, Esprits des canaux et rivières.

Liu-tchcou fou tche 廬州府志, kiuen XVIII, pp. 47-49. — *Li ki* 禮記, liv. XXVI, p. 9. — *Recherches*, t. XI, p. 875. — Ci-dessus, p. 121.

(2) *Recherches*, t. IV, pp. 371-375.

CHAPITRE IX.

APERÇU RAPIDE DES SUPERSTITIONS PLUS PARTICULIÈRES À CHAQUE PROVINCE (1).

1. *CHAN-SI* 山 西.

A. Deux montagnes célèbres:

a) *Heng-chan* 恒 山, Mont sacré du Nord, 20 lis sud de Hoen-yuen hien. Pagode de tous les génies anciens.

b) *Ou-t'ai-chan* 五 臺 山, célèbre pèlerinage à *Wen-tchou* 文 殊 (Manjusiri). Une centaine de pagodes. On y honore:

les bonzes *Mou-tch'a* 木 叉, disciple de *Ma-tsou* 馬 祖; *Kiang-long ta-che* 降 龍 大 師, + 923; *Hoa-yen p'ou-sa* 華 嚴 菩 薩, vers 1300; *Jou-lai-ta-pao-fa wang* 如 來 大 寶 法 王, + 1408; *Li-chan tsou-che* 立 禪 祖 師, + 1701; *Eul-hou chan-che* (*tch'é-t'ien*) 二 虎 禪 師 (徹 天), + 1573;

le général des Ts'in 秦 nommé *Mong T'ien* 蒙 恬, + 209;

le général *Yang Yé* 楊 業, + 986;

la fée *T'ien-niu san-wei-kou* 天 女 三 味 姑, + 787.

B. Des grottes célèbres:

a) *Ou-tcheou-chan* 武 州 山, à Yun-kang 雲 岡, 30 lis ouest de Ta-t'ong fou.

b) *Ts'ien-fou-tong* 千 佛 洞, 60 lis s.-e. de Hoen-yuen hien.

c) *Fong-kou-chan* 風 谷 山 et *Che-che-chan* 石 室 山, à T'ai-yuen hien. Statues et caractères antiques.

d) *Ma-i-sien-tong* 麻 依 仙 洞, 30 lis ouest de Fen-tcheou fou.

e) La roche de *Cheng-fou-yai* 聖 佛 崖, 15 lis s.-o. de Houo tcheou: plus de 1.000 bouddhas taillés dans cette roche

(1) Le signe + indique la date de la mort. — Les années sont, sauf indication contraire, *après* J.-C.

f) *Tchong-t'iao-chan* 中條山, à P'ou-tcheou fou.

C. Sépultures et temples de hauts personnages.

Tombeau de *Yao* 堯, 2357-2258, à 70 lis est de P'ing-yang fou; de *Choen* 舜, 2258-2205, à 30 lis n.-o. de Ngan-i hien (cette vieille légende est contestée; la *Géographie des Ts'ing* le met à *Kieou-i-chan* 九疑山, au Hou-nan).

Tombeaux des premiers empereurs de la dynastie *Hia* 夏.

Tombeau de *Pé Hoang-che* 柏皇氏, à l'est de Ling-che hien. [45 lis n.-o.

„ de *Heou-tsi* (*Ki*) 后稷 (棄), à Wen-hi hien.

„ de *Fou Yué* 傅說, ministre des Chang, 1272 av. J.-C.

„ de *Hé-lien Po-po* 赫連勃勃, 50 lis s.-e. de Houo tcheou.

„ de *Tsao-fou* 造父, cocher de Hoang Ti 黃帝.

„ de famille de *Koan Yu* 關羽, le Mars chinois, natif de Hiai tcheou, et patron du Chan-si. Très honoré. [de Tsin 晉.

Tombeau de *Tchao Siang-tse* 趙襄子 et autres Princes

„ de *Fei Lien* 蜚廉, l'Éole chinois, 50 lis s.-e. de Houo tcheou.

„ de *Han Sien* 韓信, général des Han 漢, 20 lis sud de Ling-che hien. [hien.

„ de *Fan Koai* 樊噲, général des Han, à Tchao-tch'eng

„ de *Ho Kiu-ping* 霍祛病, général des Han, à Tsing-lo hien, + 117 av. J.-C.

„ de *Se-ma Koang* 司馬光, 30 lis n.-o. de Hia hien.

„ de *Kin Kao* (*Teou Tse-ming*) 琴高 (竇子明), disciple de Koei Kou-tse 鬼谷子, l'artiste en luth, à Ts'in-yuen hien.

Le Chan-si est aussi le pays natal: de *Liu Tong-pin* 呂洞賓 et de *Tchang Kouo-lao* 張果老, deux Immortels; de *Sié Jen-koei* 薛仁貴; de *Wei Tche-kong* 尉遲恭; de *Suen Se-miao* 孫思邈, inhumé à Hong-tong hien, 20 lis sud.

L'Esprit des salines, *Yen-tche-chen* 鹽池神, est très honoré, surtout à Ngan-i hien.

D. *Tao-che* honorés au Chan-si.

Fan Yong 范榮, licencié en 144, honoré à Kiai-hieou hien.

Ts'ao Ki-yeou 曹季友, *tao-che* génie, + 48 av. J.-C.

Tchang Tchen-i (*Tan-hoa-tse*) 張眞一 (丹華子), à Fen-tcheou fou. [742.

Tchao Koei-i 趙龜頤, « monté au ciel » à Lan hien, vers

Hien-hou tchen-jen 懸壺眞人, "le *tao-che* à la gourde suspendue", 326-342. [† 735.

Se-ma Tse-wei 司馬子微, des T'ang, auteur taoïste,

Yen Lo-tse 煙蘿子, *tao-che* charlatan, vers 940.

Tong Ming-tse (*Ki Tche-tchen*) 洞明子 (姬志眞), vers 1145. [hien, vers 850.

Heou Tao-hoa 侯道華, « monté au ciel » à Yu-kiang

Ma Sien-kou 麻仙姑, Yunnanaise, venue au Chan-si vers 1333, vénérée à Kao-p'ing hien (*Tong-fong-chan* 董峰山, 40 lis ouest).

E. Célébrités bouddhiques du Chan-si.

Mo-se 摩斯, disciple du bonze *Kong Wang-fou* 空王佛, vers 560. *Wo-jou p'ou-sa* 臥如菩薩, bonze des T'ang 唐, momifié à P'ing-yao h. *Sien-che p'ou-sa* 先師菩薩, 3e fils de l'empereur T'ang I Tsong 唐懿宗 (860-873). *Ma-i chan-che* 麻衣禪師, honoré à Ts'in-yuen hien, † 936. *Kin-ché houo-chang* 金舌和尙, "le bonze à la langue d'or", vers 840, honoré à P'ing-lou hien (*Tchong-t'iao-chan* 中條山, 40 lis n.-o.). La bonzesse *Tche-chan* (*Lieou*) 智山 (劉), nourrice de Soei Wen Ti 隋文帝 (589-605). *Ta-ti houo-chang* 打地和尙, "le bonze frappant le sol", disciple de Ma-tsou Tao-i 馬祖道一, honoré à Ting-siang hien, vers 788.

F. Autres personnalités marquantes. [av. J.-C.

Kiai Tche-t'oei 介之推, brûlé dans une forêt vers 636

Tou-niu 妬女, "la jalouse", sœur de Kiai Tche-t'oei.

Chen Cheng 申生, prince de *Tsin* 晉, mis à mort en 662 av. J.-C. [vénéré au Chan-si.

Hou-tou 狐突, précepteur de *Chen Cheng* 申生, fort

Pien Tsio 扁鵲, le médecin divinisé, vers 450 av. J.-C.

Li Mou 李牧, général de Tchao 趙, mort 229 av. J.-C.

Tcheou Yu-ki 周遇吉, un des 24 Militaires du temple de la Guerre. Son tombeau est à Ning-ou fou. Il mourut bravement en 1645. [1057.

Ti Ts'ing 狄青, général aussi brave que modeste, †

Kouo Kiu 郭巨, héros de la piété filiale, qui enfouit son enfant vivant pour nourrir plus grassement sa vieille mère.

Ti Jen-kié 狄仁傑, l'adversaire de Ou-heou 武后,

Ts'oei Fou-kiun 崔府君, honoré à Ts'in-choei hien, où il fut mandarin (*Recherches,* t. XII, pp. 1139 seq.).

Tchai-hoa cheng-mou 紫花聖母, fille de l'empereur Che Tsong 世宗, des Heou Tcheou 後周 (954-960). Elle se pendit. On l'honore à Yu hien, à 10 lis n.-e., à *Choei-chen-chan* 水神山.

---

2. *CHAN-TONG* 山東.

A. Deux centres religieux méritent une mention.

a) *T'ai-chan* 泰山, le Mont sacré de l'Est, considéré par les païens comme une succursale des divinités infernales, et le lieu où se font les réincarnations par l'autorité du dieu de *T'ai-chan* 泰山 (*Tong-yo ta-ti* 東嶽大帝), vénéré dans toute la Chine. La fille du dieu de *T'ai-chan,* la fameuse *Pi-hia yuen-kiun* 碧霞元君 (1), épouse de *Mao Tchen-kiun* 茅眞君, n'est guère moins honorée.

L'une de ses assistantes, *Yen-koang p'ou-sa* 眼光菩薩, compte des millions de dévots qui viennent l'implorer pour les maladies d'yeux. On la représente tenant un plateau, sur lequel est posé un œil. (La généalogie des dieux de T'ai-chan se trouve dans les *Recherches,* t. XI, pp. 990-1000.)

b) *K'iu-feou hien* 曲阜縣, où se trouvent le temple de Confucius et les temples des grands lettrés confucéistes. C'est le centre des honneurs superstitieux rendus à ces lettrés.

Au Chan-tong, dans l'ancien royaume de Ts'i 齊, sur les bords d'un petit lac appelé *T'ien-ts'i* 天齊, à 8 lis s.-e. de la capitale Lin-tche 臨淄, se trouvait un temple dédié à *T'ien-tchou* 天主, le Seigneur du ciel (terme employé en Chine par les catholiques pour désigner Dieu).

T'ien-tchou 天主 était l'un des Huit Esprits *Pa-chen* 八神, honorés par l'empereur Ts'in Che Hoang-ti 秦始皇帝, qui offrit un sacrifice à *T'ien-tchou* 天主 pendant sa tournée d'inspection en 219 av. J.-C. (2).

---

(1) Ci-dessus, p. 36. (2) Tschepe, s. j., *Royaume de Ts'in,* pp. 261-262. — Wieger, s. j., *Textes Historiques,* p. 262.

B. Laïques honorés dans cette province.

Temple et tombeau : de *Confucius*, à K'iu-feou hien, au Yen-tcheou fou + 479 av. J.-C.;

de *Mong-tse*, à 30 lis n.-e. de Tcheou hien, au Yen-tcheou fou, + 289; de la mère de *Mong-tse* 孟子, à 20 lis nord de Tcheou hien; [238 av. J.-C.;

de *Siun K'ing* 荀卿, à 130 lis s.-o. de I-tcheou fou, +

de *Fou Cheng* 伏生, à 18 lis n.-o. de Tcheou-p'ing hien, vivant en 178 av. J.-C.; [500 av. J.-C.;

de *Min Tse-kien* 閔子騫, à 5 lis est de Tsi-nan fou, vers

de *Yen-tse* 顏子, temple à K'iu-feou hien, 514-483.

de *Mong Tchang-kiun* 孟嘗君, 52 lis s.-e. de T'eng hien, + 279;

de *Tan-tse* 郯子, à 15 lis sud de Tan-tch'eng hien (maître de Confucius);

de *Lieou-hia Hoei* 柳下惠, à 83 lis est de T'ai-ngan fou, vers 500 av. J.-C.; [*Ta-hio*), + 437 av. J.-C.;

de *Tseng-tse* 曾子, à 80 lis s.-o. de Pi hien (auteur du

de *Wang Siang* 王祥, à 30 lis Nord de I-tcheou fou. Type de piété filiale, + 269; [sicien, vers 533 av. J.-C.

de *Che K'oang* 師曠, à 15 lis n.-e. de Sin-t'ai hien, mu-

Temple : de *Wang Hi-tche* 王羲之, célèbre calligraphe, fixa l'écriture cursive, 321-379;

de *Tseou Yen* 鄒衍, politicien, érudit, en relations avec les navigateurs de l'Inde. Philosophe chef d'École, 336-280. Ce temple est à la porte est de Tsi-nan fou; son tombeau est à 10 lis est des murs de la ville.

Tombeau et pagode de *Ts'ang Kié* 倉頡, l'inventeur des caractères chinois, sous le règne de Hoang Ti 黃帝 (2697-2598), situé au n.-e. de Cheou-koang hien, au Ts'ing-tcheou fou.

Tong Fang-cho 東方朔, conseiller de Han Ou Ti 漢武帝, lettré taoïste, entré en charge en 138 av. J.-C., + 93 av. J.-C., très jovial, natif de Ou-ting fou, au Chan-tong, est honoré à 25 lis n.-e. de Ling hien et dans maintes autres pagodes. C'est le patron des orfèvres (1).

(1) *Recherches*, t. XI, pp. 1006-1013; fig. 288. – Ci-dessus, p. 124.

C. Bonzes honorés au Chan-tong.

Tchou Seng-lang 竺 僧 朗, 398-405, honoré à *Lang-kong-chan* 朗 公 山, 90 lis s.-e. de Tsi-nan fou.

Ming-k'ai (*Sin-kong*) 明 開 (心 空), + 1628. Fondateur et ancêtre de la pagode *Koang-ming-se* 光 明 寺, à *Ou-lien-chan* 五 蓮 山, 80 lis s.-o. de Tchou-tch'eng hien, préfecture de Ts'ing-tcheou fou. Une des quatre pagodes les plus belles de toute la province. Les trois autres sont:

a) *Hing-yun-se* 興 雲 寺, à 87 lis s.-o. de Tchou-tch'eng hien.

b) *Fa-k'ing-se* 法 慶 寺, à I-tou hien (Ts'ing-tcheou fou).

c) *Ling-yen-se* 靈 巖 寺, à 90 lis s.-e. de Tch'ang-ts'ing hien, préfecture de Tsi-nan fou.

P'ou-houo 普 和, originaire de I-tcheou fou, au XI^e^ siècle. Il dompta un énorme serpent qui dévorait les voyageurs. On l'honore à Mong-in hien, dans la pagode *Lao-seng-t'ang* 老 僧 堂.

Fa-ting chan-che 法 定 禪 師, venu de l'Inde en 520. C'est le fondateur de la pagode *Ling-yen-se* 靈 巖 寺, à *Ling-yen-chan* 靈 巖 山, ci-dessus nommée. Un dragon vert lui servait de guide, et deux tigres portaient ses bagages pendant son voyage,

Hé-hou chan-che 黑 虎 禪 師, bonze ermite qui, en l'an 635, prédit à T'ang T'ai Tsong 唐 太 宗 qu'il serait victorieux en Corée. L'empereur visita ce bonze dans sa grotte *Hé-hou-tong* 黑 虎 洞, à 60 lis s.-e. de Hoang hien, au Teng-tcheou fou. Le bonze chassa des tigres qui terrorisaient la contrée. L'empereur lui bâtit une bagode.

Yong-k'ong chan-che 湧 空 禪 師, général des Ming 明, se fit bonze en 1623. Il ne cessa plus d'invoquer Bouddha et mourut en 1640.

San-tsang 三 藏, né à *T'ang-t'eou* 唐 頭, du P'ing-tou tcheou, au Chan-tong. Il se fit bonze dans la pagode *Kan-ing-yuen* 感 應 院, dans son pays natal, puis partit pour quêter à Nan-king 南 京, où il mourut. Son cadavre se transporta de lui-même dans la pagode de son bourg natal où il est momifié et honoré.

Tchang Sin-hi 張 新 喜, Chantonais type de piété filiale, qui, avant chaque repas, offrait ses mets devant la

tablette de ses parents défunts. Il se fit bonze à Kiao-tcheou, où il mourut en 1782.

Sing-k'ong houo-chang 性空和尙. Juge provincial sous les Yuen 元, il se fit bonze à l'époque des troubles au changement de dynastie (1368). Il est honoré comme ancêtre fondateur de la pagode *Pao-ngen-se* 報恩寺, à 70 lis est de Lai-yang hien, au Teng-tcheou fou.

Yun-chan houo-chang 耘山和尙, Chantonais qui, après son noviciat à *Ling-yen-se* 靈岩寺, Hang-tcheou fou 杭州府, vécut et mourut dans une pagode à 45 lis sud de Yong-tch'eng hien, au Teng-tcheou fou. On l'honore le 13 de la XII^e^ lune. Il était poète; on a gravé de ses vers sur son stupa.

D. ***Tao-che*** **honorés au Chan-tong.**

Lou T'ong-tse 廬童子, natif de Hoang hien, au Teng-tcheou fou; il monta au ciel à *Lou-chan* 盧山, 45 lis s.-o. de la ville, enlevé par une grue blanche. L'empereur lui donna le titre d'honneur de: *Tch'ong-hi tchen-kiun* 冲禧眞君. Il vécut vers 340-360.

Kia Sien-wong (*Kia Wen*) 賈仙翁 (賈文). L'Immortel *Liu Tong-pin* 呂洞賓 lui enseigna, pendant la période *Tcheng houo* 政和 (1111-1118), l'art de la divination, et l'empereur lui fit don d'une chape d'honneur. Après l'audience impériale, il revint au Chan-tong et bâtit la pagode *Yu-hiu-kong* 玉虛宮. sur la montagne des soixante-dix Tortues, *Ts'i-che-koei-chan* 七十龜山, au n.-o. de Pi hien, dans le I-tcheou fou, où il fut honoré après son ascension au ciel au milieu d'une bande de grues blanches.

Ngan K'i-cheng 安期生, 220-135, génie légendaire sous les règnes de Ts'in Che Hoang-ti 秦始皇帝 et de Han Ou Ti 漢武帝. Honoré à *Sien-jen-chan* 仙人山, 20 lis sud de Lai-ou hien, au T'ai-ngan fou, dans le temple *Tchen-jen-koan* 眞人觀.

Hoang Che-kong 黃石公, patron de *Tchang Liang* 張良 (+- 189 av. J.-C. (1)), vers 210 av. J.-C. Ce *Hoang* est un génie taoïste à qui on offre des sacrifices le 28 de la III^e^ lune, à *Kou-tch'eng-chan* 穀城山, 5 lis n.-e. de Tong-ngo hien, préfecture de T'ai-ngan fou.

(1) Pétillon, *Allusions litt.*, 2^e^ éd. pp. 353, 383.

Tsi K'ieou-kiun 稷邱君, génie taoïste de *T'ai-chan* 泰山, 140-86. Han Ou Ti 漢武帝 lui fit élever une pagode.

Yu-tse sien-wong 于茲仙翁, nom populaire du *tao-che* génie *Li Yuen-tche* 李元枝 licencié du Yen-tcheou fou, honoré à *Yu-tse chan* 于茲山, 10 lis s.-e. de Tcheou-p'ing hien, préfecture de Tsi-nan fou, + 630.

Li Chao-kiun 李少君, *tao-che* de Lin-tche hien, au Ts'ing-tcheou fou. Le premier promoteur du culte du dieu du foyer, *Tsao-kiun* 竈君. Il persuada l'empereur Han Ou Ti d'établir ce culte et d'offrir des sacrifices au *Tsao-kiun*, 140-86. — Il est honoré à *Kong-chan* 宮山, 40 lis sud de Lai-ou hien, au T'ai-ngan fou.

T'ang sien-kou 唐仙姑, femme-génie, taoïste, période *Tcheng-long* 正隆 (1156-1161). Canonisée par l'empereur: *Yu-tchen tchen-jen* 寓眞眞人. Honorée à *Kou-yu-chan* 姑餘山, 40 lis s.-e. de Ning-hai tcheou.

Wang sien-kou 王仙姑, génie féminin, honorée à 15 lis sud de Tchao-yuen hien, au Teng-tcheou fou, son pays natal, + vers 1300.

Pan Ts'iuen-tchen 班全眞, *tao-che* génie sorti du tombeau, vers 1600. Honoré à *Lo-chan* 羅山, 25 lis n.-e. de Tchao-yuen hien, au Teng-tcheou fou, près de la grotte *Pan-sien-tong* 班仙洞.

Tch'en Tse-tch'oen 陳子春, père des Trois Principes *San Yuen* 三元. Le roi Dragon lui donna ses trois filles, qui donnèrent naissance aux Trois Principes honorés dans les pagodes. Il naquit à *Ma-lan-ts'uen* 馬蘭村, au Chan hien; on y voit son tombeau: *Tch'en tsou-mou* 陳祖墓. Il vécut de 627-650.

Hoang-koan tao-jen 黃冠道人, médecin-génie honoré à Ts'ao hien, du Ts'ao-tcheou fou.

Tchang Sin-tchen 張信眞, génie qui monta au ciel en plein jour en 1240. Canonisé par l'empereur des Kin 金 avec le titre de *Ta-tao tchen-jen* 大道眞人. Honoré à 15 lis ouest de Lo-ngan hien, au Ts'ing-tcheou fou.

Lieou Pien-kong 劉卞功, *tao-che* de Pin tcheou 濱州, + 1143. Canonisé par Song Hoei Tsong 宗徽宗, avec le titre de *Kao-chang tchen-jen* 高尙眞人. Honoré dans

le temple *Kao-chang-koan* 高 尙 觀, 50 lis s.-o. de la ville.

Kouo Tche-k'ong 郭 志 空, honoré et favorisé par le roi Tchang Tsong 章 宗 (1190-1208). Vénéré à Tchang-k'ieou hien, du Tsi-nan fou.

Tsoei Tao-yen 崔 道 演, mort vers 1220, honoré à *Ou-fong-chan* 五 峰 山, à Tch'ang-ts'ing hien, du Tsi-nan fou.

Tse-kou-sien 紫 姑 仙, la déesse des latrines. Elle naquit à Lai-yang hien, du Teng-tcheou fou, où elle est honorée. Vers 685-689.

Suen Pou-eul 孫 不 二, épouse du célèbre *Ma Tan-yang* 馬 丹 陽, taoïste et génie féminin, + 1182.

Jen Fong-tse 任 風 子, *tao-che* devin, devenu Immortel et honoré à Tong-p'ing hien, du T'ai-ngan fou, dans le gros bourg de *Tchang-ts'ieou-tchen* 張 秋 鎭, où il mourut en 1504.

---

3. *CHEN-SI* 陝 西.

A. Centres religieux:

La capitale, *Tch'ang-ngan* 長 安 (Si-ngan fou), fut, pendant des siècles, un foyer de superstitions. Des célébrités bouddhiques et taoïstes figurent dans ses temples.

Hoa-chan 華 山, la Montagne sacrée de l'Ouest, fut habitée par les bonzes et les *tao-che* les plus fameux, v. g. les *tao-che*: *Tchang Kong-tch'ao* 張 公 超, + 988;

Wang Yao 王 遙, 207-292; 「王 刁 洞;

Tiao Tse-jan 刁 自 然, dans la grotte *Wang-tiao-tong*

Tou Hoai-k'ien 杜 懷 謙, sous T'ang T'ai Tsong 唐 太 宗 (627-650);

Ting Chao-wei 丁 少 微, vers 980;

Suen Pi-yun 孫 碧 雲, disciple de Tchang San-fong 張 三 丰;

Lo-fou tchen-jen 羅 敷 眞 人, dans le temple *Tcheng-t'ien-koan;*

Liu Tong-pin 呂 洞 賓, un des Huit Immortels; etc.

On y honore aussi *Mao-niu* (*Yu-kiang*) 毛 女 (玉 姜), la concubine de Ts'in Che Hoang-ti 秦 始 皇 帝 (246-209).

La montagne de *Tchong-nan-chan* 終 南 山 est célèbre dans l'histoire du bouddhisme. Là vécut *Tao-siuen* 道 宣,

le fondateur des Ritualistes, *Nan-chan-liu-tsong* 南山律宗, + 667. Des centaines de "stupas" et de stèles furent érigés en l'honneur des hôtes remarquables des pagodes de la montagne.

B. Sépultures historiques:

Tombeau de *Ts'in Che Hoang-ti* 秦始皇帝, à *Li-chan* 驪山.

Tombeaux des ancêtres de la dynastie *Tcheou* 周: *Wen Wang* 文王, *Ou Wang* 武王 etc..., à K'i-chan hien et Hien-yang hien.

Tombeau de *T'ang T'ai Tsong* 唐太宗 (627-650) à Li-ts'iuen hien.

„ de *Tou Choen* 杜順, à Si-ngan fou, fondateur du *Hoa-yen-tsong* 華嚴宗, + 640.

„ de Kumarajiva et ses temples, à Hou hien (*Koei-fong* 圭峰), + 412.

„ du bonze *I-hing* 一行, à Lin-t'ong hien.

„ de *Toen-hoang p'ou-sa* 敦煌菩薩 (Dharmaraksha), à Si-ngan fou.

„ de *I-in* 伊尹, parangon confucéiste, à Ho-yang hien, + vers 1713 av. J.-C.

„ de *Tong Fang-cho* 東方朔, à 20 lis s.-o. de Hoa hien, + 93 av. J.-C.

„ de *Se-ma Tsien* 司馬遷, l'historien, à Kan-tch'eng hien, 145-86.

„ de *Tong Yong* 董永, le mari de la Tisserande *Tche-niu* 織女, à Lin-yeou hien, à 10 lis est.

„ de *Koei Kou-tse* (*Wang Hiu*) 鬼谷子 (王詡), vers 350 av. J.-C., maître du Val des Morts, à 50 lis n.-o. de Pao-tch'eng hien (ci-dessus, pp. 126, 129).

„ de *Han Kao Tsou* 漢高祖, à 16 lis au sud de Si-ngan fou.

„ de *Hoang Ti* 黃帝, à Tchong-pou hien, 2697-2597.

„ de *Ts'ai Luen* 蔡倫, l'inventeur du papier, à 30 lis est de Yang hien, + 114.

„ de *Hoa-siu* 華胥, grand-père maternel de Fou Hi 伏羲, à 30 lis nord de Lan-t'ien hien, où il est honoré avec *Fou Hi* 伏羲 et *Niu-wa* 女媧.

.. de *Tchou-ko Liang* 諸葛亮, 10 lis s.-e. deMien hien. 181-334.

C. Grottes célèbres:

Les 72 grottes de Lieou-pa hien, à la montagne de *Tse-pé-chan* 紫柏山.

La grotte des "10.000 Bouddhas", à Yen-ngan fou. Là est honoré le Bouddha *Che-pi fou* 尸毗佛 (1).

Les 1.000 statues de pierre de *Pé-tch'e-yai* 百尺崖, 30 lis s.-o. de Lin-yeou hien.

La grotte *Pi-t'ien-tong* 碧天洞, 50 lis s.-e. de Lan-t'ien hien.

D. Pagodes de grand renom:

Leou-koan 樓觀, bâtie sur la maison de *In Hi* 尹喜, disciple de Lao-tse 老子, à *Wen-sien-li* 聞仙里, 50 lis s.-e. de Tcheou-tche hien.

L'ancienne *Pé-ts'io-se* 白雀寺, où Koan-in 觀音 fit son noviciat (*Tchong-yuen-se* 中原寺 actuelle, à 10 lis au nord de Hou hien).

Tch'ang-cheng-koan 長生觀, 25 lis nord de Hien-yang hien, temple bâti par Ts'in Che Hoang-ti 秦始皇帝, en 226 av. J.-C. (avant son couronnement). C'est le plus ancien temple connu en Chine.

Yu-hoang-ko 玉皇閣, à *Long-men-tong* 龍門洞, 60 lis n.-o. de Long hien. Pèlerinage en l'honneur de *Yu-hoang*, à la 1ère lune.

Le pèlerinage à *Lou-mou-se* 鹿母寺, 50 lis est de Fong hien; on y honore une fée allaitée par une biche.

Le pèlerinage à *Ts'ang-mei-se* 藏梅寺, 32 lis est de San-yuen hien; on y honore le bonze *Tan Tsou-che* 淡祖師, tué par le rebelle Hoang Tch'ao 黃巢 en 880, et statufié, momifié.

E. Quelques personnages honcrés au Chen-si.

Le *tao-che* *Wang Tch'ong-yang* 王重陽, + 1161.

Le patriarche bouddhique *Chen-koang* 神光, + 593.

(1) Description par Clark, *Shen Kan*, pp. 28-30.

Mong Kiang-niu 孟 姜 女, la fidèle épouse de Fan Hi 范 喜.

Le général *Pé K'i* 白 起, qui se suicida en 258 av. J.-C.

Kouo Tse-i 郭 子 儀, le grand Ministre des T'ang 唐, 697-781.

Yu-tch'e Kong 尉 遲 恭, héros, + 658.

Chang-ti 上 帝, l'Être Suprême, a plusieurs temples au Chen-si.

Che Fen (*Wan Che-kiun*) 石 奮 (萬 石 君), esprit des Dignités, vers 750 av. J.-C.

---

4. *FOU-KIEN* 福 建.

A. Deux déesses sont tout particulièrement vénérées au *Fou-kien*:

a) *T'ien-fei* 天 妃, aliàs *T'ien-heou* 天 后, la déesse protectrice des marins.

b) *Tch'en fou-jen* 陳 夫 人, ou la Pi-hia yuen-kiun (ci-dessus, pp. 1, 36) du Fou-kien (1).

B. Génies taoïstes.

Les 9 ascètes de Sien-yeou hien appelés *Kieou-li-hou-sien* 九 鯉 湖 仙.

Le génie-médecin *Tong Fong* 董 奉, des Trois Royaumes.

L'alchimiste *Wang Pa* 王 霸, des Nan Ts'i 南 齊.

Se-ma Tse-wei 司 馬 子 微, monté au ciel à Ning-té hien, + 735.

Tchao Cheng 趙 昇, disciple de Tchang Tao-ling 張 道 陵, honoré surtout à Hing-hoa fou.

Fang Koang-wong 方 廣 翁, *tao-che* en 1314.

Les Foukiénois ont six montagnes considérées comme demeures des génies:

Ou-i-chan 武 夷 山, *Tsiao-yuen-chan* 焦 源 山,
Hiang-lou-chan 香 爐 山, *Yen-chan* 硯 山,
Tong-kong-chan 洞 宮 山, *Kao-kai-chan* 高 蓋 山.

Là vécurent les génies nommés:

Lo Sien-kong 羅 仙 公, au IX^e^ siècle.
Ngan Pé-hai 晏 北 海, au XI^e^ siècle.

---

(1) *Recherches*, t. XI, pp. 914-919; 991-994.

C. Bonzes honorés dans les pagodes.

Le bonze *Gni-pan* 涅槃, + 898.
„ *Lai-hoei* 賴慧, qui vivait au XI^e^ siècle.
„ *Hong-fa ta-che* 宏法大師, + 918.
„ *Fou-hou chan-che* 伏虎禪師, + 945.
„ *Yué-koang chan-che* 月光禪師, mort en 1300.

D. Lettrés.

Tchou Hi 朱熹, + 1200: son tombeau et ceux de sa famille sont situés à Kien-yang hien et Tch'ong-ngan hien.

Ts'ai Yuen-ting 蔡元定, ami et collaborateur de Tchou Hi, 1135-1198.

Lieou Ko 劉韐, docteur qui se suicida en 1126.

Tchen Té-sieou 眞德秀, moraliste des Song 宋, + 1235 (1).

---

5. *HO-NAN* 河南.

A. Les **traducteurs bouddhiques** de *Lo-yang* 洛陽 sont restés célèbres dans les Annales Chinoises. Le Ho-nan fut, pendant des siècles, le centre des écoles de traducteurs. Il eut les premières pagodes officielles, et des milliers de moines lettrés y furent occupés à traduire en chinois les manuscrits hindous. Ces ouvrages forment aujourd'hui l'énorme compilation du Canon bouddhique *Ts'ang-king* 藏經.

B. Centres religieux: [célèbres.

Les grottes bouddhiques de *Long-men* 龍門 sont fort

Citons au passage le Pic sacré du Centre, *Song-chan* 嵩山, où tant de bonzeries et de temples taoïstes furent construits, par les souverains et par les particuliers.

La "pagode du Cheval Blanc", *Pé-ma-se* 白馬寺, la première bâtie par Han Ming Ti 漢明帝, en 67 apr. J.-C., pour les deux bonzes venus de l'Inde, *Mo Teng* 摩騰 et *Tchou Fa-lan* 竺法蘭, à 30 lis est de Lo-yang hien. Pèlerinage à la IV^e^ lune.

---

(1) *Ts'ing i-t'ong tche* 清一統志, kiuen 331, pp. 2-7.

Enfin, le Ho-nan est le pays natal de *Lao-tse* 老子, le fondateur du taoïsme classique.

C. Laïques honorés au Ho-nan.

Wei Ou-ki 魏無忌, prince de Wei, 魏 général célèbre, + 243 av. J.-C.

Dix grands officiers et dignitaires au sud de K'ai-fong fou. Tous leurs portraits figurent dans le recueil *Ming tsou kong tch'en t'ou* 明祖功臣圖:

1. Le général *Siu Ta* 徐達, + 1385. Le bras droit de Hong Ou 洪武, le fondateur des Ming 明 (en 1368). Un des 24 Militaires modèles honorés au *Koan-ti-miao* 關帝廟.

2. *Tch'ang Yu-tch'oen* 常遇春, + 1369. De brigand devint un des plus habiles généraux de l'empereur Hong Ou 洪武. Il était originaire de Ting-yuen hien.

3. *Li Chan-tch'ang* 李善長, + 1390. D'abord devin, puis général et ministre de Hong Ou. Il collabora à l'"Histoire des Yuen", fut disgracié et mis à mort.

4. *Mo Ing* 沐英, + 1392. Gouverneur du Yun-nan en 1384; il soumit les Birmans à la Chine en 1385 et mourut en 1392.

5. *Lieou Ki* (*Lieou Pé-wen*) 劉基 (劉伯溫), + 1375. Lettré, géomancien et mathématicien, aida à la fondation de la dynastie des Ming 明, fut empoisonné en 1375. Auteur du calendrier *Ta-t'ong-li* 大統歷, de l'an 1370.

6. *Fong Cheng* 馮勝, vers 1368. Un des 24 Militaires modèles honorés dans le temple du dieu de la Guerre, *Koan-ti-miao*. Général de Hong Ou 洪武, le fondateur des Ming 明, il prit les villes de Tchen-kiang, Tan-yang, Ning-kouo fou, Chao-hing etc...

7. *T'ang Houo* 湯和, + 1395. Au service de Hong Ou 洪武 depuis 1353. Il lui soumit le Fou-kien, le Se-tch'oan, et défendit la côte contre les Japonais.

8. *Hou Ta-hai* 胡大海, vers 1368. Général de Hong Ou 洪武, des Ming, tué traîtreusement par des officiers ennemis qui avaient feint de faire leur soumission.

9. *Teng Yu* 鄧愈, vers 1368. Natif du village de Hong 虹, compatriote de Hou Ta-hai 胡大海. Dès l'âge

de 16 ans, il mena la vie des camps. Général de Hong Ou, très brave, reçut le titre de Duc.

10. *Li Wen-tchong* 李文忠, vers 1368. Fils de la sœur de l'empereur Hong Ou, il se dévoua au service de son oncle et reçut le titre posthume de Roi.

Lou Yun 陸雲, + 303, frère de Lou Ki 陸機, mis à mort injustement avec son frère, qui était officier au service de Ou 吳, et de Tsin 晉.

Pao Tch'eng 包拯, + 1062, juge incorruptible, "comme Yen-wang 閻王", disait le peuple. Il fut préfet de K'ai-fong fou, et y est fort honoré.

Li K'ang 李綱, patriote, ami de Yo Fei 岳飛, + 1140.

Tsong Tché 宗澤, général, protecteur de Yo Fei 岳飛, + 1127.

Li I-ki 酈食其 (1), fonctionnaire de Lieou Pang 劉邦, vers 202 av. J.-C.

Tch'en P'ing 陳平, chancelier d'État, + 178 av. J.-C.

1) *T'ié Hiuen* 鐵鉉, et 4 autres grands dignitaires de l'empereur Kien-wen 建文 (1399-1403), morts pendant les guerres contre l'usurpateur Yong-lo 永樂, et honorés dans le temple *Pao-tchong-tse* 褒忠祠, au sud de K'ai-fong fou:

2) *Yen Koang* (*Tse-ling*) 嚴光 (子陵). Lettré taoïste, 25 apr. J.-C.

3) *Leou King* 婁敬. Conseiller de Lieou Pang 劉邦, 200 av. J.-C.

4) *Tchang Eul* 張耳, id., 209-204.

5) *Tsou T'i* 祖逖. Combat Che Lé 石勒, vers 323.

Kiang Yen 江淹, poète des Liang, fécond, + 504.

Fan Che 范式, et *Tchang Chao* 張劭, des Han 漢 Postérieurs, amis inséparables comme Oreste et Pylade.

Pé-li Hi 百里奚, politicien populaire de Ts'in 秦, 655-628.

Wei Tcheng 魏徵, historien des Soei 隋, 581-643.

Liu Mong-tcheng 呂蒙正, ministre intègre et doux, + 1011.

Kan Lo 甘羅, politicien très habile, vers 235 av. J.-C.

Tch'en Che 陳寔, honanais, fonctionnaire de mérite

(1) Prononcez comme 歷異基. *Allusions litt.*, 2e éd., p. 350.

+ 186. Le 4 de la IVe lune, la fête dite *Wen-fan hoei* 文範會 se célèbre à Yen-ling hien, en son honneur: on l'appelait *Wen-fan sien-cheng* 文範先生, et sa mémoire est restée en vénération.

Lié-tse 列子, philosophe taoïste très célèbre, vivait en 398 av. J.-C.

Lou Kong 魯恭, haut fonctionnaire, 31-112; fête le 24 de la IVe lune.

Kong Chou-tse 公輸子, célèbre ingénieur, génie, né en 507 av. J.-C.

Tch'ao-fou 巢父, "génie perché", du temps de Yao, 2357 av. J.-C.

Hiu Yeou 許由, génie, ami du précédent.

Hoang Hiang 黃香, un des 24 modèles de piété filiale, + 122.

Wang Tan 王旦, ministre de Song Tchen Tsong 宋眞宗, 957-1017.

Song K'i 宋祁, historien collaborateur de l'histoire *Sin-T'ang-chou* 新唐書; les biographies seraient son œuvre. + 1061.

Tse Tch'an 子產, sage, contemporain de Confucius, -+522 av. J.-C., du sang des comtes de Tcheng 鄭, l'homme le plus influent de son siècle.

Pé-tch'ong tsiang-kiun 百蟲將軍, vers 2435 av. J.-C., 2e fils de l'empereur Tchoan Hiu (顓頊, 2513-2435). Pèlerinage célèbre à 40 lis est de Mi hien.

Kao Yao 皐陶, ministre de Choen 舜, honoré comme Esprit des prisons, *Yu-chen* 獄神, + 2204 av. J.-C. (1).

Hoang ta-wang (*Hoang Cheou-ts'ai*) 黃大王 (黃守才), + 1663, Esprit du Fleuve Jaune, honoré dans les pagodes du roi Dragon, né à Yen-che hien le 14 de la XIIe lune 1603.

Tchou ta-wang (*Tchou Tche-si*) 朱大王 (朱之錫), Esprit du Fleuve Jaune, honoré aussi dans les pagodes du roi Dragon; natif de Kin-hoa fou, au Tché-kiang, grand fonctionnaire, chargé des travaux du Hoang-ho 黃河, sous Choen-tche (順治, 1644-1662).

(1) Ci-dessus, p. 130.

Kin-kou niang-niang 金姑娘娘, déesse contre les sauterelles, + vers 1703. Sa tablette fut érigée par ordre officiel en 1803 avec le titre: "*Kiu-hoang che-tché* 驅蝗使者, Déléguée pour chasser les sauterelles".

Ngo-pé (*Houo-tsou*) 閼伯 (火祖), fils de l'empereur Ti Kou 帝嚳, vers 2365 av. J.-C.

Ti Kou 帝嚳, empereur; temple et tombeau à Koei-té fou; 2436-2365.

Tchoang-tse 莊子: d'après une tradition, c'est à Mong hien, au sud de Koei-té fou, que serait né ce célèbre écrivain taoïste, + vers 339.

Fong-heou 風后, généralissime de l'empereur Hoang Ti 黃帝, (2697-2597).

Wei-tse (*K'i*) 微子 (啟), frère aîné de l'empereur Tcheou Wang (紂王, + 1122 av. J.-C.).

Ki-tse 箕子, oncle du même tyran Tcheou Wang 紂王.

I In 伊尹, le parangon Confucéiste, ministre de Tch'eng T'ang 成湯, + 1713 av. J.-C.

Tchou siang-che 朱襄氏, ministre de Fou Hi (伏羲, 2852-2737).

Choei-yang ou-lao 睢陽五老, cinq fonctionnaires, 1023-1064 ap. J.-C:

Tou Yen 杜衍, *Wang Hoan* 王渙, *Pi Che-tch'ang* 畢世長, *Tchou Koan* 朱貫, *Fong P'ing* 馮平.

T'ai-hao (*Fou Hi*) 太昊 (伏羲); temple et tombeau; 2852-2737.

Tchang Tse-houo 張子和, patron des satellites à la recherche des coupables (2).

Ts'ai Choen 蔡順, un des 24 modèles de piété filiale, vivait vers 22 apr. J.-C.

Pé-ou tsiang-kiun 白霧將軍, culte du Maréchal du brouillard, protecteur contre le fléau des sauterelles.

Pi Kan 比干, oncle de Tcheou Wang (紂王, + 1122 av. J.-C.).

Tchou-lin ts'i-hien 竹林七賢, les Sept Sages de la Bambouseraie.

---

(1) *Recherches*, t. XIV, pp. 332-333. (Trois Royaumes.)
(2) Ci-dessus, p. 130.

Han K'in-hou 韓擒虎, un des 24 Militaires modèles, juge infernal, vers 581-590.

Kouo Kiu 郭巨, enterra son enfant vivant, par piété filiale!

Tchou T'ai-wei 朱太尉, forgeron martyr du devoir, + 1120.

Wen Wang 文王, emprisonné à *Yeou-li* 羑里 (T'ang-in hien actuel), 1237-1135.

Si-men Pao 西門豹, abolit les sacrifices humains, 410 av. J.-C.

Pien Ts'io 扁鵲, "le divin médecin", tombeau à T'ang-in hien, 500-450.

Kiang T'ai-kong 姜太公, Ministre de Wen Wang 文王, + 1148 av. J.-C.

Yuen choei-chen 洹水神, Esprits de la rivière *Yuen* 洹, vers 540 ap. J.-C.

Hiang-chan kieou-lao 香山九老, les 9 vieillards de *Hiang-chan* 香山, honorés dans le temple *P'ou-ming-yuen* 普明院, à l'est de Lo-yang, 841-847.

K'i-ing hoei 耆英會, les 13 Lettrés conservateurs, adversaires du réformateur Wang Ngan-che 王安石, à Lo-yang, 1070-1090.

Mi-fei 宓妃, Esprit de la rivière *Lo-choei* 洛水 (Trois Royaumes), 220-226.

Lei tsou 嫘祖, épouse de Hoang Ti 黃帝, qui la première éleva les vers à soie, *Sien ts'an* 先蠶, 2600 av. J.-C.

Fong I 馮異, vainqueur des "Sourcils Rouges", + 34.

Suen Chou-ngao 孫叔敖, vainqueur des Tsin 晉, 597 av. J.-C.

Pou t'ai-heou 簿太后, patronne locale de l'élevage des vers à soie, 179 av. J.-C.

II. Les bonzes et les *p'ou-sa* 菩薩.

Les grottes de *I-k'iué* 伊闕 (*Long-men* 龍門) renferment des milliers de statues de bouddhas. Elles furent creusées à partir de 503, par les Wei 魏, sous le règne de Siuen Ou Ti 宣武帝.

Les "grottes des 1.000 bouddhas", *Ts'ien-fou-tong* 千佛洞, à 15 lis ouest de Ki hien, au Wei-hoei fou, datent de 584.

Les poussahs *Kin-na-lo* 緊那羅, honorés à *Song-chan* 嵩山 (Pic sacré du Centre).

Mo-teng 摩騰 et *Tchou Fa-lan* 竺法蘭, les deux premiers bonzes venus en 68 avec l'ambassade de Han Ming Ti 漢明帝.

Fou-t'ouo chan-che 佛陀禪師, le premier ancêtre du Pic sacré du Centre.

Tao-fong 道豐, favori de Wen-siuen Ti 文宣帝, des Ts'i 齊 du Nord (550-559).

Ta-tche 大志, se brûla en holocauste, sous Soei Yang Ti (隋陽帝, 605-617).

Tse-tsai chan-che 自在禪師, un des 18 Arhats, + 821.

P'ou-tsi 普寂, le 7e patriarche du Nord, après Chen-sieou 神秀, 706-739.

Tche-yen 志言, bonze réputé thaumaturge.

Fou-yu tsou-che 福裕祖師, 40e maître de l'École *Ts'ing-yuen* 青原, + 1275.

T'ié p'ou-sa 鐵菩薩, "le poussah de fer", honanais, 1280-1295.

Sing-p'ing 性平, honoré à Tchong-meou hien, + 1674.

Yuen-tche 遠志, vivait avec les serpents, 1812-1843.

Yong-t'ai kong-tchou 永泰公主, princesse, sœur de Hiao-ming Ti 孝明帝, se fit bonzesse en 521.

Hien-cheng p'ou-sa 顯聖菩薩, sauva les Honanais victimes d'une épidémie. Pèlerinage à Hiu tcheou 許州; +1658.

Enfin, le célèbre Bodhidharma, *Ta-mo* 達磨, qui vécut 9 ans à *Song-chan* 嵩山, dans la pagode *Tch'ou-tsou-ngan* 初祖菴, "Temple du premier patriarche", + 535.

D. Les *tao-che* et les génies.

Le tombeau de *Lao-tse* 老子 est à Lou-i hien. Plusieurs empereurs allèrent lui offrir des sacrifices à Po tcheou 亳州 (Ngan-hoei).

Lié-tse 列子, et *Tchoang-tse* 莊子, auteurs taoïstes des plus célèbres, sont honorés au Ho-nan.

Hou sien-wong 壺仙翁, le *tao-che* à la gourde, 326-342.

Fei Tch'ang-fang 費長房, disciple du précédent, honanais (1).

(1) Ci-dessous, p. 163.

Nieou Wang 牛王, roi-patron des bœufs, docteur honanais, des Tcheou 周, de la fin des Song, très honoré, vivait vers 1280 (1).

Wang Tse-tsin 王子晉, fils de l'empereur Ling Wang (靈王, des Tcheou 周, 571-544).

Suen Teng 孫登, génie des Trois Royaumes, 220-260.

Wang K'iao 王喬, *tao-che* devin, sous-préfet de Yé hien en 61.

Loan Pa 欒巴, honanais, *tao-che* magicien, 140-168.

Wang Tche-ming 王志明, *tao-che* devenu génie, + vers 1023-1032

Tong Hoa-tse (*Wang Tch'eng*) 東華子 (王誠), génie, né 157.

Tchong Yang-tse 重陽子, fameux maître taoïste, génie, + 1192.

Ma Tan-yang 馬丹陽, disciple du précédent, + 1193.

K'ieou Tch'ang-tch'oen 邱長春, le favori de Gengis-khan, l'auteur présumé du *Si-yeou-ki* 西遊記, + 1227.

Tch'en Toan 陳摶, un des *tao-che* les plus célèbres, le premier initiateur des théories du néo-confucéisme, 956-989.

Sien-t'ien t'ai-heou 先天太后, mère de Lao-tse 老子; pagode et tombeau à l'est de Lou-i hien 鹿邑縣.

---

6. *HOU-NAN* 湖南.

Le Hou-nan est une des provinces où les superstitions se comptent en plus grand nombre.

A. Centre religieux:

Notons tout d'abord le Pic sacré du Sud, *Heng-chan* 衡山, où abondent les souvenirs bouddhiques et taoïstes.

B. Principaux personnages honorés au *Hou-nan*.

I. Laïques.

L'empereur *Chen Nong* 神農, 2737-2697; son tombeau est à Ling hien.

---

(1) Ci-dessus, pp. 123, 131.

L'empereur *Choen* 舜, 2255-2205; son tombeau est à *Kieou-i-chan* 九疑山.

Ts'ai Luen 蔡倫, l'inventeur du papier, + 114.

Pé I 伯益, ministre de l'empereur Yu (禹, 2205-2197), honoré avec le titre de *Pé-long wang* 白龍王, roi Dragon blanc.

Tchong Yong 仲雍, oncle de Wen Wang (文王, 1237-1135) et frère de T'ai-pé 泰伯.

Les deux filles de l'empereur Yao 堯, épouses de Choen 舜, nommées: *Ngo-hoang* 娥皇 et *Niu-ing* 女英, qui se noyèrent dans le *Siang-kiang* 湘江.

Le poète élégiaque *Kiu Yuen* 屈原, qui se noya en 295 av. J.-C. Les régates du 5 de la V^e^ lune (ci-dessus, p. 133) sont instituées en son honneur.

Suen Kien 孫堅, père de Ou Ta Ti 吳大帝, tué en 191.

T'ou Kang 杜康, un des inventeurs du vin chinois.

Yang-se tsiang-kiun 楊四將軍, protecteur des radeaux de bois (1).

I Hiong 易雄, mort au champ d'honneur, 323, en combattant la rébellion.

P'ang T'ong 龐統, officier des Trois Royaumes, + 221.

Le roi *I Ti* 義帝, *Hoai Wang* 懷王, + 205 av. J.-C.

Tsiang Wan 蔣琬, Ministre de Lieou Pei 劉備 (Trois Royaumes).

Ou Joei 吳芮, roitelet des Han 漢 Antérieurs.

Tao Kan 陶侃, combat les révoltés et meurt en 334.

Pao Tcheng 包拯, juge incorruptible, + 1062.

Pei Hieou 裴休, *Ou-i t'eou-t'ouo* 無異頭陀, + 854.

Ngeou-yang Siun 歐陽詢, calligraphe, + 645.

Ngeou-yang T'ong 歐陽通, calligraphe, + 677.

Tseng Kouo-fan 曾國藩, défenseur de Tch'ang-cha contre les Rebelles aux Longs Cheveux, + 1872.

Lo Kiun-yong 羅君用, sous-préfet qui se noya dans le lac *Tong-t'ing* 洞庭, et qui est honoré avec sa fille et son fils. Ces derniers se noyèrent de désespoir. Vers 221-209 av. J.-C.

---

(1) Ci-dessus, p. 130.

Lou siang-in P'ing-kiang 六相隱平江, 755, les six dignitaires-ermites de P'ing-kiang hien.

Ma In 馬殷, fondateur du petit royaume de Tch'ou 楚, 907-930. Honoré dans les pagodes *Ma-wang-miao* 馬王廟, avec ses deux fils:

1. *Ma Hi-cheng* 馬希聲, l'aîné, qui régna à Tch'ang-cha 930-934.
2. *Ma Hi-fan* 馬希範, le cadet, qui régna à Tch'ang cha 934-947.

Pé-ti t'ien-wang 白帝天王, général *Yang Lai* 楊瀨, des Song 宋.

Hé-ti t'ien-wang 黑帝天王, son frère.

Hong-ti t'ien-wang 紅帝天王, son frère.

II. *Tao-che* et génies.

1). *Tao-che* honorés à *Heng-chan* 衡山, Mont sacré du Sud:

Choai Tse-lien	率子廉,	monté au ciel en	980.
Hou-fou sien-cheng	湖浮先生,	„	300.
Lo Tao-tch'eng	羅道成,	„ vers	1041.
Ou Han-hiu	吳涵虛,	„ en	935.
Tchang Jou-tchen	張如珍,	„	504.
Tchang Tan-yao	張曇要,	„	494.
Wang Ling-yu	王靈輿,	„	512.
In Tao-ts'iuen	尹道全,	„	313.

2). Pèlerinages où sont vénérés les *tao-che* suivants:

Yu-tché tchen-jen 雨澤眞人, mort en 1265.

Sou Tan 蘇躭, génie de Tch'en-tcheou, vers 179 av. J.-C.

Kieou-i tchen-jen 九疑眞人, génie, vers 502.

Ho-heou 何侯, génie qui vécut sous le règne de Yu (禹, 2205-2197).

Lou Teou-kong 蔞豆公, *tao-che* génie, † vers 1448.

Lou Hoei tchen-jen 盧慧眞人, vécut en 1275.

Siao Fa-tchen 蕭法眞, au début du XII^e^ siècle.

Tcheou Fa-hien 周法顯, † 1778; sa pagode est très en vogue.

3). Autres *tao-che* et génies:

Li Yu-wan 李育萬, vécut au XIV^e^ siècle.

Tcheou Yé-sien 周野仙, maître du précédent.

Li sien-niu 李仙女, sœur de *Li Yu-wan* 李育萬.

Pou-hou tchen-jen 溥護眞人, qui se brûla vif en 1651.

I kong-sien 易公仙, *tao-che* du XIVe siècle.

Tch'e-kio ta-sien 赤脚大仙. Song Jen Tsong (宋仁宗, 1023-1064) était, dit la légende, un avatar du "génie aux pieds nus".

Hiang Hi-cheng 向希升, vécut au début des Ming 明.

Chan-sien tchen-jen 杉仙眞人, ancien sous-préfet, + 880.

Ki-kia tchen-jen 稽珈眞人, génie de l'époque des Yuen (元, 1280-1368).

Lieou P'ouo-sien 劉跛仙, Lieou le Boiteux, vers 976, surnommé *Siao-siang-tse* 瀟湘子.

T'ao Tan 陶澹, et *T'ao Hiuen* 陶烜, génies, vers 317.

Ting Ling-wei 丁令威, *tao-che* des Trois Royaumes.

Yuen-sou tchen-jen 元素眞人, vivait en 503.

Hoang Chang-ts'ing 黃上清, et ses trois fils, + 708.

Lieou Yuen-tsing 劉元靖, génie, vers 850.

Hou Yuen-ya 胡元雅, honoré par ordre impérial, 988.

Tch'e Song-tse 赤松子, génie de la fable, natif de Tch'a-ling tcheou.

Jao Tao-heng 饒道亨; Lao-tse lui apparut en 540.

Chen T'ai-tche 申泰芝, favori de T'ang Ming Hoang (aliàs Hiuen Tsong) 唐明皇(玄宗), + 755.

Tchao Jan-tse 超然子, ancien sous-préfet, vivait en 343.

Lou Cheng 盧生, et *Heou Cheng* 侯生, *tao-che* génies de l'époque de Ts'in Che Hoang-ti (秦始皇帝, 246-209).

Ou-chan sien-tsou 巫山仙祖, vécut au temps de Yu 禹.

Hoang Che-kong 黃石公, génie protecteur de Tchang Liang (張良, + 189 av. J.-C.).

Ho Che-sin 何士信, très honoré à Tao tcheou, + 1227.

Yang Kiuen 羊權, devint génie en 358.

Lieou I 柳毅, Esprit du lac *Tong-t'ing* 洞庭.

Tch'eng Ou-ting 成武丁, *tao-che* des Han 漢.

Siu Tcheou-tse 徐舟子, le saint batelier, vers 1060.

Hoang Tao-tchen 黃道眞, pêcheur-génie, 280-290.

Mao Long-ming 毛隆名, *tao-che* qui vécut sous Yong-lo, 1403. Son titre honorifique est: *Yuen-mo tchen-jen* 元漠眞人.

Tchang niu-sien 張女仙, une des quatre déesses honorées contre la Variole, pagode *Leng-choei-se* 冷水寺, à la porte Sud de Han-cheou hien (漢壽, ancien Long-yang h.), + 1680.

III. Bonzes.

Houo p'ou-sa (*Tao-ts'in*) 活菩薩 (道親), + 1674.

Ou-ngai 無礙, honoré à *Heng-chan* 衡山, 1448.

Sieou-fong chan-che 秀峰禪師, pèlerinage; + 1550.

Tchen-hoei 眞慧, bonzesse, corps conservé; vivait en 1041.

P'ien-tchan houo-chang 片毡和尙, 1660. Koan-in 觀音 lui fit avaler de l'encre, il devint érudit et lettré.

Le bonze au parapluie, *San-kiu tao-jen* 傘居道人, 1635. Koan-in 觀音 lui ouvrit le cerveau et y versa de l'encre: il devint écrivain célèbre, d'illettré qu'il était.

Tse-jang 自讓, honoré à Siang-t'an hien, + 1795.

Tchou-lang 竹浪, bonze ermite, se brûla vif en 1739.

Tche-yen ta-che 智儼大師, maître célèbre, 806-821.

Ts'ao-i houo-chang 草衣和尙, "le bonze aux habits de paille", 960.

Yué-yen chan-che 月巖禪師, corps conservé, + 1300.

P'eng tsou-che 彭祖師, bonze réputé thaumaturge, honoré le 15 de la VIII^e^ lune, + 1306.

Chan-kio 善覺, le familier des tigres, 847-860.

Tcheng-tch'ou 正初, qui se brûla en holocauste, 1862-1875.

Kia-chan Chan-hoei 夾山善會, honoré à *Kia-chan* 夾山 (Che-men hien), + 881.

Tcheou Yé-jen 周野人, honoré à *Kia-chan*, vivait en 870.

Long-t'an Tch'ong-sin 龍潭崇信, 6^e^ maître de *Ts'ing-yuen* 青原 (1), + vers 860.

Pé-tsong houo-chang 北宗和尙, honoré à Li tcheou, 1488-1506.

Nan-tsong houo-chang 南宗和尙, honoré à Li tcheou, 1488-1506.

---

(1) Ci-dessous, p. 165.

7. *HOU-PÉ* 湖北.

A. Centres religieux:

Pèlerinage célèbre à *Tchen-ou* 眞武, divinité taoïste honorée à *Ou-tang-chan* 武當山, 120 lis environ au sud de Kiun hien, dépendant de l'ancien Siang-yang fou. Le massif compte 72 pics, dont quelques-uns atteignent une hauteur de 6.000 pieds. On accède aux temples par des défilés bordant des précipices; le coup d'œil est féerique. Cette montée, taillée dans le roc au prix de mille difficultés, fut ouverte aux frais de l'empereur Yong-lo (永樂, 1403-1425). La montée est quelquefois si raide qu'on est obligé de se servir de chaînes de fer posées en guise de rampes.

On arrive au Temple d'or, *Kin-tien* 金殿, par un escalier tournant, très rapide; l'édicule est posé sur le plus haut point du sommet et repose sur une plate-forme en pierre. Il n'a que 15 pieds de haut sur environ 12 pieds carrés de surface. Excepté le plancher, qui est en marbre, tout l'édicule est en cuivre ou en bronze; le toit est richement doré. Il n'y a place que pour l'idole *Tchen-ou* et ses deux assesseurs. Deux brûle-encens sont placés de chaque côté de l'entrée. Près de 2.000 *tao-che*, dispersés dans les divers temples de cette colonie taoïste, vivent aux dépens de la crédulité publique.

Les *tao-che* racontent que *Tchen-ou* était le prince héritier du royaume Tsing-lo kouo 淨樂國, et qu'il vint mener la vie érémitique sur la montagne de *Ou-tang-chan* (1).

Le Hou-pé fut le pays natal ou le lieu d'habitation des principaux patriarches du bouddhisme chinois. On y vénère en particulier les "Dix ancêtres", *Che tsou* 十祖:

1. *Ts'ien-soei Pao-tchang houo-chang* 千歲寶藏和尙.
2. *Yuen kong* 遠公, 333-416.
3. *P'ou-t'i lieou-tche* 菩提流支, 509-537.
4. *Tao-sin Ta-i* 道信大醫, 606-651.
5. *Hong-jen Ta-man* 弘忍大滿, 651-675.

(1) *Kiun-tcheou-tche* 均州志, kiuen XIV pp., 1-6; kiuen II, pp. 7,8.—*Siang-yang-fou-tche* 襄陽府志, kiuen IV, p. 57; kiuen V, p. 44.

6. *Yuen-tcheng tsou-che* 圓證祖師, vers 700.
   Chen Sieou 神秀, au Nord.
7. *Ou-tsi tsou-che* 無迹祖師, vers 800.
8. *Lang-kong chan-che* 朗公禪師, 850-900.
9. *Tchang-kin tsou-che* 張金祖師.
10. *Tsing-kien tsou-che* 靜鑑祖師.

On y honore aussi *Toan-pi chan-che* 斷臂禪師.

B. Principaux *tao-che* et génies.

Fei Tch'ang-fang 費長房, disciple du *tao-che* à la gourde (1).

Tch'en T'oan 陳摶, + 989.

Koei-kou tse 鬼谷子, le génie du Val des Morts, le Maître de *Sou Ts'in* 蘇秦, et de *Tchang I* 張儀.

Le génie *Lieou Tse* 劉梓.

Le génie *Lo tchen-jen* 羅眞人, 265-290.

C. Laïques honorés au *Hou-pé*.

Hoang Hiang 黃香, modèle de piété filiale, 122.
Hou Ngan-kouo 胡安國, + 1138.
Lou Yu 陸羽, 756.
Ma Liang 馬良, des 3 Royaumes, vers 220.
Tch'en Tsao 陳皓, philosophe naturiste, 1050.
Wang Tchen-ngo 王鎭惡, indigène.
Yang Hou 羊祜 Ministre de Tsin, + 277.

8. *KAN-SOU* 甘肅.

A. Lamaseries:

Komboun (Amdo), *T'a-eul-se* 塔兒寺, à Si-ning fou. 2.600 lamas, 3 *houo-fou* 活佛 (bouddhas vivants).—Tsong Khaba, le fondateur des lamas jaunes, 1356-1418, y est spécialement vénéré.

Fa-hai-se 法海寺, lamaserie de Ta-t'ong hien.

Lamaseries de P'ing-fan hien etc...

B. Grottes célèbres:

Grottes de Toen-hoang hien, dites des 1.000 Bouddhas, vers 850.

(1) Ci-dessus, p. 156.

La mission Pelliot à pris les photographies des sculptures et acquis une partie des ouvrages qui y étaient murés.

Grottes de *Che-kou-se* 石窟寺, à 90 lis est de Tchen-yuen hien.

Grottes *Wan-fou-tong* 萬佛洞, « des 10.000 Bouddhas », à 70 lis n.-e. de la même ville.

Grottes de *Kou-ts'ang-nan-chan* 姑臧南山, 120 lis s.-o. de Liang-tcheou fou, datant de Mong-suen (蒙遜 401-412, des Liang du Nord 兆涼).

Les 7 grottes de *Ma-ti-chan* 馬蹄山, à 130 lis sud de Kan-tcheou fou.

Grottes et Bouddha de 130 pieds de hauteur à Chan-tan hien.

Rite: *k'ai-tong-men* 開洞門, ouverture de la grotte à Lan-tcheou fou, au n.-e. de la cité, le 2 de la II^e^ lune.

Les grottes de *Ping-ling-se* 丙靈寺, à 60 lis au nord de Ho tcheou, attirent de nombreux pèlerins.

Grotte de *Choang-ming-tong* 雙明洞, et grand Bouddha de 120 pieds, taillé dans le roc en 1058 à *Ta-siang-chan* 大像山, 3 lis s.-o. de Fou-k'iang hien.

Le pic des 1.000 Bouddhas, *Ts'ien-fou-yen* 千佛巖, à 50 lis sud de Si-houo hien.

La grotte de *K'ong-t'ong-chan* 崆峒山, 30 lis ouest de P'ing-liang fou. Hoang Ti 黃帝 (2697-2597) alla y consulter le génie *Koang Tch'eng-tse* 廣成子.

Les grottes de Yong-tch'ang hien, à *Che-fou-yai* 石佛崖, 55 lis s.-e., et *Hai-mou tong-chan* 孩母洞山, 20 lis n.-e. de la ville.

Les grottes de *Wen-tchou-chan* 文殊山, 30 lis s.-o. de Sou tcheou (statues et peintures murales).

C. Particuliers vénérés au *Kan-sou*.

Fou-sou 扶蘇, le fils aîné de Ts'in Che Hoang-ti (秦始皇帝, 246-209).

Li Koang 李廣, brave général, se suicida en 119 av. J.-C.

Tsouo K'ieou-ming 左丘明, le commentateur du *Tch'oen-ts'ieou* 春秋 de Confucius.

Ts'in Chou-pao 秦叔寶, ministre de T'ai Tsong (太宗, 627-650).

Hong-niu 紅女, génie féminin, taoïste.
Fei-yang-tse 飛陽子, génie taoïste des Yuen.
"Le *tao-che* au bœuf gris", *Fong Heng* 封衡.
Ts'ing Hiu-tse 清虛子, *tao-che*, vers 1300.

9. *KIANG-SI* 江西.

A. Grands centres de superstitions:

1. *Long-hou-chan* 龍虎山, à Koei-k'i hien, où réside le *T'ien-che* 天師, grand maître céleste du taoïsme. Là passèrent tous les grands chefs taoïstes depuis *Tchang Tao-ling* 張道陵, le leader du néo-taoïsme, jusqu'à nos jours. Beaucoup sont honorés dans diverses pagodes taoïstes.

2. *Liu-chan* 廬山, au Kieou-kiang fou, montagnes où vécurent nombre de bonzes et même de *tao-che* vénérés actuellement en Chine; v. g: *Hoei-yuen* 慧遠, le fondateur de l'Amidisme chinois; *Ma-tsou Tao-i* 馬祖道一, grand maître de l'École *Nan-yo-tsong* 南嶽宗 (1), † en 744; *Tchong-fong Ming-pen* 中峰明本, † 1323; le célèbre "Bonze aux pieds nus", *Tch'e-kio seng* 赤脚僧, qui porta à l'empereur Hong-ou (洪武, des Ming, 1368-1399), le remède efficace préparé par le génie-médecin *Tcheou T'ien-sien* 周顛仙, *tao-che* de *Liu-chan* 盧山 (2).

3. Le pèlerinage à *Wang ta-sien* 王大仙, à Té-hing hien, sur les limites du Ngan-hoei et du Kiang-si. Ce culte est adressé à un disciple de Tchang Tao-ling 張道陵, nommé *Wang Tch'ang* 王長, qu'on invoque contre les fourmis blanches et contre les insectes *mong-tch'ong* 蠓虫 qui s'attaquent au riz.

4. Les montagnes saintes du taoïsme: *Ho-tsao-chan* 閣皂山, 40 lis est de Lin-kiang fou; *Ma-tang-chan* 馬當山, à P'eng-tché hien.

5. Les bonzeries de *Ts'ing-yuen-chan* 青原山, 15 lis s.-e. de Ki-ngan fou, où fut fondée la célèbre École de *Ts'ing-yuen-tsong* 青原宗 (3).

(1) *Recherches*, t. VIII, pp. 395-414. (2) Ne pas confondre ce *Bonze* aux pieds nus, personnage historique, avec le mythique *Génie* aux pieds nus cité ci-dessus, p. 160.
(3) *Recherches*, t. VIII, pp. 414-440. — Ci-dessus, p. 161.

B. Personnages honorés au *Kiang-si*.

Mei-fou 梅福, gouverneur de Nan-tch'ang, génie taoïste, vers 1-5 apr. J.-C.

Feou-k'ieou wong 浮丘翁, et ses deux disciples *Kouo Tao-i* 郭道意, *Wang Tao-siang* 王道想, enlevés au ciel *Wang Pao* 王褒, + 70. [en 292.

Les génies taoïstes féminins:

a) *Wei Hoa-ts'uen* 魏華存, + 334.

b) *Ting Sieou-hoa* 丁秀華, *Ting Sieou-ing* 丁秀英, filles du génie *Ting I* (丁義, + 346).

c) *Ou Ts'ai-loan* 吳彩鸞, fille de *Ou Mong* 吳猛.

Enfin le célèbre génie *Hiu tchen-kiun* 許眞君, aliàs *Hiu Suen* 許遜, + 374, et ses disciples.

---

10. *KIANG-SOU* 江蘇.

A. Centres religieux:

Pèlerinage de *Lang-chan* 狼山, à 15 lis sud de Nan-t'ong tcheou 南通州, en l'honneur du fameux bonze *Se-tcheou Ta-cheng* 泗洲大聖, + 710

Pèlerinage sur les montagnes de *Kiu-k'iu-chan* 句曲山, à Kiu-yong hien, en honneur des *San Mao* 三茅 (1).

B. Personnages célèbres.

Ta-mo ta-che 達摩大師, Bodhidharma, + 535.

Pao-tche kong 寶誌公, favori de Liang Ou Ti 梁武帝, son conseiller, + 514. Ces deux bonzes sont honorés à Nan-king et aux alentours.

Tou-t'ien 都天, aliàs *Tchang Siun* 張巡, + 757.

Ko sien-wong 葛仙翁, *tao-che* des Trois Royaumes.

Ou Tse-siu 伍子胥, ministre des rois de Ou 吳, + 483 av. J.-C.

T'ai-pé 泰伯, le fondateur du royaume de Ou 吳, vers 1122 av. J.-C.

---

(1) *Recherches*, t. VIII, pp. 267-270; t. IX, pp. 671-674.

Ki Tcha 季札, le saint confucéiste, + vers 540 av. J.-C.

Les "Cing Saints" *Ou cheng* 五聖, génies pervers, très redoutés dans les régions de Kiang-in hien et de Sou-tcheou fou, vers 885.

Tsiang Tse-wen 蔣子文, Esprit protecteur du sol nankinois, par décret impérial de Ou Ta Ti 吳大帝 en 222.

Le génie *P'eng Tsou* 彭祖, natif du Siu-tcheou fou.

Han Kao Tsou 漢高祖, le fondateur des Han 漢, 206 av. J.-C., natif de P'ei hien 沛縣, et plusieurs de ses grands généraux: *Han Sin* 韓信, de *Ts'ing-kiang-p'ou* 清江浦, *Fan Koai* 樊噲, *Siao Ho* 蕭何, ministre d'État. Sa pagode se trouve dans presque tous les prétoires chinois (1).

Fan Tchong-yen 范仲淹, le constructeur de la digue *Fan-kong-ti* 范公隄, sur le rivage à l'est de la province.

Wen T'ien-siang 文天祥, honoré à *Lang-chan* 狼山, + en 1283.

Lo Pin-wang 駱賓王, honoré à *Lang-chan*, où se trouve son tombeau.

Tch'en Kouo-jen 陳果仁, honoré à Tch'ang-tcheou fou avec le titre de *Ou-lié-ta-ti* 武烈大帝, + 619.

Le culte des Belettes transcendantes, *Hoang-lang tsing* 黃狼精, est très répandu dans les pays du Siu-tcheou fou oriental et du Hai tcheou. Les diables-Renards, *Hou-li tsing* 狐狸精, rappellent assez bien les loups-garous (2).

---

11. *KOANG-SI* 廣西.

A. Particuliers honorés.

On y honore spécialement des officiers qui prirent part aux guerres contre le Tonkin, l'Annam et contre les tribus voisines, v. g.:

Li Che-tchong 李師中, du XI^e^ siècle, vainqueur au Tonkin, honoré comme Esprit de l'année, *T'ai-soei* 太歲.

Ma Yuen 馬援, qui soumit les Tonkinois vers 39 ap. J.-C.

Tchou-ko Liang 諸葛亮, et plusieurs de ses généraux qui prirent part à son expédition dans le sud.

Li Tsing 李靖, gouverneur du Koang-tong, + 649.

---

(1) *Recherches*, t. XII, pp. 1156-1160. (2) Ci-dessus, p. 114.

K'ong Tsong-tan 孔宗旦, tué par le rebelle *Nong Tche-kao* 儂智高, en 1052.

Lieou Tch'en-sieou 劉辰秀, modèle de piété filiale, XVI^e^ siècle.

B. ***Tao-che*** **célèbres.**

Fong K'o-li 馮克利, honoré dans de nombreux temples.

Ngeou-yang Pi-t'an 歐陽碧潭, *tao-che* thaumaturge, qui vivait 1403-1425.

Hoang Té-hoan 黃德寰, *tao-che* indigène qui montait un bœuf jaune.

L'ascète *Lieou Tchong-yuen* 劉仲遠, + 1085.

Yé Tsing-neng 葉靖能, le *tao-che* magicien qui accompagna l'empereur T'ang Ming Hoang 唐明皇 (aliàs Hiuen Tsong 玄宗, 712-754) dans son voyage au ciel.

Ou Yeou 吳優, génie taoïste du XII^e^ siècle.

C. Bonzes.

Pé-lou chan-che 白鹿禪師, « le Maître au cerf blanc » L'empereur lui avait fait cadeau de ce cerf en 742.

Miao-ing chan-che 妙應禪師, + 867; surnommé *Ou-liang-cheou fou* 無量壽佛. Des pèlerinages célèbres se font en son honneur. Une tour à 7 étages a été érigée sur son tombeau à Ts'iuen tcheou.

Hing-liang 興量, + 1734, honoré le 15 de la V^e^ lune.

D. Des honneurs sont aussi rendus à:

Liang Lou-tchou 梁綠珠, concubine de *Che Tch'ong* 石崇, qui, en 300, se suicida pour sauver son mari.

Les deux sœurs *T'an* 譚, à P'ing-lo fou: *T'an-che eul sien-niu* 譚氏二仙女.

Pan fou-jen 班夫人, femme qui aida grandement le général *Ma Yuen* 馬援, lors de son expédition contre les Tonkinois. Elle est honorée avec le titre de *T'ai-wei fou-jen* 太尉夫人.

E. La galette aux crevettes, pour le rite appelé:

Cheou ki-ya hoen 收鷄鴨魂, cueillette des âmes des poules et des canards. Le dernier jour du I^er^ mois, on porte ce gâteau dans l'étable, pour écarter les épidémies qui pourraient sévir contre les animaux domestiques.

12. *KOANG-TONG* 廣 東.

A. Centres religieux:

De très nombreuses pagodes ont été détruites ou accaparées ces derniers temps par le révolutionnaire président de Canton, Suen Wen ("Yat-sen") 孫 文 (逸 仙), mort en 1925.

Une vieille légende raconte que des Immortels montant des béliers procurèrent jadis des aliments à la ville, puis les béliers se changèrent en montagnes. De là le surnom de Canton: "Ville des Béliers", *Yang-tch'eng* 羊 城.

B. On honore d'une culte spécial au *Koang-tong*:

Kin-hoa niang-niang 金 花 娘 娘, cantonaise qui se noya dans la Rivière des Perles, et dont le corps fut conservé intact.

Ngan K'i-cheng 安 期 生, fameux *tao-che* génie de l'époque de Ts'in Che Hoang-ti (秦 始 皇 帝, 246-209).

Ho sien-kou 何 仙 姑, Immortelle, une des Huit Immortels, *Pa-sien* 八 仙; elle monta au ciel à Tseng-tch'eng hien, son pays natal. (Légende cantonaise.)

Lou tsou Hoei-neng 六 祖 慧 能, le sixième patriarche du bouddhisme chinois, né à Canton et honoré surtout à *Tsao-k'i* 曹 溪 (*Nan-hoa-chan* 南 華 山, 60 lis sud de Chao-tcheou fou), pagode centrale de son École bouddhique, + 712.

Bodhidharma, *Ta-mo* 達 摩, qui aborda à Canton avec son frère *Ta-hi-se-k'ong* 達 奚 司 空. Bodhidharma se rendit à Nan-king au palais de Liang Ou Ti 梁 武 帝, en 527; son frère resta dans la pagode *Nan-hai-miao* 南 海 廟, et eut le titre posthume de: *Tchou-li-heou* 助 利 侯 (1).

T'ai hoa fou-jen 泰 華 夫 人, honorée dans l'île de Hai-nan 海 南, + 1332.

Tch'eng-king fou-jen 誠 敬 夫 人, réputée comme chef des armées, honorée à Tan tcheou, + 601.

Tchao T'ouo 趙 佗, le premier roi de Nan Yué 南 越, capitale Canton, 240-137.

(1) *Koang-tcheou fou tche*, kiuen 141, p. 5.

Les bonzes: *Pin-kong cheng-fou p'ou-sa* 賓公生佛菩薩, momifié à Tseng-tch'eng hien; *P'ouo-ngan chan-che* 樸菴禪師, momifié à Tong-koan hien.

Les *tao-che*: *T'an Yu-che* 譚玉彘, *T'an Yuen-tcheng* 譚元正, père et fils, du XVI^e^ siècle, très vénérés de nos jours; *Hoang Yé-jen* 黃野人, disciple de *Koo sien-wong* 葛仙翁; *Yu-jou tao-jen* 魚肉道人, "le *tao-che* à la chair de poisson", du XII^e^ siècle.

Les 9 Immortelles *Han* 韓 honorées à *Kieou-sien-yen* 九仙岩, 15 lis s.-e. de Jou-yuen hien, + 977.

---

13. *KOEI-TCHEOU* 貴州.

A. Centres religieux:

Les principales pagodes de cette province sont, en majeure partie, dans les préfectures de Koei-yang fou, Tsuen-i fou et Li-ping fou.

B. Principaux personnages honorés au *Koei-tcheou*.

I. Laïques.

K'ang Pao-i 康保裔, général de Song T'ai Tsou (宋太祖, 960-976).

Yang Tsai-se 楊再思, hounanais honoré du titre de *Ing Hoei-heou* 英惠侯, sous les Cinq Dynasties (五代, 907-960). Très honoré dans les pagodes du Koei-tcheou.

Nan Tsi-yun 南霽雲, général sous les ordres de Tchang Siun (張巡, + 757), surnommé *Hé chen* 黑神, "l'Esprit Noir". Fort vénéré au Koei-tcheou.

Tchao Tsan 趙贊, grand dignitaire, vivait en 960; son titre posthume est *Wei-kouo-kong* 衛國公.

Tchao Yen-tche 趙延之, gouverneur, 766-780; sacrifice officiel le 12 de la VII^e^ lune.

Lieou Tch'en-sieou 劉辰秀, native de T'ong-jen fou, héroïne de la piété filiale, 1505-1522.

II. ***Tao-che.***

Tchang Hou-p'i 張虎皮, "le *tao-che* à la peau de tigre", appelé encore *Tchang T'ai-hiu* 張太虛, vécut sous les Ming (明, 1368-1644).

Han Yé-yun 韓野雲, *tao-che* magicien, sous Wan-li (萬曆, 1573-1620).

Wang Tao-tché 王道者, vécut sous K'ien-long (乾隆, 1736-1796).

Pé-yun tao-jen 白雲道人, surnom du *tao-che Siu Tchen-yuen* 徐貞元; sa momie est conservée.

Tcheou Hoei-teng 周惠登, compagnon d'ermitage du précédent à Tchen-yuen fou, fin XVI[e] siècle.

III. Bonzes.

Jo-li seng 箬笠僧, "le bonze au chapeau en fibres de bambou", bonze alchimiste du XV[e] siècle, à Koei-yang fou.

Fa-in 法印, honoré à la Cour en 1602.

Pai-king houo-chang 拜經和尙, "le bonze aux prostrations", qui pendant 40 ans récita le *Fa-hoa-king* 法華經, se prosternant à chaque mot et frappant une planchette de bois. Fin du XV[e] siècle.

Ta-ts'ouo houo-chang 大錯和尙, ancien gouverneur du Se-tch'oan, qui se fit bonze à *Ki-tsou-chan* 鷄足山, à 100 lis n.-o. de *Pin-tch'oan hien* 賓川縣, au Yun-nan (1), puis vint habiter Koei-yang fou vers 1644.

Tchou-tchang tao-jen 竹杖道人, 1465-1494: son nom de bonze était *Hing-cheou* 興壽; on l'avait surnommé: "le moine au bâton de bambou".

Yué-k'i 月溪, un ancien fonctionnaire qui se fit bonze, et fut choisi parmi les 13 bonzes célèbres mandés à la Cour à l'époque Tch'eng-hoa (成化, 1465-1488).

T'a-seng 塔僧, qui se fit murer dans une tour à Tchen-ning tcheou, et y resta une année entière sans mourir de faim.

Yu-song 語嵩, † vers 1640. Ta-ts'ouo houo-chang 大錯和尙 écrivit son épitaphe.

Pé-yun 白雲, venu en 1580 à Koei-ting hien, magicien, honoré dans la pagode *Yang-pao-se* 陽寶寺.

(1) Ci-dessous, p. 183.

14. *NGAN-HOEI* 安徽.

A. Centres religieux:

Pèlerinage de *Kieou-hoa-chan* 九華山, à Ts'ing-yang hien, où des myriades de païens vont offrir de l'encens à *Ti-tsang-wang* 地藏王, le Souverain des Enfers (1).

Grandes processions à Koang-té tcheou en l'honneur de *Tse-chan Tchang-ta-ti* 祠山張大帝 (2).

B. Personnages honorés au *Ngan-hoei*.

Les premiers patriarches du bouddhisme chinois: *Hoei-k'o* 慧可, *Seng-tsan* 僧璨, *Hong-jen* 弘忍, qui habitèrent les montagnes du Ngan-k'ing fou, et le Hou-pé (3).

Hoai-nan-tse 淮南子, aliàs *Lieou Ngan* 劉安, génie taoïste, + 122 av. J.-C. et son frère *Lieou Se* 劉賜, roi de *Liu-kiang* 廬江 (Chou-tch'eng hien actuel) (4).

Pé-ho tao-jen 白鶴道人, dans les montagnes de *Ts'ien-chan* 潛山, vers 510. [155-220.

Tsouo Ts'e 左慈, un des leaders du néo-taoïsme,

Tchou Hi 朱熹, leader du néo-confucéisme, honoré surtout à Ou-yuen hien, du Hoei-tcheou fou, 1130-1200.

Tchoang Tcheou 莊周, aliàs *Tchoang-tse* 莊子, écrivain et philosophe taoïste, originaire de Mong-tch'eng hien, + vers 320 av. J.-C.

Lieou Hai 劉海, génie taoïste, du même pays, vers 916.

Lan Ts'ai-houo 藍采和, Immortelle du groupe des *Pa-sien* 八仙, les Huit Immortels. Du pays de Fong-yang fou, dit la légende, IX^e^ siècle.

Tch'ou Pa Wang 楚霸王, aliàs *Hiang Yu* 項羽. Compétiteur au trône et adversaire de Lieou Pang 劉邦, sa défaite et sa mort lui ont fait ériger des pagodes à Ling-pi hien, Ting-yuen hien et Houo tcheou. + 203 av. J.-C.

Yu-ki 虞姬, concubine de Tch'ou Pa Wang, est très honorée à Houo tcheou, où mourut son mari, 80 lis n.-e.

Li T'ai-pé 李太白, grand poète et non moins grand buveur de l'époque des T'ang 唐, qui se noya à *Ts'ai-che* 采石, près T'ai-p'ing fou, + 762 (cf. Se-tch'oan, p. 174) (5).

(1) *Recherches*, t. VI, pp. 157-167. (2) *Recherches*, t. XII, pp. 1102-1108. (3) *Recherches*, t. VII, pp. 252-256. (4) *Recherches*, t. IX, pp. 604-607. (5) *Recherches*, t. XI, p. 1024.

15. *SE-TCH'OAN* 四 川.

A. Centres religieux:

Pèlerinage à *P'ou-hien* 普 賢, à *Ngo-mei chan* 峨 嵋 山, montagne fameuse, qui domine la plaine de Tch'eng-tou. Un des plus grands pèlerinages de Chine.

Nombreuses grottes bouddhiques et statues colossales taillées dans le roc, v. g.:

La statue de Maitreya à Kia-ting fou, œuvre du bonze *Hai-t'ong* 海 通, 360 pieds de hauteur.

Le grand bouddha de 470 pieds de hauteur, à 1 li sud de Yong hien, à *Ta-fou-chan* 大 佛 山.

Les grottes de Soei-ning hien, de Nan-pou hien, de Yong-tch'ang hien, de Ta-tsou hien, de Ngan-yo hien; de Kia-kiang hien et Koan-yuen (Mission Segalen).

La montagne de *Fong-tou-chan* 酆 都 山, à Fong-tou hien, est célèbre dans toute la Chine pour ses légendes et ses pagodes (cf. enfer bouddhique, *Recherches*, t. VI, p. 169).

Des pagodes célèbres attirent de nombreux pèlerins, v. g.:

La pagode de Lao-tse 老 子 à Tch'eng-tou: *Ts'ing yang-kong* 青 羊 宮.

Lao-kiun miao 老 君 廟, à P'ing-chan hien.

Kou-kou-se 姑 姑 寺, à Yué-hi hien.

Pé-t'a-se 白 塔 寺, et le "Balayage de la tour" à Pao-ning fou.

Kin-tch'oan chen-miao 金 川 神 廟, où est honoré l'Esprit des Salines, des Puits de Sel, *Yen-tsing chen* 鹽 井 神, aux salines de *Tse-lieou-tsing* 自 流 井.

Hong-k'ing-yuen 鴻 慶 院, à Tch'eng-tou, au jourd'hui en ruines, où fut honoré le bonze Ling-tche chan-che 靈 智 禪 師, le donateur d'enfants; on jette une pierre dans la pièce d'eau près de l'ancienne pagode.

B. Principaux personnages honorés an *Se-tch'oan*.

I. Laïques.

Li Ping 李 氷, préfet de Tch'eng-tou, qui fit exécuter les travaux d'irrigation dans la plaine de Tch'eng-tou, honoré à Koan hien, 306-250.

Eul Lang 二 郎, fils de Li Ping.

Ts'ing-i chen 青衣神, "l'Habit Bleu", duc de Chou, l'éleveur des vers à soie, 2197-2189.

Tsan-niu 蠶女, "la Fille-ver", alias *Ma-t'eou niang* 馬頭娘.

Lieou Pei 劉備, empereur de Chou Han 蜀漢 (Trois Royaumes), + 223.

Tchang Fei 張飛, et *Koan Yu* 關羽, frères jurés de Lieou Pei.

Tou Fou 杜甫, le grand poète des T'ang 唐, + 770.

Li T'ai-pé 李太白, le Musset Chinois, se noie à *Ts'ai-che* 采石, 762 (1).

Tchou-ko Liang 諸葛亮, grand Ministre de Lieou Pei.

Yang Hiong 揚雄, lettré natif de Tch'eng-tou, + 18.

Se-ma Siang-jou 司馬相如, favori de Han Ou Ti 漢武帝, + 117 av. J.-C.

L'empereur *Yu* 禹, né à Che-ts'iuen hien, 2205-2197.

Wen-tch'ang 文昌, *Tse-t'ong-chen* 梓潼神.

Tchao Yu 趙昱, "Esprit des nouvelles pousses", vécut sous les Soei (隋, 590-618).

Tchao Tse-long 趙子龍, sa tombe est à Ta-i hien.

In Ki-fou 尹吉甫, grand général, vivait en 827.

In Pé-k'i 尹伯奇, son fils, à Lou tcheou.

Tch'en Cheou 陳壽, l'auteur du *San-kouo-tche* 三國志, + 297.

Ou-heou 武后, l'usurpatrice, honorée comme bonzesse à Koang-yuen hien.

Kiang Wei 姜維, général de Tchou-ko Liang 諸葛亮.

Tcho 卓 à Kiong tcheou, patron des forgerons, *T'ié-tsou* 鐵祖.

II. ***Tao-che*** **et génies.**

L'Immortelle *Yu-lan* 玉蘭, à Wen-kiang hien.

Les 5 génies *Ou-ting-li-che* 五丁力士.

Hoang-lou tchen-jen 黃鹿眞人, femme taoïste, alias *Ma Tao-hing* 馬道興, ou *Ngai-niang* 愛娘, + 906.

P'eng Tsou 彭祖, dont la tombe est à P'eng-chan hien, 10 lis est.

Wang Fang-p'ing 王方平, + 233.

In Tch'ang-cheng 陰長生, + 122.

Teou Tse-ming 竇子明, vers 580.

(1) Ci-dessus, p. 172.

Wang K'i 王杞, surnommé *I-yuen-tse* 易元子, sous les T'ang (唐, 618-907).

Sié-tse-jan 謝自然, femme taoïste, disciple de Sema Tse-wei 司馬子微.

Ti Fa-yen 翟法言, monta au ciel à Yuen-yang hien.

Pé-hai choei-sien 北海水仙, aliàs *Wei Fang* 韋昉.

Wang Mao-tse 王帽子, Wang "les Chapeaux".

Eul-tchou T'ong-wei 爾朱通微, monté au ciel à Feou tcheou, vécut sans T'ang Hi Tsong (唐僖宗, 874-889).

Fong Kai-lo 馮蓋羅, monté au ciel à Ho tcheou, 309.

T'ien Ta-chen 田大神, monté au ciel à Ho tcheou, 763.

Siu Chen-wong 徐神翁, monté au ciel à Tch'ang-cheou

T'ien-sien kong-tchou 天仙公主, à Koei-tcheou fou. [hien.

III. Bonzes.

Wei-mo-che 維摩師, *P'i-lou fou* 毘盧佛.

T'ié-pi 鐵壁, auteur du *Yu-lou* 語錄, début du XVII[e] siècle.

Ts'ien-fong 千峰, momifié à Kia-ting fou, fin des Yuen (元, 1280-1368).

Hé-choei houo-chang 黑水和尙, momifié à *Ngo-mei-chan* 峨嵋山.

P'ouo-na chang-jen 破衲上人, momifié à Tse-t'ong hien.

Tche-hoei p'ou-sa 知慧菩薩, bonzesse de Tse-t'ong hien, + 1469.

---

16. *TCHE-LI* 直隸.

I. La capitale.

La capitale, Pé-king, est comparable à un tableau d'ensemble de toutes les superstitions chinoises: le microcosme des Trois Religions.

Dans les immenses jardins des parcs impériaux, les pagodes sont nombreuses, on y remarque toutes les divinités bouddhiques et taoïstes: statues colossales, statuettes d'or, d'argent, de bronze ou même taillées dans les pierres précieuses. Ces temples sont comme autant de musées, où se trouvent les spécimens des Trois Religions.

Citons quelques exemples tirés de l'ouvrage si intéressant de Mr Favier: "*Pé-king*".

A. Confucéisme.

Le temple du Ciel, *T'ien-t'an* 天壇 (1).

Le temple de la Terre, *Ti-t'an* 地壇, au nord de la porte *Ngan-ting-men* 安定門.

Le temple du Soleil, *Je-t'an* 日壇, à 3 lis de la porte *Ts'i-hoa-men* 齊化門.

Le temple de la Lune, *Yué t'an* 月壇, hors la porte *Feou-tch'eng-men* 阜成門.

Le temple de Confucius, où, de nos jours encore, le Président de la République ou son délégué offre deux fois l'an un sacrifice solennel à Confucius (2).

B. Taoïsme.

Le temple *Koang-ming-tien* 光明殿, près de la porte *Si-hoa-men*, où sont vénérés *Yu-hoang* 玉皇, *T'ai-ki* 太極 et autres génies taoïstes.

Le temple *Pé-yun-koan* 白雲觀, à 1 li ouest de la porte *Si-pien-men* 西便門; au n.-o. de la ville chinoise. Du 15 au 19 de la Ière lune, les cérémonies taoïstes accomplies dans ce grand temple attirent des foules de visiteurs. Le soir du 18 a lieu la cérémonie de la "convocation des génies". — Tous les dieux stellaires y sont représentés.

C. Lamaïsme.

Le temple *Hoang-se* 黃寺, près de la porte *Ngan-ting-men* 安定門, est confié aux Lamas. "On y fabrique les divinités en bronze doré qui sont achetées par les Lamas de Mongolie et du Tibet (3). 「西直門.

Le temple *Ou-t'a-se* 五塔寺, à 5 li de *Si-tche-men*

Le temple *Tchen-t'an-se* 旃檀寺, qui renferme la fameuse statue prétendue miraculeuse du bouddha Çakyamouni, venue de l'Inde. Plusieurs centaines de Lamas habitent ce temple.

Le temple *Yong-houo-kong* 雍和宮, ancien et superbe palais de l'empereur Yong-tcheng (雍正, 1723-1736) avant

(1) *Pé-king*, p. 354. (2) *Ibid.*, pp. 25; 217. (3) *Ibid.*, p. 370.

son élévation au trône. Il fut aménagé pour 3.000 lamas. "D'innombrables divinités remplissent tous ces beaux pavillons" (1).

D. Les bonzes chinois.

D'importantes pagodes leur sont confiées dans la ville et dans les environs.

Le temple *Ta-tchong-se* 大鐘寺, avec sa grosse cloche en bronze, du poids de 87.000 livres (50.000 kilog.), sur les parois de laquelle on a gravé l'ouvrage *Hoa-yen-king* 華嚴經 en entier.

La pagode *Pi-yun-se* 碧雲寺, à 12 kilomètres de la porte *Feou-tch'eng-men* 阜成門. "Magnifique pagode composée d'une infinité de temples, remplis de divinités sans nombre; il faudrait tout un volume pour en donner le détail" (2).

II. Hors de la capitale.

Le pèlerinage de *Miao-fong-chan* 妙峰山, 70 lis ouest de Pé-king, a lieu du 1er au 15e jour de la IVe lune et attire 150.000 pèlerins.

La pagode *Ling-kan-kong* est dédiée aux trois déesses:

T'ien-sien niang-niang 天仙娘娘,
Tse-suen niang-niang 子孫娘娘,
Yen-koang niang-niang 眼光娘娘.

Du 15 au 28 de la IIIe lune, la grande fête du *Tong-yo-miao* 東嶽廟, temple taoïste hors les murs, à 2 lis est de *Ts'i-hoa-men* 齊化門.

On y voit les 72 génies fonctionnaires d'outre-tombe. Offrande de papier blanc pour les registres des secrétaires de l'autre monde. Une grande foire se tient aux alentours du temple à cette occasion.

III. Laïques honorés au *Tche-li*.

Lieou Pei 劉備, natif de Tcho tcheou, empereur des Chou Han 蜀漢, 221-223.

Tchang Fei 張飛, né au s.-o. de Tcho tcheou, 191-221.

Pi Tong 邳彤, honoré comme *Yo-wang* 藥王, roi des Remèdes, 25-57.

(1) *Pé-king*, p. 363. (2) *Ibid.*, p. 372.

Deux grandes foires chaque année; on y vend les herbes médicinales, près de sa pagode à K'i tcheou, le 15 de la X^e^ lune et au *ts'ing-ming* 清明. Ces dernières fêtes durent un mois entier. Pi Tong était grand fonctionnaire de Koang-ou Ti (光武帝, 25-57).

K'ang heou 康侯, et ses deux filles *Kin Houo eul sien-kou* 金火二仙姑, patron et patronnes des hauts-fourneaux, 1280-1368. Ce directeur des fonderies impériales, désespéré d'effectuer un alliage que lui demandait l'empereur voulait se suicider. Ses deux filles se jetèrent dans le fourneau et l'alliage réussit à souhait. L'empereur les canonisa patron et patronnes des fonderies.

Ho-niu kiun 郝女君, l'épouse du roi-Dragon des Mers de l'Est, 234.

Jeune fille de Ngan tcheou, du Pao-ting fou, honorée dans la pagode *Cheng-kou-tse* 聖姑祠, 6 lis à l'est de la ville.

Teng King 滕經, lettré refusé à la licence en 1544, et qui se noya de désespoir. K'ang-hi 康熙 lui décerna le titre de: "intendant de la mer et pacificateur des vagues". Il a de nombreuses pagodes tout le long du fleuve *Pé-ho* 白河.

IV. Bonzes honorés au *Tche-li*.

Hong-yuen (*Tch'ang-tsai*) 洪源 (常在), 1032-1055. Après la crémation, à Pao-tche hien (au Choen-t'ien fou), son corps fut retrouvé intact, on le mit dans une châsse près de Bouddha, dans la pagode *Ta-kio-se* 大覺寺. Ses cheveux continuèrent à pousser et un perruquier venait chaque mois le raser. Une femme lui toucha la tête de sa main: les cheveux cessèrent de pousser.

Hai-fong 海峰, bonze de Ngan tcheou, du Pao-ting fou, 1522-1567. Mourut le 8 de la IX^e^ lune, promit que sa tombe, au nord de *Li-kia-tchoang* 李家莊, son village natal, préserverait à jamais tout le pays contre le fléau des sauterelles.

Hai-yun 海雲 et *K'o-ngan* 可菴, son disciple, 1212-1252. Les deux tours de la célèbre pagode *Choang-t'a-se* 雙塔寺, à Pé-king, furent érigées en l'honneur de ces deux bonzes, honorés comme fondateurs et restaurateurs

de ce temple.

T'eou-t'ouo ta-che 頭陀大師, bonze coréen, † 880. Honoré à *Pan-chan* 盤山, 25 lis n.-o. de K'i tcheou.

Yen-sou ta-che 嚴肅大師, natif de K'i tcheou, 1099-1166. Avec l'approbation impériale, il admit plus de cent mille bonzes ou bonzesses dans la confrérie bouddhique. Il est honoré à *Pan-chan* 盤山, dans la pagode *Kan-ts'ien-se* 甘泉寺.

Se-nien-fou 思念佛, bonze réputé thaurmaturge et doué du don de bilocation. Honoré au Siuen-hoa fou. Il vivait à la fin des Ming (明, 1368-1644).

Les grottes de *Che-king-chan* 石經山, 50 lis s.-o. de Fang-chan hien, au Choen-t'ien fou. Le bonze *Tsing-yuen fa-che* 靜琬法師 grava sur les parois de 7 grottes tous les caractères de l'ouvrages *Ta-nié-pan-king* 大涅槃經. Il mourut en 639. Ses disciples continuèrent cette œuvre de gravure pour les autres livres du canon bouddhique, jusqu'au début des Liao 遼 et des Kin 金, à la fin du XI^e^ siècle. On note en particulier les bonzes *Tao-kong* 導公, *I-kong* 儀公, *Sien-kong* 暹公, et *Fa-kong* 法公.

V. *Tao-che* honorés au *Tche-li*.

Il est nécessaire de savoir que dans le grand temple *Pé-yun-koan* 白雲觀, à la porte ouest de Pé-king, les païens honorent une pléiade de génies taoïstes très célèbres dans l'histoire de cette secte:

Tchong-yang tse (*Wang Tché*) 重陽子 (王嚞), † 1192, et sept de ses disciples les plus éminents.

Les 18 disciples du fameux *tao-che K'ieou Tch'ang-tch'oen* 邱長春 (*K'ieou Tch'ou-ki* 邱處機), honoré aussi au Chan-tong, sa patrie, favori de Gengis-khan et mort en 1227, le 9 de la VII^e^ lune (1).

Tchao Koei 趙夔, 140-86, taoïste fervent, sous-préfet de Wen-ngan hien, au Choen-t'ien fou, sous le règne de Han Ou Ti (漢武帝, 140-86).

---

(1) *Choen-t'ien fou tche*, kiuen 113, p. 27.—*K'i-fou t'ong-tche* 畿輔通志, kiuen 178, pp. 94,95.

Il se brûla vif pour obtenir de la pluie lors d'une désolante sécheresse. Il est honoré dans plusieurs pagodes, notamment dans les temples *Sien-kong-t'ang* 仙公堂, au n.-e. de Wen-ngan hien et au n.-o. de Ta-ming fou (1).

Le 28 de la IIIe lune, grandes processions en l'honneur du génie taoïste *Tchang Tao-k'oan* 張道寬, canonisé sous les Yuen 元, avec le titre de *P'ou-tsi tchen-jen* 普濟眞人. Ses pagodes sont bâties sur la montagne de *Hou-nou-chan* 呼奴山, à 25 lis n.-e. de Choen-i hien, préfecture de Choen-t'ien fou (2).

Pèlerinage à *Lieou-chan* 柳山 (au Pao-ting fou) en l'honneur du génie médecin *Yang tao-che* 楊道士, 1341-1380, nommé vulgairement *Kao-mi sien-cheng* 糕糜先生, parce que les gens qui vont le prier pour un malade ont coutume de lui offrir des gâteaux de riz. Ils déposent ensuite une feuille de papier sur la table devant sa statue, ferment la porte de la pagode, puis, un moment après, ils rentrent et trouvent sur la feuille de papier des remèdes appropriés au mal, et parfumés au musc (3).

Lou cheng 盧生, disciple de Liu Tong-pin 呂洞賓, 719. A 20 lis au nord de Han-tan hien, préfecture de Koang-p'ing fou, on voit la pagode *Liu-sien-tse* 呂仙祠, où la statue de l'immortel Liu Tong-pin est flanquée de celle de son disciple *Lou cheng* 盧生. Ce dernier est représenté couché. En voici la raison. En 719, Liu Tong-pin rencontra cet individu dans une hôtellerie de Han-tan hien. Voyant qu'il était épris du désir des honneurs et des dignités, il lui conseilla de prendre un peu de repos avant de se remettre en marche. À peine *Lou cheng* fut-il endormi, qu'il se vit successivement promu à toutes les dignités qu'il ambitionnait; arrivé au faîte des honneurs il se réveilla. "Ainsi passe la gloire humaine, lui dit Liu Tong-pin: elle dure ce que dure un rêve." — Il se fit *tao-che* et profita de la leçon de son maître (4).

---

(1) *K'i-fou t'ong-tche*, kiuen 175, p. 24. (2) *Choen-t'ien fou tche*, kiuen 113, p. 31. (3) *Pao-ting fou tche*, kiuen 78, p. 8.
(4) *K'i-fou t'ong-tche*, kiuen 182, pp. 14,15.

17. *TCHÉ-KIANG* 浙江.

A. Centres religieux:

Le célèbre pèlerinage en l'honneur de *Koan-in p'ou-sa* 觀音菩薩, à *P'ou-t'ouo-chan* 普陀山, aux îles *Tcheou-chan* 舟山.

Les nombreuses pagodes de *T'ien-t'ai-chan* 天台山, centre de la grande École chinoise *T'ien-t'ai-tsong* 天台宗 ou syncrétisme chinois, fondé par *Tche-k'ai* 智顗, + 597 (1).

Les temples de Hang-tcheou et des alentours du *Si-hou* 西湖.

Deux montagnes saintes du taoïsme: *Ta-ti-chan* 大滌山 et *T'ien-tchou-chan* 天柱山, à Yu-hang hien.

A Hou-tcheou, la pagode *Che-tchong* 石塚, à mi-chemin entre *Lin-hou* et *Sang-lin*, dédiée à *Koan-in* 觀音, attire des multitudes de pèlerins les 10 premiers jours de la Ière lune, et à la IXe lune.

B. Bonzes spécialement honorés au *Tché-kiang*.

Han-chan 寒山; *Che-té* 拾得; *Tch'ang-eul houo-chang* 長耳和尙, "le bonze aux longues oreilles".

Ou-kouo chan-che 烏窠禪師, "le bonze niché" (2).

Fou ta-che 傅大士, aliàs *Chan-hoei* 善慧, de l'époque des Liang du Sud (南梁, 502-557) (3).

Tch'ang Hi 昌僖, à Lin-ngan hien, + 1906, momifié.

On doit ajouter le bonze arhat *Pou-tai houo-chang* 布袋和尙, + 917, qui figure parmi les 18 *lo-han* 羅漢; il résidait d'ordinaire près de Ning-pouo, à *Yo-lin-se* 岳林寺.

C. Génies taoïstes honorés au *Tché-kiang*.

Wei Pé-yang 魏伯陽, de l'époque des Han d'Orient (東漢, 25-221).

Hoang Tch'ou-p'ing 皇初平 et son frère *Hoang Tch'ou-k'i* 皇初起, honorés à Kin-hoa hien.

Ko Hong 葛洪, *tao-che* célèbre, 317-372.

---

(1) *Recherches*, t. VIII, pp. 440 etc... (2) *Recherches*, t. VIII, pp. 380-385. (3) *Recherches*, t. VII, pp. 276-277.

Yé Fa-chan 葉 法 善, + 720, et *Lin Ling-sou* 林 靈 素, + 1120, deux *tao-che* qui jouèrent un grand rôle dans la politique.

T'ao Hong-king 陶 弘 景, + 536.

Si-che 西 施, la concubine du roi de Ou 吳, beauté trop célèbre.

Yo Fei 岳 飛, le grand patriote, général des Song 宋, honoré dans les temples du Dieu de la guerre. Son tombeau est près des bords du *Si-hou* 西 湖. + 1141

---

18. *YUN-NAN* 雲 南.

A. Centres religieux:

Les célèbres pagodes de *Kin-ma-chan* 金 馬 山, et de *Pi-ki-chan* 碧 鷄 山 (du Cheval à la selle d'or et du Coq (ou Faisan) de jade). Là sont honorés les 2 fils du roi Asoka de l'Inde (vers 220 av. J.-C.), à Yun-nan fou:

Tche-té 至 德 (1), dit *Kin-ma-chen* 金 馬 神,

Fou-pang 福 邦, dit *Pi-ki-chen* 碧 鷄 神.

Les fêtes du *Pan-long-hoei* 盤 龍 會, en l'honneur du bonze yunnanais *Pan-long chan-che* 盤 龍 禪 師, du XIV^e^ siècle. Fêtes célébrées surtout à la VIII^e^ lune.

La fête des Princes: *T'ai-tse-hoei* 太 子 會, le 7 et le 8 de la II^e^ lune. On porte en procession les trois fils de Çakyamouni, qui visitent leurs parents en ces jours.

Les régates de Ta-li fou: *king-tou* 競 渡, en l'honneur de la reine Ts'e-chan 慈 善, des Nan Tchao (南 詔, 629-1252).

La fête du feu, *houo-tsié* 火 節, ou des boulettes de viande crue, *tch'e-cheng* 喫 生, en souvenir de la mort de *Wang Wei* 王 禕, sous les Yuen (元, 1280-1368). Sa chair fut mise en boulettes.

---

(1) Ci-dessous, p. 183.

Le grand pèlerinage à *Ki-tsou-chan* 鷄足山, 100 lis n.-o. de Pin-tch'oan hien. C'est comme la succursale de la montagne du Pied de Coq dans l'Inde, où Kasyapa demeure enfermé dans le rocher jusqu'à l'avènement de Maitreya.

Le *Houo-fou-hoei* 活佛會, fête en l'honneur de *Yuen-che-niu* 阮氏女, descendante des rois du Yun-nan, morte en ermite, en 1624, à Yuen-meou hien. Elle se célèbre du 1er au 15 de la VIIIe lune.

Fête de la bonzesse *Fou-yuen* 佛圓, qui de 1621 à 1635 vécut sans prendre d'aliments, et ne cessa de réciter des invocations à Bouddha. Le pèlerinage a lieu le 15 de la VIIIe lune, à Ta-yao hien.

Fête du *Pé-la-hoei* 白蠟會, à *Pé-la-chan* 白蠟山, au Lo-p'ing hien, en l'honneur du prince *Tche-té* 至德, 3e fils du roi Asoka (阿育王) (1).

B. Personnages honorés au *Yun-nan*.

Le patron des Salines du Yun-nan, *Li Ngo-t'ai* 李阿台, honoré comme *Yen-tsou* 鹽祖. Le souverain des Nan Tchao 南詔 fit creuser les puits vers 779, sur les indications de ce bonze-ermite, natif de Ta-li fou.

Tchen-tsing fou-jen 鎭靖夫人, appelée *Li Sieou* 李秀, commanda les armées après la mort de son père le préfet Li I 李毅, en 306, et battit les rebelles qui voulaient s'emparer de Tsin-ning tcheou.

Le bonze *Tsan-t'ouo* 贊陀, du Tarim, qui fit écouler l'eau des lagunes au sud de Ho-k'ing hien, en ouvrant une issue dans les rochers, qu'il frappa avec son bâton.

---

(1) Ci-dessus, p. 182.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Abaque, 17.
Abstinence bouddhique, 113.
Abstinence pour la pluie, 116.
Abstinences en l'honneur des divinités, 107,108.
Achat du droit de passage, 60.
Acorus calamus ou *gramineus*, 95.
Adoption, 78.
Âgé de 1 an, 17.
Agent du Ciel (L'), 87, 90.
Agents (Les Trois), 121.
Agriculteur (Le premier), 137.
Agriculteurs (Patron des), 124.
Aiguillées de soie rouge (Deux), 26.
Aiguilles (Patron des fabricants d'), 126.
Aîné (Fils), aux funérailles, 54.
Aisance et richesse pour l'autre vie: modes divers de préparation, 58.
Aliments à jeter aux chiens, 54.
Aliments portés au *T'ou-ti-miao* 土地廟 pendant 3 jours, 50.
Âme inférieure, *pé* 魄, 74.
Âme supérieure, *hoen* 魂, 74.
Âme (Rappeler l'), 20.
Âme (Rapporter l') après l'enterrement, 74.
Âme des morts: croyances chinoises, 74, 84, 85.
Âmes (Les deux) classiques, 74.
Âmes (Les trois), 74-75.
Âmes errantes, faméliques (Prêtas), 72, 73, 76, 79, 84.
Âmes introduites au paradis, 121.
Ameublement en papier, 65, 66.
Amida. V. Bouddha.
Amidisme: fondateur, 165.
Amidistes, 83, 84.
Amitabha. V. Bouddha. [35.
Amulettes contre les épidémies,
Amulettes préservatrices, 81.
Ancêtres. V. Tablette.
Animal cyclique des Dames d'honneur, 30.
Animaux symboliques devant la tombe, 61.
Animer une statue, 119, 120.
Apothéose de *Koan-ti* 關帝, 135.
Arbres transcendants, 119.
Arcs (Patron des fabricants d'), [124.
Arhats, 112, 156.
Armes dessinées à la chaux,
Armoise, *ngai* 艾, 95. [94, 95.
Artificiers (Patron des), 124.
Asoka, 183.
Astérismes du Nord et du Sud,
Astrologues, 103, 104. [18.
Âtre (Dieu de l'). V. *Tsao-kiun*.
Aubergistes (Patron des), 127.
Aumône aux âmes faméliques dans les cimetières, 72.
Autel des oblations au bas du tumulus, 73.
Autel du Ciel. V. Ciel.
Autodafés des diables des épidémies, 36, 42; des autres diables malfaisants, 108.
Automobiles en papier, 66.
Autre vie (L'), 84, 85.
Avis aux passants pour enfant qui pleure, 19.

Baguette de pêcher, 43.
Bain du troisième jour après la naissance, 8.
Balai: contre cadavres rigides, 81; près du lit, 19.
Balance, *t'ien-p'ing* 天 秤, 32.
Balance et boisseau, 33.
Bambouseraie (Les sept Sages de la), 154.
Banderoles de papier: sur les tombes, 73, 74.
Banderoles de papier: au-dessus des portes: pour annoncer la mort, 51; pour attirer le bonheur, 89.
Banque du *Tch'eng-hoang* 城 隍, 59.
Banquet des Immortels, *p'an-t'ao-hoei* 蟠 桃 會, 15.
Barbe postiche figurant les barbes du Dragon, 66.
Barque: l'avant, 68; superstitions diverses, 98.
Bât, *chao tai* 招 代, 31.
Bateaux dragons (Fête des), 133.
Bateliers (La déesse des), 123.
Bateliers (Patron des), 124.
Bâtonnet (Un seul), pour revenants, 76.
Bâtonnets contre-forts pour arc-bouter les pieds du défunt, 51.
Bâtonnets dans un bol d'eau, 104. [cf. 76.
Bâtonnets dans un œuf dur, 55;
Bâtonnets dans un sachet, 17; en travers, 98.
Bâtonnets d'encens, 49.
Bâtonnets liés en faisceau, 32.
Bâtons d'encre (Patron des fabricants de), 126. [167.
Belettes transcendantes, 114,
Béliers et Immortels du Koang-tong, 169.
Belle-mère: bouche fermée, 28.
Bijoutiers (Patron des), 124.
Bodhidharma, *Ta-mo* 達 磨: naissance, 136; séjour au Ho-nan, 156; souvenir de son passage à Canton, 169.
Bœuf du printemps, 132.
Bœuf gris ("Le *tao-che* au"),
Bœufs (Roi des), 123. [165.
Boisseau avec sapèques et balance, 33.
Boisseau (Étoile du), 135.
Bol d'eau au *T'ou-ti-miao* 土 地 廟. 48, 49. [83.
Bol d'eau (Évocation avec un),
Bol brisé près du tombeau, 73.
Bol brisé sur le cercueil, 64.
Bol de riz et œuf dur, 54.
Bol d'eau ensanglantée, 59.
Bol et bâtonnets, 98.
Bol renversé (Enfant du), 21.
Bonheur (Esprit du), 122.
Bonheur, *fou* 福, 62, 87, 89.
Bonheurs (Les Cinq), 3, 62, 70, 89.
Bonne aventure (Le diseur de): contrat de fiançailles, 25.
Bonne aventure (Dire la), 99.
Bonne aventure (Patron des diseurs de), 126.
Bonnet rouge des varioleux, 19.
Bonnet du fils pieux aux obsèques de son père, 64.
Bonnets des enfants: diverses superstitions, 10.
Bonze (Nom de) donné à un enfant, 22.
Bonze (Porter habits de), 15.
Bonze aux pieds nus (Le), 165.
Bonze niché (Le), 181.
Bonzes (Réunion de), 113.
Botte de paille, 48, 49.
Bottes en papier, 47.
Bouches enfumées (Délivrer les), 80.
Bouchers: défense de tuer, 116; patron, 124.
Bouchon pour fermer la bouche de la belle-mère, 28.
Boucle du nez, *pi-k'iuen* 鼻 圈, 11.
Bouddha (Amida, Amitabha, Çakyamouni, *Fou* 佛): naissance, 136; invocation, 112; dans les pagodes, 120, 121; sur le drap mortuaire, 69.

Bouddhas, 92.
Bougie rouge à la naissance, 7.
Bougies aux enterrements, 55.
Bougies (Patron des marchands de), 128.
Bouillie de céréales quêtées, 17; de pois rouges, 25; du 8 de la XIIe lune, 136.
Boulettes de viande crue, 182.
Bourreliers (Patron des), 124.
Boussole du géomancien, 61.
Boutiques de papiers superstitieux, *tche-ma tien* 紙馬店, 38.
Boutonner les habits des morts: absolument prohibé, 47.
Boutons métalliques proscrits pour les habits des morts, 47.
Bouvier (Le), 134.
Bracelet des filles, *tchouo-tsc* 鐲子, 14.
Braconné (Le petit), 22.
Brique, *tchoan* 磚, offerte pour la naissance d'un héritier, 5.
Brodeuses (Patronne des), 124, 125. [154.
Brouillard (Le Maréchal du),
Brûle-encens devant le cercueil, 54. [93.
Brûle-encens (brûle-parfums),
Brûler la mauvaise étoile, 39.
Brûler l'encens de la paix, 113.
Brûler de l'encens, 113, 114.
Brûler son horoscope pour trouver un remplaçant, 40.
Brûleurs de sel (Patron des),
Bulles de pardon, 112. [125.
Cadavres d'enfants, 119.
Cadavres rigides, 81.
Cadenas suspendu au cou, 14.
Cadenas des cent familles, 14.
Cadenas en noyau de pêche, 15.
Cahots (Éviter les) en portant le cercueil, 64.
Caisses de lingots en papier, 49, 66.
Caisses en papier brûlées près du cimetière, 70.
Çakyamouni, 120; cf. Bouddha.
Calendrier *Hoang-li* 黃歷, 50, 103.
Calendrier suspendu à la chaise de la mariée, 30.
Calendrier (Consultation du) pour le jour des funérailles, 50, 56; pour toutes les circonstances, 96, 106.
Calendrier des superstitions, 112 seq.
Canards (mâle et femelle), 26.
Canaux (Esprits des), 137.
Capital déposé dans la banque du dieu de la cité, 59.
Caractères (Tirer les), 99.
Caractères *tsao-kiun* 竈君 tracés sur le front du défunt, 71.
Caractéristiques des Huit Immortels, 88.
Carrefour, 108, 109.
Cartes (Tirer les), 105.
Cartouche au-dessus de la porte, 87.
Catafalque, 62, 67, 68. [te,
Cendre des *Koei* 鬼 semée en se rendant au cimetière, 60.
Cendre (monnaie des *Koei* 鬼),
Cendre d'encens, 40. [60.
Cendre fine semée sur le pavé (Revenants), 75.
Cercles de chaux: en général, 109; dans les cours au nouvel an, 110; près des tombeaux, 73.
Cercueil: dispositif, 51 à 54; coup de contelas, 64.
Cercueil d'une femme morte en couches, 72.
Cercueil posé sur le sol et recouvert de paille, 71.
Cerf, 68.
Cerfs-volants, 37.
Cha-chen 殺神, Esprit de la scarlatine, 36.
Chai-tsc 篩子. V. Crible.
Chair (Se couper un morceau de), 41.
Chaise à porteurs en papier, 49, 57, 65.
Chaise de la mariée, 29, 30.
Chaises (Ornements des), 92.

Chambre nuptiale, *hi-fang* 喜 房, 33; *nao sin fang* 鬧 新 房, rite ignoble, 33.
Chan 蟾. V. Crapaud.
Chandeliers et bougies, 93.
Chan-hoei 善 會, 161.
Chan-hoei 善 慧 (*Fou-ta-che* 傅 大 士), 181.
Chan-kio 善 覺, 161.
Chan-si 山 西, 138.
Chan-sien tchen-jen 杉 仙 眞 人, 160.
Chan-tong 山 東, 141.
Changer l'étoile de sa naissance, 39.
Chang Hi-cheng 向 希 升, 160.
Chang liang 上 樑, 110.
Chang-ti 上 帝, 149.
Chao Hao 少 昊.
Chao-hiang 燒 香, brûler l'encens, 113, 114.
Chao p'ouo hiai 燒 破 鞋, 19.
Chao-tai 招 代, bât, 31.
Chao tai 捎 代, apporter une descendance, 31.
Chao-t'i-chen 燒 替 身, 40.
Chapeau sans aigrette rouge, 47.
Chapeau de cérémonie du defunt sur la tombe, 73, 74.
Chapeaux ("*Wang* les)" 王 帽 子, 175.
Chapelet bouddhique, 112.
Charbon dans un sachet, 17.
Charlatans (Patron des), 125.
Chars et mules en papier, 65.
Chasse aux diables des maladies, 42.
Chasse aux diables: rite des professionnels, 108; origine de cette cérémonie, 109, 110.
Chasseurs (Patron des), 125.
Chasseurs de diables. V. Chasse.
Chat mangeant poule, 25.
Chats du *Hoei-tcheou* 徽 州, 119.
Chaufourniers (Patron des), 125.
Chaumière, 79.
Chaussées (Esprits des), 137.
Chauve-souris, 87. 94, 95.
Chaux (Armes dessinées à la), 24.
Chaux (Cercles de) au nouvel an devant les maisons, 110.
Che-che-chan 石室山, grottes, 138.
Che Fen 石 蕡, 149.
Che-fou-ya 石 佛 崖, grottes, 164.
Che Hoang-ti 始 皇 帝, 129, 144, 146, 147.
Che kan tang 石 敢 當, 88.
Che-kia fou 釋 迦 佛 (Çakyamouni), 120; cf. Bouddha.
Che-king-chan 石 磬 山, grottes, 179.
Che K'oang 師 曠, 142.
Che-k'ou-se 石 窟 寺, grottes, 164.
Che-p'i-fou 尸 毗 佛, grottes, 148.
Che-tchong 石 塚, 181.
Che-té 拾 得, 181.
Che touo-tse 石 垛 子, le perron, 87.
Che tsou 十 祖, les dix ancêtres, 162.
Ché se-yuen 捨 寺 院, 18.
Ché-t'ien-keou 射 天 狗, 18.
Ché-tsi-t'an 社 稷 壇, 176.
Chen Cheng 申 生, 140.
Chen 神. V. Esprits.
Chen-koang 神 光, patriarche du Nord, 148.
Chen Nong 神 農: patron des agriculteurs, 124; herboriste, 130; un des huit esprits, *pa tcha* 八 蜡, 137; son tombeau, 157.
Chen-si 陝 西, 146.
Chen Sicou 神 秀, 156, 163.
Chen T'ai-tche 申 泰 芝, 160.
Chen-tchou 神 主, 75 (note).
Cheng-fou-ya 聖 佛 崖, 138.
Cheou 壽, longévité, 87, 88.
Cheou-ki-ya hoen 收 鷄 鴨 魂.
Cheou-sing 壽 星, esprit stellaire de la longévité, 18.
Cheval de pierre devant les tombes, 62.
Chevaux et chars en papier pour funérailles, 65.
Chevaux portant des lingots d'or, 87.
Cheveux entortillés autour des clous du cercueil, 52.
Chèvre (Née l'année de la), 24.

Chèvres de pierre devant les tombes (origine), 61.
Chien céleste, *t'ien-keou* 天狗, 2.
Chien céleste (Écarter le), 72.
Chien céleste (Percer le), 18.
Chiens faméliques, 54.
Chiffre sur l'avant du cercueil, *Choai Tse-lien* 率子廉, 159. [170.
Choang-t'a-se 雙塔寺, 178.
Choei-fang 水防, 137.
Choei lou tao-tch'ang 水陸道場 en faveur des noyés, 80.
Choei-yang ou-lao 睢陽五老, 154.
Choei-yong 水庸, 137.
Choen 舜: tombeau, 139, 158.
Choisir l'emplacement de la tombe, 61.
Choisir un enfant dans une pagode, 5.
Choix des étoffes pour la toilette d'un défunt 46.
Choix des jours 103. [27.
Choix du jour pour le mariage,
Choix d'une carrière à l'âge d'1
Chou-tchou 竪柱, 104. [an, 17.
Chouo-ts'in 說親, 24.
Ciel (Agent du), 87, 90.
Ciel (Sacrifice au), 121,135,136.
Ciel (Tertre du), 121. [176.
Ciel (Temple du) à Pé-king,
Ciel et Terre (Prostration devant la tablette), 33.
Cimetière et retour à la maison, 70. [11.
Cinabre du ciel, *t'ien tchou* 天硃,
Cinq bonheurs (Les), 62, 89.
Cinq de la Ve lune, 11, 133.
Cinq félicités, Cinq bonheurs, 62, 89.
Cinq relations, *ou-luen* 五倫, 94.
Cinq Saints (Les), 167.
Cinq sapèques sous la natte,34.
Cinq venimeux, 95.
Cinq vieillards, 68.
Ciseaux (Une paire de), 32.
Cloche (Temple de la grosse), 177.
Cloche (Image collée sur), 82.
Cloche (vibrations, effets, produits), 82. [*tchong*,
Cloches bouddhiques. V. *Fan-*
Clou de la postérité, 52.
Clouer le cercueil, 54.
Clous (Sept) dans la colonne, 91.
Clous de cercueil, 16, 54.
Colleurs (Patron des), 125.
Collier, *hiang-k'iuen* 項圈, 11.
Collier du chien céleste, 72.
Collier forgé avec le fer du clou de la longévité, 13.
Combustion (Principe de la),85.
Combustion de la chaise et du cheval de papier, devant le pagodin, 57; de la chaise et des caisses en papier près du cimetière, 70; des lingots sur la fosse du défunt, 62.
Comédiens (Patrons des), 125.
Commerce (Patrons du), 128.
Concorde, 92.
Condition des âmes dans l'autre vie, 84, 85. Cf. Âme.
Conduire l'âme au trésor, 58.
Cône du tumulus, 73.
Confucius (Fête de), 132.
Confucius (Image de), 122.
Confucius (Naissance de), 135.
Confucius (Temple de), 176.
Confucius (Tombeau de), 141.
Constellations du Nord et du Sud, 18; cf. Esprits stellaires.
Construction d'une maison, 110.
Convoi funèbre: ordre du défilé.
Coq sur le cercueil, 63. [64, 65.
Coq tué et plumé, grandes plumes de la queue restant, 55.
Coq (Immolation d'un) sur les radeaux de bois, 114, 115.
Coqs en sucre, 32.
Corbillard avec tête et queue de dragon, 69.
Cordon aux cent fils, 13.
Cordonniers (Patron des), 125.
Corne d'abondance: dieu de la richesse, 123, 128; ornement, 92.

Costume du magicien, 108.
Couches (Au temps des), 7.
Coup de coutelas sur le cercueil, 64.
Coupe de vin mêlé de miel, 32.
Couronne de joncs, *fan-kiuen* 飯圈, 72.
Couronne d'herbes sur la tombe des enfants, 72.
Courriers (Patron des), 125.
Couteau: d'argent sur la poitrine, 3; de cuisine sur le corps du défunt, 51; et mèche de cheveux, 91; sur la décoction destinée à un malade, 43; sous les dalles devant la porte d'entrée, 91.
Crapaud de Lieou-hai sien 劉海仙, 123; à trois pattes, *chan* 蟾, 63, 69, 123.
Crémation des diables, 108; cf.
Crevettes, 168. [Combustion.
Crible, *chai-tsc* 篩子: talisman, 16; à l'arrière de la chaise de la mariée, 30; sur les nouvelles charpentes, 111.
Croissant et décours pour le mariage, 27.
Croque-morts, 63, 66.
Culotte du père de l'enfant, 17.
Cyprès, 95.
Dames d'honneur (Les), 30.
Décoction d'herbes médicinales, 43.
Décorateurs (Patron des), 126.
Décors en papier autour du tumulus, 73.
Déesse de la lumière oculaire, mâts en son honneur, 36.
Déesse des Immortels, 55.
Défilé vers le cimetière 64, 65.
Défunt: monte en chaise, départ pour l'autre monde, 57.
Délivrance: talismans, 4.
Délivrer de l'enfer, 82.
Demander un substitut qui meure à la place du malade, 40.
Démons-cadavres, 81.
Départ: pour le cimetière, 64; de l'âme pour l'autre monde, 56, 57; du dieu de l'âtre pour son voyage au ciel, 136; de la fiancée, 29.
Dépenses annuelles pour les rites aux défunts, 78, 86.
Descendant mâle seul qualifié pour offrir les sacrifices au défunt, 77.
Descente du cercueil dans la fosse, 74.
Dessinateurs (Patron des), 130.
Détruire: l'abaque (le moyen) 39; l'enfer, 82.
Deuil (Habits de), 50.
Devin heureux (Un), 103.
Diable introducteur de l'âme, [71.
Diables. V. Chasse.
Diables-cadavres, 81.
Diables-renards, 114, 167.
Dieux patrons et protecteurs, 124. Cf. Enfer, Foyer, Guerre etc.
Dignités (Esprit des): le titulaire, 149; son image, 122.
Digues (Esprits des), 137.
Divination, 98.
Divination de *Tchou-ko Liang* 諸葛亮, 100; de *Wen-wang* 文王, 100, 101; par les *pa-koa* 八卦, 101; par les fiches, 43.
Divinités (Culte des fausses), 119 seq.
Doigts. V. Jointures.
Donatrice d'enfants (La), 123.
Douane *koan-cha* 關煞, 18.
Douane du vieillard, 12.
Douanes dangereuses, 9.
Douanes (Les 30), 20.
Douane (Ouvrir la), 12.
Dragon: rites pour obtenir la pluie, 116.
Dragon figuré par le catafalque, 63, 69.
Dragon vert et tigre blanc, 115.
Dragons (Rois des), 121.
Drap mortuaire, 62, 63, 68.

Drapeau porte-bonheur et préservateur, 90.
Eau ensanglantée donnée aux enfants de la défunte, 59.
Échafaudage: branches de verdure, 110.
Échelle de roseaux contre le mur d'enclos (revenants), 75.
Éclairer le cercueil, 81.
École (Jour favorable pour l'entrée à l'), 17.
Éconduire les diables, 108.
Élevage des vers à soie, 115.
Éleveurs de vers à soie (Patronne des), 126. [82.
Empêcher le moyen, 39; l'enfer,
Emprunter la vitalité à un animal, 54; une prolongation de vie, 38.
Encens (Patron des marchands d'), 128.
Encens dans la main du défunt,
Encens de la paix 113. [53
Encens (Brûler de l'), rite populaire, 113, 114, 134.
Encriers (Patron des frbricant d'), 126.
Enfant mâle: mode de procréation, 3; sacrifice au défunt, 77.
Enfant pleurant la nuit, 19.
Enfants (Le défenseur des), 123.
Enfants (Superstitions pour les), 1 seq.
Enfants morts suspendus aux branches d'arbres, 119.
Enfants passant sous le cercueil, 55.
Enfer (Retirer l'âme de l'), 82.
Enfer bouddhique, 173; dieu des enfers, *Yen-wang* 閻王, 50, 71.
Enfilade de sapèques, *ts'ien-long* 錢龍, 13.
Enterrement: choix du jour, 50.
Enterrement, *tch'ou-p'in* 出殯, 60; avant, 56; après, 75.
Entrée dans la maison du fiancé, 33.
Entremetteur, *mei-jen* 媒人, 24.
Envoûtement, 110.
Épée de Damoclès, 29.
Épidémies (Esprit des), 45; on l'éconduit, 35, 134.
Épitaphe (sur le cercueil), 70.
Esprits du lit, 4.
Esprits du lit (Prostration aux) après naissance d'un enfant, 8.
Esprits gardiens des portes, 89, 90.
Esprits divers. V. Arbres, Étoile, Feu etc.
Étameurs (Patron des), 126.
Été de la St-Martin, 136.
Étoile (Changer l') de sa naissance, 39; esprits stellaires, 131.
Étoile (Éconduire la mauvaise), 39, 109.
Eul-che-se hiao 二十四孝, 69.
Eul-hou chan-che 二虎禪師, 138.
Eul Lang 二郎, 173.
Eul-tch'oei-tse 耳錘子, 10.
Eul-tchou T'ong-wei 爾朱通微, 175.
Évocation des morts, 81, 83.
Examiner la cendre d'une baguette d'encens, 44.
Exhortation à la patience, 29.
Exorcisme. V. *Pi-sié* 避(逼)邪.
Expériment de trois jours avant fiançailles, 26.
Fa-hai-se 法海寺 (lamaserie), [163.
Fa-hoa-king 法華經, 171.
Fa-in 法印, 171,
Fa-kong 法公, 179.
Fa sien-fang 發仙方, 44.
Fa-ting chan-che 法定禪師, 143.
Faméliques (Âmes), *kou-hoen* 孤魂, 84.
Fan Che 范式, 152.
Fan Hi 范喜, 149.
Fan-k'iuen 飯圈 sur tombes, 72.
Fan K'oai 樊噲 patron des bouchers, 124; au Kiang-sou, 167; tombeau, 139.
Fan Li 范蠡, 130.
Fan-tchong 梵鐘, cloches bouddhiques, 112; nombre de coups, 113.

Fan Tchong-yen 范 仲 淹, 167.
Fan Yong 范 榮, 139.
Fang-cheng 放 生: pour passer la douane, 18; bonne œuvre, 106.
Fang-cheng tche 放 生 池, 107.
Fang-jen 妨 人, obstacle à la vie d'un homme, 44.
Fang Koang-wong 方 廣 翁, 149.
Fang-koei 放 鬼, 80.
Fang-sing 房 星, 131.
Fang-teng 放 燈, la nuit avant l'enterrement, 60.
Fang-ting 方 定, 25.
Fang yen k'cou 放 燄 口, 80.
Fanions: indicateurs de la route pendant l'enterrement, 65; près de la tombe, 71.
Fards (Patronne des marchands de), 128.
Fei Lien 蜚 廉 (Tombeau de), 139.
Fei Lou sien-niu 妃 祿 仙 女, 124, 125.
Fei Tchang-fang 費 長 房: au Honan, 156; au Hou-pé, 163.
Fei-yang-tse 飛 陽 子:, 165.
Femme: dans le lac de sang, 82; enceinte ne peut toucher les habits de noces, 27; morte en couches, 72.
Fen-ki 糞 箕, 105.
Fêtes annuelles (Les 4), 81.
Fêtes (Calendrier des), 132 seq.
Feu (Esprit du), 121; naissance, 134.
Feu de paille devant la maison mortuaire, 74.
Feu purificateur des mauvaises influences, 74.
Feuille du service funèbre, 50.
Fiançailles, *ting-ts'in* 定 親, 23 seq.
Fiancé plus âgé de 3 ans, 23.
Fiancée plus âgée de 3 ans, 24.
Fiancée morte avant le mariage, 27.
Fiches divinatoires, 43.
Fièvre (Diable de la), 21; (Talisman contre la), 43.
Figurines: de bois ou de papier, 110; d'enfants dans les pagodes, 5.
Filet de pêche, 19.
Fille-ver, *Tsan-niu* 蠶 女, 174.
Flambage des habits de noces, 26.
Flèche décochée par le fiancé, 31.
Flèches: de bois de pêcher, 18; en fer dans un palanquin, 66, 73; et crible, 16.
Fonderies (Patron des), 178.
Fondeurs (Patron des), 126.
Fong Cheng 馮 勝, 151.
Fong-choei 風 水. V. Géomancie.
Fong Heng 封 衡, 165.
Fong-heou 風 后, 154.
Fong-hoang 鳳 凰, 68.
Fong I 馮 異, 155.
Fong Kai-lo 馮 蓋 羅, 175.
Fong K'o-li 馮 克 利.
Fong P'ing 馮 平, 154.
Fong-tou-chan 酆 都 山, 173.
Forgerons (Patron des), 126, 127; au Se-tch'oan, 174.
Fosse (Descente du cercueil dans la), 74.
Fou 符, talismans-amulettes, 35, 89.
Fou 福 (Caractère), 87, 88.
Fou 蝠, chauve-souris, 87.
Fou-chan 復 山, 75.
Fou-chen 福 神, 10.
Fou Cheng 伏 生, 142.
Fou Hi 伏 羲, 88, 101, 147, 154.
Fou-hou chan-che 伏 虎 禪 師, 150.
Fou-kien 福 建, 149.
Fou-k'ieou wong 浮 邱 翁, 166.
Fou-kiun-miao 府 君 廟, 121.
Fou-koei 富 貴, 87.
Fou-lou-cheou 福 祿 壽, 122.
Fou-lou-cheou San-sing 福 祿 壽 三 星, 10, 93.
Fou-pang 福 邦, *Pi-ki-chen* 碧 鷄 神, 182.
Fou-sou 扶 蘇, 164.
Fou-tchou 佛 珠, chapelet boudhique, 112.

Fou ta-che 傅大士, *Chan-hoei* 善慧, 181.
Fou Tch'ai 夫差, 128.
Fou-t'ouo chan-che 佛陀禪師, 156.
Fou-tse miao 夫子廟, *Wen-miao* 文廟, 121.
Fou-yu tsou-che 福裕祖師, 156.
Fou Yué 傅說: tombeau, 139.
Fou-yuen 佛圓, 183.
Foudre (Dieux de la), 123.
Fouet en papier, *k'ou-sang-pang* 哭喪棒, 64.
Fourmis blanches, 165.
Foyer (Dieu du). V. *Tsao-kiun.*
Fragment de bol et bâtonnet, 91.
Fragments de bols près du tombeau, 73.
Fraternité jurée, 111.
Frères d'encens, 111, 112.
Fromage de pois (Patron des marchands de), 129.
Fruits : à pépins, 26 ; prêtant à jeux de mots, 26 ; symboliques devant tablettes du Ciel et de la Terre, 32.
Galette aux crevettes, 168.
Garçon habillé en fille, 4.
Garde-champêtre céleste. V. *T'ou-ti lao-yé.*
Gâteau de la postérité, 33.
Gâteaux jetés du haut de la poutre, 110.
Génie : aux pieds nus, 160 ; des comédiens, 125 ; perché, 153.
Géomancie, *fong-choei* 風水 : en quoi consiste, 117 seq. ; conjurer le *fong-choei*, 90 ; construction de maison, 110 ; emplacement de la tombe, 50, 61, 117, 118 ; squeeze, 118.
Géomancien (L'art du), 50, 61, 117, 118.
Géomanciens (Patron des), 127.
Gourde. V. *Hou-lou.*
Gourdin contre l'attaque des chiens, 54.
Gradués conduisant le deuil, 66.
Grainetiers (Patron des), 124, 127.
Graveurs (Patron des), 127.
Greffier de l'au-delà, 127.
Griffe de tigre, 12.
Grottes célèbres : du Chan-si, 138 ; du Chen-si, 148 ; du Ho-nan, 150 ; du Kan-sou, 163 ; du Se-tch'oan, 173.
Grottes : de *Chan-tan hien* 山丹縣, 164 ; de *Che-che-chan* 石室山, 138 ; de *Che-king-chan* 石經山, 179 ; *Choang-ming-tong* 雙明洞, 164 ; de *Fong-kou-chan* 風谷山, 138 ; de *Hai-mou tong-chan* 孩母洞山, 164 ; de *K'ong-tong-chan* 崆峒山, 164 ; des "Mille Bouddhas", 155 ; *Pi-t'ien-tong* 碧天洞, 148 ; de *Ping-ling-sse* 丙靈寺, 164 ; de *Tchong-t'iao-chan* 中條山, 139 ; de *Tse-pé-chan* 紫柏山, 148 ; de *Wen-tchou-chan* 文殊山, 164.
Grue. V. *Sien-ho.*
Guidons en papier, 71.
Guerre (Dieux de la). V. *Koan-ti, Yo Fei.*
Habillement. V. Vêtements.
Hai-fong 海峰, 178.
Hai-mou tong-chan 孩母洞山, 164.
Hai-t'ong 海通, 173.
Hai-yun 海雲, 178.
Hallebardes dessinées, 94.
Han 韓, 9 Immortelles, 170.
Han-chan 寒山, 181.
Han Kao-tsou 漢高祖, 167.
Han-k'cou-ts'ien 含口錢, 13, 52.
Han K'in-hou 韓擒虎, 155.
Han Ou Ti 漢武帝, 94, 142, 144.
Han-pai 含牌, 98, 99.
Han Sin 韓信, 139, 167.
Han Yé-yun 韓野雲, 171.
Hang-k'iuen 項圈, collier, 11.
Hang-tcheou 杭州 : pagodes, 181.
Hauts-fourneaux (Patron des), 178.
Hé-chen 黑神, *Nan Tsi-yun* 南霽雲, 170.

Hé-choei houo-chang 黑水和尙, 175.
Hé-hou chan-che 黑虎禪師, 143.
Hé-lien pou-pou 赫連勃勃 : tombeau, 139.
Hé-lien tsou-che 黑連祖師, 126.
Hé-ti t'ien-wang 黑帝天王, 159.
Heng-chan 恒山, Pic sacré du Nord, 138.
Heng-chan 衡山, ,, ,, du Sud, 157.
Heou Cheng 侯生, 160.
Heou Tao-hoa 侯道華, 140.
Heou-tsi 后稷, *Ki* 棄: patron des grainetiers, des aubergistes, des moissons, 127 ; un des huit Esprits *pa-tcha* 八蜡, 137; tombeau, 139.
Hérauts précédant le convoi funèbre, 66.
Herboristes (Patron des), 127.
Héritier unique : au départ du convoi funèbre, 64.
Hi-chen 喜神, Esprit de la joie, 29.
Hi-fang 喜房, chambre nuptiale, 33.
Hi-ts'ien 喜錢, 89.
Hia 夏: leurs tombeaux, 139.
Hia-chou 下書, 25.
Hiang-chan kieou-lao 香山九老, 155.
Hiang-lou 香爐, 40, 93.
Hiang-lou-chan 香爐山, Montagne sainte, 149.
Hiang-tan 香醰 (cérémonie), 9.
Hiang Yu 項羽, 172.
Hiao-fou 孝服, habits de deuil, 50.
Hien-cheng p'ou-sa 顯聖菩薩, 156.
Hien-hou-tchen-jen 縣壺眞人, 140.
Hien pai 嗡牌, bonne aventure tirée par un oiseau, 98, 99.
Hien-yuen Hoang Ti 軒轅黃帝. V. *Hoang Ti.*
Hing-liang 興量.
Hiu Suen 許遜. V. *Hiu Tchen-kiun.*
Hiu Tchen-kiun 許眞君, *Hiu Suen* 許遜 : au Kiang-si, 166 ; sa pagode, 122.
Hiu-yeou 許由, 153.
Hiu-yuen 許愿. V. Vœu.
Hiué-ou-tche 血汚池, 59.
Hiué-siang 血像, animer une statue, 119, 120.
Hiuen-tan-p'ou-sa 玄壇菩薩 : image, 122; naissance, 133.
Hiuen t'ong-tse 玄童子, 39.
Ho Che-sin 何士信, 160.
Ho-heou 何侯, 159.
Ho-hoa 荷花, 68.
Ho-hocn 合婚, 25.
Ho-kia p'ing-ngan ! 合家平安, 135.
Ho K'iu-ping 霍祛病 : tombeau, 139.
Ho-niu-kiun 郝女君, 178.
Ho-nan 河南, 150 seq.
Ho-sien-kou 何仙姑, 169.
Ho-tsao-chan 閣皁山, 165.
Hoa-chan 華山, Mont sacré de l'Ouest, 146.
Hoa Siu 華胥: tombeau, 147.
Hoa-yen-p'ou-sa 華嚴菩薩, 138.
Hoai-nan-tse 淮南子, *Licou Ngan* 劉安, 129, 172.
Hoai Wang 懷王, 158.
Hoan-kia 還家, ramener l'âme, 56.
Hoang Chang-ts'ing 黃上清, 160.
Hoang Che-kong 黃石公, 144, 160.
Hoang Cheou-ts'ai 黃守才, 153.
Hoang Hiang 黃香, 153, 163.
Hoang-ho 黃河, 153.
Hoang-koan Tao-jen 黃冠道人, 145.
Hoang Koen 黃昆, 128.
Hoang-lang tsing 黃狼精, 114, 167.
Hoang-li-t'eou 皇曆頭, calendrier (Consultation du), 30, 45, 50, 96, 103, 106.
Hoang-lou tchen-jen 黃鹿眞人, 174.
Hoang-se 黃寺, 176.
Hoang ta-wang 黃大王, 153.
Hoang Tao-tchen 黃道眞, 160.
Hoang Tch'ou-k'i 皇初起, 181.

Hoang Tch'ou-p'ing 皇初平, 181.
Hoang Té-hoan 黃德寰, 168.
Hoang Ti 黃帝: à *K'ong-t'ong-chan*, 164 ; chasseurs de diables, 40; patron des tailleurs, 131; symbole de son ascension, 63, 69, 70; tombeau, 147.
Hoang-yé-jen 黃野人, 170.
Hoei k'iuen 灰圈, 109.
Hoei-ko 慧可, 172.
Hoei-neng 慧能, le 6e patriarche, 169.
Hoei-yuen 慧遠禪師, 165.
Hoen 魂, âme supérieure, 74.
Hoen-p'ai-tse 魂牌子. V. Tablette.
Hong-che 紅事, mariage, 23 seq.
Hong-fa ta-che 宏法大師, 150.
Hong-jen Ta-man 弘忍大滿, 162, 172.
Hong-niu 紅女, 165.
Hong t'ang 紅糖, sucre rouge, 9.
Hong-ti t'ien-wang 紅帝天王, 159.
Hong-yuen 洪源, *Tch'ang-tsai* 常在, 178.
Horoscope (Tirer un), 9, 104, 105.
Hou-fou-sien-cheng 湖浮先生, 159.
Hou King-té 胡敬德, 90.
Hou-li tsing 狐狸精, 114, 167.
Hou-lou 葫蘆, gourde : aux pilules de vie, 13, 123 ; aux remèdes, 13; de *Hien-hou*, 140; de *Hou sien-wong*, 156, 163 ; sur bonnet d'enfant, 12.
Hou-nan 湖南, 114, 157 seq.
Hou Ngan-kouo 胡安國, 163.
Hou-pé 湖北, 162 seq.
Hou sien-wong 壺仙翁, 156.
Hou Ta-hai 胡大海, 151.
Hou-ting tchen-jen 胡鼎眞人, 126.
Hou-tou 狐突, 140.
Hou Yuen-ya 胡元雅, 160.
Houo-chen 火神, dieu du feu : naissance, 134; pagode, 121 ; patron des poudreries, 124.
Houo-fou-hoei 活佛會, 183.
Houo Ho eul sien 和合二仙 : image, 122, 128; ornement du bonnet, 10; du lit, 92; patrons des marchands, 128; supplique avant mariage, 27.
Houo p'ou-sa 活菩薩, *Tao-ts'in* 道親, 161.
Houo-tsié 火節, 182.
Houo-tsou 火祖, *Ngo-pé* 閼伯, 154.
Huit caractères. V. *Pa tse.*
Huit catégories d'êtres. V. *Pa tcha.*
Huit immortels. V. *Pa sien.*
Huit trigrammes. V. *Pa koa.*
Hypnotisme, 103.
I In 伊尹: 154; tombeau, 147.
I-hing 一行: tombeau, 147.
I Hiong 易雄, 158.
I-king 易經, 101.
I-k'iué 伊闕: grottes, 155.
I-kong 儀公, 179.
I-kong-sien 易公仙, 160.
I-ti 儀狄, patron des marchands de vin, 129.
I Ti 羲帝 (empereur), 158.
I-yuen-tse 易元子, 175.
Illumination : de Çakyamouni, 136; de *Koan-in*, 134.
Image collée sur cloche boud-dhique, 82.
Images « porte-bonheur » pour obtenir des enfants, 3.
Images superstitieuses. V. *Tche-ma.*
Immolation d'un coq sur les radeaux de bois, 114, 115.
Immortalité. V. Pilules.
Immortelle (plante), 68.
Immortelles (Les 9), 170.
Immortels. V. Ivrognes; *Pa sien.*
In-chan 銀山, 65.
In Hi 尹喜, 148.
In Ki-fou 尹吉甫, 174.
In-koei t'ong-tse 引鬼童子, 71.
In-lou-fan-tse 引路旛子, 65, 71.
In Pé-k'i 尹伯奇, 174.
In Tao-ts'iuen 尹道全, 159.

In Tch'ang-cheng 陰長生, 174.
In-tch'oen-hoei 迎春會, 136.
In-yang 陰陽, les deux Principes, 88, 92.
In-yang sien-cheng 陰陽先生, 50, 61.
Ing Hoei-heou 英惠侯, 170.
Influence du caractère sur le nouveau-né, 7.
Influences perverses (Chasser les), 26.
Inscriptions : au-dessus des portes, 89 ; sur bonnets des enfants, 10 ; verticales, V. *Toei-tse.*
Insignes : dans un cortège, 66 ; des Huit Immortels, 88.
Interroger *Yuen-koang* 圓光, 105.
Introducteur de l'âme au paradis de l'Ouest, 121.
Inventaire d'une maison chinoise, 87.
Invocation à Amida. 112.
Ivrognes : les huit immortels patrons, 127.
Jarretières prohibées pour toilette des défunts, 47.
Jao Tao-heng 饒道亨, 160.
Je-t'an 日壇, 176.
Je-t'ié 日帖, 25.
Jen Fong-tse 任風子, 146.
Jen kan-fou 認乾父, 12.
Jeter les sorts, 99, 100.
Jeux (Patron des fabricants de), 124.
Jeux de mots: bons présages, 3, 26, 32, 47, 52, 68.
Jo-li-seng 箬笠僧, 171.
Joailliers (Patron des), 127.
Joie (Esprit de la), 29.
Jointures des doigts, 104, 105.
Jonc. V. *Tch'ang-p'ow ts'ao.*
Jou-kao 如皋, 131.
Jou-lai-ta-pao-fa-wang 如來大寶法王, 138.
Jou-lien 入殮, 50.
Jou-yuen h., 170.
Jours néfastes, 45; cf. *Hoang-li.*
Kai-sing-sieou 改星宿, 39.
K'ai-koan 開關, ouverture du cadenas, 12.
K'ai-koang 開光, ouvrir les yeux au poussah, 119.
K'ai-lou chen 開路神, 66.
K'ai-tong-men 開洞門, 164.
K'ai-t'ong koan-cha 開通關煞, 18.
K'ai-yang-p'ang 開陽榜, 50.
Kan Lo 甘羅, 152.
Kan-sou 甘肅, 163 seq.
Kan-tsiang 干將, 127.
K'an-fong-choei 看風水. V. Géomancie.
K'an-hiang-t'eou 看香頭, 44.
K'an-je-tse 看日子, 103.
Kang-vè 糠飯, 85.
K'ang Heou 康侯, 178.
K'ang-pai 槓牌, porteurs d'insignes. 66.
K'ang Pao-i 康保裔, 170.
Kao-kai-chan 高蓋山, 149.
Kao-mi sien-cheng 糕糜先生, 180.
Kao-tchong t'oan-yuen 高中團圓, 111.
Kao Yao 皐陶, 130, 153.
Kasyapa, 183.
Keng fan 羹飯, riz offert..., 85.
Kcou-k'iuen 狗圈, 11.
Kcou-mao-fou 狗毛符, 10.
K'cou-tse 釦子, 扣子 (jeu de mots), 47.
Ki 鷄, coq, 8, 32, 60, 63, 114, 115 ; 鷄, 吉 (jeu de mots), 8, 32.
Ki 棄, *Heou-tsi* 后稷, 127.
Ki-kia tchen-jen 稽珈眞人, 160.
Ki Tcha 季札, 167.
Ki Tche-tchen 姬志眞, 140.
Ki-tse 箕子, 154.
Ki-tsou-chan 鷄足山, 183.
K'i-ing-hoei 耆英會, 155.
K'i-lin-song-tse 麟麟送子: ornement, 87 ; sur la chaise de la mariée, 30 ; donatrice d'enfants, 3, 5, 87.
K'i lo che-kiai 極樂世界, 69.
K'i-tch'eng 起程, départ de l'âme

pour l'autre vie, 56.
Kia-chan Chan-hoei 夾山善會, 161.
Kia-chan Kia-lan 夾山伽藍, 161.
Kia-lan 伽藍, 120.
Kia sien-wong 賈仙翁, 144.
Kia-t'ang 家堂. V. Temple familial.
Kia-tchoang 嫁妝, 25.
Kia Wen 賈文, 144.
Kiai Tche-t'oei 介之推, 140.
Kiang-che 殭屍, cadavres rigides, 81.
Kiang-long ta-che 降龍大師, 138.
Kiang-ki 降吉, 105.
Kiang-si 江西, 165 seq.
Kiang-sou 江蘇, 166 seq.
Kiang T'ai-kong 姜太公 : 155 ; *tsai-ts'e* 在此, 89.
Kiang Tse-ya 姜子牙, 89, 93, 122, 130.
Kiang Wei 姜維, 174.
Kiang Yen 江淹, 152.
Kiao-hoen 叫魂. V. Rappel.
Kien-t'an 堅壇, 2.
Kieou-hoa-chan 九華山, 2, 134, 172.
Kieou-i-chan 九疑山, 158.
Kieou-i-tchen-jen 九疑眞人, 159.
Kieou Li 九黎, fils de *Li-mou* 黎毋, 109, 110.
Kieou-li-hou-sien 九鯉湖仙, 149.
Kieou-sien-yen 九仙巖, 170.
K'ieou Tch'ang-tch'oen 邱長春 : au Ho-nan, 157 ; à Pé-king, 179.
K'ieou Tch'ou-ki 邱處機, 179.
K'ieou-ts'ien 求籤 (divination), 43, 101.
K'ieou yu 求雨, 116.
Kin-cha 禁殺, 107.
Kin-chan, in-chan 金山, 銀山, 65.
Kin-ché houo-chang 金舌和尙, 140.
Kin-hoa niang-niang 金花娘娘, 169.
Kin Houo eul sien-kou 金火二仙姑, 178.
Kin Kao 琴高, *Teou Tse-ming* 竇子明, 139.
Kin-kou niang[2] 金姑娘娘, 154.
Kin-ma-chan 金馬山, 182.
Kin-na-lo 緊那羅 (poussahs), 156.
Kin-tch'oan chen-miao 金川神廟, 173.
Kin tou 禁屠, défense de tuer, 116.
King-tou 競渡, 182.
Kiu-hoang che-ché 驅蝗使者, 154.
Kiu-k'iu-chan 句曲山 : pèlerinage, 166.
Kiu Yuen 屈原. 158.
K'iu-fou h., 142.
K'iuen-sing-tse 勸性子, 29.
Ko Hong 葛洪, 181.
Ko-kou niang-niang 葛姑娘娘, 5.
Ko sien-wong 葛仙翁, 131, 166.
K'o-ngan 可菴, 178.
Koan-eul 罐兒, 21.
Koan-in p'ou-sa 觀音菩薩 : à *P'ou-t'ouo*, 69 ; chez les particuliers, 93, 122 ; dans les pagodes, 120; fêtes, 132, 135; illumination, 134 ; offrande de brique, 5; pèlerinage, 181; présents pour obtenir enfants, 1 ; *song tse* 送子, donatrice d'enfants, 1.
Koan-kong 關公. V. *Koan-ti.*
Koan-ti 關帝, *Koan-kong* 關公, *Koan Yu* 關羽 : dieu de la Guerre, 121, 122, 151 ; frère juré de *Licou Pei* 劉備, 174 ; image, 93 ; naissance, 133 ; pagodes, 120, 121; patron des marchands en général, 128 ; patron des marchands de fromage de pois, 129; sacrifices, 108, 132, 135 ; tombeau, 139; cf. *Yo Fei.*
Koan Yu 關羽. V. *Koan-ti.*
Koan-wang 關亡, évocation des morts, 81, 102, 103.
Koang-ming-tien 光明殿, 176.

Koang-si 廣西, 167 seq.
Koang Tch'eng-tse 廣成子, 164.
Koang-té tchcou 廣德州 : pèlerinage, 132.
Koang-tong 廣東, 169 seq.
Koei 貴 (Caractère), 87.
Koei 鬼 : argent pour eux, 60, 65; crainte des *koei*, 75, 78, 81, 88; flèches contre eux, 63.
Koei Kou-tse 鬼谷子, *Wang Hiu* 王詡: au Hou-pé, 163; patron des diseurs de bonne aventure, 126; des marchands de lunettes, 129; tombeau, 147.
Koei-sing 魁星: divinité stellaire des Lettrés, 121 ; image, 93, 122 ; naissance, 134 ; pagode, 121 ; pour les enfants, 2 ; sacrifice, 134, 135.
Koei-ta-tsiang 鬼打牆. V. *Ta-lou koei*.
Koei-tcheou 貴州, 170 seq.
Koei-teng 鬼燈, lampe des morts, 79.
Koei tsié 鬼節, fête des morts, 80, 134
Koen-lucn-chan 崑崙山, 56.
Komboun: lamaserie, 163.
Kong-chou-tse 公輸子, 153.
Kong-fan 供飯, repas offert aux morts, 83.
Kong-tou 功曹, contre revenants, 76, 77.
K'ong-fou-tse miao 孔夫子廟, 121.
K'ong-t'ong-chan 崆峒山: grotte, 164.
K'ong Tsong-tan 孔宗旦, 168.
K'ong-wang-fou 空王佛, 140.
Kou-hocn 孤魂. V. Prêtas.
Kou-kou se 姑姑寺, 173.
K'ou-sang-pang 哭喪棒, 64.
Kou-ts'ang-nan-chan 姑臧南山 : grottes, 164.
Kou-yu 穀雨, 20 ou 21 avril, 115.
Kouo-in 過陰, 102, 103.
Kouo-k'iao 過橋, 9.
Kouo Kiu 郭巨, 140, 155.
Kouo-koan 過關, 20.
Kouo-kong tchen-jen 郭公眞人, 125.
Kouo-li 過禮, 25.
Kouo nai-ho-k'iao 過奈河橋, 84.
Kouo-nien 過年, nouvel an, 132.
Kouo sien-k'iao 過仙橋, 84.
Kouo Tao-i 郭道意, 166.
Kouo Tche-k'ong 郭志空, 146.
Kouo Tse-i 郭子儀 : honoré au Chen-si, 149; image, 122.
K'ouo-t'ing 錁錠, 49.
Kumarajiva: tombeau, 147.
La-pa-tchou 臘八粥, 136.
Laboureur (Le premier), 137.
Lac sanglant, 59, 82.
Lai-hoei 賴慧, 150.
Lai-mé 賚麥, 106.
Lai-tchouo 來噣, 137.
Lamaïsme à Pé-king, 176.
Lamas jaunes, 163.
Lamentations sur la fosse, 71.
Lampe : des 49 jours sous le cercueil, 55 ; devant le cercueil, 55; des mânes, *koei-teng* 鬼燈, 79.
Lan-tsai-houo 藍采和, 172.
Lang-chan 狼山 : pèlerinage, 2, 133, 166; son bouddha *Se-tcheou Ta-cheng* 洒洲大聖, 123, 166.
Lang-kong-chan 朗公山, 143.
Lang-kong chan-che 朗公禪師, 163.
«Langue d'or» (Bonze à la), 140.
Lanternes. V. *Teng*.
Lao-jen koan 老人關, 12
Lao-kiun 老君. V. *Lao-tse*.
Lao Lang 老郎, patron des musiciens et des comédiens, 125.
Lao-lang p'ou-sa 老郎菩薩, patron des bateliers, 124, 125.
Lao-tse 老子, *Lao-kiun* 老君 : apparition, 160 ; honneurs rendus, 151, 156; images, 123; naissance, 134; pagode *Ts'ing-yang-kong* 青羊宮, 173; patron des forgerons, des étameurs, 126; pilules, 13.

Latrines (Déesse des), 105.
Lavage des statues, 133.
Légistes (Patron des), 128.
Lei-chen miao 雷神廟, 121.
Lei Hai-ts'ing 雷海青, 125.
Lei-kong 雷公, *Lei-tsou* 雷祖 : dieu de la foudre, 123 ; fête, 134; patron des grainetiers et des traiteurs, 127.
Lei tsou 嫘祖, 126, 155.
Leng-choei se 冷水寺, 161.
Leou King 婁敬, 152.
Leou-koan 樓觀, 148.
Lettrés (Patron des), 121, 122, 128.
Li-chan 立閂, 22.
Li Chan-tch'ang 李善長, 151.
Li-chan tsou-che 立禪祖師, 138.
Li Chao-kiun 李少君 et le dieu de l'âtre, 94, 145.
Li-che 利市, *Yao Chao-se* 姚少司, 123.
Li Che-tchong 李師中, 167.
Li Hong-tchang 李鴻章, 101.
Li I-ki 酈食其 (歷昇基), 152.
Li K'ang 李綱, 152.
Li-k'eou 立扣, 22.
Li Koang 李廣, 164.
Li-kou 利孤, 80.
Li Lao-tse 李老子, 126.
Li Ma-teou 利瑪竇, 127.
Li-mou 黎毋, 109, 110.
Li Mou 李牧, 140.
Li Ngo-t'ai 李阿台, 183.
Li Ping 李氷, 173.
Li San-niang 李三娘, 129.
Li sien-niu 李仙女, 159.
Li Sieou 李秀, 183.
Li T'ai-pé 李太白, 127, 172, 174.
Li-tch'oen 立春, 132.
Li-t'eou 曆頭, calendrier. V. *Hoang-li.*
Li-tong 立冬, 136.
Li-tse 立子, 梨子, 26.
Li Tsing 李靖, 167.
Li Wen-tchong 李文忠, 152.
Li Yu-wan 李育萬, 159.
Liang Lou-tchou 梁綠珠, 168.
Licorne. V. *K'i-lin.*
Lié-tse 列子, 153, 156.
Lieou-chan 柳山 : pèlerinage, 180.
Lieou-hai sien 劉海仙 : lieu de naissance, 172 ; image dans les maisons, 123 ; sur le cercueil, 63, 69; patron des fabricants d'aiguilles, 126.
Lieou I 柳毅, 160.
Lieou Ki 劉基, 151.
Lieou-hia Hoei 柳下惠, 142.
Lieou Ko 劉鞨, 150.
Lieou Mong tsiang-kiun 劉猛將軍, contre les sauterelles, 121, 123.
Lieou Ngan 劉安, *Hoai-nan-tse* 淮南子, 172.
Lieou Pé-wen 劉伯溫, 151.
Lieou Pei 劉備, 131, 174, 177.
Lieou Pien-kong 劉卞功, 145.
Lieou P'ouo-sien 劉跛仙, 160.
Lieou Se 劉賜, 172.
Lieou Tch'en-sieou 劉辰秀, 168, 170.
Lieou Tchong-yuen 劉仲遠, 168.
Lieou Tse 劉梓, 163.
Lieou Yuen-tsing 劉元靖, 160.
Lieux d'aisance, 105.
Lin Ling-sou 林靈素, 182.
Ling 靈 (Une statue qui est), 119.
Ling-kio-tchen 菱角枕, 53.
Ling-tche chan-che 靈智禪師, 173.
Ling-tsouo-tse 靈座子. V. Tablette.
Lingots: de papier, 49; et bijoux dans le cercueil, 53.
Lit (Esprits du), 8; (Ornements du), 92.
Literie offerte aux morts, 86.
Littérature (Dieu de la), 121, 122, 127, 128.
Liu-chan 廬山, 165.
Liu Choen-yang 呂純陽, 128.
Liu Mong-tcheng 呂蒙正, 152.
Liu Tong-pin 呂洞賓 : donateur d'enfant lettré, 2 ; et son disciple, 180 ; l'Immortel des Lettrés, 2, 93, 123, 128, 146 ; naissance,133; pays natal,139.

Liu tsou 呂祖, 123, 126, 128.
Lo-choei 洛水 (Esprit de la rivière), 155.
Lo-fou tchen-jen 羅敷眞人, 146.
Lo-han 羅漢, arhats, 112, 156, 181.
Lo Kiun-yong 羅君用, 158.
Lo Pin-wang 駱賓王, 167.
Lo sien-kong 羅仙公, 149.
Lo Tao-tch'eng 羅道成, 159.
Lo tchen-jen 羅眞人, 163.
Lo-teng 落燈, 132.
Lo-tsou ta-sien 羅祖大仙, 130.
Lo-yang 洛陽, 150.
Loan Pa 欒巴, 157.
Logettes aériennes au-dessus des rues, 116, 117.
Lolos, 119.
Long 龍, dragon, 61; cf. Dragon.
Long-hoa 龍華, 133.
Long-hou-chan 龍虎山, 165.
Long-kang 龍槓: ornementation, 69; structure, 62, 63.
Long-men 龍門: grottes, 150, 155.
Long tan Tch'ong-sin 龍潭崇信, 161.
Long-tch'oan 龍船, 133, 158.
Long-wang miao 龍王廟, 121.
Longévité, *chcou* 壽, 87; (Esprit de la), 18, 93, 122.
«Longues oreilles» (Bonze aux), 181.
Lotus (Fleur de), 68.
Lou 鹿, 祿 (jeu de mots), 68.
Lou Cheng 盧生 (génie), 160, 180.
Lou Eul-yé 陸二爺, 131.
Lou Hoei tchen-jen 盧慧眞人, 159.
Lou-i h., 156.
Lou-jen k'o 六壬課, 101.
Lou Kong 魯恭, 153.
Lou-mou se 鹿母寺, 148.
Lou Pan 魯班: naissance, 134; patron des menuisiers, 129, 131.
Lou siang-in 六相隱. V. Six ministres.
Lou-tao 六道, 75.
Lou Teou-kong 茱豆公, 159.
Lou T'ong-tse 盧童子, 144.
Lou-tsou Hoei-neng 六祖慧能, 169.
Lou Yu 陸羽, 163.
Lou Yun 陸雲, 152.
Luen-hoei 輪迴. V. Réincarnation.
Lune (Fête de la), 134; (Prière à la), 112; (Temple de la), 176.
Lunetiers (Patron des), 129.
Ma-chen 痲神, pour variole, 36.
Ma-chen 馬神, 131.
Ma Hi-cheng 馬希聲, 159.
Ma Hi-fan 馬希範, 159.
Ma-i chan-che 麻衣禪師, 140.
Ma-i-sien-tong 麻衣仙洞: grotte, 138.
Ma-i sien-wong 麻衣仙翁, 127.
Ma In 馬殷, 159.
Ma Liang 馬良, 163.
Ma-sien-kou 麻仙姑, 140.
Ma Tan-yang 馬丹陽, 157.
Ma-tang-chan 馬當山, 165.
Ma-ti-chan 馬蹄山: 7 grottes, 164.
Ma t'ouo yuen-pao 馬馱元寶, 87.
Ma-tsou-p'ouo 媽祖婆, 129.
Ma-tsou Tao-i 馬祖道一, 138, 140, 165.
Ma Yuen 馬援, 168.
Maçons (Patron des), 129.
Magiciennes, 44.
Magiciens. V. *T'ong-tse*.
Maharadjas (Les 4 grands), 120.
Mai-lou-ts'ien 買路錢, achat du passage, 65.
Maison : construction, 110 ; de papier, 79; inventaire, 87.
Maitreya. V. *Mi-lé fou*.
Maladies : 35 seq.; des enfants, 17.
Man-yué 滿月, la fin du mois après la naissance, 9.
Mânes : leur condition dans l'autre vie, 84 seq. ; offrande d'habits, 136; vengeance, 85.
Mang-chen 芒神, 132.
Manger viandes offertes aux morts, 55, 85.
Mangeurs d'herbes, 107, 112.

Manjusiri, *Wen-tchou* 文殊: 133; (Pèlerinage à), 138.
Mao-chan 茅山: pèlerinage, 132.
Mao-kio-ki 毛脚鷄, 31.
Mao Long-ming 毛隆名, 160.
Mao-niu 毛女, *Yu-kiang* 玉姜, 146.
Mao tchen-kiun 茅眞君, 141.
Marchands (Patrons des), 128.
Maritchi, *Tcou-mou* 斗姥, 120.
Mariage, *hoen-in* 婚姻, 28 seq.; avec la tablette des fiancés défunts, 28.
Mâts: en l'honneur de *T'ien-koan* 天官, 36, 132; de *Yen-koang p'ou-sa* 眼光菩薩, 36, 132; porte-bonheur, 90.
Matelas du cercueil, 53.
Mèche de cheveux, 91.
Médaillons superstitieux, 14.
Médecine (Dieu de la), 122; et empirisme, 37; cf. Remèdes.
Médium pour évocation, 40, 81, 86.
Mei-fou 梅福: pays et culte, 166; patron des teinturiers, 131.
Mei-jen 媒人, entremetteur, 24.
Melon, pour naissance d'un garçon, 6.
Men-chen 門神, gardiens des portes, 89, 90, 115.
Men-hou-tié 門戶帖, 24.
Men tche-t'iao-tse 門紙條子, 89.
Men-t'ié 門帖, 89.
Mendiants (Patron des), 130.
Menuisiers (Patron des), 129.
Mer de douleurs, 80.
Métempsycose. V. Réincarnation.
Meuniers (Patronne des), 129.
Mi-fei 密妃, 155.
Mi-hoen-tang 迷魂湯, tisane de l'oubli, 52, 53.
Mi-lé fou 彌勒佛, *Ngeou-ki fou* 歐帋佛, *Siao-fou* 笑佛, Maitreya: bouddha futur, 120; bouddha rieur, 123, 124; colossal de *Kia-ting f.* 嘉定府, 173; dans les pagodes, 120; ornement sur le bonnet, 10; patron des orfèvres, 124.
Mi-mi-kiao 密密教, 111.
Miao-fong-chan 妙峰山: pèlerinage, 177.
Miao-hou 猫虎, 137.
Miao ing-chan-che 妙應禪師, 168.
Militaires modèles (Sacrifice aux 24), 135.
Mille Bouddhas (Grotte des): au Kan-sou, 163, 164; au Ho-nan, 155.
Min Tse-kien 閔子騫, 142.
Ming Hoang 明皇, 125.
Ming-k'ai 明開, *Sin-k'ong* 心空, 143.
Ming-tan 命單, 25.
Ministres. V. Six.
Miroir, *king-tse* 鏡子: talisman, 4; charpente d'un nouvel édifice, 111; de cuivre à la boutonnière de la mariée, 30; de géomancien, 32; suspendu à la chaise de la mariée, 30.
Mise en bière, 50, 51.
Mo Ing 沐英, 151.
Mo-se 摩斯, 140.
Mo-teng 摩騰, 150, 156.
Monde: du parfait bonheur, 69; inférieur, gouvernem[t], 84, 85.
Mong Kiang-niu 孟姜女, 149.
Mong-p'ouo niang-niang 孟婆娘娘, 53.
Mong Tchang-kiun 孟嘗君, 142.
Mong T'ien 蒙恬: inventeur des pinceaux, 138; patron des marchands de ,.. 129.
Mong-tse 孟子, 142.
Mont sacré: de l'Est, 89, 110, 138, 141; de l'Ouest, 146; du Centre, 150; du Nord, 138; du Sud, 157.
Montagne d'or et montagne d'argent, 65.
Morceaux de bois dans les carrefours, 109.
Mort et funérailles, 46 seq.; mourir hors du *k'ang* 炕, 47.

Morte en couches: 7, 72.
Morts (Mois des), 134 ; cf. Sacrifices, Tombeaux.
Motte de terre : sur tumulus, 72, 73.
Mou-fan kiun-jen 模 範 軍 人 (Les 24), 135.
Mou-jen 木 人, 110.
Mou-p'ai 木 排, radeaux, 114, 115.
Mou-tan-hoa 牡 丹 花, 68.
Mou-tch'a 木 叉, 138.
Mou-tchou 木 主. V. Tablette.
Mules en papier, 65.
Mur d'honneur, 87.
Musiciens (Patron des), 125.
Na-tchen 納 珍, *Ts'ao Pao* 曹 寶, 123.
Nai-ho-k'iao 奈 河 橋, 84.
Naissance: avant, 1; (Au temps de la), 7; après, 8.
Nan-ou O-mi-t'ouo fou 南 無 阿 彌 陀 佛, 112; cf. *O-mi-t'ouo fou*.
Nan-teou 南 斗, Pôle Sud, 18.
Nan Tsi-yun 南 霽 雲, 170.
Nan-tsong-houo-chang 南 宗 和 尙, 161.
Nan-yo tcheng-tsong 南 岳 正 宗 (École), 157.
Nao-sin-fang 鬧 新 房, 33.
Navigateurs (Patronne des), 123, 129, 149.
Nécromancie, 81, 86.
Néo-confucéisme, 157.
Ngai 艾, armoise : 5 de la Ve lune, 95, 133; potions, 9.
Ngan-hoei 安 徽, 172 seq.
Ngan K'i-cheng 安 期 生 : au Koang-tong, 169 ; au Chan-tong, 144.
Ngan-kong 晏 公 : patron des bateliers, 124 ; pour les enfants, 2.
Ngan pa-sien 暗 八 仙, 88.
Ngan Pé-hai 晏 北 海, 149.
Ngcou-ki fou 歐 岐 佛. V. *Mi-lé fou*.
Ngcou-yang Pi-t'an 歐 陽 碧 潭, 168.
Ngcou-yang Siun 歐 陽 詢, 158.
Ngcou-yang T'ong 殴 陽 通, 158.
Ngcou-yé 歐 冶, 127.
Ngo-hoang 娥 皇, 158.
Ngo-mei-chan 峨 嵋 山, au Setch'oan : pèlerinage, 2, 132, 173.
Ngo-pé 關 伯, 154.
Ngo-yu-wang 阿 育 王, 183.
Niche : à la porte d'entrée, 87 ; pour portrait du défunt, 64.
Nié-pan 涅 槃, 150.
Nicou-lang 牛 郎, 134.
Nicou-wang 牛 王 : procession, 134 ; protecteur des bœufs, 123, 131 ; docteur honanais, 157.
Ning Fong-tse 甯 封 子, patron des potiers, 2500 av. J.-C.
Nirvana, 80.
Niu-ing 女 英, 158.
Niu-t'ong-tse 女 童 子, 44.
Niu-wa 女 媧, 147.
Nom: de fille donné à un garçon, 5; de garçon donné à une fille, 3 ; d'animal donné à un enfant, 22.
Noms trompant les diables, 5, 21.
Nouvel an, 132.
O-mi-t'ouo fou 阿 彌 陀 佛, Amida, *Ou-liang-chcou* 無 量 壽, *Ou-liang-chcou fou* 無 量 壽 佛, *Tsié-in* 接 引: dans les pagodes, 121; invocation, 112 ; naissance, 136; son paradis, 83, 84.
Œuf : cuit et dur, 54, 55; et un seul bâtonnet, 76.
Offrande. V. Sacrifice.
Oie, 26.
Oignon dans un sachet, 17.
Oiseau (Cri d'), 97.
Opium, 66.
Orages (Le dieu des), 121.
Ordonnance magique, 37, 44.
Orfévres (Patron des), 124.
Oreiller : du défunt, jeté sur le toit, 48 ; du mourant, 46 ; et voile de papier, 53 ; -macre, 53.

Orientation : de l'Esprit des épidémies, 45 ; de la tombe, 61; de la porte, 88.
Orpailleurs (Patron des), *Sin Kong-i* 辛公義, 598 apr. J.-C.
Ou-chan sien-tsou 巫山仙祖, 160.
Ou-cheng 五聖, 167.
Ou fou lin men 五福臨門, 89.
Ou fou p'an cheou 五蝠蟠壽, 70.
Ou Han-hiu 吳涵虛, 159.
Ou-heou 武后, 174.
Ou-i-chan 武夷山 : montagne sainte, 149.
Ou-i t'eou-t'ouo 無異頭陀, 158.
Ou-jen 巫人. V. *T'ong-tse.*
Ou Joei 吳芮, 158.
Ou-kouo chan-che 烏窠禪師, 181.
Ou-lao 五老, 68.
Ou-liang-cheou 無量壽, 122 ; cf. *O-mi-t'ouo fou.*
Ou-liang-cheou fou 無量壽佛: 1° autre nom d'Amida. V. *O-mi-t'ouo fou.* 2° sobriquet de *Miao-ing chan-che* 妙應禪師, 168.
Ou-lié-ta-ti 武烈大帝, 167.
Ou luen 五倫, cinq relations, 94.
Ou-miao 武廟, 121.
Ou Mong 吳猛, 166.
Ou-ngai 無礙, 161.
Ou-t'a-sse 五塔寺, 176.
Ou-t'ai-chan 五臺山, au Chan-si: pèlerinage, 2, 133, 138.
Ou-tang-chan 武當山, au Houpé: pèlerinage, 162.
Ou Tao tchen-jen 吳道眞人, 131.
Ou Tao-tse 五道子, 126.
Ou Tao-tse 吳道子, *Ou Tao-hiuen* 吳道玄, 126.
Ou-ting-li-che 五丁力士, 174.
Ou tou 五毒, 11.
Ou Tsai-loan 吳彩鸞, 166.
Ou-tse-pai 五字牌, 94.
Ou Tse-siu 伍子胥, 166.
Ou tse teng-k'o 五子登科: image, 1; inscription sur miroir, 30.
Ou-tsi tsou-che 無迹祖師, 163.
Ou-wang 武王: tombeau, 147.
Ou Ycou 吳優, 168.
Oubli. V. Tisane.
Outils, 17.
Ouvrir les yeux au poussah, 119.
Pa-chen 八神, 141.
Pa-koa 八卦, les Huit Trigrammes, 14, 85, 88; (Divination par les), 101.
Pa-sien 八仙, les Huit Immortels: dans les maisons, 122 ; leurs insignes, 88 ; passant la mer, 92 ; près du cercueil, 55 ; sur le bonnet, 10 ; cf. *Ho sien-kou, Liu Tong-pin, Tchang Kouo-lao, T'ié-koai Li.*
Pa-tcha 八蜡, 121, 137.
Pa-tse 八字, les Huit Caractères, horoscope: brûlés, 40; consultation, 17, 42 ; confrontation, 25 ; sur cloche bouddhique, 82; sur tablette, 17.
Pa-tse-tié 八字帖, 24, 25.
Pagode (Enfant offert à la), 18.
Pai-king houo-chang 拜經和尙, 171.
Pai-tchan 拜懺, pour apaiser les revenants, 76, 77.
Pai Tch'oang-kong... 拜床公..., 8.
Pai ti-hiong 拜兄弟, 111, 112.
Pai T'ien Ti 拜天地, 31.
P'ai 牌, insignes, 66.
P'ai-leou 牌樓, portique, 62.
Paille : bottes, 48, 49 ; sous ou sur le cercueil, 71.
Paix. V. *P'ing-ngan.*
Pan chen 瘢神, esprit de la petite vérole noire, 36.
Pan fou-jen 班夫人, 168.
Pan-koan 判官, 39, 123.
Pan-long-chan-che 盤龍禪師, 182.
Pan-long-hoei 盤龍會, 182.
Pan-sou 伴宿, *p'ei-ling* 陪靈, veillée près du cercueil, 58.
Pan Ts'iuen-tchen 班全眞, 145.
P'an-t'ao 蟠桃, 70; cf. Pêcher.
P'an-t'ao-hoei 蟠桃會 : banquet, 15; fête, 133.
P'ang T'ong 龐統, 158.
Panier avec aliments, 49.

Pao-jen 保 人 de la guérison, 42.
Pao-liang 抱 樑, 110.
Pao p'ai tso-ts'in 抱 牌 做 親, 28.
Pao-tche-kong 寶 誌 公, 166.
Pao Tch'eng 包 拯, 152, 158.
Papetiers (Patron des), 130.
Papier : (Chevaux en), 66; (Guidons en), 65, 71; (Habits en), 136 ; (Maisons en), 79 ; (Monnaie en), 41, 42, 49, 59, 60, 62, 65, 72, 79; (Mules en), 65; (Véhicules en), 70.
Paradis de l'Ouest. V. *Si t'ien*.
Parapluie sur cercueil, 72 ; sur tombe, 7.
Parque (La) chinoise, 134.
Passage du pont du Styx, 84.
Passer les douanes, 9, 12, 18, 20.
Patrons, 124 seq.
Pé 魄, âme inférieure, 74.
Pé-che 白 事, mort, 46.
Pé-hai-choei-sien 北 海 水 仙, 175.
Pé-ho-tao-jen 白 鶴 道 人, 172.
Pé-hoang 柏 皇: tombeau, 139.
Pé-hou 白 虎, 115.
Pé-i 伯 益, 158.
Pé-i-koan-in 白 衣 觀 音, 131.
Pé K'i 白 起, 149.
Pé-kia-fan 百 家 飯, 17.
Pé-kia-i 百 家 衣, 15.
Pé-kia-sien 百 家 線, 16.
Pé-kia-souo 百 家 鎖, 14.
Pé-king 北 京, 175.
Pé-la-hoei 白 蠟 會, 183.
Pé lao-yé 白 老 爺, 13, 14.
Pé-li Hi 百 里 奚, 152.
Pé-lien kiao 白 蓮 教, 111.
Pé-long ta-wang 白 龍 大 王, 158.
Pé-lou chan-che 白 鹿 禪 師, 168.
Pé-ma se 白 馬 寺: pagode, 150.
Pé-ou-tsiang-kiun 白 鬚 將 軍, 154.
Pé-souo-cheng 百 索 繩, 13.
Pé-t'a se 白 塔 寺, 173.
Pé-tche-ya (Les statues de), 148.
Pé-tchong 百 種, 137.
Pé-tch'ong tsiang-kiun 白 蟲 將 軍, 153.
Pé-teou 北 斗, Pôle Nord, 18.
Pé-t'eou fou-eul 白 頭 佛 兒, 124.
Pe-ti t'ien-tseng 白 帝 天 王, 159.
Pé-tse-tou 百 子 圖, 1.
Pé-ts'io se 白 雀 寺, 148.
Pé-tsong houo-chang 北 宗 和 尚, 161.
Pé-yun 白 雲, 171.
Pé-yun-koan 白 雲 觀, 176.
Pé-yun tao-jen 白 雲 道 人, 171.
« Peau de tigre » (*Tao-che* à la), 171.
Pêcher (Baguette de), 43; (Fête des fleurs de), 133 ; cf. *P'an-t'ao*.
Pêcheurs (Patron des), 130.
Pédicures (Patron des), 130.
Pei Hicou 裴 休, 158.
Pei-king 背 經, 16.
P'ei-ling 陪 靈, 58; cf. *Pan-sou*.
P'ei-song 陪 送, le trousseau, 30.
Peignes (Patron des marchands de), 129 ; fins (Patron des fabricants de), 126.
Peintres (Patron des), 130.
Pèlerinage : à *Fong-tou-chan* 酆 都 山, 173 ; à *Heng-chan* 衡 山, 157 ; à *Hoa-chan* 華 山, 146 ; à *Ki-tsou-chan* 鷄 足 山, 183 ; à *Kicou-hoa-chan* 九 華 山, 172; à *Kin-ma-chan* 金 馬 山, 182 ; à *Kiu-k'iu-chan* 句 曲 山, 166 ; à *Lang-chan* 狼 山, 166 ; à *O-mei-chan* 峨 眉 山, 173 ; à *Ou-t'ai-chan* 五 臺 山, 138 ; à *Ou-tang-chan* 武 當 山, 162; à *P'ou-t'ouo-chan* 普 陀 山, 181 ; à *T'ai-chan* 泰 山, 141 ; à *T'ien-fei* 天 妃, 149; à *Tsao-k'i* 曹 溪, 169; aux pagodes de *Long-hou-chan* 龍 虎 山, 165 ; de *Miao-fong-chan* 妙 峰 山, 177 ; du *Si-hou* 西 湖, 181 ; à *Wang ta-sien* 王 大 仙, 165 ; aux arbres transcendants, 119.
Pelliot, 164.
Pendaison (Contre la), 91.
Pendants d'oreille, 10.
Pendentif en fils de couleur, 16; des portes, 89.

P'eng tsou-che 彭 祖 師 : au Hou-nan, 161.
P'eng Tsou 彭 祖 : pays natal, 167; tombeau, 174.
Père adoptif, 12.
Perforer cadavre d'enfant, 20.
Perron, 87.
Perruques (Patronne des marchands de), 129.
Perruquiers (Patron des), 130.
Pétards : 49 ; (Patron des marchands de), 124.
Pétitions aux dieux, 81, 82.
Pharmacie (Poussah et), 37.
Pharmaciens (Patron des), 130.
Phénix, 68.
Physiognomie. V. *Siang-mien.*
Pi Che-tch'ang 畢 世 長, 154.
Pi-hia yuen-kiun 碧 霞 元 君 : au Fou-kien, 149 ; donatrice d'enfants, 1; origine, 36, 141.
Pi-hiong 避 凶. V. *Pi-sié.*
Pi Kan 比 干, 154.
Pi-ki-chen 碧 鷄 神, *Fou-pang* 福 邦, 182.
Pi-k'iuen 鼻 圈, boucle du nez, 11.
Pi-sié 避 (逼) 邪, *pi-hiong* 避 凶 : à l'enterrement, 63; exorcisme, 17; après naissance d'enfant, 8; avant mariage, 26.
Pi Tong 邳 彤, 177.
Pi-yun se 碧 雲 寺, 177.
P'i-han-koei 皮 寒 鬼 : diable de la fièvre, 21; (Frapper le), 43.
P'i-lou fou 毘 盧 佛, 175.
Piao chan 標 山, au *ts'ing-ming* 清 明, 73.
Piao-hou-tsiang 裱 糊 匠, 125.
Piastres en papier. V. Papier.
Pied (mesure). V. *Tch'e.*
Pieds: du défunt, liés, 51; «-nus» (Le bonze aux), 160, 165.
Pied-de-coq: montagne, 183.
Pien-fou 蝙 蝠, 70.
Pien Houo 卞 和, 127.
Pien-tchan houo-c. 片 毡 和 尙, 161.
Pien Ts'io 扁 鵲 : 140, 155.
Pierre : fondamentale d'édifice, 89, 110; préservatrice, 88.
Piété filiale: 24 tableaux, 69.
Pigeons voyageurs, 126.
Pilules d'immortalité, 13, 123.
Pinceau: choix de carrière, 17; et bâton d'encre, 91 ; inventeur, 138; magique, 102.
Pinceaux(Patron desmarchands de), 129.
Pin-kong cheng-fou p'ou-sa 賓 公 生 佛 菩 薩, 170.
P'ing-ngan 平 安, paix, 90.
Pipe à opium, 66.
Pivoine, 68.
Plat en bois de saule, 32.
Pluie: la demander, 116, 117.
Poids et mesures (Prières sur les), 59.
Poignard homicide, 16.
Poils: d'animaux, interdits pour habits d'un mort, 47; de chien (talisman), 10, 17.
Point rouge au front de l'enfant, 11.
Pointer le caract. *tchou* 主, 60.
Poires, 26.
Pois (Patron des marchands de fromage de), 129.
Poisson dans le cercueil, 54.
Poissons (Deux), 92 ; (Symbole des), 68.
Politique d'outre-tombe, 85.
Pont (Passage du), 9, 84.
Porte : esprits gardiens, 89 ; fermée à l'arrivée de la fiancée, 29; pendentifs, 89; posée obliquement, 88.
Porter le poussah : dans la pharmacie, 37 ; chez les malades, 37.
Porteurs d'insignes au convoi funèbre, 65, 66.
Portiques, *p'ai-leou* 牌 樓, 62.
Pot de vin: devant tablette, 55.
Pots-de-vin, 85.
Potiers (Patron des), 130.
Pou-koa 卜 卦, 99, 100.

Pou-tai houo-chang 布袋和尙, 181.
Pou-t'ai-heou 簿太后, 155.
P'ou-hien 普賢 (Naissance de), 132; (Pèlerinage à), 173.
P'ou-hou tchen-jen 溥護眞人, 159.
P'ou-houo 普和, 143.
P'ou-sa 菩薩. V. Poussah.
P'ou-tchao-wang 普照王, 120.
P'ou-t'i lieou-tche 菩提流支, 162.
P'ou-tou 普度, salut universel, 80; 15 de la VII^e^, 134.
P'ou-t'ouo-chan 普陀山: culte de *Koan-in* 觀音, 181; pèlerinages, 134.
P'ou-tsi 普寂, 156.
P'ou-tsi-han-lin 普濟寒林, 79.
Poudreries (Patron des), 124.
Poule : aux pattes emplumées, 31; mangée par chat, 25.
Pouo-se 波斯, 128.
P'ouo fa 破法, détruire l'abaque, le moyen, 39.
P'ouo-na chang-jen 破衲上人, 175.
P'ouo-ngan chan-che 樸菴禪師, 170.
P'ouo-ti-yu 破地獄, 82.
Poussahs, *p'ou-sa* 菩薩 : sur le bonnet des enfants, 10 ; des pagodes, 120; cf. Porter.
Pousses (Esprit des nouvelles), 174.
Poutre : gâteaux jetés du haut, 110; érection, 110.
Première pierre. V. Pierre.
Présages: 96, 97; fiançailles, 23; voyages en barque, 98.
Présentation : à *Ycn-wang* 閻王, 50; au *T'ou-ti* 土地 supérieur, 57.
Présents de fiançailles : essai, 25; envoi, 26.
Prêtas, âmes errantes, familiques, *kou-hoen* 孤魂, 72, 73, 76, 79, 80, 84.
Prières: pour la pluie, 116, 117; sur les poids et mesures, 59 ; sur les habits, 16.
Principes. V. Trois; *Yang*.
Printemps (Réception du), 132.
Prisonniers: patron, 130.
Prisons (Esprit des), 153.
Procession. V. *Tso-hoei*.
Prolongation de vie, 38.
Prostrations: devant les tablettes, jeunes mariés, 29, 34 ; au Ciel et à la Terre, 31 ; devant la tablette près du cercueil, 55 ; sur le bord de la tombe, 71.
Puits: (Superstitions près des), 116 ; de sel (Esprit des), 173.
«Pur Auguste» (Le), 121.
Purification par le feu après les funérailles, 74.
Quarante-neuf jours (Les) avant l'enterrement, 58, 59, 76, 79.
Quatre colosses, Maharadjas, rois du Ciel, 120.
Quatre *tsié* 四節, 81.
Questions, 104, 106.
Rachat: de l'âme, 41; des êtres vivants, 106, 107; d'un enfant offert à la pagode, 18.
Radeaux de bois: offrande d'un coq, 114, 115; patron, 130.
Ramener l'âme, *hoan-kia* 還家, 56.
Rappel de l'âme, *kiao hoen* 叫魂: des adultes, 38 ; des enfants, 20.
Raser la tête du nouveau-né, 9.
Régates : de *Ta-li-fou* 大理府, 182; du 5 de la V^e^, 133.
Réincarnation, métempsycose, *luen-hoei* 輪迴, 75, 83, 84, 107.
Relations (Cinq), *ou luen* 五倫, 94.
Remèdes: indiqués par le poussah, 37 ; jetés à la rue, 41 ; roi des Remèdes, 177.
Renards-diables, 114, 167.
Rencontres de mauv. augure, 4.
Repas offert: aux ancêtres, 85; aux Prêtas, 76.
Répondants d'un malade, 42.
Résidus de médecines sur la rue, 41.

Restauration d'une pagode, 120.
«Retirez vos mains ! », 54.
Retour : du *t'ou-ti-miao* 土地廟, à la maison mortuaire, 56, 57 ; du dieu du foyer après voyage au ciel, 137; de l'âme à son ancienne demeure, 75.
Revenants: précautions à prendre, 75 seq., 81, 86.
Rêves, 96.
Richesse : caract. *koei* 貴, 87 ; (Dieux de la), 122, 123, 128.
Rideaux-inscriptions, *wan tchang* 輓帳, 56.
Rivières (Esprits des), 137.
Riz : des cent familles, 17 ; du départ, 52 ; manger le riz de tout le monde, 17.
Rois Dragons, *Long wang* 龍王, 116, 121, 123, 152.
Rois du Ciel. V. *T'ien wang.*
Rougeole (Esprit de la), 36.
Rouges en 1853, 118.
Sa-kin-ts'ien 撒金錢. papier-monnaie, 60.
Sabre : de bambou et mèche de coton, 74; de sapèques 16, 31.
Sachet : de poils de chien, 10, 17 ; sachets de riz suspendus au lit, 34.
Sacrificateur, à qui revient cet office ? 77.
Sacrifices, offrandes: à Confucius *(ting* 丁), 121, 132 ; à *Koan-ti* 關帝, 108, 132, 133, 135 ; au Ciel, 136; aux âmes délaissées, 78; aux ancêtres, 34, 83; aux mânes, 78, 80, 85; d'habits et literie véritables, 86; ordonnés par l'empereur Hong-ou, 78 ; par les jeunes mariés, 34; cf. Tombeaux.
Sage-femme, 8.
Sages (Les Sept) de la Bambouseraie, 154.
Saints (Cinq), *Ou cheng* 五聖, 167.
Salines : du Chan-si, 139 ; du Se-tch'oan 173 ; du Yun-nan, 183; patron, 125.
Salut : au *Tsao-kiun* 竈君 (Dieu de l'âtre), 33 ; universel (15 de la VII^e^ lune), 80.
Samantabhadra *(P'ou-hien* 普賢), 132, 173.
San-kiu tao-jen 傘居道人, 161.
San-koan-miao 三官廟, 121.
San-kou 三姑, pratique divinatoire en son honneur, 105.
San-liang-koan 三樑冠, 64.
San Mao 三茅 : fête, 136 ; pèlerinage, 166.
San-ts'ang 三藏, 143.
San-ts'ing 三清. V. Trois Purs.
San-tsuen ta-fou 三尊大佛, triade bouddhique, 120.
Sang : de crête de coq, pour pointer la tablette, 60; humain pour animer un poussah, 120; (Lac de), 82.
Sapèques : (Cinq), 34 ; dans la bouche, 13, 51, 52 ; enfilade, 33 ; jetées sur la rue, 40, 41 ; sous le matelas, 34 ; sur boisseau, 33.
Satellites: patrons, 130, 131, 154.
Saule, *licou* 柳, 32.
Saut au-dessus de la fosse, 62.
Sauterelles (Protecteur contre les), 123, 154.
Sauver: la vie à un être animé, 18.
Savetiers (Patron des), 125.
Sceau de jade sur le bonnet, 12.
Se-ché 司廨, 137.
Se-ma Koang 司馬光 : tombeau, 139.
Se-ma Siang-jou 司馬相如, patron des marchands de vin, 129, 174.
Se-ma Tse-wei 司馬子微 : au Chan-si, 140 ; monte au ciel, 149.
Se-ma Ts'ien 司馬遷 : tombeau, 147.
Se-nien fou 思念佛, 179.

Se-sien 祀 先, 83.
Se ta-kin-kang 四 大 金 剛 (Maharadjas), 120.
Se ta t'ien-wang 四 大 天 王, 120.
Se-tcheou ta-cheng 泗 洲 大 聖 : fête, 133; (de Lang-chan), 123.
Se-tch'oan 四 川, 173 seq.
Se-t'ou 祠 土, 61.
Se tsié 四 節, 81.
Sé-p'ouo-tsoei 塞 波 嘴, 28.
Selle de cheval (en descendant de palanquin), 31.
Semelle flexible, 47.
Semeur : (Le premier), 137 ; de cendres de papier-monnaie, 60, 65; de papier-monnaie, 65.
Seng-tsan 僧 璨, 172.
Sept: Sages 154; semaines après la mort 58, 59, 76, 79.
Septième mois, consacré aux morts, 79.
Serment, 111.
Serpent, 115.
Sésame, *tche-ma* 芝 蔴, 60, 95.
Seuil de la porte, 33.
Sexe d'un enfant, 4, 6, 27.
Si Che 西 施 : patronne des marchands de fards, 128, 182.
Si-hou 西 湖 (Bonzeries du), 181.
Si-ling-che 西 陵 氏. V. *Lei-tsou*.
Si-men Pao 西 門 豹, 155.
Si-po 錫 箔, 49, 59; cf. Papier.
Si-san-tchao 洗 三 朝, 8.
Si t'ien 西天, paradis de l'Ouest, 69, 80, 84, 136 ; cf. Amida Bouddha.
Si-yo 西 岳, pic sacré de l'Ouest, 146.
Siang-mien 相 面, physiognomie, 101. 102.
Siao Cheng 蕭 昇, *Tchao-pao* 招 寶, 123.
Siao Fa-tchen 蕭 法 眞, 159.
Siao fou 笑 佛. V. *Mi-lé fou*.
Siao Ho 蕭 何, *Siao wang* 蕭 王 : pagode, 121, 167 ; patron des légistes, 128 ; au Kiang-sou, 167.
Siao houo-chang, 22.
Siao-kong 蕭 公, 124.
Siao lou-tsiang 小 鑪 匠, 126.
Siao ni-kou 小 尼 姑, 5.
Siao-siang-tse 瀟 湘 子, 160.
Siao wang 蕭 王. V. *Sico Ho*.
Siao-yang-tch'ocn 小 陽 春, 136.
Sica, 86.
Sié Jen-koei 薛 仁 貴, 87.
Sié Ling-yun 薛 靈 芸, 131.
Sié Tse-jan 謝 自 然, 175.
Sié-tsing 謝 親, 30, 31.
Sien-che p'ou-sa 先 師 菩 薩, 140.
Sien-ché 先 嗇, 137.
Sien-fang 仙 方, 44.
Sien-ho 仙 鶴, grue : sur le cercueil, 63, 68 ; longévité, 87 ; et *Kia sien-wong* 賈 仙 翁, 144.
Sien-kong 遷 公, 179.
Sien-nong 先 農, 137, 176.
Sien-t'ien t'ai-heou 先 天 太 后, 157.
Sien-ts'an 先 蠶, première éleveuse des vers à soie, 155.
Sicou-fong-chan-che 秀 峰 禪 師, 161.
Sicou Yang-kong 修 羊 公, 61.
Sin-fang 新 房, chambre nuptiale, 33.
Sin Kong-i 辛 公 義, patron des orpailleurs, 598 apr. J.-C.
Sing-k'ong houo-chang 性 空 和 尙, 144.
Sing-p'ing 性 平, 156.
Siu-chen-wong 徐 神 翁, 175.
Siu T'a 徐 達, 151.
Siu Tchen-yuen 徐 貞 元, 171.
Siu Tchcou-tse 徐 舟 子, 160.
Siun K'ing 荀 卿, 142.
Six jours, 45.
Six ministres-ermites, *lou siang-in* 六 相 隱, 159.
Six voies *(tao* 道), 75.
Soan-ming 算命, bonne aventure, 99.
Sociétés secrètes, 111, 112.
Soci Jen-koei 薛仁貴: pays natal, 139.
Soleil (Prière au), 112; (Temple du), 176.

Solstice d'hiver, 88, 136.
Son des cloches, 81.
Song-chan 嵩山, pic sacré central, 150.
Song-cheng niang-niang 送生娘娘, 2, 7, 9.
Song-fan 送飯 (aliments), 49, 50.
Song-han-i 送寒衣, 80, 136.
Song-hiang-k'iuen 送項圈, 13.
Song Jen Tsong 宋仁宗, 160.
Song K'i 宋祁, 153.
Song k'ieou sing-sieou 送愁星宿, 109.
Song-koa 送瓜, offrande d'un melon, 6.
Song-k'ou 送庫, 58.
Song san 送三, départ de l'âme pour le dernier voyage, 56.
Song sing-sieou 送星宿, 39.
Song Tsao 送竈, départ pour le ciel, 94, 136; cf. *Tsao-kiun*.
Songes, 96.
Sonnerie : des 49 jours, 59 ; des cloches bouddhiques, 113.
Sonnettes aux pieds, 15.
Sorciers et Sorcières. V. *Tao-niu ; T'ong-tse*.
Sortie (Première) du nouveau-né, 9.
Sortir le mourant, 46.
Sorts (Tirer les). V. Tirer.
Sou Cha-che 宿沙氏, 125.
Sou Tan 蘇妲, 159.
Souliers : brûlés, 19, 109 ; de la fiancée morte avant le mariage, 27 ; offerts à *Koan-in* 觀音, 1.
Souo-koan 鎖關, cadenas, 12, 14.
Spécialistes (Divinités), 21.
Squeeze : à propos du *kong-tou* 功度, 77 ; du *fong-choei* 風水, 118.
Statue d'un poussah, 119, 120.
Statues devant tombes, 61, 62.
Stupa, 144, 147.
Substitut du malade, 40.
Suen Chou-ngao 孫叔敖, 155.
Suen-heou-tse 孫猴子, 125.
Suen Kien 孫堅, 158.
Suen Pi-yun 孫碧雲, 146.
Suen Pin 孫臏, 125.
Suen Pou-eul 孫不二, 146.
Suen Se-miao 孫思邈 : tombeau, 139.
Suen Teng 孫登, 157.
Suen Tsou-tien 孫祖殿, 125.
Suen Wen 孫文, 169.
Supplique aux dieux, avant le mariage, 27.
Ta-che 打時, horoscope, 104, 105.
Ta-cheng 大聖, 123.
Ta-hi se-k'ong 達奚司空, frère de Bodhidharma, 166, 169.
Ta-keou-che 打狗食 et bâtonnets dans le cercueil, 54.
Ta-kien 大建, *Siao-kien* 小建, 27.
Ta-lou-koei 打路鬼, *koei-ta-ts'iang* 鬼打牆, 66.
Ta-mo 達磨, Bodhidharma : à Canton, 169; au Ho-nan, 156; au Kiang-sou, 166; naissance, fête, 136; son frère, 166, 169.
Ta-tao tchen-jen 大道眞人, *Tchang Sin-tchen* 張信眞, 145.
Ta-tche 大志, 156.
Ta-tchong se 大鐘寺, 177.
Ta-ti houo-chang 打地和尙, 140.
Ta-tsiao 打醮 : cérémonies taoïstes, 113.
Ta-ts'ouo houo-chang 大錯和尙, 171.
T'a-eul-se 塔兒寺, 163.
T'a-seng 塔僧, 171.
Tables : tournantes, 102.
Tablette, *chen-tchou* 神主. *hoen-p'ai-tse* 魂牌子, *ling-tsouo-tse* 靈座子, *mou-tchou* 木主 : 75, 83 ; au convoi, 54, 64 ; culte des jeunes mariés, 33, 34 ; culte en général, 55, 77, 78 ; dans les habits, 86; inscription des *pa-tse* 八字, 17 ; sur autel familial, 93 ; sur barque, 98 ; sur table, 54, 55, 77.
Tablette : de *Ts'oei-cheng niang-niang* 催生娘娘, 5 ; du Ciel et de la Terre, 33.

Tabous (Mots), 115.
Tai-souo 戴鎖, porter le cadenas, 12, 14.
Tai-tse 帶子, ceinture, prohibée pour toilette du défunt, 47.
T'ai-chan 泰山 : pierre fondamentale, 89, 110; Pic de l'Est, 36, 141; généalogie des dieux, 133, 141; *niang-niang* 娘娘, 1; *Tong-yo-miao* 東嶽廟, 122.
T'ai-hao 太昊 (*Fon-hi* 伏羲), 154.
T'ai-hing, 37.
T'ai-hoa fou-jen 泰華夫人, 169.
T'ai-ki-tou 太極圖, 88.
T'ai-pé 泰伯, 158, 166.
T'ai p'ou-sa 抬菩薩, 37.
T'ai-tse-hoei 太子會, 182.
T'ai Tsong 太宗. V. *T'ang T'ai T.*
T'ai-wei fou-jen 太尉夫人, 168.
T'ai-yuen f., 119.
Tailleurs : de jade (Patronne des), 131 ; de pierre (Patron des), 129; (Patron des), 131.
Talismans, amulettes, *fou* 符 : contre fièvres, 43 ; dans les maisons, 95 ; et tables tournantes, 102 ; libérateurs de l'enfer, 81 ; pour hâter délivrance, 4 ; préservateurs d'épidémies, 35, 89.
Tam-tam, 42.
Tan 蛋, bâtard, jeu de mots, 76.
Tan-hoa-tse 丹華子, *Tchang Tchen-i* 張眞一, 139.
Tan-tsou-che 淡祖師, 148.
Tan (T'ong)-yu che 彤魚氏, 125.
T'an 譚 (Les deux sœurs), 168.
T'an-tse 郯子, 142.
T'an Yu-che 譚玉爽, 170.
T'an Yuen-tcheng 譚元正, 170.
T'ang Houo 湯和, 151.
T'ang Ming Hoang 唐明皇, *Hiuen Tsong* 玄宗, *Lao-lang* 老郎, 125, 168.
T'ang sien-kou 唐仙姑, 145.
T'ang T'ai Tsong 唐太宗 : 89 ; tombeau, 147.
Tao-che 道士, 14, 20, 35, 44, 64, 66, 76, 77, 80, 81, 109.....
Tao-fong 道豐, 156.
Tao-kong 導公, 179.
Tao-nai-nai 道奶奶. V. *Tao-niu.*
Tao-niu 道女, *tao-nai-nai* 道奶奶, magiciennes, sorcières: contre maladies, 20, 44 ; et belettes, 114 ; évocation, hypnotisme, 103; pour délivrer de l'enfer, 82.
Tao-sang-pang 倒喪棒, 64.
Tao-sin Ta-i 道信大醫, 162.
Tao Siuen 道宣, 146, 147.
Tao-t'eou-fan 倒頭飯, 55.
Tao-ts'in 道親, 161.
T'ao-chou 桃樹. V. Pêcher.
T'ao Hiuen 陶烜, 160.
T'ao-ho-souo 桃核鎖, 15.
T'ao Hong-king 陶弘景, 182.
T'ao Kan 陶侃, 158.
T'ao Ngan-kong 陶安公, 130.
T'ao Tan 陶澹, 160.
T'ao-tse 桃子, 70.
T'ao-tsien 桃箭, 18.
T'ao-yé-sien-che 陶冶先師, 130.
Tch'ai-hoa cheng-mou 柴花聖母, 141.
Tchan-choei-wan 站水碗, 104.
Tchan-ts'ai lao-tsou 毡採老祖, 124.
Tchan-yao-kien 斬妖劍, 16.
Tch'an-mou 產歿, 7.
Tchang Chao 張劭, 152.
Tchang Eul 張耳, 152.
Tchang Fei 張飛, patron des bouchers, 124, 174, 177.
Tchang Hou-pi 張虎皮, 171.
Tchang Jou-tchen 張如珍, 159.
Tchang Kicou-ling 張九齡, 126.
Tchang-kin tsou-che 張金祖師, 163.
Tchang Kong-tch'ao 張公超, 146.
Tchang Kouo-lao 張果老: gourde aux pilules, 13 ; pays natal, 139; *song-tse* 送子, 2.
Tchang niu-sien 張女仙, 161.
Tchang-sien 張仙 : et chien céleste, 18 ; le pourvoyeur d'enfants, 2; son image, 123.

Tchang Sin-hi 張 新 喜, 143.
Tchang Sin-tchen 張 信 眞, *Ta-tao tchen-jen* 大 道 眞 人, 145.
Tchang Siun 張 巡. V. *Tou-t'ien.*
Tchang ta-ti 張 大 帝, 132.
Tchang T'ai-hiu 張 太 虛, 171.
Tchang Tan-yao 張 彈 要, 159.
Tchang Tao-koan 張 道 寬, 180.
Tchang Tao-ling 張 道 陵. V. *Tchang T'ien-che.*
Tchang Tchen-i 張 眞 一, *Tan-hoa-tse* 丹 華 子, 139.
Tchang T'ien-che 張 天 師, *Tchang Tao-ling* 張 道 陵: images, 123; au Kiang-si, 165.
Tchang Tse-houo 張 子 和, patron des Satellites, 130, 154.
Tchang-yen-tse 帳 顏 子, 92.
Tch'ang-cheng-koan 長 生 觀, 148.
Tch'ang-chcou mien 長 壽 麵, 33.
Tch'ang eul houo-chang 長 耳 和 尙, 181.
Tch'ang Ili 昌 儀, 181.
Tch'ang-mao 長 毛, 103.
Tch'ang-ngan 長 安, centre boud-dhique, 146.
Tch'ang-p'ou-ts'ao 菖 蒲 草, *Acorus calamus*, 95 ; 5 de la V^e^ lune, 133.
Tch'ang-tsai 常 在, *Hong-yuen* 洪 源, 178.
Tch'ang Yu-tch'oen 常 遇 春, 151.
Tchao Cheng 趙 昇, 149.
Tchao-choei-wan 罩 水 碗, 83.
Tchao Koei 趙 夔, 179.
Tchao Koei-i 趙 龜 頤, 139.
Tchao Kong-ming 趙 公 明, 122.
Tchao ou-niang 趙 五 娘, 129.
Tchao-pao 招 寶, *Siao Cheng* 蕭 昇, 123.
Tchao-pi-ts'iang 照 壁 牆, 87.
Tchao Siang-tse 趙 襄 子: tombeau, 139.
Tchao T'ouo 趙 佗, 169.
Tchao-ts'ai 招 財, *Tch'en Kicou-kong* 陳 九 公, 123.
Tchao Tsan 趙 贊, 170.
Tchao Tse-long 趙 子 龍, 174.
Tchao-wang 召 亡: rite, 81, 103.
Tchao Yen-tche 趙 延 之, 170.
Tchao Yu 趙 昱, 174.
Tch'ao-fou 巢 父, 153.
Tch'ao Jan-tse 超 然 子, 160.
Tche-chan 智 山 (*Lieou* 劉), 140.
Tche-fang-tse 紙 房 子, 79.
Tche-hoei p'ou-sa 知 慧 菩 薩, 175.
Tche-jen 紙 人, 110.
Tche-kiao 紙 轎, la chaise de papier, 49.
Tche-k'ouo 紙 鋸, lingots, 49, 60.
Tche-li 直 隸, 175 seq.
Tche-ma 紙 馬 : nom et description, 38; au pagodin du *T'ou-ti lao-yé* 土 地 老 爺, 49 ; conduite de l'âme, 58 ; dans les maisons, 92 ; sur les murs pour funérailles, 51 ; sur portes, 90; *-tien* 店, 38, 58.
Tche-ma 芝 蔴. V. Sésame.
Tche-niu 織 女, la tisserande, 134.
Tche-sin-niang 制 新 娘, 29.
Tche-té 至 德, *Kin-ma chen* 金 馬 神, 182.
Tche-ts'ien 紙 錢, 49.
Tche-yen 志 言, 156.
Tche-yen ta-che 智 儼 大 師, 161.
Tch'e 尺 : de 10 pouces, 32 ; sur pieds du mort, 51.
Tch'e-ché 勅 敕, 112.
Tch'e-cheng 喫 生, 182.
Tch'e-kio seng 赤 脚 僧, 165.
Tch'e-kio ta-sien 赤 脚 大 仙, 160.
Tch'e pé-kia-fan 喫 百 家 飯, 17.
Tch'e-song-tse 赤 松 子, 160.
Tch'e-sou 喫 素. V. *Tch'e-tchai.*
Tch'e-tchai 喫 齋, *tch'e-sou* 喫 素, *tch'e-tch'ang-sou* 喫 長 素, jeûneur, mangeur d'herbes, végétarien, 107, 112.
Tch'e-teou-tchou 赤 豆 粥, 136.
Tché je-tse 擇 日 子, 103.
Tché-kiang 浙 江, 181 seq.
Tch'é-tse 測 字, 99.
Tchen chen 疹 神, Esprit de la Rougeole, 36.
Tchen-hoei 眞 慧, 161.

Tchen-ou 眞 武, 123, 162.
Tchen-t'an sc 旃 檀 寺, 176.
Tchen Té-sicou 眞 德 秀, 150.
Tchen-tsing fou-jen 鎭 靖 夫 人, 183.
Tch'en Che 陳 寔, 152, 153.
Tch'en Cheou 陳 壽, 174.
Tch'en fou-jen 陳 夫 人, 149.
Tch'en Hi-i 陳 希 夷. V. *Tch'en T'oan.*
Tch'en Kieou-kong 陳 九 公, *Tchao-ts'ai* 招 財, 123.
Tch'en Kouo-jen 陳 果 仁, 167.
Tch'en P'ing 陳 平, 152.
Tch'en T'oan 陳 摶, *Tch'en Hi-i* 陳 希 夷: 157, 163.
Tch'en Tsao 陳 慥, 163.
Tch'en Tse-tch'oen 陳 子 春, 145.
Tch'en Ts'i-tse 陳 七 子, patron des marchands de peignes fins, 129.
Tcheng-tch'ou 正 初, 161.
Tch'eng-hoang 城 隍 : 13, 14, 48, 111 ; *-miao* 廟, 59, 121 ; *-hoei* 會, 135.
Tch'eng-king fou-jen 誠 敬 夫 人, 169.
Tch'eng Ou-ting 成 武 丁, 160.
Tch'eng-tou, 173.
Tcheou 周 (Tombeau des), 147.
Tcheou Fa-hien 周 法 顯, 159.
Tcheou Fou 周 馥, 103.
Tcheou Hoei-teng 周 惠 登, 171.
Tcheou T'ien-sien 周 顚 仙, 165.
Tcheou Wang 紂 王, 154.
Tchcou Yé-jen 周 野 人, 161.
Tchcou Yé-sien 周 野 仙, 159.
Tcheou Yen 鄒 衍, 142.
Tcheou Yu-ki 周 遇 吉, 140.
Tch'eou-p'ai 抽 牌, tirer les cartes, 105.
Tch'eou-ts'ien 抽 籤, 43, 101.
Tcho 卓. V. *T'ié-tsou.*
Tchoan Hiu 顓 頊, 43, 152, 153.
Tchoan-ting 轉 釘, 52.
Tch'oan keng-t'ié 傳 庚 帖, 25.
Tch'oan-hiao 穿 孝, 50.
Tch'oan-yun-tsien 穿 雲 箭, 16.
Tchoang Tcheou 莊 周. V. *Tchoang-tse.*
Tchoang-tse 莊 子, *Tchoang Tcheou* 莊 周, 154, 156, 172.
Tch'oang-kong 床 公, *Tchoang-mou* 床 母, 4.
Tch'oen-nieou 春 牛, 132.
Tchong-fong Ming-pen 中 峰 明 本, 165.
Tchong K'oei 鍾 馗, 123.
Tchong-nan-chan 終 南 山 : temples, 146.
Tchong-t'ang 中 堂, 93.
Tchong-t'iao-chan 中 條 山 : grottes, 139.
Tchong-ts'ieou 中 秋, 15/VIII, 134.
Tchong-yong 仲 雍, 158.
Tch'ong-hi tchen-kiun 冲 禧 眞 君, 144.
Tch'ong-sin 崇 信, 161.
Tch'ong-yang-tse 重 陽 子 : 157, 179.
Tch'ong-yang-tsié 重 陽 節, 135.
Tchou-cheng niang-niang 注 生 娘 娘, 2; fête, 134.
Tchou Fa-lan 竺 法 蘭, 150, 156.
Tchou Hi 朱 熹: divination, 101; patron des colleurs, 125 ; tombeau, 150, 172.
Tchou-ko Liang 諸 葛 亮, 174 ; divination, 100; tombeau, 148.
Tchou Koan 朱 貫, 154.
Tchou-lang 竹 浪, 161.
Tchou-li-heou 助 利 侯, 169.
Tchou-lin 竹 林 : maison de papier, 79; *-ts'i-hien* 七 賢, 154.
Tchou Seng-lang 竺 僧 朗, 143.
Tchou siang-che 朱 襄 氏, 154.
Tchou ta-wang 朱 大 王, 153.
Tchou T'ai-wei 朱 太 尉, 155.
Tchou-tchang tao-jen 竹 杖 道 人, 171.
Tchou Tche-si 朱 之 錫, 153.
Tch'ou-hai 出 海, 134.
Tch'ou Pa Wang 楚 霸 王, *Hiang Yu* 項 羽, 172.
Tch'ou-pin 出 殯. V. Enterrement.
Tch'ou-ts'ai 出 材, enterrement, 60.

Tchouo-tsc 鐲 子, bracelet, 14.
Teinturiers (Patron des), 131.
Temple : de la Terre, v. *Ti-t'an* ; du Ciel, v. *T'ien-t'an* ; familial, *kia-t'ang* 家 堂, 93, 98.
Temples de Pékin, 175 seq.
Teng 燈, lanterne: au haut d'un mât, 36, 90 ; aux funérailles, 48, 49, 60; fête des lanternes, 22, 132; dans les maisons, 92; prénom d'enfant, 22.
Teng-kao 登 高, 135.
Teng Yu 鄧 愈, 151, 152.
T'eng King 滕 經, 178.
Tente dressée dans la cour, 58.
Teou-chen 痘 神, Esprit de la Variole, 21, 36.
Teou-fou 豆 腐 (Patron des marchands de), 129.
Teou-fou-tcha 豆 腐 渣, 136.
Teou-mou 斗 姥, Maritchi, 120.
Teou Tse-ming 竇 子 明, *K'in Kao* 琴 高, 139, 174.
T'eou-cheng-koei 投 生 鬼 : expulsion, 7 ; âmes en quête de réincarnation, 18.
T'eou-teng 頭 燈, 132.
T'eou-t'ouo ta-che 頭 陀 大 師, 179.
T'eou-ts'i 頭 七, le 7e jour après la mort, 58.
Terre : et chaux dans la main du défunt, 53 ; (Temple de la), 176.
Tertre du Ciel. V. *T'ien-t'an.*
Tête de fauve, 10, 90.
Thé dans la main du défunt, 53.
Ti Fa-yen 翟 法 言, 175.
Ti Jen-kié 狄 仁 傑, 140.
Ti Kou 帝 嚳, 154.
Ti-t'an 地 壇, temple de la Terre, 176.
Ti-tsang-wang 地 藏 王: pèlerinage, 120, 172; fête, 134.
Ti Ts'ing 狄 青, 140.
Ti-yu 地 獄. V. Enfer.
Tiao Tse-jan 刁 自 然, 146.
T'iao-choei-wan 調 水 碗, 83.
T'ié Hiuen 鐵 鉉, 152.
T'ié-koai Li 鐵 拐 李 : immortel, 123; patron des pharmaciens, 130.
T'ié-pi 鐵 壁, 175.
T'ié p'ou-sa 鐵 菩 薩, 156.
T'ié soan p'an 鐵 算 盤, sorcier s'emparant de l'argent.
T'ié-tsou 鐵 祖. *Tcho* 卓 : au Setch'oan, 127 ; patron des ouvriers en fer, 174.
Tien-tchou 點 主, pointer la tablette, 60; *-koan* 官, 60.
T'ien-che 天 師, 165.
T'ien-fei 天 妃, *-Cheng mou* 聖 母, *Ma-tsou p'ouo* 媽 祖 婆, *T'ien-hcou* 天后: fête, 133; pagodes, 123 ; patronne des navigateurs, 129, 149.
T'ien-hcou 天 后. V. *T'ien-fei.*
T'ien-kcou 天 狗, 2.
T'ien-koan 天 官 : 87 ; mâts d'honneur, 36, 132 ; *se-fou* 賜 福, 87, 90, 132.
T'ien-niu san-wei-kou 天 女 三 昧 姑, 138.
T'ien-se 天 嗇, 131.
T'ien-sien kong-tchou 天 仙 公 主, 175.
T'ien-sien niang-niang 天 仙 娘 娘: 177; fêtes, 133.
T'ien-sien song-tse 天 仙 送 子 : 1, 123; ses images, 123.
T'ien Ta-chen 田 大 神, 175.
T'ien-t'ai-chan 天 台 山, école, 181.
T'ien-t'an 天 壇, temple ou tertre du Ciel, 121, 176.
T'ien-tchou 天 主, 141.
T'ien-tchou 天 硃, cinabre du Ciel, 11.
T'ien-tchou-chan 天 柱 山, 181.
T'ien, ti, kiun, ts'in, che 天, 地, 君, 親, 師, 94.
T'ien-tsing 天 井, 32.
T'ien wang, rois du Ciel, 120, 159.
T'ien yuen-choai 田 元 帥, 125.
Tigre : (Né l'année du), 23 ; blanc, 115 ; griffe, 12 ; -roi, 11; tête, 10, 90.

Ting Chao-wei 丁 少 微, 146.
Ting I 丁 義, 166.
Ting-li 定 禮, 25.
Ting-ling 奠 靈, temps fixé pour garder cercueil à la maison, 50.
Ting Ling-wei 丁 令 威, 160.
Ting Sieou-hoa 丁 秀 華, 166.
Ting Sieou-ing 丁 秀 英, 166.
T'ing-tse 亭 子, 67.
Tirer les: caractères, 99; cartes, 105 ; fiches divinatoires, 43 ; sorts, 44, 99, 100, 104.
Tisane de l'oubli, 52, 53.
Tisserande (La), 134.
Toan-pi-chan-che 斷 臂 禪 師, 163.
Toei-tse 對 子, inscriptions verticales, 56, 92.
Toen-hoang 敦 煌 : grottes, 163, 164; *-p'ou-sa* 菩 薩, 147.
Toen-hoang h., 150.
Toilette du défunt, 51.
Tombeaux, tumulus : description, 71 seq. : emplacement, 61; fête, 132; sacrifices, visite, 73, 80, 81, 83 seq., 132, 136.
Tong-fang Cho 東 方 朔 : patron des bijoutiers, 124 ; pays natal, 142; tombeau, 147.
Tong Fong 董 奉, 149.
Tong-hoa-tse 東 華 子, 157.
Tong-kong-chan 洞 宮 山, montagne sainte, 149.
Tong Ming-tse 洞 明 子, 140.
Tong-tche 冬 至, 136.
Tong-yo 東 嶽 (岳), dieu de *T'ai-chan* 泰 山, 122, 141; naissance, 133 ; sa pagode au Tche-li, 177; partout, 122.
Tong Yong 董 永, tombeau, 147.
T'ong-chou 通 書, 25.
T'ong-nan 童 男 et *T'ong-nu* 童 女, serviteur et servante du mort, 55, 65, 68, 69.
T'ong-sin 通 信, 25.
T'ong-tse 童 子, *ou-jen* 巫 人, magicien, sorcier : ses fonctions, 39, 42, 44 ; cérémonie burlesque, 108, 109 ; chasse aux diables, 42.
T'ong (vulgo *Tan)-yu che* 彤 魚 氏, 125.
Tonkin, 40, 110.
Tonnerre (Le dieu du), 121.
Torches jalonnant la route que suivra le cortège funèbre, 60.
Tortue devant les tombes, 62.
Tou 度, 80.
Tou Choen 杜 順, tombeau, 147.
Tou Fou 杜 甫, 174.
Tou Hoai-kien 杜 懷 謙, 146.
Tou jen 度 人, sauver..., 80.
Tou K'ang 杜 康 : inventeur du vin, 158 ; patron des marchands de vin, 129.
Tou-niu 妬 女, 140.
Tou-tcheou 賭 咒, serment, 111.
Tou-t'ien 都 天, *Tchang Siun* 張 巡, 122, 166.
Tou-t'ou-ti 都 土 地, 57.
Tou Yen 杜 衍, 154.
T'ou-ti lao-yé 土 地 老 爺, garde-champêtre céleste : conduite de l'âme, 48, 56, 57 ; image, 123 ; monte à cheval, 57 ; naissance, 132 ; pagodin, 48, 50, 54, 60, 65, 121, 122.
Touo hiué-ou tch'e 躲 血 污 池, 59.
Trésor préparé au mort pour l'autre vie, 58, 59.
Tresse: de cheveux, 52; de paille brûlée sur la tombe, 73.
Triade: bouddhique, 120; taoïste, 120.
Trigrammes, 88, 90, 101.
Trois : Agents, *San koan* 三 官, 121 ; flèches dans un palanquin, 63 ; jours de réflexion avant fiançailles définitives, 25 ; Principes, *San yuen* 三 元, 145; Purs, *San ts'ing* 三 清, 120; Royaumes, 129, 158.
Troisième jour après la mort, 56, 57.
Trou dans le cercueil, 73.
Trousseau: envoi, 30; mortuaire, 46; en papier, 66.

Ts'ai 財 (Caractère), 89.
Ts'ai-chen 財 神, dieu de la richesse : images, 93, 123 ; patron du commerce, 128 ; *-miao* 廟, 122.
Ts'ai Choen 蔡 順, 154.
Ts'ai Luen 蔡 倫 : inventeur du papier, 158 ; patron des papetiers, 130.
Ts'ai-tchao 材 罩, 68.
Ts'ai Yuen-ting 蔡 元 定, 150.
Tsan-niu 蠶 女, 174.
Tsan-touo 贊 陀, 183.
Ts'ang Kié 倉 頡, 142.
Ts'ang-king 藏 經, 150.
Ts'ang-mei se 藏 梅 寺, 148.
Tsao cheng koei-tse 早 生 貴 子, 3.
Tsao fou 造 父, tombeau, 139.
Tsao-kao et *Kang-kao*, alimentation de l'accouchée, 8.
Tsao-kiun 竈 (灶) 君, dieu de l'âtre, dieu du foyer : caractères sur le front du mort, 71 ; départ pour le ciel, 94, 136 ; fête, 134 ; images, 123 ; origine du culte, 94, 145 ; prostration devant, 33 ; retour du ciel, 94, 137.
Tsao-nan 造 男, 3
Tsao-tse 棗 子, jujubes, 26.
Ts'ao-chen 草 神, 125.
Ts'ao hai 草 鞋, 109.
Ts'ao-i houo-chang 草 衣 和 尙, 161.
Ts'ao Ki-ycou 曹 季 友, 139.
Ts'ao-k'i 曹 溪 : bonzerie, 169.
Ts'ao Pao 曹 寶, 123.
Ts'ao sin-fang 吵 新 房, 33.
Tse-chou 梓 樹, *Lindera*, 61.
Tse-jang 自 讓, 161.
Tse-kou-chen 紫 姑 神, 105.
Tse-kou-sien 紫 姑 仙, 146.
Tse-lou 子 路, 126,
Tse-suen 子 孫 : *-kao* 糕, 33 ; *niang-niang* 娘 娘, 177 ; *-ting* 釘, 52.
Tse Tch'an 子 產, 153.
Tse-t'ong 子 桶, 6.
Tse-t'ong-chen 梓 潼 神. V. *Wen-tch'ang*.
Tse-tsai chan-che 自 在 禪 師, 156.
Ts'e-chan 慈 善, 182.
Ts'e-chan Tchang ta-ti 祠 山 張 大 帝 : pèlerinage à Koang-té tcheou, 172.
Tseng-fou ts'ai-chen 增 福 財 神, dieu de la Richesse, fête, 134.
Tseng Kouo-fan 曾 國 藩, 158.
Tseng-tse 曾 子, 142.
Tseou-in-tch'ai 走 陰 差, medium, 81.
Tseou Yen 鄒 衍, 142.
Tsi K'ieou-kiun 穊 邱 君, 145.
Tsi wang-jen 祭 亡 人, sacrifices aux morts, 83.
Tsi-wen 祭 文, oraison sacrif., 61.
Ts'i sing-teng 七 星 燈, 55.
Ts'i teng 七 燈, 55.
Ts'i-t'ien ta-cheng 齊 天 大 聖, 125.
Ts'i-ts'i 七 七, 59.
Tsiang Tse-wen 蔣 子 文, 167.
Tsiang Wan 蔣 琬, 158.
Ts'iang ta-sien 搶 大 仙, 108.
Tsiao-yuen-chan 焦 源 山, montagne sainte, 149.
Tsié 節 (Les Quatre), 181.
Tsié-cheou 借 壽, 38.
Tsié-in 接 引, 68, 121.
Tsié-san 接 三, 56.
Tsié Tsao 接 竈, 94, 137.
Ts'ien-fong 千 峰, 175.
Ts'ien-fou-tong 千 佛 洞 : au Chan-si, 138 ; au Ho-nan, 155.
Ts'ien-fou-yen 千 佛 岩, 164.
Ts'ien-li-yen 千 里 眼, 16.
Ts'ien-long 錢 龍, 13.
Ts'ien-soei Pao-tchang houo-chang 千 歲 寶 掌 和 尙, 162.
Tsieou 囚 (Caractère), 92.
Tsicou-tchong pa-sien 酒 中 八 仙, 127.
Tsin-hiang 進 香, 113, 114.
Tsin yé-koei 贐 野 鬼, 72.
Ts'in Che Hoang-ti 秦 始 皇 帝, 169 ; son général, 129 ; temple bâti par lui, 148 ; tombeau, 147.
Ts'in-choei h., 141.

Ts'in Chou-pao 秦 叔 寶, gardien des portes, 90, 164.
Tsing-k'eou-pou 淨 口 布, 54.
Tsing-kien tsou-che 靜 鑑 祖 師, 163.
Tsing kong 淨 供, 67.
Tsing-lo-kouo 淨 樂 國, 162.
Tsing-yuen fa-che 靜 琬 法 師, 179.
Ts'ing Hiu-tse 清 虛 子, 165.
Ts'ing i-chen 青 衣 神, 174.
Ts'ing-long 青 龍, 115.
Ts'ing-miao-hoei 青 苗 會, 40, 117.
Ts'ing-ming 清 明 : élevage des vers à soie, 115; fête, 5 avril, qqfs 6 avr., 73, 79 seq., 132.
Ts'ing San-kou-niang 請 三 姑 娘, 105.
Ts'ing-yang-kong 青 羊 宮, 173.
Ts'ing-yuen-chan 青 原 山 : école, 156, 165.
Tsiu-pao-pen 聚 寶 盆, corne d'abondance, 92, 123, 128.
Ts'iuen-fou loan-kia 全 付 鑾 駕, insignes symboliques, 66.
Tso-hoei 做 會, procession : au *t'ou-ti-miao* 土 地 廟, 57; contre épidémies, 35, 108; pour pluie, 116; *ts'ing-miao-hoei* 青 苗 會, 117.
Tso-tchai 做 齋, rite bouddhique, 113.
Ts'oei-cheng niang-niang 催 生 娘 娘, 2, 5.
Ts'oei Fou-kiun 崔 府 君, 121, 141.
Ts'oei Tao-yen 崔 道 演, 146.
Tsong-khaba, 163.
Tsong Tché 宗 澤, 152.
Tsou T'i 祖 逖, 152.
Tsouo-jou 坐 褥, éviter de blesser les regards, 7.
Tsouo K'icou-ming 左 丘 明, 164.
Tsouo Ts'e 左 慈, 172.
Tuer les êtres vivants (Défense de), 106, 107.
Tumulus. V. Tombeau.
Vaines observances, 96 seq., 106.
Val des Morts, 126, 129, 147, 163.
Vanniers (Patron des), 131.
Variole, 21, 36, 161.
Vase de nuit, 6.
Végétariens. V. *Tch'e-tchai.*
Veillée près du cercueil, 58.
Veines du dragon, 61.
Vengeance des mânes, 85.
Vermicelle de la Longévité, 33.
Vernisseurs (Patron des), 131.
Vers à soie: élevage, 115; femme enceinte ne peut entrer dans l'appartement, 4 ; patronne des éleveurs, 126 ; *Tsan niu* 蠶 女, 174.
Vêtements: de fille pour garçon, 4 ; des enfants, 8, 15 ; du défunt, 47 ; en papier, 136 ; habit bleu, 174; habit des 100 familles, 15; offrande d'habits, 86, 136.
Vétérinaires (Patron des), 131.
Viande: interdiction de vendre, 116; cf. Abstinence.
Viandes off. aux morts, 50, 85.
Viatique pour le voyage du défunt, 57, 58.
Vieillards (Les Cinq), 68 ; (Les Neuf) de *Hiang-chan* 香 山, 155; haute vieillesse, 56.
Vin (Patron des marchands de), 129.
Visite : au *T'ou-ti-miao* 土 地 廟, 48 ; des tombes, 79 seq., 132; du médecin, 45.
Viviers à poissons, 107.
Vœu, *hiu yuen* 許 愿 : rite, 111 ; pour obtenir un garçon, 5 ; enfant voué à la pagode, 18.
Voies (Les Six), *lou tao* 六 道, 75.
Voile de papier, 53.
Wan-che-kiun 萬 石 君, *Che Fen* 石 奮, 149.
Wan-cheou-kong 萬 壽 宮, 122.
Wan-eul 碗 兒, 21.
Wan-fou-tong 萬 佛 洞, grottes, 164.
Wan-nien-ts'ing 萬 年 青, 68.
Wan-tchang 輓 帳, 56; cf. *Toei-tse,*

Wa tsiang-kiun 瓦將軍, 88.
Wan-ting 彎釘, 52.
Wang eul 網兒, 21.
Wang Fang-p'ing 王方平, 174.
Wang Hi-tche 王羲之, 142.
Wang-hiang-t'ai 望鄉臺, dernier regard sur terre, 58.
Wang Hiu 王詡, 126, 147.
Wang Hoan 王渙, 154.
Wang K'i 王杞, *I-yuen tse* 易元子, 175.
Wang K'iao 王喬, 157.
Wang ling-koan 王靈官, 120.
Wang Ling-yu 王靈輿, 159.
Wang Mao-tse 王幅子, 175.
Wang-mou 王母 : banquet..., 15 ; image devant cercueil, 55 ; jardin, 56; naissance, 133.
Wang Pa 王霸, 149.
Wang Pao 王褒, 166.
Wang Siang 王祥, 142.
Wang sien-kou 王仙姑, 145.
Wang ta-sien 王大仙. V. *Wang Tch'ang.*
Wang Tan 王旦, 153.
Wang Tao-siang 王道想, 166.
Wang Tao-tché 王道者, 171.
Wang Tch'ang 王長, *Wang ta-sien* 王大仙, 165.
Wang Tche-ming 王志明, 157.
Wang Tché 王嘉. V. *Wang Tch'ong-yang.*
Wang Tchen-ngo 王鎮惡, 163.
Wang Tch'eng 王誠, 157.
Wang Tch'ong-yang 王重陽, *Wang Tché* 王嘉, *Tch'ong-yang tse* 重陽子 : au Chen-si, 184 ; au Hou-nan, 157; au Tche-li, 179.
Wang Tse-tsin 王子晉, 157.
Wang Wei 王禕, 182.
Wang Wei 王維, *Mo-kié* 摩詰, 130.
Wang Yao 王瑤, 146.
Wei-hoa-tsuen 魏華存, 166.
Wei-mo-che 維摩師, *P'i-lou fou* 毘盧佛, 175.
Wei Ou-ki 魏無忌, 151.
Wei Pé-yang 魏伯陽, 181.
Wei-tch'e 尉遲. V. *Yu-tch'e.*
Wei Tcheng 魏徵, 152.
Wei-t'ouo p'ou-sa 韋馱菩薩, 120, 133.
Wei-tsan 喂饡, 115.
Wei tse 微子, *K'i* 啟, 154.
Wen-chen 瘟神, Esprits des Épidémies, 45.
Wen-fan sien-cheng 文範先生, 153.
Wen-hi h., 139.
Wen-miao 文廟, 121.
Wen-pou 問卜, 44.
Wen-sien-li 聞仙里, 148.
Wen-tch'ang 文昌, *Tse-t'ong chen* 梓潼神, *Wen-tch'ang ti-kiun* 文昌帝君, dieu de la Littérature : au Se-tch'oan, 174 ; image, 93, 121, 123; naissance, 132 ; pagode, 122; patron des colleurs et graveurs, 125, 127; son serviteur *Hiuen* 玄, 39.
Wen-tchou 文殊, Manjusiri, 133; pèlerinage à Ou-t'ai-chan, 138; *-chan* 山, grottes, 164.
Wen T'ien-siang 文天祥, 167.
Wen-wang 文王: au Ho-nan, 155; son oncle, 158; tombeau, 147; *-k'o* 課, 100, 101.
Wo-jou p'ou-sa 臥如菩薩, 140.
Ya-t'eou 丫頭, servante, 21.
Ya-wang hoei 妸亡會, 40.
Yang 陽 et *In* 陰, les Deux Principes, 88, 92, 118.
Yang Hiong 楊雄, 174.
Yang Hou 羊祜, 163.
Yang K'iuen 羊權, 160.
Yang Lai 楊瀨, 159.
Yeng-se tsiang-kiun 楊泗(四)將軍, *Yang Tsai-hing* 楊再興, 130, 158.
Yeng tao-che 楊道士, 180.
Yang-tch'eng 羊城, Canton, 169.
Yang Tsai-hing 楊再興. V. *Yang-se ts eng-kiun.*
Yang Tsai-se 楊再思, 170.
Yang Yé 楊業, 138.
Yao 堯: tombeau, 139.

Yao Chao-se 姚少司, 123.
Yao-tche 瑤池, 56.
Yé Fa-chan 葉法善, 182.
Yé Tsing-neng 葉靖能, 168.
Yen-chan 硯山: montagne sainte, 149.
Yen-hcou-pa 烟侯把, 73.
Yen-koang 眼光, lumière des yeux, 75.
Yen-koang p'ou-sa 眼光菩薩, *Yen-koang niang-niang* 眼光娘娘: au Chan-tong, 141; au Tche-li, 177; fête, 133; mât d'honneur, 36,132; spécialiste pour les yeux, 21, 36, 37, 141.
Yen Koang 嚴光, *Tse-ling* 子陵, 152.
Yen-louo-tse 煙蘿子, 140.
Yen-ngan f.: grottes, 148.
Yen-sou ta-che 嚴肅大師, 179.
Yen-tche chen 鹽池神: au Chan-si, 139; patron des brûleurs de sel, 125.
Yen tche ta wong 晒脂大王, 127.
Yen tse 顏子, 142.
Yen Tse-ling 嚴子陵, 152.
Yen-tsing-chen 鹽井神, 173.
Yen tsou 鹽祖, 183.
Yen wang 閻王, roi des enfers: juge le défunt, 48, 50; présentation, 71.
Ycou Mong 優孟, 125.
Ycou p'ao tchouo 郵表畷, 137.
Yeux: ouvrir ceux du poussah, 119; cf. *Yen-kong*.
Yo Fei 岳飛: associé de *Kouan-ti* 關帝, 121, 135; image, 93; sacrifice, 132, 135; son compagnon, 130; tombeau, 182.
Yo wong 藥王: naissance, 133; *-miao* 廟, 122; *Pi T'ong* 邳彤, 177.
Yong-houo-kong 雍和宮, 176.
Yong-k'ong chan-che 湧空禪師, 143.
Yong-t'ai kong-tchou 永泰公主, 156.
Yu 禹: naissance, 174.
Yu-chen 獄神: Esprit des Prisons, 130, 153; *-se* 祠, 122.
Yu-fou hoei 浴佛會, 133.
Yu h., 141.
Yu-hoang 玉皇, le Pur Auguste, 121; descente, 136; *-ko* 閣, 148.
Yu-in 玉印, sceau de jade, 12.
Yu-jou tao-jen 魚肉道人, 170.
Yu-ki 虞姬, 172.
Yu-kiang 玉姜, *Mao-niu* 毛女, 146.
Yu-lan 玉蘭, 174.
Yu-lan hoei 盂蘭會, 59, 82, 134.
Yu Ngo-fou 虞關父, patron des potiers, 500 av. J.-C.
Yu-niu song-tse 玉女送子, 1.
Yu Pé-ya 俞伯牙, 131.
Yu-song 語嵩, 171.
Yu-tch'e (prononciation classique; vulgò *Wei-tch'e*) *King-té* 尉遲敬德, 127.
Yu-tch'e (... *Wei-tch'e*) *Kong* 尉遲恭: au Chen-si, 149; pays natal, 139.
Yu-tché tchen-jen 雨澤眞人, 159.
Yu-tchen tchen-jen 寅眞眞人, 145.
Yu-tchen niang-tse 玉眞娘子, 95.
Yu-tsen 育蠶, 115.
Yu-tse sien wong 于茲仙翁, 145.
Yu-yo 御藥, 127.
Yué-k'i 月溪, 171.
Yué-koang chan-che 月光禪師, 150.
Yué-kong 月宮, 135.
Yué-p'ing 月餅, 134.
Yué-t'an 月壇, 176.
Yué-yen chan-che 月巖禪師, 161.
Yuen Che-k'ai 袁世凱, 135.
Yuen-che-niu 阮氏女, 183.
Yuen choei-chen 洹水神, 155.
Yuen-fen 圓墳, 75.
Yuen-koang 圓光, interroger, 105.
Yuen-kong 遠公. 162.
Yuen-meou h., 183.
Yuen-mo tchen-jen 元漠眞人, 160.
Yuen-pao toen 元寶囤, 110.
Yuen-sou tchen-jen 元素眞人, 160.
Yuen-tche 遠志, 156.

Yuen-tcheng tsou-che 圓證祖師, 163.
Yun chan hoüo-chang 耘山和尙, 144.
Yun-kang 雲岡: grottes, 138.
Yun-nan 雲南, 182 seq.
Zi-ka-wei 徐家滙, 86, 133.
Zô-sè 佘山, 52.

CORRIGENDA.

page					
73,75	titre courant	*supprimer:*	AVANT.		
114	l. 11 du bas	*pour:*	豺	*lire:*	狽.
141	l. 3	,,	*Tchai* 紫	,,	*Tch'ai* 柴.
144	l. 14	,,	廬	,,	盧.
148	avant-dern. l.	,,	1161	,,	1192.
175	l. 9	,,	sans	,,	sous.

28824